EXTRAITS

DES

AUTEURS GRECS

IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR

A NOGENT-LE-ROTROU.

ΓΑΛΛΙΚΩΝ

ΣΥΓΓΡΑΦΕΙΣ ΕΛΛΗΝΙΚΟΙ

EXTRAITS

DES AUTEURS GRECS

CONCERNANT

LA GÉOGRAPHIE ET L'HISTOIRE

DES GAULES

TEXTE ET TRADUCTION NOUVELLE

PUBLIÉS POUR LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

PAR EDM. COUGNY

DOCTEUR ÈS-LETTRES, INSPECTEUR DE L'ACADÉMIE DE PARIS

TOME SIXIÈME

PAR M. HENRI LEBÈGUE



A PARIS

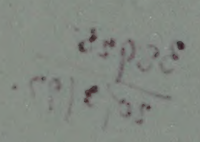
LIBRAIRIE RENOUARD

H. LAURENS, SUCCESSEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

RUE DE TOURNON, N° 6

M DCCC XCII




EXTRAIT DU RÈGLEMENT.

ART. 14. — Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un Commissaire responsable, chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'éditeur sera placé en tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du Commissaire responsable, portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

Le Commissaire responsable soussigné déclare que le tome VI de l'édition des EXTRAITS DES AUTEURS GRECS CONCERNANT LA GÉOGRAPHIE ET L'HISTOIRE DES GAULES, *préparé par* M. LEBÈGUE, *lui a paru digne d'être publié par la* SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

Fait à Paris, le 30 *novembre* 1892.

Signé : A. CROISET.

Certifié :

Le Secrétaire de la Société de l'Histoire de France,

A. DE BOISLISLE.

PRÉFACE.

Le volume que nous offrons au public est le dernier des *Extraits des auteurs grecs concernant la géographie et l'histoire des Gaules*. Les cinq premiers ont paru du vivant de leur auteur, M. Cougny, de 1878 à 1886. Cet érudit aimable et bienveillant n'a pas eu la joie de voir terminée une œuvre qui lui avait coûté beaucoup de temps et de peine[1] : la mort est venue le surprendre avant qu'il eût livré à l'impression le sixième volume, destiné à comprendre les auteurs qui n'avaient pas trouvé place parmi les géographes et les historiens. Aussi bien, comme il l'a déclaré lui-même dans la dernière préface rédigée de sa main : « Avec le présent volume [le cinquième] s'achève la plus importante partie de notre tâche ». Le consciencieux éditeur des *Extraits* se rendait à lui-même le témoignage qu'il avait tenu les promesses annoncées dans le premier volume. Bien plus, il les avait dépassées : il ne s'était pas contenté de reviser les textes publiés par Dom Bouquet dans

1. Voyez l'article de M. Salomon Reinach dans le *Nekrolog* d'Iwan von Müller, xvii[e] année, p. 149-152, et celui de M. G. Pawlowski dans la *Grande Encyclopédie*, t. XIII, p. 39.

les *Rerum Gallicarum et Francicarum scriptores*, mais il avait beaucoup ajouté à l'œuvre de son devancier. Nous n'en voulons pour preuve que le cinquième volume. « De ce volume, disait-il dans la préface citée plus haut, la moitié à peine se trouve dans le recueil de D. Bouquet. En insérant dans notre collection ce qu'il a, à dessein sans doute, exclu de la sienne, nous avons pensé exécuter son plan plus complètement qu'il ne l'a fait lui-même ».

On pourrait s'étonner que la Société de l'Histoire de France eût attendu si longtemps pour reprendre l'œuvre de Dom Bouquet (1738). Le soin jaloux avec lequel nos voisins publient dans des textes améliorés les plus anciens monuments de leur histoire nationale aurait dû de bonne heure, semble-t-il, stimuler l'activité de nos historiens. La Société qui a publié le Commynes, le Froissart, la Croisade des Albigeois, ne mérite pas un pareil reproche d'indifférence. Nous lisons dans son *Annuaire historique* pour 1837 [1836], p. 328, les lignes suivantes : « Le Conseil avait arrêté, dès l'année 1834 [date de la fondation], la publication des extraits de Strabon concernant la géographie des Gaules. M. Letronne, qui avait bien voulu se charger de ce travail, ne l'a point abandonné; il a paru utile de donner, avec le Strabon et les autres géographes, un recueil d'extraits des historiens de la même nation, soit anciens, soit du moyen âge, qui peuvent fournir quelques renseignements sur l'histoire de France. Les soins de l'édition ont été confiés à M. Berger de Xivrey, qui aura à collationner de nouveau, à compléter et à traduire en français les extraits déjà publiés dans le premier volume de la collection de l'*Histoire de France* de Dom Bouquet. Cet ouvrage (texte et traduction) devra former trois volumes; on espère publier le premier avant la fin de l'année 1837 ».

Comme le dit fort justement M. J. Desnoyers dans son rapport publié dans l'*Annuaire-Bulletin* de l'année 1878 : « Le projet de Letronne, modifié, agrandi, compliqué dans son plan par M. Berger de Xivrey, dut à cette extension même, puisqu'on ajoutait aux sources antiques les textes grecs du moyen âge, des retards, et, en apparence, un abandon complet. Renouvelé il y a deux ans par MM. Egger et L. Lalanne, il obtint aussitôt une adhésion d'autant plus complète qu'il se présentait en même temps un éditeur solidement préparé par des études et des publications précédentes[1], M. Cougny, professeur de rhétorique au Lycée Saint-Louis, collaborateur actif de la collection des Classiques grecs de MM. Didot[2] ».

Cette année même, paraissait le premier volume des *Extraits;* M. Cougny ne semble pas avoir eu à utiliser aucun des travaux annoncés dans l'Annuaire de 1837. Deux autres volumes, consacrés aux historiens, aux philosophes, aux poètes, devaient suivre ce premier essai ; mais, comme on l'a vu plus haut, M. Cougny a agrandi son plan : il a admis des historiens omis, volontairement ou non, par Dom Bouquet ; à d'autres il a fait une plus large place. Grâce à cette extension du projet primitif, le nombre des volumes a été doublé, et il n'en a pas fallu moins de quatre pour contenir les historiens.

Les critiques ont tous rendu justice au soin de l'éditeur, au choix des textes et à la traduction, à la fois fidèle et élégante, qui les accompagne; ils n'ont guère trouvé à blâmer que la transcription trop littérale des noms propres

1. Voyez, p. ix, la bibliographie des travaux de M. Cougny.

2. M. Cougny a publié dans cette collection le 3e volume de l'*Anthologie.* Voir les articles de T. Reinach dans la *Revue des Études grecques* (1890), et de P. Monceaux dans la *Revue Encyclopédique*, t. I (1891).

géographiques. M. Cougny avait innové un système qui faisait honneur à cette recherche de l'exactitude qu'il apportait dans ses travaux, mais qui a paru gênant et inutile. En effet, il dérangeait les habitudes reçues, et, défaut plus grave, il contrariait le génie de notre langue. On pouvait admettre, en dépit de leur terminaison féminine, reconnue par M. Cougny lui-même, les *Elvetties,* les *Pannonies,* les *Ligyes,* au lieu des *Helvètes,* des *Pannoniens* et des *Ligures;* mais que dire du *Rhodan?* Mieux eût valu un calque pur et simple, et *Rhodanos* avec l'accent sur la dernière syllabe, comme en grec, eût été préférable à *Rhodan,* qui, selon la juste remarque de Ch. Graux (*Revue critique,* 1880), n'est ni latin, ni grec, ni français, ni celtique, ni rien.

Dans la préface du second volume, M. Cougny avait répondu aux critiques formulées contre cette traduction des noms propres. S'il lui avait été donné d'écrire cette préface-ci, il aurait apporté, on peut le penser, de nouveaux arguments à l'appui de son système. Eût-il été plus convaincant? Il est permis d'en douter par le peu de succès que cette tentative a rencontré.

On aurait tort, toutefois, de condamner un principe bon en lui-même, mais dont l'application est délicate. Il se présente des cas où cette transcription a une valeur historique; il est utile, par exemple, de conserver le nom d'île *Prétanique,* sous lequel on a désigné la Grande-Bretagne. D'après un récent article de M. d'Arbois de Jubainville (*Revue celtique,* t. XIII, n° 3, juillet 1892), la conquête de la majeure partie de la Grande-Bretagne par les *Brittani* ou *Brittones,* peuple gaulois du rameau belge, aurait eu pour conséquence la confusion chez les géographes grecs du nom des *Brittani* avec celui de l'île *Prétanique :*

« De là des orthographes défectueuses, Πρεττανοί pour *Brittani,* et Βρεττανική, Βρεττανικαί, au lieu de Πρετανική et Πρετανικαί ».

Y a-t-il conciliation entre l'intérêt de la philologie bien compris et les habitudes reçues? Oui, sans doute; il suffit de placer à côté du nom propre traduit de la façon ordinaire, et entre parenthèses, la transcription du nom grec. M. Cougny a procédé d'une façon à peu près analogue : à partir du tome III, les mots *Galatie* et *Galates* sont accompagnés des mots *Gaule* et *Gaulois* placés entre parenthèses, quand ils répondent au latin *Gallia* ou *Galli.* Cette précaution était indispensable, si l'on ne voulait pas égarer le lecteur.

On vient de voir, par l'exemple du mot *Galate,* qui répond à *Gaulois* et à *Gallo-Grec,* à quelle confusion aboutit l'exactitude poussée à l'extrême. En composant la Table générale des matières, nous ne sommes pas sûr d'avoir fait toujours un départ irréprochable de ces deux désignations. C'est à ce moment que le système de transcription suivi par M. Cougny nous a paru présenter différents inconvénients, dont le premier était le défaut de clarté. Résolument, nous n'avons admis en tête des articles que les formes de noms propres adoptées par l'usage; l'orthographe que M. Cougny avait cru devoir suivre a été mise, entre parenthèses, à la suite de la forme adoptée par nous.

Par respect envers notre prédécesseur, nous avons maintenu dans les traductions du tome VI un système de transcription que nous désapprouvions. Nous n'avons fait exception que pour les traductions que nous avons fournies; elles sont en trop petit nombre pour faire disparate avec les autres.

Sur un autre point, nous nous sommes écarté du plan de notre regretté devancier : nous avons supprimé la classe

des orateurs, qui devait prendre place après celle des philosophes. Il nous a semblé que la multiplicité des divisions était préjudiciable à l'intérêt du livre, et nous avons fondu la catégorie des orateurs dans celles des philosophes et des écrivains divers, avec quelque arbitraire de notre part, nous n'en disconvenons pas. A vrai dire, Isocrate était le seul qui pût prétendre à figurer parmi les orateurs. On trouvera les quelques lignes empruntées à l'*Archidamos* dans l'extrait que nous donnons d'Harpocration : ce dernier s'est inspiré visiblement d'Isocrate.

Ces réserves faites, nous nous sommes efforcé de garder à l'œuvre de M. Cougny son caractère original, nous abstenant de grossir l'apparat critique, d'ajouter de nouvelles inscriptions à celles que notre prédécesseur avait choisies, en un mot d'apporter un complément qu'il n'eût peut-être pas souhaité. C'est ce même scrupule qui nous a empêché de publier et de traduire un texte de Clitophon annoncé dans le tome III, p. 332, mais dont nous n'avons pas trouvé trace dans les papiers de M. Cougny. Il est peu important, à peine plus long que l'extrait de Plutarque avec lequel il fait double emploi. Nous prions nos lecteurs de se reporter au tome IV, p. 367, des *Fragmenta Historicorum Graecorum* de la Bibliothèque Didot, où ils pourront faire la comparaison des deux textes, de teneur presque identique.

D'après une note du tome I, p. 295, M. Cougny avait projeté de publier dans son dernier volume des médailles relatives à la Gaule. Il n'eût certes pas été difficile à l'infatigable éditeur des *Extraits* et de l'*Appendice à l'Anthologie* de mener à bien cette tâche. L'archéologie lui était familière; car, de bonne heure, sa curiosité s'était portée aux antiquités réunies dans le musée Gallois de Nevers, musée dont M. Cougny fut conservateur après la mort du

fondateur. Il dut renoncer de lui-même à un projet dont l'exécution eût peut-être entravé la publication des derniers volumes des *Extraits* et eût causé à la Société des frais considérables.

Il convient de savoir gré à M. Cougny de ce qu'il a voulu faire, et aussi de ce qu'il a fait. « L'œuvre que nous avons entreprise est un simple recueil de textes » disait-il dans la préface du tome II. Il ne faut donc, suivant la juste remarque de M. Ruelle (*Revue archéologique,* 1881), « chercher dans cette compilation une originalité que ne sauraient comporter des publications de ce genre, ni toute l'érudition critique que M. Cougny aurait été capable assurément d'y mettre, s'il eût exécuté un travail de philologie proprement dite ».

En résumé, dans le présent volume, nous avons conservé le texte et la traduction préparés par M. Cougny, sauf les modifications jugées nécessaires par M. Croiset et nous. La traduction qu'on lit aux pages 67-85, 137, 161-169, 171-177 et 219-223, est notre œuvre personnelle. Le reste du volume, notices, bibliographies, tables, etc., est également de nous.

Il nous reste à remercier les personnes qui se sont intéressées à la publication de ce dernier volume et qui nous ont aidé de leurs précieux conseils.

Nous ne saurions oublier les bons services de notre ami M. Psichari, qui a mis en ordre les notes de M. Cougny, a vérifié les passages d'où étaient tirés les *Extraits* et a disposé le manuscrit en vue de l'impression. M. Croiset a revu toutes les épreuves du texte et de la traduction. Nous avons tiré grand profit de ses lumières et de sa connaissance approfondie du grec. Qu'il reçoive ici l'expression de notre

sincère reconnaissance et de la gratitude de la Société. M. Lanier, qui a voué un culte pieux à la mémoire de son beau-père, M. Cougny, mérite aussi nos remercîments pour l'empressement qu'il a mis à faciliter notre tâche : avec une louable générosité, il nous a communiqué une foule de travaux qui nous permettront, nous l'espérons du moins, de tracer une bibliographie complète des travaux de M. Cougny; on trouvera, dans la seule énumération de ses ouvrages, le témoignage fidèle de cette curiosité infatigable, qui s'est appliquée à l'antiquité, au moyen âge et à l'histoire politique et littéraire du XVI[e] siècle. M. d'Asis-Gaillissans, professeur au lycée de Nevers, s'est empressé de nous faire connaître une série de publications d'histoire locale, où M. Cougny s'était exercé, non sans succès. Nous le remercions bien vivement de la bonne grâce avec laquelle il a répondu à nos demandes. M. Omont nous a fourni d'utiles renseignements sur les projets de réimpression des *Rerum Gallicarum et Francicarum scriptores* antérieurs à la publication de M. Cougny. Nous sommes heureux d'avoir, après tant d'autres, à reconnaître son inépuisable bienveillance à l'égard de ceux qui font appel à ses connaissances si variées et si sûres.

Henri LEBÈGUE.

BIBLIOGRAPHIE

DES TRAVAUX DE M. COUGNY.

1844. Almanach de la Nièvre pour 1845, p. 36-42 : *Notice sur un sceau de Gui de Munois, moine de Saint-Germain d'Auxerre.* Nevers, C. Sionest, in-12, fig.

1845. Discours prononcé à la distribution des prix du collège de Nevers : *Des études poétiques au collège.* Nevers, C. Sionest, 9 p. in-4°.

— Annuaire de la Nièvre pour 1846, IXe année, 2e partie, p. 3-15 : *Guy Coquille, poète latin.* Nevers, I.-M. Fay, in-12.

— Almanach de la Nièvre pour 1846, 2e partie, p. 3-7 : Biographie nivernaise : *L'abbé Cassier* (auteur d'un petit poème intitulé *la Roussillonnade*).

1846. Annuaire de la Nièvre pour 1847, Xe année, 2e partie, p. 1-59 : Littérature nivernaise : *Poètes latinistes, Guy Coquille* (remaniement de l'étude citée plus haut).

— Almanach général de la Nièvre pour 1847, 3e partie, p. 139-175 : Poésie nivernaise : *Decize vers 1250; la Bourse pleine de sens, fabliau moral,* publié avec commentaires et des notes. Nevers, P. Bégat, in-12.

1847. Annuaire de la Nièvre pour 1848, XIe année, 2e partie, p. 37-59 : Littérature nivernaise : *Poètes latinistes*, II, *Ravisius Textor* (Jean Tixier de Ravisy).

— Almanach général de la Nièvre pour 1848, 3ᵉ partie, p. 45-55 : Documents historiques : *Mémoire des économies domestiques de Mgr Charles de Clèves, comte de Nevers* (la suite est dans l'Almanach pour 1853, p. 33-45).

1848. Almanach général de la Nièvre pour 1849, 3ᵉ partie, p. 65-79 : *Les Poésies de l'abbé Cassier*, publiées et annotées par E. Cougny (voir la suite, même recueil, années 1850, p. 103-109; 1851, p. 88-93; 1852, p. 53-66).

— Ibidem, p. 80-111 : Littérature nivernaise : *Le Dernier duc de Nevers* (manuscrit autographe de ses premiers essais poétiques, pièces et lettres autographes inédites).

1849. Annuaire de la Nièvre pour 1850, XIIᵉ et XIIIᵉ années, 3ᵉ partie, p. 89-122 : Littérature nivernaise : *Poètes latinistes,* III, *Joannes Porterius Nivernas* (Jean Portier, de Nevers).

— Ibid., 3ᵉ partie, p. 123-136 : Annales poétiques du collège de Nevers : I. *La Magicienne d'Endor*. Classe de seconde, 1835 (non signé de l'auteur).

— *Éloge de Simon Marion,* prononcé à la distribution des prix du collège de Nevers, le 12 août 1849. 12 p. in-4°.

— *Étude sur la vie et les ouvrages de Simon Marion* (remaniement probable de l'*Éloge* précédent).

— Almanach général de la Nièvre pour 1850, 2ᵉ partie, p. 51-67 : *Épisodes de l'histoire des comtes et des ducs de Nevers*. I. *Un duc de Nevers prétendant à l'empire de Constantinople au commencement du XVIIᵉ siècle.* Nevers, in-12, fig.

— Ibid., p. 91-109 : *Poésies inédites du dernier duc de Nevers*, d'après le manuscrit autographe du Musée nivernais. Avec notes et commentaires (la suite est dans l'Almanach de 1851, p. 43-60).

1850. Annuaire du département de la Nièvre pour 1851, XIVᵉ année, 2ᵉ partie, p. 43-51 : II. *L'incendie de Moscou,* fragment (non signé de l'auteur). Collège de Nevers, 1835.

— Almanach général de la Nièvre pour 1851, 2ᵉ partie, p. 94-97 : II. *Croisade prêchée à Nevers au commencement du XVIIᵉ siècle,* poème latin-français de Claude Billard, Sʳ de Courgenay (la suite est dans l'Almanach de 1852, p. 75-95).

1851. Annuaire de la Nièvre pour 1852, XVᵉ année, 2ᵉ par-

tie, p. 51-55 : *L'Hiver* (fragment traduit de la Rossiade de Khéraskow, 1836) ; p. 57 et 58 : *Ode d'Horace,* I, 14 : O navis, referent in mare.

1852. Discours sur la *Grandeur littéraire de la France*, prononcé à la distribution des prix du collège de Nevers. Nevers, P. Bégat, 6 p. in-4°.

— Annuaire de la Nièvre pour 1853, XVIe année, 2e partie, p. 33-40 : Musée Gallois. Cabinet archéologique du département de la Nièvre. Noms des donateurs et description des objets donnés du 15 octobre 1851 au 15 octobre 1852.

— Almanach de la Nièvre pour 1853, 2e partie, p. 84-97 : *Nevers et le Nivernais au commencement du XVIIe siècle.* Extrait d'un voyage en France par Just Zingerling (Jodocus Sincerus), traduction et notes.

1853. Almanach général de la Nièvre pour 1854, 2e partie, p. 54 et 55 : Additions et rectifications au précédent article.

— Ibid., 2e partie, p. 56-60 : *Estienne Moquot, jésuite nivernais* (1571-1628).

1854. Bulletin de la Société nivernaise des sciences, lettres et arts, t. I, p. 336-351 : *Notice sur une pierre antique trouvée dans les ruines de Saint-Révérien,* lue à la séance du 6 octobre 1853. In-8°. Nevers, J.-M. Fay, 1854.

Ibid., t. II, p. 12-34 : *Les Bocages, comédie pastorale par le sieur de La Charnays, gentilhomme nivernois*, étude lue à la séance du 3 août 1854 (reproduite dans l'Almanach général de la Nièvre pour 1855, 2e partie, p. 17-38).

1857. *Guillaume Du Vair,* Étude d'histoire littéraire, avec des documents nouveaux tirés des manuscrits de la Bibliothèque impériale. Paris, A. Durand, 282 p. in-8° (thèse de doctorat).

— *De Prodico Ceio Socratis magistro et antecessore.* Paris, A. Durand, 92 p. in-8° (thèse de doctorat).

— *Éloge de Bourdaloue,* Discours prononcé à la distribution des prix du lycée impérial de Bourges, le 8 août 1857. Bourges, Jollet-Souchois, 13 p. in-8°.

1860. Journal général de l'instruction publique, p. 466-469 : Compte-rendu des Mémoires de *Dupin*, t. I, II, III.

— *Le respect,* Discours prononcé à la distribution des prix

du lycée impérial de Versailles, le 10 août 1860. Versailles, impr. d'Aug. Montalant, 12 p. in-8°.

1861. Mémoires de la Société des sciences morales, des lettres et des arts de Seine-et-Oise, t. VI, p. XLI-LIV : *Chélonis, légende gallo-grecque,* lue à la séance du 13 mai 1860. Versailles, in-8°.

— Ibid., p. CL : *Le Printemps, Méléagre, Anthologie grecque.*

— Journal général de l'instruction publique, p. 777-779 : Προγυμνασμάτων παραδείγματα τέτταρα, d'après un ms. de Bourges. 1er art. (voir la suite, 1862, p. 29-31, 133-136, 211-215, 988-989).

1863. Ibid., p. 20-22 : fin de l'article précédent; p. 186-187 : Compte-rendu de Louis *Moland,* Origines littéraires de la France; p. 254-255 : Compte-rendu du cours normal d'histoire grecque de *Delalleau de Baillencourt* et *Sanis;* p. 683-686 : Compte-rendu de *Greniet,* La Grèce en 1863; *Duvray* (*Vrétos*), Les Grecs modernes; Mme *Dora D'Istria,* Excursions en Roumélie et en Morée; Ch. *Schaub,* Excursion en Grèce au printemps de 1862; *Gervinus,* Insurrection et régénération de la Grèce, trad. *Minssen* et Léonidas *Sgouta;* p. 963 : Compte-rendu des Mémoires de *Dupin*, t. V.

— Προγυμνασμάτων παραδείγματα τέτταρα. Paris, A. Durand, 78 p. in-8° (c'est la réimpression des articles parus dans le Journal général de l'instruction publique, de 1861 à 1863).

1864. Études historiques et littéraires sur le parlement de Paris : *Un Procès en matière de droits régaliens au XVIIe siècle.* Mémoire lu à la réunion des Sociétés savantes à la Sorbonne, avril 1863. Paris, Imprimerie impériale, 30 p. in-8°.

1865. Études historiques et littéraires sur le parlement de Paris : *De la philosophie chez les jurisconsultes du XVIe siècle et en particulier chez Simon Marion.* Mémoire lu à la réunion des Sociétés savantes à la Sorbonne, le 20 avril 1865. Paris, Imprimerie impériale, 29 p. in-8°.

1866. Études historiques et littéraires sur le XVIe siècle : *Le Parti républicain sous Henri III.* Mémoire lu à la réunion des Sociétés savantes à la Sorbonne, le 5 avril 1866. Paris, Imprimerie impériale, 30 p. in-8°.

— Mémoires de la Société des sciences morales, des lettres et

des arts de Seine-et-Oise, t. VII, p. XCIX-CXIII : *L'Épopée homérique et les romans chevaleresques au point de vue de l'art* (discours prononcé à la séance du 30 octobre 1863).

— Ibid., p. CCXLVI-LVI : *La Bibliothèque d'un moine au XIVe siècle.*

— Ibid., p. 29-60 : *La Jeunesse de Virgile.*

1868. Ibid., t. VIII, p. 125-180 : *Pibrac, sa vie et ses écrits.* Fragments d'une étude historique et littéraire.

— Ibid., p. 199-218 : Études historiques et littéraires sur le parlement de Paris au XVIe siècle : *De quelques audiences d'apparat.*

— Études historiques et littéraires sur le XVIe siècle : *Des représentations dramatiques et particulièrement de la comédie politique dans les collèges.* Mémoire lu dans les réunions des Sociétés savantes à la Sorbonne, le 25 avril 1867. Paris, Imprimerie impériale, 52 p. in-8°.

1869. *Plutarque, Vie de Pompée.* Édition à l'usage des classes. Paris, Delagrave, 171 p. in-12.

— Journal général de l'instruction publique, p. 386-390 et p. 405-407 : Réimpression partielle de l'étude de Pibrac.

1870. Ibid., p. 105-107, 148-151, 183-186 : *Étude sur Béroalde de Verville.*

1873. Mémoires de la Société des sciences morales, des lettres et des arts de Seine-et-Oise, t. IX, p. 115-167 : Études sur le XVIe siècle : *Le Capitaine Fr. de la Noue, dit Bras-de-Fer.*

1874. Ibid., p. 241-322 : Études sur le XVIe siècle; théories politiques : *François Hotoman. La France-Gaule.*

— Ibid., p. 323-367 : *Jeanne Darc, épopée latine du XVIe siècle.*

— *Aristote, Poétique.* Édition à l'usage des classes. Paris, Belin, 87 p. in-12.

— *Euripide,* Analyses et extraits. Édition à l'usage des classes. Paris, Belin, 260 p. in-12.

— Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques, VIIIe année, p. 447-526 : *Lettres inédites de R.-F. Philippe Brunck* (voir la suite, IXe année (1875), p. 106-163; Xe année, p. 142-162).

1875. Ibid., IXe année, p. 90-96 : *Théorie du vers ïambique,*

poème de Jean Nomicos le Botaniate, publié pour la première fois.

1876. *Aristote, La Poétique.* Traduction nouvelle. Paris, Belin, 66 p. in-12.

— *Euripide*, Extraits, traduits en français. Paris, Belin, 113 p. in-12.

1877. Dictionnaire des antiquités grecques et romaines....., par E. Saglio et Ch. Daremberg, t. Ier, 1re partie (A-B), p. 689-705 : art. BESTIAE MANSUETAE, CICURES (en collaboration avec E. Saglio). Paris, Hachette, in-4°.

— Revue politique et littéraire. Revue des cours littéraires, 2e série, t. XII (t. XIX de la collection), VIe année, 2e semestre : Compte-rendu de l'édition des œuvres complètes de *Montesquieu* (t. III et IV), par LABOULAYE, p. 1245-1249.

1878. ΓΑΛΛΙΚΩΝ ΣΥΓΓΡΑΦΕΙΣ ῾ΕΛΛΗΝΙΚΟΙ. *Extraits des auteurs grecs concernant la géographie et l'histoire des Gaules.* Texte et traduction nouvelle, publiés pour la Société de l'histoire de France. T. I [CLXXXVII de la collection] (t. II [CXCIV] en 1879; t. III [CC] en 1881; t. IV [CCXII] en 1883; t. V [CCXXV] en 1886). Paris, Renouard, 421, 531, 385, 400, 500 p. in-8°.

— Mémoires de la Société des sciences morales, des lettres et des arts de Seine-et-Oise, t. XI, p. 235-252 : *Montesquieu et madame de Lambert, petite question de propriété littéraire.*

1880. Ibid., t. XII, p. 185-234 : Études sur le XVIe siècle. IX. Théories politiques : *Béroalde de Verville* (réimpression, augmentée de quelques pages, des articles parus en 1870 dans le Journal général de l'instruction publique).

1883. Ibid., t. XIII, p. 1-20 : *Le Moyen âge d'après les fabliaux.* Discours lu à la séance du 17 novembre 1880.

1887. Ibid., t. XV, p. 104-106 : *Celtes et Germains depuis la conquête de César. Francs et Alamans au VIe siècle.*

— Dictionnaire des antiquités, par E. Saglio et Ch. Daremberg, t. Ier, 2e partie (C), p. 877-890 : art. CANIS; p. 931-935 : art. CASEUS.

1890. (Ouvrage posthume.) *Epigrammatum Anthologia Palatina.* Volumen tertium. Paris, Didot, 631 p. gr. in-8°.

BIBLIOGRAPHIE[1].

PHILOSOPHES.

I. Platon. Texte de la Bibliothèque grecque Didot.

II. Aristote. 1° Texte de la même collection. — 2° Pour les *Constitutions politiques* (fragments), dans Athénée, Deipnosophistes, éd. G. Kaibel, 3 vol. in-8°. Lipsiae, Teubner, 1887-90.

III. Théophraste. 1° Éd. de Bâle, Jean Oporin, 1541, in-fol. — 2° Theophrasti Eresii opera quae supersunt omnia. Ex recognitione Friderici Wimmer. Lipsiae, B.-G. Teubner, 1854-62, 3 vol. in-8°.

IV. Dioscoride. Éditions : 1° Édition princeps d'Alde Manuce. Venise, 1499, in-fol. — 2° De François d'Asola. Venise, 1518, in-8°. — 3° De Marcellus Vergilius. Cologne, 1529, in-fol. — 4° De Janus Cornarus. Bâle, 1529, in-8°. — 5° De J. Goupyl. Paris, 1549, in-8°. — 6° De Janus Saracenus. Francfort, 1598, in-fol. — 7° De Curtius Sprengel, qui résume toutes les précédentes, intitulée : Pedanii Dioscoridis Anazarbei de materia medica libri quinque, dans les tomes XXV et XXVI des *Medicorum graecorum opera quae exstant* de Carl Gottlob Kühn. Leipzig, Cnobloch, 1829-1830, 2 vol. in-8°.

1. Nous indiquons seulement les textes et traductions dont nous nous sommes servi.

Les mss. dont s'est servi Sprengel sont les Vindobonenses : le codex Constantinopolitanus (C.), le cod. Neapolitanus (N.), le cod. Sambuci. Le ms. de Paris, peu estimé par Sprengel, n'a fourni qu'un petit nombre de leçons.

V. Philon le Juif. ΦΙΛΩΝΟΣ ΙΟΥΔΑΙΟΥ συγγράμματα. Philonis Iudæi, omnia quæ extant opera. Ex accuratissima Sigismundi Gelenii, & aliorum interpretatione, partim ab Adriano Turnebo, professore regio, è Christianissimi regis bibliotheca, partim à Davide Hoeschelio ex Augustana, edita & illustrata.

Huic novissimæ editioni accessere variæ lectiones & elegantissimus eiusdem Philonis DE SEPTENARIO libellus et DE PROVIDENTIA DEI fragmenta. Cum rerum indice locupletissimo. Lutetiæ Parisiorum, M.DC.XL. Cum Regis privilegio. In-fol.

VI. Dion Chrysostome. ΔΙΩΝΟΣ ΤΟΥ ΧΡΥΣΟΣΤΟΜΟΥ λόγοι. Dionis Chrysostomi orationes. Recognovit et praefatus est Ludovicus Dindorfius. Lipsiae, Teubner, 1857, 2 vol. in-8°.

VII. Galien et Pseudo-Galien. 1° Hippocratis Coi et Claudii Galeni Pergameni ΑΡCΗΙΑΤΡΩΝ (*sic*) opera Renatus Charterius, Vindocinensis, doctor medicus Paris., Regis Christianissimi consiliarius medicus, ac professor plurima interpretatus, universa emendavit, instauravit, notavit, auxit, secundùm distinctas medecinae partes in tredecim tomos digessit, et conjunctim graecè et latinè primus edidit. Lutetiae Parisiorum, apud Jacobum Villery Bibliopolam, viâ dictâ *de la vieille Bouclerie*, ad insigne Stellae M.DC.LXXIX. — 2° ΓΑΛΗΝΟΥ ΑΠΑΝΤΑ. Galeni Pergameni summi semper viri..... opera omnia, ad fidem complurium et perquam uetustorum exemplariorum ita emendata atque restituta, ut nunc primum nata, atque in lucem aedita (*sic*), uideri possint..... Basileae, MDXXXVIII, 3 vol. in-fol. — 3° L'édition de Carl Gottlob Kühn, qui résume les éditions précédentes et en reproduit la pagination dans les *Medicorum graecorum opera quae exstant* de Kühn, t. I-XX. Leipzig, Cnobloch, 1821-1830, in-8°.

VIII. Arrien le Physicien dans Joannis Stobaei Eclogarum physicarum et ethicarum libri duo editi ab Arn. Herm. Ludov. Heeren. Gottingae, apud Vandenhoeck et Ruprecht, MDCCXCII-MDCCCI, 2 parties en 4 tomes in-8°.

IX. Arrien le Stoïcien. 1° ΑΡΡΙΑΝΟΥ ΤΩΝ ΕΠΙΚΤΗΤΟΥ ΔΙΑΤΡΙΒΩΝ μέρος πρῶτον (παρέργων ἑλληνικῆς βιβλιοθήκης τόμος ὄγδοος) ἐκδόντος καὶ διορθώσαντος A. K. [Diam. Coray]. Se trouve chez F. Didot père et fils. Paris, 1827, in-8°. — 2° Theophrasti characteres, Marci Antonini commentarii, Epicteti dissertationes ab Arriano literis mandatae fragmenta et enchiridion cum commentario Simplicii..... emendavit Fred. Dübner. Bibl. gr. Didot.

X. Antoninus Liberalis. ΑΝΤΩΝΙΝΟΥ ΛΙΒΕΡΑΛΙΣ μεταμορφώσεων συναγωγή. Antonini Liberalis transformationum congeries, interprete Gulielmo Xylandro cum Thomae Munckeri notis, quibus suas adjecit Henricus Verheyck. Lugduni Batavorum, apud Sam. et Joan. Luchtmans, Academiae typographos, CIƆIƆCCLXXIV, in-8°.

XI. Maxime de Tyr. 1° ΜΑΧΙΜΟΥ ΤΥΡΙΟΥ φιλοσόφου Πλατωνικοῦ λόγοι μα. Maximi Tyrii philosophi Platonici Sermones siue Disputationes XLI graecè nunc primùm editae. Ex officina Henrici Stephani Parisiensis typographi, Anno M.D.LVII, petit in-8°, avec traduction latine à la suite : Maximi Tyrii Philosophi Platonici Sermones siue Disputationes XLI. Ex Cosmi Paccii archiepiscopi Florentini interpretatione, ab Henrico Stephano quamplurimis in locis emendata..... — 2° Maximi Tyrii Dissertationes ex recensione Joannis Davisii....., editio altera ad duos codd. mss. emendata notisque locupletioribus aucta cui accesserunt Ier. Marklandi..... annotationes recudi curavit et annotatiunculas de suo addidit Io. Jacobus Reiske. Lipsiae, impensis Gotth. Theoph. Georgii, 1774-1775, 2 vol. in-8°. — 3° ΜΑΞΙΜΟΥ ΤΥΡΙΟΥ, πλατωνικοῦ φιλοσόφου τῶν ἐν Ῥώμῃ διαλέξεις μα′ (à la suite des caractères de Théophraste édités par Dübner, Bibl. Didot. Voyez plus haut, IX, 2°).

XII. Théodoret. 1° Édition de J.-L. Schulze dans la Patrologie grecque de Migne, t. LXXXIII, qui résume celle de Sirmond. — 2° Theodoreti..... graecarum affectionum curatio. Ad codd. manuscriptos recensuit T. Gaisford. Oxonii, 1839, in-8°.

XIII. *Géoponiques.* ΓΕΩΠΟΝΙΚΑ. Geoponicorum sive de re rustica libri XX. Cassiano Basso scholastico collectore, antea Constantino Porphyrogenneto a quibusdam adscripti graece et

latine post Petri Needhami curas àd Mss. fidem denuo recensi et illustrati ab Jo. Nicolao Niclas. Lipsiae, sumtu Caspari Fritsch, CIↃIↃCCLXXXI, 4 tomes gr. in-8.

XIV et XXXIX. Lucien. 1° Éd. Wilhelm Dindorf dans la Bibl. gr. Didot. — 2° Œuvres complètes de Lucien de Samosate. Traduction nouvelle avec une introduction et des notes par Eugène Talbot. Tomes I et II. Paris, L. Hachette, 1857, in-18 jésus.

XV et XXXIV. Grégoire de Nazianze. Sancti Gregorii Nazianzeni, cognomento theologi opera. Nunc primùm graecè et latinè conjunctim edita, subsidio & liberalitate Reuerendiss. Episcoporum & cleri universi Franciæ regni. Jac. Billius, S. Michaelis in Eremo Cœnobiarcha, cum mss. Regiis contulit, emendauit, interpretatus est, una cum doctissimis Græcorum Nicetæ Serronii, Pselli, Nonii, et Eliæ Cretensis commentariis. Aucta est hæc editio aliquammultis eiusdem Gregorii epistulis nunquam antea editis, ex interpretatione Fed. Morelli Professoris et interpretis Regii. Lutetiæ Parisiorum, Typis Regiis, apud Claudium Morellum, via Jacobæa, ad insigne Fontis, M.DC.IX, in-fol.

XVI. Clément d'Alexandrie. Clementis Alexandrini opera ex recensione Gulielmi Dindorfii. Oxonii, e typographeo Clarendoniano, 1869, 4 vol. in-8°.

POÈTES.

XVII. Homère. **ΟΜΗΡΟΥ ΟΔΥΣΣΕΙΑ**. L'Odyssée d'Homère. Texte grec revu et corrigé d'après les diorthoses alexandrines, accompagné d'un commentaire critique et explicatif, précédé d'une introduction et suivi de la Batrachomyomachie, des hymnes homériques, etc., par Alexis Pierron. Paris, 1875, in-8°.

XVIII et XXI. *Scholiastes d'Homère.* Scholia antiqua in Homeri Odysseam, maximam partem e codicibus Ambrosianis ab Angelo Mai prolata, nunc e codice Palatino et aliunde auctius et emendatius edita a Philippo Buttmanno D. Accedunt fragmentorum Iliadis Ambrosianorum notitia et excerpta. Berolini, in libraria Myliana, 1821, in-8°.

XIX. Eustathe. Eustathii archiepiscopi Thessalonicensis commentarii ad Homeri Odysseam ad fidem exempli romani editi. Lipsiae, sumtibus Joann. Aug. Gottl. Weigel, 1825-28, 2 vol. in-4°.

XX et XXXV. Tzetzès (Jean). ΙΩΑΝΝΟΥ ΤΟΥ ΤΖΕΤΖΟΥ βιβλίον ἱστορικῆς τῆς διὰ στίχων πολιτικῶν ἄλφα δὲ καλουμένης. Joannis Tzetzae historiarum variarum Chiliades, graece. Textum ad fidem duorum codicum Monacensium recognovit, brevi adnotatione et indicibus instruxit Theophilus Kiesslingius..... Lipsiae, 1826, sumptibus Fr. Chr. Guil. Vogelii, in-8°. L'exemplaire dont nous nous sommes servi a appartenu à M. Boissonade [il est actuellement à la Bibliothèque de l'Université] et contient de nombreuses notes de sa main.

XXI. ΗΣΙΟΔΟΥ ΠΟΙΗΜΑΤΑ, Hesiodi carmina, Apollonii Argonautica,..... Quinti Posthomerica, Tzetzae Antehomerica, graece et latine cum indicibus nominum et rerum edidit F. S. Lehrs, dans la Bibl. gr. Didot.

XXIII, XXIV, XXV. Eschyle, Sophocle, Euripide. Texte de la même collection.

XXVI, XXVII. Éphippe et Eubule. 1° Athenaei Deipnosophistae, e recognitione Augusti Meineke. Lipsiae, Teubner, 1859-1867, 4 vol. in-8°. — 2° Édition des Poetarum comicorum graecorum fragmenta, post Augustum Meineke recognovit et latine transtulit Fredericus Henricus Bothe, dans la Bibl. grecque Didot. — 3° Athénée, éd. G. Kaibel (voir plus haut, Aristote, II, 2°). Le texte est un peu différent dans le fragment d'Éphippe.

XXVII *a*. Apollodore, Posidippe dans Stobée, éd. de Meineke. Leipzig, Teubner, 1855-1857, 4 vol. in-8°.

XXVIII. Apollonius de Rhodes. Texte de la collection Didot. Voir plus haut, Hésiode, XXI.

XXVIII *bis*. *Scholies sur Apollonius de Rhodes*. Σχολία παλαιά τε καὶ πάνυ ὠφέλιμα εἰς τὰ τοῦ Ἀπολλωνίου Ῥοδίου Ἀργοναυτικά. Interpretatio antiqua ac perutilis in Apollonii Rhodii Argonautica. [Paris,] 1541, in-18.

XXIX. Callimaque. ΠΟΙΗΤΩΝ ΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΣΥΛΛΟΓΗ, τόμος η'. Poetarum graecorum sylloge. Tomus VIII. ΚΑΛΛΙΜΑΧΟΣ, ΚΛΕΑΝΘΗΣ, ΠΡΟΚΛΟΣ, Callimachus, Cleanthes,

Proclus, curante Jo. Fr. Boissonade. Parisiis, apud Lefevre bibliopolam, 1824, in-32.

XXIX *a*. *Scholies anciennes sur Callimaque*. 1° Callimachi Cyrenaei Hymni (cum suis scholiis graecis) et Epigrammata..... Nicodemi Frischlini Balingensis interpretationes duae Hymnorum : una, oratione soluta; altera carmine. Ejusdem interpretatio Epigrammatum et annotationes in Hymnos. Henrici Stephani partim emendationes, partim annotationes in quosdam hymnorum locos. Ejusdem duplex interpretatio hymni primi, carmine utraque : quarum una, adstrictae, altera, liberae et paraphrasticae interpretationis exemplum esse possit. Excudebat Henricus Stephanus anno MDLXXVII, in-4° [Parisiis]. — 2° Pour le fragment de Callimaque conservé dans Denys le Périégète, voir Geographi Graeci minores e codicibus recognovit..... Car. Müller. 2 vol. dans la Bibl. gr. Didot.

XXX. *Anthologie*. 1° Texte de Dübner et Delzons. 2 vol., 1864-1872, et un appendice publié par M. Cougny, 1890, dans la collection Didot. — 2° Epigrammata graeca ex lapidibus conlecta ed. G. Kaibel. Berolini, 1878, in-8°.

XXXI. *Oracles sibyllins*. ΧΡΗΣΜΟΙ ΣΙΒΥΛΛΙΑΚΟΙ. Oracula Sibyllina, textu ad codd. mss. recognito, Maianis supplementis aucto; cum Castalionis versione metrica innumeris paene locis emendata et, ubi opus fuit, suppleta; commentario perpetuo, excursibus et indicibus; curante C. ALEXANDRE. Parisiis, apud Firmin Didot fratres, 1841-1856, 2 vol. in-8°.

XXXII. Oppien auteur des *Halieutiques*, et XXXII *a*, Oppien auteur des *Cynégétiques*. Texte de F. S. Lehrs, dans les *Poetae bucolici et didactici* de la Bibl. gr. Didot.

XXXIII. Quintus de Smyrne. Texte de F. S. Lehrs, dans la Bibl. gr. Didot. Voyez XXI, Hésiode.

XXXIV. Grégoire de Nazianze. Éd. de Paris, 1611 (voir plus haut, XV). Tomus secundus quo poëmata omnia graecè et latinè..... continentur.

XXXV. Tzetzès (Jean). Voir XIX.

ÉCRIVAINS DE GENRES DIVERS.

XXXVI. *Inscriptions.* 1° Inscr. de Pergame : Königliche Museen zu Berlin, Altertümer von Pergamon. Band VIII, I : Die Inschriften von Pergamon unter Mitwirkung von Ernst Fabricius und Carl Schuchhardt, herausgegeben von Max Fränkel, 1 : Bis zum Ende der Königszeit. Berlin, Verlag von W. Spemann, 1890, gr. in-8°. — 2° Inscr. d'Érythrée en Ionie. Bulletin de Correspondance hellénique, 3e année, 1879. Athènes-Paris, in-8°. — 3° Inscr. de Marseille : *a*) Corpus inscriptionum graecarum. Auctoritate et impensis Academiae Litterarum regiae Borussicae ex materia collecta ab Augusto Boeckhio Academiae socio edidit Joannes Franzius. Volumen tertium. Berolini ex officina Academia. Vendit G. Reimeri libraria, 1853. *b*) Inscriptiones graecae Siciliae et Italiae additis graecis Galliae, Hispaniae, Britanniae, Germaniae inscriptionibus consilio et auctoritate Academiae Litterarum regiae Borussicae edidit Georgius Kaibel. Galliae inscriptiones edidit Albertus Lebègue. Berolini, apud Georgium Reimerum, 1890, in-fol. — 4° Inscr. de Béziers : *a*) Histoire générale de Languedoc, par dom Cl. Devic et dom J. Vaissette. Épigraphie de Narbonne (1er fascicule, par Albert Lebègue. Toulouse, Édouard Privat, 1887, in-4°). *b*) Corpus inscriptionum latinarum, consilio et auctoritate Academiae Litterarum Borussicae editum. Volumen duodecimum : Inscriptiones Galliae Narbonensis edidit Otto Hirschfeld. Berolini, apud Georgium Reimerum, 1888, in-fol. *c*) Inscriptiones graecae Siciliae..... edidit G. Kaibel. Voyez le recueil cité plus haut. — 5° Édit de Dioclétien. Bulletin de Correspondance hellénique, 9e année, 1885. Athènes-Paris.

XXXVII. Timée. Diodori Bibliotheca historica. Editionem primam curavit Imm. Bekker, alteram Ludovicus Dindorf, recognovit Fridericus Vogel. Lipsiae, 1888, 2 vol. in-8°. Collection Teubner.

XXXVIII. Apollodore. Apollodori Bibliotheca ex recognitione Rudolfi Hercheri. Berolini, apud Weidmannos, 1874, in-8°.

XXXIX. Lucien. Voyez XIV.

XL. Plutarque. Texte de Fr. Dübner, dans la collection Didot.

XLI. Jamblique. Iamblichi de vita Pythagorica liber. Ad fidem codicis Florentini recensuit Augustus Nauck. Accedit epimetrum de Pythagorae aureo carmine. Petropoli, ann. MDCCCLXXXIV, in-8°.

XLII. Harpocration. Harpocration et Moeris ex recensione Immanuelis Bekkeri. Berolini, typis et impensis Ge. Reimeri, ann. 1833, in-8°.

XLIII. Libanius. 1° ΛΙΒΑΝΙΟΥ ῥήτορος λόγων τμῆμα Β. Libanii sophistae operum tomus II : orationes xxxvi, quae historiae Augustae a Constantino magno usque ad Theodosium M. ejusque liberos Impp. arcana tractemus ignorata ac Jurisprudentiae atque ἐγκυκλοπαιδείας ἀξιώματα continent..... Fed. Morellus, professorum reg. decanus, recensuit, castigavit, latine vertit et notis illustravit. OPVS REGIVM Ludovico XIII, regi Christianissimo, clementiss. augustiss. consecratum. Lutetiae, apud Claudium Morellum, typographum regium, via Jacobaea, ad insigne Fontis, MDCXXVII (le tome Ier est de MDCVI), in-fol. — 2° Recueil des Historiens des Gaules et de la France. Tome Ier, contenant tout ce qui a été fait par les Gaulois et qui s'est passé dans les Gaules avant l'arrivée des François, depuis leur origine jusqu'à Clovis. Par Dom Martin Bouquet, prêtre et religieux bénédictin de la congrégation de Saint-Maur. A Paris, aux dépens des libraires associés, MDCCXXXVIII, in-fol. — 3° Libanii sophistae orationes et declamationes ad fidem codd. mspt. recensuit et perpetua adnotatione illustravit Jo. Jacobus Reiske. Altenburgi sumtibus et litteris Richteri, MDCCXCI-XCVII, 4 vol. in-8°.

XLIV. Himérius. Texte de Fr. Dübner, dans la collection Didot, qui fait suite au Philostrate et au Callistrate de Westermann et à l'Eunape de Boissonade.

XLV. Cedrenus. Georgius Cedrenus Joannis Scylitzae ope ab Imm. Bekkero suppletus et emendatus (dans le *Corpus* Scriptorum historiae Byzantinae de Bonn). Bonn, 1828-1829, 2 vol. in-8°.

XLVI. Michel Psellus. ΜΕΣΑΙΩΝΙΚΗΣ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗΣ τόμος ε'. ΜΙΧΑΗΛ ΨΕΛΛΟΥ ἱστορικοὶ λόγοι, ἐπιστολαί καὶ ἄλλα

ἀνέκδοτα. Bibliotheca graeca nunc primum edidit C. N. Sathas. Vol. V : Pselli Miscellanea. Paris, 1876, in-8°.

XLVII. *Etymologicum Magnum*. Etymologicum magnum, seu verius Lexicon saepissime vocabulorum origines indagans ex pluribus scholiastis et grammaticis anonymi cuiusdam opera concinnatum. Ad codd. mss. recensuit et notis variorum instruxit Thomas Gaisford S. T. P. Aedis Christi decanus, necnon linguae graecae Professor regius. Oxonii, e typographeo Academico, 1848, in-fol.

TROISIÈME PARTIE

LES PHILOSOPHES, LES POÈTES, LES ÉCRIVAINS DE GENRES DIVERS

PHILOSOPHES

ΠΛΑΤΩΝ[1].

Νόμων βιϐλ. Α′.

..... μέθης δὲ αὐτῆς πέρι, πότερον, ὥσπερ Σκύθαι χρῶνται καὶ Πέρσαι, χρηστέον, καὶ ἔτι Καρχηδόνιοι καὶ Κελτοὶ καὶ Ἴϐηρες καὶ Θρᾷκες, πολεμικὰ ξύμπαντα ὄντα ταῦτα γένη, ἢ καθάπερ ὑμεῖς · ὑμεῖς μὲν γάρ..... τὸ παράπαν ἀπέχεσθε.....

Φαίδρου ΙΓ′[2].

Σωκρ. Ἄγετε δή, ὦ Μοῦσαι, εἴτε δι' ᾠδῆς εἶδος λίγειαι, εἴτε διὰ γένος (τι) μουσικὸν [τὸ Λιγύων] ταύτην ἔσχετε ἐπωνυμίαν.....

Σχόλια. Ἔθνος τι ἠπειρωτικὸν τῶν ἑσπερίων τὸ Λιγύων οὕτω μουσικώτατον εἶναι φασίν, ὡς καὶ μηδ' ἐν τοῖς πολέμοις πανστρατιᾷ μάχεσθαι, ἀλλὰ τὸ μέν τι τοῦ στρατεύματος ἀγωνίζεσθαι, τὸ δὲ ᾄδειν πολεμοῦντος τοῦ λοιποῦ.

1. Édit. Didot, II, p. 272, 41; Est., p. 637, D, E.
2. Édit. Didot, I, p. 705, 24; Est., 237, A.

PLATON[1].

Lois, livre I.

..... Quant à l'ivresse elle-même, faut-il en user comme en usent les Scythes et les Perses, ou encore comme les *Carchèdonii* et les Celtes, les Ibères et les Thraces, qui tous sont des races guerrières, ou comme vous? Vous, en effet, vous vous en abstenez entièrement.....

Phèdre, XIII.

Socrate. Allons, Muses *ligies* (mélodieuses) qui, soit à cause de la nature de votre chant, soit à cause d'un certain genre de musique propre aux Ligyes, êtes ainsi surnommées.....

Scolie. Parmi les peuples continentaux de l'Occident, il y a les Ligyes qui sont, dit-on, si grands amateurs de musique que, même dans leurs guerres, toutes les troupes ne prennent pas part au combat, où une partie seulement de l'armée est engagée, tandis que le reste chante.....

1. D'Athènes, 427-348 av. J.-C.

ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΗΣ[1].

Πολιτικῶν Β', ϛ'.

6. (Bekker, p. 1269.) ..... ἄλλως τε κἂν τύχωσι γυναικοκρατούμενοι (οἱ ἄνδρες), καθάπερ τὰ πολλὰ τῶν στρατιωτικῶν καὶ πολεμικῶν γενῶν, ἔξω Κελτῶν ἢ κἂν εἴ τινες ἕτεροι φανερῶς τετιμήκασι τὴν πρὸς τοὺς ἄρρενας συνουσίαν.....[2].

Ε', ε', 2. (Bekk., 1305.) ..... ὅταν ὀλίγοι σφόδρα ὦσιν οἱ ἐν ταῖς τιμαῖς, οἷον ἐν Μασσαλίᾳ..... Οἱ γὰρ μὴ μετέχοντες τῶν ἀρχῶν ἐκίνουν, ἕως μετέλαβον..... Καὶ ἔνθα μὲν πολιτικωτέρα ἐγένετο ἡ ὀλιγαρχία.....

ϛ', δ', 5. (Bekk., 1321.) Τὴν δὲ μετάδοσιν γίνεσθαι τῷ πλήθει τοῦ πολιτεύματος..... καθάπερ ἐν Μασσαλίᾳ, κρίσιν ποιουμένους τῶν ἀξίων τῶν ἐν τῷ πολιτεύματι καὶ τῶν ἔξωθεν.

Ζ', β', 5. (Bekk., 1324.) Ἔτι δ' ἐν τοῖς ἔθνεσι πᾶσι

1. Édit. Didot, *Script. græc. Biblioth.*, vol. XXX; Aristot., vol. I, p. 511, 571, 597, 603, 622.

2. Cf. Sext. Empiric., *Pyrrhon. Hypotypos.*, III, 24, édit. de Leipzig, MDCCXVIII, in-fol., p. 176 : Παρὰ Γερμανοῖς δὲ, ὥς φασιν, οὐκ αἰσχρὸν (τὸ τῆς ἀρρενομιξίας), ἀλλ' ὡς ἕν τι τῶν συνήθων..... Fabricius, indigné de cette assertion qu'il trouve calomnieuse, propose de lire Καρμανοῖς. Mais on sait que les Celtes et les Germains sont souvent confondus.

ARISTOTE[1].

Politiques, II, VI.

6. ..... [La richesse doit être grandement prisée], surtout quand les hommes se trouvent sous la domination des femmes, comme la plupart des races de mœurs militaires et belliqueuses, hormis les Celtes et certaines autres nations qui honorent ouvertement les rapports intimes avec les mâles.....

V, V, 2. ..... Lorsqu'un très petit nombre d'hommes sont dans les honneurs comme à Massalie ;..... là ceux qui n'avaient pas part aux magistratures s'agitaient jusqu'à ce qu'ils en eussent pris leur part.....; et l'oligarchie y devint plus républicaine.....

VI, IV, 5. Il faut faire à la plèbe sa part de droits politiques....., comme à Massalie, en choisissant ceux qui en sont dignes, qu'ils soient déjà dans le gouvernement ou qu'ils soient restés en dehors.

VII, II, 5. ..... En outre, chez tous les peuples qui

1. De Stagire, 384-322 av. J.-C.

τοῖς δυναμένοις πλεονεκτεῖν ἡ τοιαύτη τετίμηται δύναμις, οἷον ἐν Σκύθαις καὶ Πέρσαις καὶ Θρᾳξὶ καὶ Κελτοῖς.....

ιε′, 2. (Bekk., 1336.) ..... Διὸ παρὰ πολλοῖς ἐστὶ τῶν βαρβάρων ἔθος τοῖς μὲν εἰς ποταμὸν ἀποβάπτειν τὰ γιγνόμενα ψυχρόν, τοῖς δὲ σκέπασμα μικρὸν ἀμπίσχειν, οἷον Κελτοῖς.....

Ἠθικῶν Νικομαχείων Γ′, ζ′[1].

..... 7. (Bekk., 1116.) Τῶν δ' ὑπερβαλλόντων ὁ μὲν τῇ ἀφοβίᾳ ἀνώνυμος, εἴη δ' ἂν τις μαινόμενος ἢ ἀνάλγητος, εἰ μηθὲν φαβοῖτο, μήτε σεισμὸν μήτε τὰ κύματα, καθάπερ φασὶ τοὺς Κελτούς.....[2].

Ἠθικῶν Εὐδημίων Γ′, α′[3].

(Bekk., 1229.) ..... 25. Διόπερ οὔτ' εἴ τις ὑπομένει τὰ φοβερὰ δι' ἄγνοιαν, ἀνδρεῖος..... οὔτ' εἰ γινώσκων ὅσος ὁ κίνδυνος, διὰ θυμὸν (ὑπομένει), οἷον οἱ Κελτοὶ πρὸς τὰ κύματα ὅπλα ἀπαντῶσι λαβόντες.....

1. Didot, vol. II, p. 33.
2. Paraphrase d'Andronic de Rhodes (Bibl. Didot, *Phil. gr. Fragm.*, t. III, p. 364) : Ι′, ζ′. ..... Καλοῖτο δ' ἂν ὁ τοιοῦτος (ὁ τῷ μὴ φοβεῖσθαι ὑπερβάλλων) μαινόμενος ἢ ἀνάλγητος, εἰ μηδὲν φοβοῖτο, μήτε σεισμὸν μήτε κύματα, καθάπερ φασὶ τοὺς Κελτούς.....
3. Didot, p. 210.

peuvent s'agrandir, une pareille vertu (la valeur guerrière) est en honneur, par exemple chez les Scythes, les Perses, les Thraces et les Celtes.....

xv, 2. ..... Aussi, chez beaucoup de peuples barbares, a-t-on coutume, soit de plonger les enfants, dès leur naissance, dans l'eau froide d'un fleuve, soit de les couvrir d'un mince vêtement; et c'est ce qui se pratique chez les Celtes.....

Morale, à Nicomaque, III, VII.

..... 7. Parmi les exagérés, celui qui l'est parce qu'il ne craint rien n'a pas de nom; on pourrait dire fou ou impassible celui qui ne craindrait ni tremblement de terre ni tempête, comme sont, à ce qu'on dit, les Celtes.....[1].

Morale, à Eudème, III, I.

..... 25. Aussi, affronter des choses effrayantes parce qu'on ne les connaît pas, ce n'est pas être brave.....; ce n'est pas l'être non plus si, connaissant la grandeur du danger, on l'affronte par fougue, comme les Celtes qui, prenant les armes, vont au-devant des flots [déchaînés][2].

1. Andronic de Rhodes, Ier siècle av. J.-C. Paraphrase de la Morale à Nicomaque, III, 7 : « Un pareil homme (celui qui exagère l'intrépidité) peut être dit fou ou impassible, s'il ne craint rien, ni tremblement de terre, ni tempête, comme sont, à ce qu'on dit, les Celtes.....

2. Aristote ajoute : « En général, il y a beaucoup de fougue dans le courage des Barbares. » [Καὶ ὅλως ἡ βαρβαρικὴ ἀνδρία μετὰ θυμοῦ ἐστίν.]

Περὶ τὰ ζῷα ἱστοριῶν Η', κη'[1].

..... 5. (Bekk., 606.) ..... ἐν δὲ τῇ Σκυθικῇ καὶ Κελτικῇ ὅλως οὐ γίνονται (οἱ ὄνοι)· δυσχείμερα γὰρ ταῦτα.....

Περὶ ζῴων γενέσεως Β', η'[2].

..... (Bekk., 748.) Ἔτι δὲ ψυχρὸν τὸ ζῷον ὁ ὄνος ἐστίν· διόπερ ἐν τοῖς χειμερινοῖς οὐ θέλει γίνεσθαι τόποις διὰ τὸ δύσριγον εἶναι τὴν φύσιν, οἷον περὶ Σκύθας καὶ τὴν ὅμορον χώραν, οὐδὲ περὶ Κελτοὺς τοὺς ὑπὲρ τῆς Ἰϐηρίας· ψυχρὰ γὰρ καὶ αὕτη ἡ χώρα.....

Μετεωρολογικῶν Α', ιγ'[3].

..... 19. (Bekk., 350.) Ἐκ δὲ τῆς Πυρήνης (τοῦτο δ' ἐστὶν ὄρος πρὸς δυσμὴν ἰσημερινὴν ἐν τῇ Κελτικῇ) ῥέουσιν ὅ τ' Ἴστρος καὶ ὁ Ταρτησσός· οὗτος μὲν οὖν ἔξω στηλῶν, ὁ δ' Ἴστρος δι' ὅλης τῆς Εὐρώπης εἰς τὸν Εὔξεινον πόντον.....

..... 30. (Bekk., 351.) ..... Καὶ περὶ τὴν Λιγυστικὴν οὐκ ἐλάττων τοῦ Ῥοδανοῦ καταπίνεταί τις ποταμός, καὶ πάλιν ἀναδίδωσι κατ' ἄλλον τόπον· ὁ δὲ Ῥοδανὸς ποταμὸς ναυσιπέρατός ἐστιν.

Περὶ κόσμου Γ'[4].

(Bekk., 393.) ..... ἐπὶ θάτερα δ' οὐκέτι ὁμοίως ἀπο-

1. Didot, vol. III, p. 169.
2. Didot, p. 369.
3. Didot, p. 569, 570.
4. Didot, p. 630.

Histoire des animaux, VIII, XXVIII.

..... 5..... Dans la Scythie et la Celtique, point d'ânes indigènes : c'est que l'hiver est rude en ces contrées.

De la génération des animaux, II, VIII.

..... En outre, l'âne est un animal froid ; aussi, comme de sa nature il est frileux, ne naît-il pas d'ordinaire dans les lieux où l'hiver est rude, chez les Scythes, par exemple, et dans les pays limitrophes, chez les Celtes non plus, au nord de l'Ibérie, pays qui est froid aussi.....

Météorologiques, I, XIII.

..... 19. De la Pyrènè, montagne située dans la Celtique, au couchant équinoxial, sortent l'Ister et le Tartessos, celui-ci en dehors des colonnes (d'Hercule) ; l'autre, l'Ister, parcourt toute l'Europe jusqu'au Pont-Euxin.....

..... 30..... Dans la Ligystique il y a un fleuve non moindre que le Rhodan qui s'engloutit et reparaît dans un autre endroit ; le Rhodan est navigable.

Du Monde, III.

De l'autre côté[1], l'Océan ne se découpe plus pareil-

1. A gauche par rapport aux Syrtes.

κολπούμενος (ὁ Ὠκεανός) τρία ποιεῖ πελάγη, τό τε Σαρδόνιον καὶ τὸ Γαλατικὸν λεγόμενον καὶ Ἀδρίαν..... κατ' ὀλίγον ὑπὲρ τοὺς Σκύθας τε καὶ Κελτικὴν σφίγγει τὴν οἰκουμένην πρός τε τὸν Γαλατικὸν κόλπον καὶ τὰς..... Ἡρακλείους στήλας, ὧν ἔξω περιρρέει τὴν γῆν ὁ Ὠκεανός. Ἐν τούτῳ γε μὴν νῆσοι μέγισταί τε τυγχάνουσιν οὖσαι δύο, Βρεττανικαὶ λεγόμεναι, Ἀλβίων καὶ Ἰέρνη, τῶν προϊστορημένων[1] μείζους, ὑπὲρ τοὺς Κελτοὺς κείμεναι..... Οὐκ ὀλίγαι δὲ μικραὶ περὶ τὰς Βρεττανικὰς καὶ τὴν Ἰβηρίαν κύκλῳ περιεστεφάνωνται τὴν οἰκουμένην ταύτην, ἣν δὴ νῆσον εἰρήκαμεν[2].

Περὶ θαυμασίων ἀκουσμάτων[3].

ν'. (Bekk., 834.) Τὸν κασσίτερον τὸν Κελτικὸν τήκεσθαί φασι πολὺ τάχιον μολύβδου. Σημεῖον δὲ τῆς εὐτηξίας ὅτι τήκεσθαι δοκεῖ καὶ ἐν τῷ ὕδατι. Χρώζει γοῦν, ὡς ἔοικε, ταχύ· τήκεται δὲ καὶ ἐν τοῖς ψύχεσιν, ὅταν γένηται πάγη, ἐγκατακλειομένου ἐντός, ὥς φασι, καὶ συνωθουμένου τοῦ θερμοῦ τοῦ ἐνυπάρχοντος αὐτῷ, διὰ τὴν ἀσθένειαν.

πα'. (Bekk., 836.) Ἐν ταῖς Ἠλεκτρίσι νήσοις, αἳ κεῖνται ἐν τῷ μυχῷ τοῦ Ἀδρίου..... Ταύτας δὲ τὰς νήσους φασὶ προκεχωκέναι τὸν Ἠριδανὸν ποταμόν. Ἔστι δὲ καὶ λίμνη, ὡς ἔοικε, πλησίον τοῦ ποταμοῦ, ὕδωρ ἔχουσα θερμόν..... Μυθεύουσι δ' οἱ ἐγχώριοι Φαέθοντα

1. *Ibid.* Σικελία καὶ Σαρδὼ καὶ Κύρνος, Κρήτη τε καὶ Εὔβοια καὶ Κύπρος καὶ Λέσβος.....
2. Cité par Stobée avec la plus grande partie du traité *Du Monde*, sous le nom d'Aristote, *Eclog.*, I, XLII.
3. Didot, vol. IV, p. 82, 87, 88, 89, 90.

lement en golfes, il forme trois mers : celle de Sardô, celle qu'on appelle Galatique et l'Adrias..... Un peu au-dessus des Scythes et de la Celtique, il étreint la terre jusqu'au golfe Galatique et aux colonnes Héraclées, en dehors desquelles l'Océan enveloppe la terre. Dans cet Océan se trouvent de très grandes îles, au nombre de deux, qu'on appelle îles Brettaniques, Albion et Ierné, plus grandes que celles dont nous avons parlé et situées au-dessus des Celtes. De petites îles assez nombreuses autour des Brettaniques et de l'Ibèrie forment une couronne à cette partie du monde habité que nous avons dit être une île.

Singularités merveilleuses.

Chap. 50. L'étain de la Celtique se liquéfie, dit-on, beaucoup plus vite que le plomb. Une marque de cette propriété, c'est qu'il paraît se liquéfier même dans l'eau. Aussi teint-il naturellement vite. Il se liquéfie même par le froid, quand survient une gelée, la chaleur qui y est contenue étant enfermée, dit-on, au dedans et ramassée à cause de son peu de consistance.

81. Les îles Électrides, situées dans un enfoncement de l'Adrias....., sont formées, dit-on, par des atterrissements de l'Éridan. Il y a près du fleuve, à ce qu'il paraît, un étang où se trouve de l'eau chaude..... Suivant une fable du pays, Phaéton foudroyé serait

κεραυνωθέντα πεσεῖν εἰς ταύτην τὴν λίμνην· εἶναι δ' ἐν αὐτῇ αἰγείρους πολλάς, ἐξ ὧν ἐκπίπτειν τὸ καλούμενον ἤλεκτρον.....

πε'. (Bekk., 837.) Ἐκ τῆς Ἰταλίας φασὶν ἕως τῆς Κελτικῆς καὶ Κελτολιγύων καὶ Ἰβήρων εἶναί τινα ὁδὸν Ἡράκλειαν καλουμένην, δι' ἧς ἐάν θ' Ἕλλην, ἐάν τ' ἐγχώριός τις πορεύηται, τηρεῖσθαι ὑπὸ τῶν παροικούντων, ὅπως μηδὲν ἀδικηθῇ· τὴν γὰρ ζημίαν ἐκτίνειν καθ' οὓς ἂν γένηται τὸ ἀδίκημα.

πς'. Φασὶ δὲ παρὰ τοῖς Κελτοῖς φάρμακον ὑπάρχειν τὸ καλούμενον ὑπ' αὐτῶν τοξικόν· ὃ λέγουσιν οὕτω ταχεῖαν ποιεῖν τὴν φθορὰν ὥστε τῶν Κελτῶν τοὺς κυνηγοῦντας, ὅταν ἔλαφον ἢ ἄλλο τι ζῷον τοξεύσωσιν, ἐπιτρέχοντας ἐκ σπουδῆς ἐκτέμνειν τῆς σαρκὸς τὸ τετρωμένον πρὸ τοῦ τὸ φάρμακον διαδῦναι, ἅμα μὲν τῆς προσφορᾶς ἕνεκα, ἅμα δ' ὅπως μὴ σαπῇ τὸ ζῷον. Εὑρῆσθαι δὲ τούτῳ λέγουσιν ἀντιφάρμακον τὸν τῆς δρυὸς φλοιόν· οἱ δ' ἕτερόν τι φύλλον, ὃ καλοῦσι κοράκιον διὰ τὸ κατανοηθῆναι ὑπ' αὐτῶν κόρακα γευσάμενον τοῦ φαρμάκου καὶ κακῶς διατιθέμενον ἐπὶ τὸ φύλλον ὁρμήσαντα τοῦτο καὶ καταπίοντα παύσασθαι τῆς ἀλγηδόνος.

πζ'. (Bekk., 837.) Ἐν τῇ Ἰβηρίᾳ λέγουσι τῶν δρυμῶν ἐμπρησθέντων ὑπό τινων ποιμένων, καὶ τῆς γῆς διαθερμανθείσης ὑπὸ τῆς ὕλης, φανερῶς ἀργύρῳ ῥεῦσαι τὴν χώραν, καὶ μετὰ χρόνον σεισμῶν ἐπιγενομένων καὶ τῶν τόπων ῥαγέντων πάμπληθες συναχθῆναι ἀργύριον, ὃ δὴ καὶ τοῖς Μασσαλιώταις πρόσοδον ἐποίησεν οὐ τὴν τυχοῦσαν.

πθ'. Ἐν τῇ τῶν Μασσαλιωτῶν χώρᾳ περὶ τὴν Λιγυσ-

tombé dans cet étang où croissent en grand nombre des peupliers noirs qui distillent ce qu'on appelle *l'électre* (l'ambre).....

85. De l'Italie part, dit-on, et va jusqu'à la Celtique, à là Celtoligye et à l'Ibérie une route dite Hèraclée. Qu'un Hellène ou un homme du pays y passe, les voisins prennent garde qu'il ne lui arrive aucun mal, car ceux-là en porteraient la peine chez qui le mal se serait fait.

86. On dit que chez les Celtes se trouve un poison qu'ils appellent toxique : ce poison, à ce qu'on dit, tue si promptement que les chasseurs celtes, quand ils ont percé d'une flèche un cerf ou un autre animal, accourent pour enlever avec soin la partie de la chair où se trouve la blessure avant que le poison y ait pénétré, tout ensemble pour y prendre de quoi manger et pour prévenir la putréfaction de l'animal. On a trouvé, disent-ils, un contrepoison, c'est l'écorce du chêne, ou, selon d'autres, une feuille qu'ils appellent *coracium*, ayant remarqué que le corbeau (corax), quand il est malade pour avoir goûté de ce poison, a recours à cette feuille et se trouve, après en avoir mangé, délivré de son mal.

87. On raconte que, dans l'Ibérie, des forêts ayant été incendiées par des bergers et la terre échauffée par le bois [embrasé], on vit de l'argent ruisseler à la surface ; puis, qu'au bout de quelque temps, des tremblements de terre étant survenus, on ramassa dans les crevasses du sol une énorme quantité d'argent, qui ne fut pas pour les Massaliotes d'un produit à dédaigner.

89. Dans le pays des Massaliotes, aux environs de

τικήν φασιν εἶναί τινα λίμνην, ταύτην δ' ἀναζεῖν καὶ ὑπερχεῖσθαι, καὶ τοσούτους ἰχθῦς ἐκβάλλειν τὸ πλῆθος ὥστε μὴ πιστεύειν. Ἐπειδὰν δ' οἱ ἐτησίαι πνεύσωσιν, ἐπιχώννυσθαι τὸ ἔδαφος ἐπ' αὐτήν, καὶ τοιοῦτον κονιορτὸν γίνεσθαι αὐτόθι, καὶ ἀποστερεοῦσθαι τὴν ἐπιφάνειαν αὐτῆς ὡσανεὶ ἔδαφος, τοῖς δὲ τριόδουσι διακόπτοντας τοὺς ἐγχωρίους ἑτοίμως ὅσους ἂν βούλωνται, ἰχθύας ἐξαίρειν ἐξ αὐτῆς.

ζ'. Λέγεται δέ τινας τῶν Λιγύων οὕτω σφενδονᾶν εὖ ὥστε, ὅταν πλείους ἴδωσιν ὄρνιθας, διερίζεσθαι πρὸς ἀλλήλους, ποῖον ἕκαστος παρασκευάζεται βαλεῖν, ὡς ἑτοίμως ἁπάντων τευξομένων.

ρξη'. (Bekk., 846.) Ῥῆνος καὶ Ἴστρος οἱ ποταμοὶ ὑπ' ἄρκτον ῥέουσιν, ὁ μὲν Γερμανούς, ὁ δὲ Παίονας παραμείβων · καὶ θέρους μὲν ναυσίπορον ἔχουσι τὸ ῥεῖθρον, τοῦ δὲ χειμῶνος παγέντες ὑπὸ κρύους ἐν πεδίου σχήματι καθιππεύονται.

Προβλημάτων ἀνεκδότων.

ρος'. ..... Τὸ δὲ καὶ κυΐσκεσθαι (τὰς ἵππους) ῥᾷον ἡμίονον, ὥσπερ Ἀλκίμαχος ἔφη τοὺς Κελτοὺς λέγειν, οὐκ ἀληθές.....

ΠΟΛΙΤΕΙΩΝ ἈΠΟΣΠΑΣΜΑΤΑ.

Μασσαλιωτῶν πολιτεία[1].

Φωκαεῖς οἱ ἐν Ἰωνίᾳ ἐμπορίᾳ χρώμενοι ἔκτισαν Μασσαλίαν. Εὔξενος δ' ὁ Φωκαεὺς Νάνῳ τῷ βασιλεῖ (τοῦτο

1. Cité par Athénée, XIII, p. 576, A.

la Ligystique, on dit qu'il y a un lac qui bout, déborde et rejette une telle quantité de poissons que c'est à n'y pas croire. Quand ont soufflé les vents étésiens, le fond de ce lac se soulève, les terres s'y amassent et il s'y forme une telle couche de poussière que la surface en devient solide comme un pavé. Les gens du pays la brisent avec des tridents et ils tirent à leur aise de ce lac autant de poissons qu'ils veulent.

90. On raconte que quelques-uns des Ligyes se servent si bien de la fronde que, voyant ensemble plusieurs oiseaux, ils débattent entre eux quel est celui que chacun s'apprête à tirer, comme si chacun allait atteindre l'un ou l'autre à son gré.

168. Le Rhèn et l'Ister sont des fleuves qui coulent vers l'Ourse, l'un longeant le pays des Germains, l'autre celui des Pæons : en été, leur cours est navigable, mais, en hiver, durcis par la gelée, ils forment comme une plaine où l'on passe à cheval.

Problèmes inédits.

176..... Les juments conçoivent-elles plus facilement un mulet, comme, au dire d'Alcimachos, l'affirment les Celtes.....?

CONSTITUTIONS POLITIQUES : FRAGMENTS.

Constitution des Massaliotes.

Les Phôcæens d'Ionie, grands commerçants, fondèrent Massalie. Euxénos le Phôcæen était l'hôte de Nanos ; — c'était le nom du roi [de ce pays]. — Ce

δ' ἦν αὐτῷ ὄνομα) ἦν ξένος. Οὗτος ὁ Νάνος ἐπιτελῶν γάμους τῆς θυγατρὸς κατὰ τύχην παραγενόμενον τὸν Εὔξενον παρακέκληκεν ἐπὶ τὴν θοίνην. Ὁ δὲ γάμος ἐγίγνετο τόνδε τὸν τρόπον· ἔδει μετὰ τὸ δεῖπνον εἰσελθοῦσαν τὴν παῖδα φιάλην κεκερασμένην ᾧ βούλοιτο δοῦναι τῶν παρόντων μνηστήρων, ᾧ δὲ δοίη, τοῦτον εἶναι νυμφίον. Ἡ δὲ παῖς εἰσελθοῦσα δίδωσιν εἴτε ἀπὸ τύχης εἴτε καὶ δι' ἄλλην τινὰ αἰτίαν τῷ Εὐξένῳ· ὄνομα δ' ἦν τῇ παιδὶ Πέττα. Τούτου δὲ συμπεσόντος καὶ τοῦ πατρὸς ἀξιοῦντος, ὡς κατα θεὸν γενομένης τῆς δόσεως, ἔχειν αὐτήν, ἔλαβεν ὁ Εὔξενος γυναῖκα καὶ συνῴκει μεταθέμενος τοὔνομα Ἀριστοξένην. Καὶ ἔστι γένος ἐν Μασσαλίᾳ ἀπὸ τῆς ἀνθρώπου μέχρι νῦν Πρωτιάδαι καλούμενον. Πρῶτος γὰρ ἐγένετο υἱὸς Εὐξένου καὶ τῆς Ἀριστοξένης.

Nanos, célébrant le mariage de sa fille, invita au festin Euxénos, qui par hasard était arrivé chez lui. Or, le mariage se faisait de cette manière : après le repas, la jeune fille, entrant [dans la salle], une coupe remplie à la main, devait la donner à qui elle voudrait des prétendants là présents, et celui à qui elle l'aurait donnée était son fiancé. Or, la jeune fille, étant entrée, donna, soit par hasard, soit par une autre cause, la coupe à Euxénos. Petta était son nom. Cela étant arrivé et le père jugeant que, le don [de la coupe] s'étant fait par la volonté d'un dieu, Euxénos devait avoir sa fille, Euxénos la prit pour femme et demeura avec elle, après avoir changé son nom en celui d'Aristoxénè. — Il y a encore à Massalie, depuis cette femme jusqu'à présent, une famille qu'on appelle les Prôtiades, de Prôtos, fils d'Euxénos et d'Aristoxénè[1].

1. Comp. Plutarque, *Solon*, c. 2 (dans notre tome III, p. 48-49), et le passage de Justin, XLIII, 3.

ΘΕΟΦΡΑΣΤΟΥ ΕΡΕΣΙΟΥ

Περὶ λίθων.

18. Ἄλλο δέ τι γένος ἐστὶ λίθων ὥσπερ ἐξ ἐναντίων πεφυκὸς, ἄκαυστον ὅλως, ἄνθραξ καλούμενος, ἐξ οὗ καὶ τὰ σφραγίδια γλύφουσιν, ἐρυθρὸν μὲν τῷ χρώματι, πρὸς δὲ τὸν ἥλιον τιθέμενον ἄνθρακος καιομένου ποιεῖ χρόαν. Τιμιώτατον δ', ὡς εἰπεῖν · μικρὸν γὰρ σφόδρα τετταράκοντα χρυσῶν. Ἄγεται δὲ οὗτος ἐκ Καρχηδόνος καὶ Μασσαλίας[1].

34. Τὸ δὲ ὅλον πολλοὶ τυγχάνουσιν οἱ τοιοῦτοι, (λίθοι) ἀλλ' οἱ περιττοὶ σπάνιοι, καὶ ἐξ ὀλίγων τόπων, οἷον ἔκ τε Καρχηδόνος, καὶ ἐκ τῶν περὶ Μασσαλίαν καὶ ἐξ Αἰγύπτου κ. τ. λ.

29. Ἔπειτα καὶ[2] τὸ ἤλεκτρον λίθος · τὸ γὰρ ὀρυκτόν · ὃ [γίνεται] περὶ τὴν Λιγυστικήν · καὶ τούτῳ ἂν ἡ τοῦ ἕλκειν δύναμις ἀκολουθοίη.....

Περὶ φυτῶν ἱστορία.

Θ', ι' (ἄλλοις κεφ. ια'). 3. ..... ὁ δὲ λευκὸς (ἐλλέβορος) ὀλιγαχοῦ · βέλτιστοι δὲ, καὶ οἷς γε χρῶνται μάλιστα, τέτταρες · Οἰταῖος, Ποντικὸς, Ἐλεάτης, Μασσαλιώτης...

1. Coray Μασσυλίας. Cf. Pline, XXXVII, 7.
2. Edd. ἐπεὶ δὲ καὶ.

THÉOPHRASTE D'ÉRÉSOS[1].

Les pierres.

18. Il est une autre espèce de pierres d'un caractère tout différent qui résiste au feu : elle s'appelle *anthrax*[2]; on en fait des cachets. Sa couleur est rouge; au soleil, elle prend l'aspect d'un charbon enflammé. C'est la plus précieuse, pour ainsi dire. Une toute petite pierre de cette espèce se paie quarante *aurei*. Elle vient de Carchèdon et de Massalie.

34. En général, les pierres de ce genre (l'*anthracium* de Grèce, etc.) sont communes. Celles qui sont d'une beauté supérieure sont rares, et peu nombreux sont les endroits d'où l'on en tire, comme Carchèdon, le pays de Massalie, l'Ægypte, etc.

29. Puis vient l'*électrum*, pierre fossile, produit de la Ligystique : elle aurait aussi la propriété d'attirer [le fer].

Histoire des plantes.

IX, 10, 3. L'ellébore blanc est rare; le meilleur, celui dont on se sert le plus communément, vient de l'Œta, du Pont, d'Éléa, de Massalie.....

1. Théophraste d'Érèse, philosophe et fondateur de la botanique, 372-287 av. J.-C.
2. Escarboucle.

ΠΕΔΑΝΙΟΥ ΔΙΟΣΚΟΡΙΔΟΥ ΑΝΑΖΑΡΒΕΩΣ.

Περὶ ὕλης ἰατρικῆς βιϐλ. Α'.

Κεφ. β'. Ἄκορον..... Γάλλοι πεπερακίουμ.....

Κεφ. ζ'. Ἡ Κελτικὴ νάρδος[1] γεννᾶται μὲν ἐν ταῖς κατὰ Λιγυρίαν Ἄλπεσιν ἐπιχωρίως ὠνομασμένη σαλιούγκα[2]· γεννᾶται δὲ καὶ ἐν τῇ Ἰστρίᾳ. Ἔστι δὲ θαμνίσκος μικρὸς, σὺν ταῖς ῥίζαις εἰς δέσμας ἀναλαμϐανόμενος χειροπληθεῖς· ἔχει δὲ φύλλα ἐπιμήκη[3], ὑπόξανθα, ἄνθος μήλινον. Μόνων δὲ τῶν καυλῶν ἐστι καὶ τῶν ῥιζῶν ἡ χρῆσις καὶ εὐωδία.

Κεφ. θ'. Ἄσαρον..... οἱ δὲ νάρδον ῥούστικουμ.....[4].

Κεφ. ξζ'. Γλεύκινον δὲ σκευάζεται τὸ ἁπλοῦν ἔκ τε..... καὶ νάρδου κελτικῆς.....

Κεφ. ϛϐ'. Γίνεται δὲ ῥητίνη ὑγρὰ πιτυΐνη καὶ πευκίνη, κομιζόμεναι ἀπὸ Γαλλίας καὶ Τυρρηνίας,..... καὶ ἀπὸ Γαλατίας τῆς πρὸς ταῖς Ἄλπεσιν, ἣν ἐπιχωρίως οἱ τῆσδε ἔποικοι λάρικα ὀνομάζουσιν, ἐξόχως ποιοῦσα πρὸς τὰς χρονίους βῆχας ἐν ἐκλεικτῷ καὶ καθ' ἑαυτήν.....

1. Cf. I, 6, 7, 8.
2. *Sic* Ald.; Cod. Goupyl. ἀλιουάσκα; Asul., Corn., Sarac. ἀλιουγγία.
3. Ald. ὑπομήκη.
4. Ald. ajoute : Γάλλοι βάκκαρ. — Cette synonymie étrangère a paru suspecte. Plusieurs édit. anciennes la donnent. Pline admet aussi quelques-uns de ces noms barbares, et il s'en trouve chez Oribase et Aétius. Rien n'empêche donc de croire qu'ils ont été recueillis par Dioscoride.

PÉDANIUS DIOSCORIDE D'ANAZARBE[1].

De la matière médicale, livre I.

Ch. 2. L'acorum[2]..... les Galls [l'appellent] pépéracium[3].

Ch. 7. Le nard celtique croît dans les Alpes de la Ligurie; dans la langue du pays il se nomme saliunca[4]; il croît aussi en Istrie. C'est un petit arbrisseau; on le prend avec ses racines et on le lie par poignées. Ses feuilles sont allongées, jaunâtres, sa fleur jaune-pomme. On ne se sert que des tiges et des racines, seules parties qui ont une bonne odeur; etc., etc.

Ch. 9. L'asaron,..... que d'autres appellent nard sauvage, [est le *baccar*[5] des Galls].

Ch. 67. Le simple vin cuit se prépare ainsi : jus d'olive verte,..... nard celtique, etc.

Ch. 92. La résine liquide vient du pin et du picéa; l'une et l'autre sont apportées de la Gallie et de la Tyrrhènie,..... de la Galatie subalpine, dont les habitants l'appellent dans leur langue larix; prise en électuaire et seule, elle est souveraine contre les toux chroniques.....

1. Médecin, naturaliste, 1er siècle apr. J.-C.
2. La Galanga (?) ou le Calamus odoratus.
3. Apulée, ch. VII, éd. Ackerm., écrit *piper apium,* mais il est peu vraisemblable qu'il faille chercher un nom latin dans ce mot gaulois.
4. Valériane celtique.
5. *Vulg.* cabaret (?).

Κεφ. ργ'. Ἄρκευθος..... Γάλλοι ἰουπικέλλουσον.....

Κεφ. ρι' (ριγ'). Αἰγείρου..... ἱστορεῖται δὲ ὅτι τὸ ἐξ αὐτῶν δάκρυον κατὰ τὸν Ἠριδανὸν ποταμὸν καταχεόμενον πήγνυται καὶ γίνεται τὸ καλούμενον ἤλεκτρον, ὑπ' ἐνίων δὲ χρυσοφόρον.....

Βιϐλίον Β'.

Κεφ. ια'. Κοχλίας χερσαῖος..... ἄριστος..... καὶ ὁ ἐν ταῖς κατὰ Λιγυρίαν ἄλπεσι πωματίας[1] καλούμενος.....

Κεφ. ρι'. Καὶ τὸ καλούμενον δὲ κοῦρμι[2]..... σκευάζεται δὲ καὶ ἐκ πυρῶν τοιαῦτα πόματα, ὡς ἐν τῇ πρὸς ἑσπέραν Ἰϐηρίᾳ καὶ Βρεττανίᾳ.

Κεφ. ρνϐ' (ρνγ'). Ἀρνόγλωσσον..... Γάλλοι ταρϐηλοδάθιον[3].

Κεφ. ση'. Ἀργεμώνη..... Γάλλοι κόρνα.

Κεφ. σθ'. Τῆς ἀναγαλλίδος..... Γάλλοι σαπάνα[4].....

Κεφ. σι'. Κισσὸς..... Γάλλοι σουϐίτης.

Κεφ. σια'. Χελιδόνιον μέγα..... Γάλλοι θῶνα.

Βιϐλίον Γ'.

(Κεφ. ϛ'.) Ἔστι δέ τις καὶ τρίτη μακρὰ (ἀριστολοχία),

1. De πῶμα, couvercle.
2. Rac. celtique. Adelung, *Mithrid.*, II, p. 55.
3. *Sic* C.; l'édit. d'Ald. et les ss. attribuent ce nom barbare aux Romains qui nommaient cette plante *plantago minor*, le plantin.
4. C. Γάλλοι κέρκερ, Δακοὶ τοῦρα. Les édit. Δακοὶ κερκεραφρών.

Ch. 103. Le genévrier....., que les Galls [nomment *iupicelluson*].....[1].

Ch. 110 (113). Le peuplier noir..... On rapporte que de ces arbres, le long de l'Éridan, tombent des larmes qui, en se coagulant, forment ce qu'on appelle l'électre et quelquefois le chrysophore.....

Livre II.

Ch. 11. L'escargot terrestre.....; parmi les meilleurs se trouve celui des Alpes de Ligurie, qu'on appelle promatias.

Ch. 110. Ce qu'on appelle curmi[2]..... On fabrique aussi de pareilles boissons avec du blé, dans l'Ibérie occidentale, par exemple, et en Brettanie.

Ch. 152 (153). L'arnoglosse (langue d'agneau);..... le tarbèlodathium des Galls.

Ch. 208. L'argémone[3]....., appelée par les Galls corna.

Ch. 209. L'anagallis[4]....., sapana chez les Galls.....

Ch. 210. Le lierre....., que les Galls appellent subitès.

Ch. 211. La grande chélidoine....., la thôna des Galls.

Livre III.

Ch. 6. Il y a encore une troisième [aristoloche] longue

1. Il serait intéressant de rechercher si ces mots se rattachent à des racines celtiques.

2. Sorte de bière d'orge.

3. Sorte d'anémone. — *Argemone papaver*, L.

4. Le mouron rouge.

ἥτις καὶ κληματῖτις καλεῖται..... Γάλλοι δὲ καλοῦσιν αὐτὴν θέξιμον.....

Κεφ. κε' (κη'). [Περὶ Ἀψινθίου Σαντονίου.] Ἔστι δὲ καὶ τρίτον εἶδος ἀψινθίου, γεννώμενον ἐν τῇ κατὰ[1] τὰς Ἄλπεις Γαλατίᾳ πλεῖστον, ὃ ἐπιχωρίως Σαντόνιον[2], ἐπωνύμως τῇ γεννώσῃ αὐτὸ Σαντονίδι[3] χώρᾳ· ἐοικὸς ἀψινθίῳ, οὐ μὴν οὕτω γε ἔνσπερμον, ὑπόπικρον δὲ, καὶ δυνάμενον τὰ αὐτὰ τῷ σερίφῳ.

Κεφ. κη' (λα'). [Περὶ Στοιχάδος.] Στοιχὰς γεννᾶται μὲν ἐν ταῖς κατὰ Γαλατίαν[4] νήσοις, ἀντικρὺ Μασσαλίας, καλουμέναις Στοιχάσιν[5], ὅθεν καὶ τὴν ἐπωνυμίαν ἔσχηκε.....

Κεφ. λγ' (λς'). Γλήχων..... οἱ δὲ..... Γάλλοι ἄλβολον.

Κεφ. να' (νη'). [Περὶ Λιγυστικοῦ.] Λιγυστικὸν [οἱ δὲ πανάκειαν καλοῦσιν, οἱ δὲ πάνακες] φύεται μὲν πλεῖστον ἐν Λιγυρίᾳ, ὅθεν καὶ τὴν προσωνυμίαν ἔσχηκεν, ἐν τῷ καλουμένῳ Ἀπεννίνῳ· ὄρος δέ ἐστιν ὁμοροῦν ταῖς Ἄλπεσιν[6]..... Ἱκανῶς δὲ εὐστόμαχόν ἐστιν· ὅθεν καὶ ἀντὶ πεπέρεως αὐτῷ χρῶνται οἱ ἐπιχώριοι, μίσγοντες τοῖς προσοψήμασι.....

Κεφ. νγ' (ξ'). [Περὶ Σεσέλεως μασσαλεωτικοῦ.] Σέσελι τὸ μασσαλεώτικον φύλλα ἔχει ἐοικότα μαράθρῳ, παχύτερα δὲ, καὶ τὸν καυλὸν εὐερνέστερον ἔχει· ἔχει δὲ σκιά-

1. C. μετὰ.
2. *Sic* Goupyl. e Plin.; Ald. et rell. Σαρδώνιον.
3. E Plin. Marcell. et Sarac. conjecerunt; *vulg.* Σαρδονίδι.
4. C. Γαλλίαν.
5. Plin., XXVII, 107 : « Stœchas in insulis tantum ejusdem nominis gignitur..... »
6. Plin., XIX, 50 : « Ligusticum silvestre est in Liguriæ suæ montibus..... »

qu'on appelle aussi clèmatite.....; les Galls l'appellent théximon.

Ch. 25 (28). L'absinthe santonine[1]. Il y a une troisième espèce d'absinthe qui naît en abondance dans la Galatie au delà des Alpes : on l'appelle, dans la langue du pays santonion, du nom du pays qui la produit, la santonide; cette plante ressemble à l'absinthe, mais elle n'a pas autant de graines; elle est un peu amère et a les mêmes vertus que le sériphe[2].

Ch. 28 (31). La stœchade..... La stœchade croît dans les îles voisines de la Galatie, en face de Massalia, appelées Stœchades, d'où la plante a reçu son nom.....[3].

Ch. 33 (36). Le glèchon[4]..... Les Galls l'appellent *albolon*.....

Ch. 51 (58). Le ligystique[5]. Le ligystique, nommé aussi la panacée et le panace, pousse surtout dans la Ligurie, d'où son nom, dans ce qu'on appelle l'Appennin; c'est une montagne qui confine aux Alpes..... Il est bon pour l'estomac; aussi les indigènes en usent en guise de poivre et le mêlent à leurs mets.....

Ch. 53 (60). Le séseli massaléotique. — Le séseli massaléotique a les feuilles semblables à celles du fenouil, mais plus épaisses, la tige plus vigoureuse;

1. *Artemisia santonica*, Linn. — Cf. Galien, *Vertus des simples*, VI, p. 804. — Pline, XXVII, 28 : « Santonicum appellatur a Galliæ civitate. »
2. Absinthe marine, *Artemisia maritima*, L.
3. *Lavandula stœchas*, Linn. — Lavande.
4. *Mentha pulegium*, Linn. — La menthe pouliot.
5. *Ligusticum*, *livesticum*, L.

διον ἀνήθῳ ὅμοιον, ἐφ' οὗ ὁ καρπὸς ἐπιμήκης, γεγωνιωμένος, δριμὺς, βιβρωσκόμενος ταχέως· ῥίζα μακρὰ, εὐώδης.....

Κεφ. νδ' (ξα'). [Περὶ Σεσέλεως αἰθιοπικοῦ.] ..... Σπέρμα δὲ..... δριμύτερον δὲ καὶ εὐωδέστερον τοῦ μασσαλεωτικοῦ.....

Κεφ. νε' (ξϐ'). [Περὶ Σεσέλεως πελοποννησιακοῦ.] ..... ἔχει καυλὸν μείζονα τοῦ μασσαλεωτικοῦ.....

Κεφ. οε' (πϐ'). Ἱππομάραθρον..... Γάλλοι σιστράμεορ.....

Κεφ. ρη' (ριη'). Μελισσόφυλλον ὃ καλοῦσι..... Γάλλοι μερισειμόριον.....

Κεφ. ριζ' (ρκζ'). Ἀρτεμισία..... Γάλλοι πονὲμ.....

Κεφ. ρκϐ' (ρλϐ'). Γναφάλιον, οἱ δὲ..... Γάλλοι γελασονέν.....

Βιϐλίον Δ'.

Κεφ. ις'. Λειμώνιον οἱ δὲ..... Γάλλοι ἰουμϐαροὺμ.....

Κεφ. μϐ'. Πεντάφυλλον οἱ δὲ..... Γάλλοι πεμπέδουλα.....

Κεφ. ξθ'. Ὑοσκύαμος οἱ δὲ..... Γάλλοι βιλινουντία.....

Κεφ. οα'. Στρύχνος κηπαῖος, οἱ δὲ..... Γάλλοι σκούϐουλουμ.....

Κεφ. π'. [Περὶ Σμίλακος.] Σμίλαξ, οἱ δὲ θύμαλον, Ῥωμαῖοι δὲ τάξον καλοῦσι. Δένδρον ἐστὶ παραπλήσιον ἐλάτῃ τοῖς φύλλοις καὶ μεγέθει, ἐν Ἰταλίᾳ καὶ Ναρϐωνίᾳ τῇ κατὰ τὴν Ἱσπανίαν φυόμενον. Τοῦ δὲ ἐν Ἰταλίᾳ γεννωμένου τὸν καρπὸν ὀρνίθια ἐσθίοντα πνίγεται· οἱ δὲ προσενεγκάμενοι διαρροίαις περιπίπτουσι. Τὸ δὲ ἐν τῇ

l'ombelle est pareille à celle de l'aneth, le fruit allongé, anguleux, âcre dès qu'on le mange; la racine longue, odoriférante.....

Ch. 54 (61). Le séseli d'Æthiopie..... La graine en est plus âcre et plus odorante que celle du séseli de Massalie.

Ch. 55 (62). Le séseli du Péloponnèse. Il a la tige plus grande que celui de Massalie.....

Ch. 75 (82). L'hippomarathrum....., le *sistraméor* des Galls.....

Ch. 108 (118). Le melissophylle, que les Galls appellent *mérisimorion*.....

Ch. 107 (127). L'artémisia, le *ponem* des Galls.....

Ch. 122 (132). Le gnaphalion....., nommé par les Galls *gelasonen*.....

Livre IV.

Ch. 16. Le limonium....., le *jumbarum* des Galls.....

Ch. 42. Le pentaphyllum....., le *pempedula* des Galls.....

Ch. 69. L'hyoscyamus..... Chez les Galls : *bilinuntia*.....

Ch. 71. Le strychnus des jardins....., le *scubulum* des Galls.....

Ch. 80. Du smilax. Le smilax est appelé par d'autres thymalus, par les Romains taxus. C'est un arbre qui, par son feuillage et sa taille, se rapproche du sapin; il croît en Italie et dans la Narbônie voisine de l'Hispanie. Les poulets qui mangent du fruit du smilax d'Italie en sont suffoqués; l'homme qui en absorbe est pris de la diarrhée. Telle est l'influence de celui

Ναρβωνίᾳ τοσαύτης δυνάμεως μετέχει, ὡς καὶ ἐκ τῆς σκιᾶς τοὺς ὑποκαθίσαντας ἢ κοιμηθέντας βλάπτεσθαι, πολλάκις δὲ καὶ θνήσκειν[1].....

Κεφ. ϛθ' (ρα'). Ἔστι καὶ ποταμογείτων[2] ἕτερος · οἱ δὲ..... Γάλλοι ταυρούκ.

Κεφ. ριγ' (ριε'). Μυριοφύλλον, — οἱ δὲ..... Ῥωμαῖοι μιλλεφόλιουμ, οἱ δὲ σουπερκίλιουμ Βένερις, Γάλλοι βελιουκάνδας.....

Κεφ. ρμη' (ρν'). Ἐλλέβορος λευκὸς (οἱ δὲ..... Γάλλοι λάγινον.....]

Κεφ. ροα' (ροδ'). Ἀκτὴ [οἱ δὲ..... Γάλλοι σκοβιὴν.....]

Κεφ. ροβ' (ροε'). Τὸ δὲ ἕτερον αὐτῆς (ἀκτῆς) χαμαιάκτη καλεῖται [οἱ δὲ..... Γάλλοι δουκωνέ.....]

Βιβλίον Ε'.

Κεφ. μγ'. [Περὶ ῥητινίτου οἴνου.] Ὁ δὲ ῥητινίτης καὶ κατὰ τὰ ἔθνη σκευάζεται · πλεονάζει δὲ ἐν Γαλατίᾳ, διὰ τὸ ἀποξύνεσθαι τὸν οἶνον ἀπεπάντου μενούσης τῆς σταφυλῆς, διὰ τὸ ψύχειν εἰ μὴ παραπλακῇ πευκίνῃ.....

Κεφ. μθ'. [Περὶ ἀψινθίτου οἴνου.] Ἀψινθίτης δὲ ποικίλως σκευάζεται · ..... Οἱ δὲ εἰς γλεύκους μετρητὴν νάρδου κελτικῆς <ιδ' καὶ ἀψινθίου <μ' καθιᾶσιν, ἐν ὀθονίῳ δήσαντες, κτλ.

1. Cf. Plin., XVI, xx, 10 : « Letale quippe bacis, in Hispania præcipue, venenum inest. Vasa etiam viatoria ex ea vinis in Gallia facta, mortifera fuisse compertum est. »
2. *Potamogeton natans*, L. — Plante aquatique.

qui croît en Narbônie qu'à s'asseoir seulement ou à dormir sous son ombre on s'en trouve incommodé et, souvent même, on en meurt.....[1].

Ch. 99 (101). Il est une autre espèce de potamogéton..... Les Galls l'appellent *tauruc*.....[2].

Ch. 113 (115). *Myriophyllum*..... — D'autres l'appellent....., les Romains mille-feuilles, d'autres sourcil de Vénus, les Galls bélincandas.....

Ch. 148 (150). Hellébore blanc. D'autres....., les Galls le nomment laginum.....

Ch. 171 (174). L'actè (sambuc).....; c'est la scobiè des Galls.....

Ch. 172 (175). Il y en a une autre espèce appelée chamæactè (l'ièble), le ducône des Galls.....

Livre V.

Ch. 43. Du vin *résiné*. — Le vin *résiné* se prépare aussi chez divers peuples, mais surtout en Galatie (Gaule). Dans ce pays, le raisin ne mûrissant pas à cause du froid, le vin aigrit s'il n'est imprégné de poix.....

Ch. 49. Du vin d'absinthe..... Le [vin] d'absinthe se prépare de diverses façons..... Quelques-uns mettent dans un *métrète*[3] de moût quatorze onces de nard celtique et quarante onces[4] d'absinthe enfermées dans un morceau de lin.....

1. César, *G. G.*, VI, 31, rapporte que Cativolc, roi de la moitié des Éburons....., s'empoisonna avec de l'if, arbre très commun en Gaule et en Germanie.

2. Les Rom. *venæ folium*, *herbago* et *gladiatoria*. Diosc.

3. 1 métrète = 27 litres.

4. 1 once = 27 gr., 14 onces = 27 × 14 = 378 gr. — 40 onces = 40 × 27 = 1 kil. 08.

Κεφ. ξζ'. [Περὶ τοῦ διὰ συριακῆς νάρδου καὶ κελτικῆς καὶ μαλαβάθρου οἴνου.] Ὁ δὲ διὰ συριακῆς νάρδου καὶ κελτικῆς καὶ μαλαβάθρου σκευάζεται οὕτως.....

Ch. 67. Du vin préparé avec du nard de Syrie, du nard celtique et du malabathre. Le vin auquel on mêle du nard de Syrie, du nard celtique et du malabathre se prépare ainsi.....

ΦΙΛΩΝΟΣ ΙΟΥΔΑΙΟΥ

ΣΥΓΓΡΑΜΜΑΤΑ[1].

Περὶ ἀρετῶν καὶ πρεσβείας πρὸς Γάϊον.

(P. 993.) ..... Τίς γὰρ ἰδὼν..... οὐκ ἐθαύμασε καὶ κατεπλάγη..... ἀρχὴν..... δυσὶ ποταμοῖς ὁριζομένην, Εὐφράτῃ τε καὶ Ῥήνῳ, τῷ μὲν ἀποτεμνομένῳ Γερμανίαν, καὶ ὅσα θηριωδέστερα ἔθνη, Εὐφράτῃ δὲ Παρθυηνὴν καὶ τὰ Σαρμάτων γένη καὶ Σκυθῶν, ἅπερ οὐχ ἧττον ἐξηγρίωται τῶν Γερμανικῶν.....

Περὶ τοῦ θεοπέμπτους εἶναι τοὺς ὀνείρους.

(P. 1124.) Γερμανῶν δὲ πολυανθρωποτάτην μοῖραν (ἀμπωτίζει δὲ παρ' αὐτοῖς ἡ θάλαττα) λόγος ἔχει, κατὰ τὰς ἐκεῖ παλιρροίας ἐπιδρομὰς ὠθουμένους μετὰ σπουδῆς, ἐπανατεινομένους γυμνὰ τὰ ξίφη θέοντας, ὡς στίφος πολεμίων τὸ κυματούμενον τὸ πέλαγος ὑπαντιάζειν, ἄξιον μισεῖν μὲν, ὅτι ἐναντία ὅπλα δι' ἀθεότητα κατὰ τῶν ἀδουλώτων τῆς φύσεως αἱρεῖσθαι τολμῶσι μερῶν· χλευάζειν δὲ, ὅτι ἀδυνάτοις ἐγχειροῦσιν, ὡς δυνατὸν νομίζοντες, ὡς ζῶον καὶ ὕδωρ κεντεῖσθαι, τιτρώσκεσθαι, κτείνεσθαι δύνασθαι, καὶ πάλιν ἀλγεῖν, δεδιέναι, φόβῳ τῶν ἐπιόντων ἀποδιδράσκειν, καὶ ὅσα ψυχῆς πάθη κατά τε ἡδονὰς καὶ ἀλγηδόνας ἀναδέχεσθαι.....

1. Édit. de Paris, MDCXL, in-fol. — V. la Bibliographie en tête du volume.

PHILON LE JUIF[1].

Des vertus et de l'ambassade à Gaius[2].

Qui donc n'a pas été saisi d'admiration et d'étonnement..... rien qu'à voir..... cet empire..... que bornent deux fleuves, l'Euphrate et le Rhèn, l'un qui le sépare de la Germanie et de tant de peuples encore plus farouches, l'autre, l'Euphrate, de la Parthyènè, des races sarmatique et scythique, qui ne sont pas moins sauvages que celles de la Germanie.....?

Que les songes sont envoyés de Dieu.

On dit que, dans une partie la plus peuplée de la Germanie où la mer subit un flux et un reflux, les habitants s'élancent sérieusement contre le flot qui en courant monte ou descend et dirigent vers lui, dans leur course, leurs épées nues. Ils vont au-devant des vagues de la mer comme à la rencontre d'une bande d'ennemis, tâche odieuse, parce que, dans leur impiété, ils osent prendre les armes contre des éléments hors des atteintes de la servitude; tâche ridicule, puisqu'ils tentent l'impossible, croyant qu'il est possible que l'eau, comme un animal, puisse percer, blesser, tuer, et, en sens inverse, souffrir, craindre, s'enfuir par peur de ceux qui l'attaquent, être accessible à toutes les affections de l'âme, au plaisir comme à la douleur.....

1. D'Alexandrie en Égypte, Ier siècle après J.-C.
2. Caligula, vers lequel il avait été envoyé en 39 apr. J.-C.

ΔΙΩΝΟΣ ΤΟΥ ΧΡΥΣΟΣΤΟΜΟΥ

ΛΟΓΟΙ[1].

Θ'. Διογένης ἢ Ἰσθμικός.

(Morel, p. 138-9; Reiske, p. 289.) ..... Τῶν δὲ ἄλλων οἱ μακρόθεν μάλιστα προσῆσαν πρὸς αὐτόν (τὸν Διογένην ἐν Κορίνθῳ), ἀπὸ τῆς Ἰωνίας τε καὶ Σικελίας καὶ Ἰταλίας ὅσοι παρῆσαν καὶ τῶν ἐκ Λιβύης τινὲς καὶ τῶν ἐκ Μασσαλίας καὶ ἀπὸ Βορυσθένους, οὗτοι δὴ πάντες ἰδεῖν βουλόμενοι μᾶλλον αὐτὸν καὶ βραχύ τι ἀκοῦσαι λέγοντος, ὡς ἔχοιεν ἀπαγγέλλειν ἑτέροις, ἢ βελτίους γενέσθαι.....

ΜΘ'. Παραίτησις ἀρχῆς ἐν Βουλῇ.

4. (Morel, p. 538; Reiske, p. 249.) ..... Κελτοὶ δὲ οὓς ὀνομάζουσι Δρυΐδας, καὶ τούτους περὶ μαντικὴν ὄντας καὶ τὴν ἄλλην σοφίαν, ὧν ἄνευ τοῖς βασιλεῦσιν οὐδὲν ἐξῆν πράττειν οὐδὲ βουλεύεσθαι· 5. ὥστε τὸ μὲν ἀληθὲς ἐκείνους ἄρχειν, τοὺς δὲ βασιλέας αὐτῶν ὑπηρέτας καὶ διακόνους γίγνεσθαι τῆς γνώμης, ἐν θρόνοις χρυσοῖς καθημένους καὶ οἰκίας μεγάλας οἰκοῦντας καὶ πολυτίμως εὐωχουμένους.....

ΟΘ'. Περὶ πλούτου.

(Morel, p. 664; Reiske, II, p. 434.) ..... Τί δὲ χρὴ

1. Édit. Teubner, Leipzig, MDCCCLVII, in-8°.

DION CHRYSOSTOME[1].

IX. *Diogène ou l'Isthmique.*

..... Des autres qui venaient de bien loin vers lui (Diogène à Corinthe), tous ceux qui étaient là, gens de l'Iônie, de la Sicélie, de l'Italie, quelques-uns de ceux de la Libyè et de Massalie et du Borysthènes, tous ces gens-là avaient plus envie de le voir, d'entendre quelque brève parole de sa bouche pour la rapporter à d'autres que de devenir meilleurs.....

XLIX. *Discours pour refuser le pouvoir. Au sénat.*

4. ..... Les Celtes qu'on nomme Dryides, — ils sont versés dans l'art divinatoire et dans toute science, — il n'était pas permis aux rois de rien faire, de rien décider sans eux. 5. Aussi est-il vrai de dire que ce sont eux qui commandent et que les rois sont leurs ministres, les serviteurs de leur sagesse, assis sur des trônes d'or, habitant de magnifiques demeures et faisant de somptueux festins.....

LXXIX. *Sur la richesse.*

..... Que dire des Celtes et de cet *électrum* (ambre)

1. Né à Pruse en Bithynie vers la moitié du Ier siècle apr. J.-C., mort après l'an 100.

περὶ Κελτῶν λέγειν, ὅπου φασὶ ποταμόν τινα καταφέρειν τὸ ἤλεκτρον, καὶ πολὺ πανταχοῦ κεῖσθαι παρὰ ταῖς ὄχθαις ἐκβεβρασμένον, ὥσπερ αἱ ψῆφοι παρ' ἡμῖν ἐπὶ τῶν αἰγιαλῶν; καὶ πρότερον μὲν οἱ παῖδες παίζοντες διερρίπτουν· νῦν δὲ κἀκεῖνοι συλλέγουσι καὶ φυλάττουσιν αὐτό, παρ' ἡμῶν μεμαθηκότες ὅτι εἰσὶν εὐδαίμονες. Ἆρα ἐνθυμεῖσθε ὅτι πάντες οὗτοι, λέγω δὲ τοὺς Κελτοὺς καὶ Ἰνδοὺς καὶ Ἴβηρας..... φόρους παρ' ἡμῶν λαμβάνουσιν, οὐ τῆς χώρας οὐδὲ τῶν βοσκημάτων, ἀλλὰ τῆς ἀνοίας τῆς ἡμετέρας.....

---

roulant, dit-on, dans un fleuve qui le rejette en bouillonnant sur ses bords où partout il se trouve en abondance comme les cailloux sur nos rivages? Autrefois les enfants, dans leurs jeux, le jetaient [comme des pierres]. Aujourd'hui on le recueille, on le garde; ces peuples ont appris de nous qu'ils sont riches. Eh bien! Réfléchissez-vous que tous ces peuples, je dis les Celtes et les Indes et les Ibères....., reçoivent de nous des tributs imposés non à nos terres, à notre bétail, mais à notre démence?.....

ΚΛΑΥΔΙΟΥ ΓΑΛΗΝΟΥ

Περὶ κράσεων.

Βιβλίον Β'.

Κεφ. ε'. (Éd. Chart., III, 66; éd. Bas., I, 75.) ..... Ὅσοι δ' ἔμπαλιν τούτοις (Αἰγυπτίοις, Ἄραψι, Ἴνδοις) ὑγρὰν καὶ ψυχρὰν χώραν οἰκοῦσιν, Ἰλλυριοί τε καὶ Γερμανοὶ καὶ Δαλμάται καὶ Σαυρομάται, καὶ σύμπαν τὸ Σκυθικὸν, εὐαυξεῖς μετρίως καὶ λεπτὰς καὶ εὐθείας καὶ πυρράς (ἔχουσι τὰς τρίχας). Ὅσοι δ' ἐν τῷ μεταξὺ τούτων, εὔκρατον νεμόμενοι γῆν, εὐαυξεστάτας τε καὶ ἰσχυροτάτας καὶ μελαίνας μετρίως καὶ παχείας συμμέτρως, καὶ οὔτ' ἀκριϐῶς οὔλας, οὔτ' ἀκριϐῶς εὐθείας. Οὕτω δὲ κἀν ταῖς ἡλικίαις, βρέφεσι μὲν, οἷαί περ τῶν Γερμανῶν, ἀκμάζουσι δὲ, οἷαί περ τοῖς Αἰθίοψιν, ἐφήϐοις δὲ καὶ παισὶν[1], οἷαί περ τοῖς εὔκρατον ἐποικοῦσι γῆν ἔθνεσιν, ἀνάλογον αἱ τρίχες ἔχουσιν, ἰσχύος τε πέρι, καὶ πάχους καὶ μεγέθους καὶ χρόας.....

Κεφ. ς'. (Éd. Chart., III, 69; éd. Bas., I, 77.) ..... Κελτοῖς μὲν γὰρ καὶ Γερμανοῖς καὶ παντὶ τῷ Θρᾳκίῳ τε καὶ Σκυθικῷ γένει ψυχρὸν καὶ ὑγρὸν τὸ δέρμα, καὶ διὰ τοῦτο μαλακόν τε καὶ λευκὸν καὶ ψιλὸν τριχῶν· ὅσοις δ' ἔμφυτον θερμὸν εἰς τὰ σπλάγχνα καταπέφευγεν ἅμα

1. Comp. *Comment.*, III, sur le IIIᵉ livre des *Épidémies* d'Hippocrate, LXX (Chart., IX, p. 287; Bas., V, p. 430; Kühn, t. XVII, pars pr., 726) : παρατιθέντες γοῦν τά τε βρέφη καὶ Κελτοὺς καὶ Γερμανοὺς, ὑγροτέρους μὲν ὄντας ὁμολογουμένως τῇ κράσει, ψυχροτέρους δ' οὐκέθ' ὁμολογουμένως.

CLAUDIUS GALENUS[1].

Des tempéraments.

Livre II.

Ch. 5. ..... Tous ceux qui, au contraire (des *Ægyptii*, des Arabes et des *Indi*), habitent une contrée humide et froide, les *Illyrii*, les Germains, les Dalmates, les Sauromates et toute la race des Scythes, ont des cheveux croissant médiocrement vite, fins, droits et roux. Ceux qui, entre les premiers et les autres, vivent dans une région tempérée, leur chevelure croît vite; elle est forte, médiocrement noire, assez épaisse, ni trop frisée ni trop droite. De même, par rapport aux âges : dans la première enfance, on a les cheveux comme les Germains ; dans l'âge mûr, comme les Æthiopes ; à ceux des adolescents et des jeunes garçons ressemblent, pour la force, l'épaisseur, la longueur et la nuance, ceux des peuples qui occupent une contrée tempérée.....

Ch. 6. ..... Les Celtes, les Germains, tous les Thraces, tous les Scythes ont la peau froide et moite, et par conséquent molle, blanche et sans poil. Chez toutes ces races, la chaleur naturelle s'est réfugiée du sang dans

1. Né en 131 après J.-C., mort dans les premières années du IIIe siècle.

τῷ αἵματι, κἀνταῦθα κυκωμένου τε καὶ στενοχωρουμένου καὶ ζέοντος αὐτοῦ, θυμικοὶ καὶ θρασεῖς καὶ ὀξύρροποι ταῖς γνώμαις ἀποτελοῦνται.....

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ

Περὶ τῶν καθ' Ἱπποκράτην καὶ Πλάτωνα δογμάτων.

Βιβλίον τριτον.

Κεφ. γ'. (Éd. Chart., V, 116; éd. Bas., I, 266.) ..... ἐν Σκύθαις τε καὶ Γαλάταις καὶ πολλοῖς ἄλλοις βαρβάροις ἔθνεσιν ὁ θυμὸς κρείττων τοῦ λογισμοῦ, παρ' ἡμῖν δὲ ἔν τε παισὶ καὶ τοῖς ἀπαιδεύτοις ἀνθρώποις.....

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ

Πρὸς Θρασύβουλον βιβλίον.

Πότερον ἰατρικῆς ἢ γυμναστικῆς ἐστὶ τὸ ὑγιεινόν.

Κεφ. λϐ'. (Éd. Chart., VI, 29; éd. Bas., IV, 296.) ..... Εἰσὶ δὲ οἳ λέγουσιν ἐνδείκνυσθαι σφίσιν τοὔνομα, καὶ τούτου ἐγὼ πάμπολλα συναθροίσας ὀνόματα Κελτῶν καὶ Θρᾳκῶν καὶ Μυσῶν καὶ Φρυγῶν ἐκέλευον ἐφ' ἑκάστου λέγειν τὸ δηλούμενον πρᾶγμα· τῶν δὲ ἐν τῇ τῶν Ἑλλήνων φωνῇ μόνῃ δύνασθαι τοῦτο ποιεῖν εἰπόντων.....

---

les viscères, et là, agitée, à l'étroit, bouillante, elle donne à ces hommes la passion, la hardiesse, la témérité [qui les caractérise].

DU MÊME.

Opinions d'Hippocrate et de Platon.

Livre III.

Ch. 3. ..... Ainsi, chez les Scythes, les Galates (Gaulois) et beaucoup d'autres peuples barbares, la passion est plus forte que la raison; de même parmi nous chez les enfants et les hommes sans éducation.....

DU MÊME.

A Thrasybule.

L'hygiène relève-t-elle de la médecine ou de la gymnastique?

Ch. 32. ..... Il y a des gens pour qui tout nom a une signification précise : ils l'affirment; aussi j'ai ramassé une foule de noms des Celtes, des Thraces, des Myses et des Phryges, et j'ai invité nos étymologistes à me dire ce que représente pour eux chacun de ces noms; ils m'ont répondu qu'ils ne le pouvaient faire que pour des mots de la langue hellénique.....

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ

Ὑγιεινῶν.

Λόγος Α′.

Κεφ. ε′. (Éd. Chart., VI, 47; éd. Bas., IV, 223.) ..... Διάθεσις γάρ τίς ἐστι κατὰ φύσιν ἥ τε τῶν Αἰγυπτίων μελανότης, ἥ τε τῶν Κελτῶν λευκότης, ἥ τε τῶν Σκυθῶν πυρρότης· ἀλλ' οὐδὲν τῶν τοιούτων ὑγίεια, διότι μηδ' ἐν χρώμασιν ὅλως ἡ ὑγίεια.....

Κεφ. ι′. (Éd. Chart., VI, 56; éd. Bas., IV, 227.) Παρὰ τοῖς Γερμανοῖς οὐ καλῶς τρέφεται παιδία· ἀλλ' ἡμεῖς νῦν γε οὔτε Γερμανοῖς οὔτε ἄλλοις τισὶν ἀγρίοις ἢ βαρβάροις ἀνθρώποις ταῦτα γράφομεν, οὐ μᾶλλον ἢ ἄρκτοις, ἢ κάπροις, ἢ λέουσι, ἤ τισι τῶν ἄλλων θηρίων, ἀλλ' Ἕλλησι, καὶ ὅσοι τῷ γένει μὲν ἔφυσαν βάρβαροι, ζηλοῦσι δὲ τὰ τῶν Ἑλλήνων ἐπιτηδεύματα. Τίς γὰρ ἂν ἡμῶν ὑπομείνειε τῶν παρ' ἡμῖν ἀνθρώπων εὐθὺς ἅμα τῷ γεγεννῆσθαι ἔτι θερμὸν τὸ βρέφος ἐπὶ τὰ τῶν ποταμῶν φέρειν ῥεύματα, κἀνταῦθα, καθάπερ φασὶ τοὺς Γερμανούς, ἅμα πειρᾶν αὐτοῦ τῆς φύσεως, ἅμα τε καὶ κρατύνειν τὰ σώματα, βάπτοντας εἰς τὸ ψυχρὸν ὕδωρ, ὥσπερ τὸν διάπυρον σίδηρον; ὅτι μὲν γάρ, ἐὰν ὑπομείνῃ τε καὶ μὴ βλαβῇ, καὶ τὴν ἐκ τῆς οἰκείας φύσεως ἐπεδείξατο ῥώμην, καὶ τὴν ἐκ τῆς πρὸς τὸ ψυχρὸν ὁμιλίας ἐπεκτήσατο, πρόδηλον παντί· ὅτι δ', εἰ νικηθείη πρὸς τῆς ἔξωθεν ψύξεως

DU MÊME.

Conservation de la santé.

Discours I.

Ch. 5. ..... C'est une disposition conforme à la nature que le teint noir des *Ægyptii*, la blancheur des Celtes et la rousseur des Scythes. De pareilles qualités n'ont rien qui concerne la santé, car la santé ne réside pas du tout dans la couleur.....

Ch. 10. ..... Chez les Germains, on ne s'entend pas bien à élever les petits enfants ; mais nous, aujourd'hui, ce n'est ni aux Germains ni à d'autres hommes sauvages ou barbares que nous adressons ces conseils, pas plus qu'aux ours, aux sangliers, aux lions ou à d'autres bêtes farouches, c'est à des Hellènes ; c'est à des hommes qui, barbares, par la naissance, imitent les mœurs des Hellènes. Et, en effet, qui de nous supporterait de voir chez nous des hommes porter à la rivière un petit enfant à peine né, encore tout chaud, et cela, comme on le dit des Germains, pour mettre sa nature à l'épreuve, et en même temps fortifier son corps, en le plongeant dans l'eau, comme un fer incandescent[1] ? car, s'il supporte l'épreuve sans être malade, s'il montre ainsi la force qu'il tient de sa propre nature, s'il en acquiert davantage par ce contact avec l'eau froide, c'est ce que chacun peut voir ; si, au contraire, sa chaleur naturelle est vaincue par le froid extérieur, il est

1. Qu'on veut tremper.

ἡ ἔμφυτος αὐτοῦ θερμότης, ἀναγκαῖον αὐτίκα τεθνάναι, καὶ τοῦτ' οὐδεὶς ἀγνοεῖ. Τίς οὖν ἂν ἕλοιτο νοῦν ἔχων καὶ μὴ παντάπασιν ἄγριος ὢν καὶ Σκύθης εἰς τὴν τοιαύτην πεῖραν ἀγαγεῖν αὐτοῦ τὸ παιδίον, ἐν ᾗ θάνατός ἐστιν ἡ ἀποτυχία, καὶ ταῦτα μηδὲν μέγα τι μέλλων ἐκ τῆς πείρας κερδανεῖν;.....

Λόγος Β'.

Κεφ. ζ'. (Éd. Chart., VI, 81 ; éd. Bas., IV, 239.) ..... Τὸ δ' ἄριστον σῶμα..... ὥσπερ ὁ Πολυκλήτου κανών ἐστιν · ᾧ κατὰ μὲν τὴν ἡμετέραν χώραν, ὡς ἂν εὔκρατον ὑπάρχουσαν, ὦπται πολλὰ παραπλήσια σώματα, παρὰ δὲ Κελτοῖς, ἢ Σκύθαις, ἢ Αἰγυπτίοις, ἢ Ἄραψιν οὐδ' ὄναρ ἰδεῖν ἔστι τοιοῦτον σῶμα.....

Λόγος Δ'.

Κεφ. ζ'. (Éd. Chart., VI, 130 ; éd. Bas., IV, 262.) ..... τὸ διὰ τῆς καλαμίνθης φάρμακον..... Ἔστι δὲ ἡ σύνθεσις αὐτοῦ τοιαύτη · ..... σέσελι δὲ τὸ Μασσαλεωτικόν.....

Λόγος Ε'.

Κεφ. ε'. (Éd. Chart., VI, 148 ; éd. Bas., IV, 270.) ..... Κέστρου τοῦ παρὰ τοῖς Κελτοῖς γεννωμένου · καλοῦσι δὲ τὴν βοτάνην ταύτην σαξίφραγον.....

nécessaire qu'il meure, et cela, personne ne l'ignore. Quel homme doué de bon sens, et qui n'est pas un vrai sauvage, un Scythe, voudrait soumettre son enfant à une pareille épreuve, où l'insuccès est la mort, et cela, sans qu'il puisse retirer de cette épreuve un grand avantage?.....

Discours II.

Ch. 7. .....Le corps parfait..... est comme le *canon* de Polyclète; et, dans notre pays, grâce à son heureux climat, il s'en voit beaucoup de ce genre. Ce n'est pas comme chez les Celtes, les Scythes, les *Ægyptii* et les Arabes; on n'en a jamais vu de pareils même en songe.....

Discours IV.

Ch. 7. ..... Remède au calament.....; en voici la composition..... : il y entre du séséli de Massalia.....

Discours V.

Ch. 5. ..... Le *Cestre* qui croît dans la Celtique; on appelle cette plante saxifrage.....

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ

Περὶ τῶν πεπονθότων τόπων.

Βιβλίον Δ'.

Κεφ. β'. (Éd. Chart., VII, 454; éd. Bas., III, 284.) ..... ἐκ τῆς Ἰβηρίας καὶ τῆς Κελτικῆς καὶ Ἀσίας καὶ Θρᾴκης καὶ ἄλλων χωρίων ἐπιστειλάντων μοί τινων, εἴ τι..... φάρμακον ἔχοιμι δόκιμον, ἀποστέλλειν αὐτοῖς.....

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ

Περὶ διαφορᾶς σφυγμῶν.

Λόγος Β'.

Κεφ. ε'. (Éd. Chart., VIII, 45; éd. Bas., III, 23.) Εἰ δ' οὐδεμία τούτων (τῶν Ἑλληνίδων διαλέκτων ἐστὶν ἡ διάλεκτος ᾗ χρῇ), ἀλλά τις τῶν βαρβάρων, καὶ τοῦτ' εἰπὲ, μόνον πειρῶ φυλάττειν αὐτὴν ἄχραντον, ἥ τις ἂν ᾖ, καὶ μή μοι τρία μὲν ἐκ Κιλικίας φέρειν ὀνόματα, τέσσαρα δ' ἐκ Συρίας, πέντε δ' ἐκ Γαλατίας, ἓξ δ' Ἀθήνηθεν · ἐγὼ γὰρ οὕτω πολλὰς ἐκμανθάνειν οὐ δύναμαι διαλέκτους, ἵν' ἀνδράσιν εἰς τοσοῦτον πολυγλώττοις ἕπωμαι.....

DU MÊME AUTEUR.

Sur les parties malades.

Livre IV.

Ch. 2. ..... De l'Ibérie et de la Celtique, de l'Asie, de la Thrakè et d'autres lieux encore, on m'écrit, on me prie, si je possède quelque remède éprouvé, de l'envoyer.....

DU MÊME AUTEUR.

Sur les différences des pouls.

Discours II.

Ch. 5. ..... Si la langue dont vous vous servez n'est aucune de celles en usage chez les Hellènes, mais quelque idiome barbare, dites-le-moi ; seulement, faites en sorte de le garder pur et sans mélange, quel qu'il soit, et ne m'apportez pas trois mots de la Cilicie, quatre de la Syrie, cinq de la Galatie et six d'Athènes. Je ne puis apprendre assez de langues pour suivre en leurs discours des hommes à ce point polyglottes.....

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ

Θεραπευτικῆς Μεθόδου.

Βιβλίον Μ′.

Κεφ. η′. (Éd. Chart., X, 291 ; éd. Bas., IV, 172.) ..... ἔγωγε τῶν ἀγροίκων θηριακὴν ὀνομάζω τὸ βρῶμα (τὰ σκόροδα) · καὶ εἴ τις ἢ Θρᾶκας ἢ Κελτοὺς ἢ ὅλως τοὺς ψυχρὰν γοῦν οἰκοῦντας εἴρξειεν ἐσθίειν σκορόδων, οὐ σμικρὰ βλάψει τοὺς ἀνθρώπους.....

Βιβλίον Ν′.

Κεφ. κϐ′. (Éd. Chart., X, 317; éd. Bas., IV, 184.) ..... Γιγνέσθωσαν δ' οἱ τοιοῦτοι τῶν βρόχων ἐξ ὕλης δυσσήπτου · τοιαύτη δ' ἐστὶν ἐν Ῥώμῃ μὲν ἡ τῶν Γαϊετανῶν ὀνομαζομένων, ἐκ μὲν τῆς τῶν Κελτῶν χώρας κομιζομένων, πιπρασκομένων δὲ μάλιστα κατὰ τὴν ἱερὰν ὁδὸν, ἥτις ἐκ τοῦ τῆς Ῥώμης ἱεροῦ κατάγει πρὸς τὰς ἀγοράς · τούτων μὲν οὖν ἐν Ῥώμῃ ῥᾷστον εὐπορῆσαι · καὶ γὰρ εὐωνότατα πιπράσκεται.....

Τῶν πρὸς Γλαύκωνα θεραπευτικῶν.

Βιϐλ. Β′, κεφ. γ′. (Éd. Chart., X, 372; éd. Bas., IV, 210.) ..... οἴνῳ λεπτῷ τε καὶ λευκῷ καὶ ὑποστύφοντι, οἷος ὅ τε Φαλερῖνος καὶ Μασσαλιώτης καὶ..... μηδέπω μηδὲν ἐν τῇ γεύσει δριμὺ διὰ παλαιότητα κεκτημένοι.....

DU MÊME AUTEUR.

Méthode médicale.

Livre XII.

Ch. 8. ..... J'appelle cet aliment (l'ail) la thériaque des paysans. Et, si l'on voulait empêcher les Thraces, les Celtes et en général les habitants des contrées froides de manger de l'ail, on ne leur ferait pas peu de mal.....

Livre XIII.

Ch. 22. ..... Ayez pour les ligatures de ce genre des bandes d'une matière imputrescible. Il s'en trouve à Rome de cette espèce, de celles qu'on nomme gaïétans, qui sont apportées du pays des Celtes et se vendent principalement dans la Voie Sacrée (cette voie mène du temple de Rome aux forums). Il est donc facile de s'en procurer à Rome; elles ne s'y vendent pas cher.....

De la thérapeutique à Glaucon.

Livre II, ch. 3. ..... Il faut faire usage d'un vin léger, blanc, un peu astringent, tel que le Falerne et le Massaliote, etc., etc., qui n'ont pas encore pris en vieillissant un goût âcre.....

Βιϐλ. Β′, κεφ. ζ′. (Éd. Chart., X, 380; éd. Bas., 214.) ..... νάρδων ἀμφοτέρων Ἰνδικῆς τε καὶ Κελτικῆς...

Κεφ. ιϐ′. (Éd. Chart., X, 390; éd. Bas., 219.) ..... κατὰ δὲ τὰς Γερμανίας τε καὶ Μυσίας σπανιώτατα τοῦτο τὸ πάθος (ἡ ἐλεφαντίασις) ὤπται γινόμενον.....

Περὶ φλεϐοτομίας θεραπευτικόν.

Κεφ. ιδ′. (Éd. Chart., X, 444; éd. Bas., IV, 24.) ..... ἐπὶ τῶν ἁπαλοσάρκων καὶ λευκῶν, οἷοί περ εἰσὶν οἱ Κελτοί.....

Περὶ κράσεως καὶ δυνάμεως τῶν ἁπλῶν φαρμάκων.

Βιϐλ. Β′, κεφ. κ′. (Éd. Chart., XIII, 49; éd. Bas., II, 25.) ..... Ἤδη δὲ καὶ τῶν ἐθνῶν, ἔνθα μὲν τὸ ψυχρὸν κρατεῖ, πιμελώδεις..... φασι γίνεσθαι τοὺς ἀνθρώπους, καὶ προχειρίζονται παράδειγμα τῷ λόγῳ Κελτοὺς μὲν καὶ Θρᾶκας καὶ Βιθυνοὺς καὶ Ποντικοὺς καὶ Γαλάτας.....

Βιϐλ. Θ′, κεφ. ιγ′ [β′. Περὶ νάρδου κελτικῆς]. (Éd. Chart., XIII, 213; éd. Bas., II, 101.) Νάρδος κελτικὴ παραπλησία πώς ἐστι κατὰ γένος δυνάμεως ταῖς προειρημέναις[1], ἀσθενεστέρα δ' εἰς ἅπαντα πλὴν εἰς οὖρα. Θερμοτέρα μὲν γὰρ ἐκείνων ἐστὶν, ἧττον δὲ στύφει[2].

1. Ναρδόσταχυς, Ἰνδική, Συριακή.

2. Sur divers usages du nard celtique, v. Galien, *Traité de la composition des remèdes dits topiques*, I, 5; Formules de Criton, *ib.*; III, 1, Formule de Criton (éd. Chart., XIII, p. 409; éd. Kühn, XII, p. 660); IV, 7 (Chart., *ib.*, 432; Kühn, *ib.*, 731); 8 (Chart., *ib.*, 441; Kühn, *ib.*, 755); VI, 8 (Chart., *ib.*, 517; Kühn, *ib.*, 985). — *Traité des antidotes*, I, 6 (Chart., XIII, 877; Kühn, XIV, 40) : vers du méd. Andromach. cité par Galien : Καὶ νάρδου, Γαλάτης ἣν ἐκόμισσεν ἀνήρ; *ib.*, ch. 7 (Chart., *ib.*, 878; Kühn, *ib.*, 43); *ib.*, ch. 15 (Chart., *ib.*, 890; Kühn, *ib.*, 83); *ib.*, vers de Damocratès cités (Chart., *ib.*, 894; Kühn, *ib.*, 97); *ib.*, ch. vers cités (Chart., *ib.*, 895; Kühn, *ib.*, 100); même traité, II, 1, antid. d'Andromach. (Chart., *ib.*, 897; Kühn, *ib.*, 107);

Livre II, ch. 7. ..... Il y entre les deux espèces de nard, l'indien et le celtique.....

Ch. 12. ..... Cette affection (l'éléphantiasis) se voit très rarement dans les Germanies et dans la Mysie.....

Thérapeutique de la saignée.

Ch. 14. ..... Chez les individus aux chairs tendres et blanches, comme sont les Celtes.....

De la mixture et de la vertu des remèdes simples.

Livre II, ch. 20. ..... On dit que dans les pays où le froid domine, l'homme engraisse,..... et l'on cite comme exemples les Celtes, les Thraces, les Bithynes, les gens du Pont et les Galates.....

Livre VIII, ch. 13. [2. Le nard celtique]. Le nard celtique a, en général, la même vertu que ceux qui ont été nommés précédemment[1]; mais son action est moins forte dans tous les cas, sauf comme diurétique, car il est plus échauffant; mais il est moins astringent.

1. Le nard en épis, ceux de l'Inde et de la Syrie.

Περὶ συνθέσεως φαρμάκων τῶν κατὰ τόπους.

Βιϐλ. Ε', κεφ. γ'. (Éd. Chart., XIII, 464; éd. Bas., II, 225.) ..... σάπωνος γαλλικοῦ.....

(Cf. Περὶ εὐποριστων, βιϐλ. Β' (éd. Chart., X, 628; éd. Kühn, XIV, 465) : σάπωνα γαλλικὸν.)

Περὶ ἀντιδότων.

Βιϐλ. Α', κεφ. β'. (Éd. Chart., XIII, 867; éd. Bas., II, 424.) ..... Κομίζεται γάρ μοι (φάρμακα) τὰ μὲν ἐκ..... τὰ δὲ ἐκ..... τῶν πρὸς τὴν δύσιν χωρίων, ἔνθα Κελτοὶ καὶ Ἴϐηρες..... Τίνα μὲν οὖν ἐν ἑκάστῃ χώρᾳ γίνεται κάλλιστα φάρμακα, Διοσκουρίδης τε καὶ οἱ ἄλλοι γεγράφασιν ἀληθῶς.....

Κεφ. ιδ'. (Éd. Chart., XIII, 889; éd. Bas., II, 435.) ..... Νάρδου δ' ἐφεξῆς ἐμνημόνευσεν ὁ Ἀνδρόμαχος, ὡς αὐτὸς προσέγραψε τῆς ἐκ Γαλατίας, ἣν συνήθως οἱ περὶ ταῦτα δεινοὶ Κελτικὴν ὀνομάζουσι. Συγκέχυται γάρ πως τὰ τρία ταῦτα ὀνόματα καθ' ἑνὸς ἔθνους φερόμενα τοῦ Κελτικοῦ · καλοῦσι γοῦν αὐτοὺς ἔνιοι μὲν Γαλάτας, ἔνιοι δὲ Γάλλους, συνηθέστερον δὲ τὸ τῶν Κελτῶν ὄνομα.....

Βιϐλίον Β', κεφ. ιϐ'. (Éd. Chart., XIII, 919; éd. Bas., II, 450.) [Ἀϐασκάντου ἰατρεύοντος ἐν Λουγδούνῳ].

ib., Formule d'Antipater et de Cléophantos, pp. 898, 109); Antid. d'Orbanos (*ib.*, pp. 898, 110); Recette d'Aphrodas (*ib.*, pp. 899, 111); Recette de Nicostratos, *ib.*, pp. 899, 113); vers de Damocratès cités, ch. 2, νάρδου καθαρᾶς δὲ Κελτικῆς (*ib.*, pp. 900, 116); ch. 3, καθαρᾶς τῆς Κελτικῆς (*id.*, *ibid.*, pp. 901, 120; 902, 122); ch. 9 (*ib.*, pp. 912, 156); ch. 10 (913, 158); ch. 17 (*ib.*, pp. 928, 206). — ***De la thériaque, à Pison***, ch. 12 (*ib.*, pp. 948, 260); ch. 19 (*ib.*, pp. 958, 292). — ***De la thériaque, à Pamphilianus*** (*ib.*, pp. 964, 308). — ***Remèdes faciles***, livr. III (Chart., X, p. 665; Kühn, XIV, p. 572).

De la composition des topiques.

Livre V, ch. 3. ..... De savon gallique.....

(Comp. sur les remèdes faciles à trouver, livre II....., le savon gallique.....)

Des antidotes.

Livre I, ch. 2. ..... On m'apporte (des remèdes) de diverses contrées, de....., des pays du couchant où sont les Celtes et les Ibères..... Quels sont les meilleurs que produit chaque contrée? Dioscoride et les autres naturalistes, dans leurs écrits, en ont parlé selon la vérité.....

Ch. 14. Andromachos mentionne ensuite le nard qu'il attribue lui-même à la Galatie (Gaule) que nomment habituellement la Celtique ceux qui sont experts en ces matières. Il y a, en effet, trois noms que le vulgaire confond en quelque sorte en les donnant à la seule nation celtique. Quelques-uns appellent ces peuples Galates, d'autres Galls, et plus habituellement on les nomme Celtes.....

Livre II, ch. 12. ..... [remèdes] d'Abascantos qui exerça la médecine à Lugdunum.

ΨΕΥΔΟ-ΓΑΛΗΝΟΥ

Περὶ φιλοσόφου ἱστορίας[1].

Κεφ. κϐʹ. Περὶ θαλάττης, διά τι ἁλμυρά ἐστιν.

..... Πυθέας ὁ Μασσαλιώτης τῇ πληρώσει τῆς σελήνης τὰς πλημμύρας, τῇ δὲ ἐκλείψει τὰς ἀμπώτιδας. Τίμαιος τοὺς ἐμϐάλλοντας ποταμοὺς εἰς τὴν Ἀτλαντικὴν διὰ τῆς κελτικῆς ὀρεινῆς αἰτιᾶται · προωθοῦντας μὲν τὰς ἐφόδους καὶ πλημμυρίαν ποιοῦντας, ληγόντων δὲ τὰς ἀμπώτιδας γίνεσθαι[2].

Κεφ. κγʹ. Περὶ ἀναϐάσεως τοῦ Νείλου.

..... Εὐθυμένης ὁ Μασσαλιώτης ἐκ τοῦ ὠκεανοῦ καὶ τῆς ἔξωθεν θαλάττης πλημμυρεῖν τὸν ποταμὸν οἴεται.

Κεφ. λθʹ. Περὶ γήρως[3].

..... Ἀσκληπιάδης δέ φησι τοὺς Αἰθίοπας ταχέως γηράσκειν, ἔτει τριακοστῷ, διὰ τὸ ὑπερθερμαίνεσθαι τὰ σώματα ὑπὸ τοῦ ἡλίου διαφλεχθέντας · τοὺς δὲ ἐν τῇ Βρεττανίᾳ ἑκατὸν εἴκοσιν ἐτῶν γηρᾶν διὰ τὸ στέγειν ἐν αὐτοῖς τὸ πυρῶδες · τὰ μὲν γὰρ τῶν Αἰθιόπων σώματα ἀραιότερα διὰ τὸ κεχαλᾶσθαι ὑπὸ τοῦ ἡλίου · τὰ δὲ ὑπὸ τῶν ἄρκτων πεπυκνῶσθαι, καὶ διὰ τοῦτο πολυχρόνια.

1. Chartier, t. II, p. 44.
2. Cf. dans notre t. III, p. 356-7, la citation de Plutarque : μειώσει au lieu de ἐκλείψει. La fin est très différente.
3. Chartier, p. 58.

PSEUDO-GALIEN.

Histoire philosophique.

Ch. 22. La mer. — Pourquoi elle est salée.

Pythéas, le Massaliote, rapporte les hautes marées à la lune arrivant à son plein, et à son dernier quartier le reflux. Timæos trouve la cause de ce phénomène dans les mouvements des fleuves qui, des montagnes de la Celtique, se jettent dans l'Atlantique. Poussant en avant leurs eaux à leur arrivée [dans la mer], ils font le flux; qu'ils s'arrêtent, et le reflux se produit.

Ch. 23. La crue du Nil.

Euthyménès, le Massaliote, pense que c'est par l'Océan et la mer extérieure que se fait la crue du fleuve.

Ch. 39. La vieillesse.

Asclépiadès dit que les Æthiopes vieillissent vite, — à trente ans, — à cause de la chaleur excessive de leurs corps brûlés par le soleil. En Brettanie, on n'est vieux qu'à cent vingt ans, parce que les corps y recèlent en eux leur feu naturel. Ceux des Æthiopes sont plus mous, relâchés qu'ils sont par le soleil; ceux des autres qui vivent sous les Ourses sont fermes et ainsi durent plus longtemps.

ΑΡΡΙΑΝΟΥ[1]

Περὶ τῶν Μετεώρων.

..... Τοιγάρτοι καὶ ἐν χώραις ὅσαι νιφετώδεις καὶ ψυχραὶ, καὶ ὅσαι αὖ κεκαυμέναι ὑπὸ ἡλίου οὐ κατασκήπτουσιν (οἱ κεραυνοὶ) · οἱ κατασκήψαντες δὲ ἐν θαύματι ἀναφέρονται, καθάπερ ἐν Κελτοῖς καὶ παρ' Αἰγυπτίοις.

ΑΡΡΙΑΝΟΥ

Ἐπικτήτου διατριβῶν Β', κ'[2].

ιζ'. ..... Τοῦτον δ' (Ἐπίκουρον) οὐ χαλεπώτεραι Ἐριννύες καὶ Ποιναὶ ἐξήγειρον καθεύδοντα, καὶ οὐκ εἴων ἠρεμεῖν, ἀλλ' ἠνάγκαζον ἐξαγγέλλειν τὰ αὐτοῦ κακὰ, ὥσπερ τοὺς Γάλλους[3] ἡ μανία καὶ ὁ οἶνος;.....

1. Cité par Stobée, *Eclog. Physic.* Édit. Heeren, Gotting., MDCCXCII, in-8°. — Lib. I, cap. xxx, 2.
2. Édit. de Paris, 1827. 2 vol. in-8°.
3. Coray croit qu'il s'agit ici des Galls, prêtres de Cybèle.

ARRIEN[1].

Des météores.

..... Dans les contrées neigeuses et froides; dans celles aussi qui sont brûlées par le soleil, la foudre ne tombe pas; et quand elle y tombe, cela est considéré comme un prodige : ainsi chez les Celtes et chez les *Ægyptii*.

ARRIEN[2].

Dissertations sur Epictète, II, 20.

17. ..... Celui-ci (Épicure), des Erinnyes plus acharnées, des Vengeances ne l'arrachaient-elles pas au sommeil[3], ne lui refusaient-elles pas le repos? ne le forçaient-elles à publier ses misères, comme le font pour les Galls la folie et le vin?.....

1. Le physicien, différent du stoïcien, disciple d'Épictète. Voy. Heeren, Stobée, *Eclog. Physic.*, etc., t. I, p. 584, et Dissert. *de Fontibus Stobæi*, t. II, p. 180.
2. Le stoïcien, d'Alexandrie, sous Trajan, Adrien et Antonin.
3. Il le compare à Oreste.

ΑΝΤΩΝΙΝΟΥ ΛΙΒΕΡΑΛΙΣ

Μεταμορφώσεων συναγωγή[1].

Δ'. Πολεμήσαντας αὐτῷ (ὁ Ἡρακλῆς) Κελτοὺς[2] καὶ Χάονας καὶ Θεσπρώτους καὶ σύμπαντας Ἠπειρώτας ὑπ' αὐτοῦ κρατηθῆναι (ἀπεδείκνυεν), ὅτε τὰς Γηρυόνου βοῦς συνελθόντες ἀφελέσθαι[3].....

ΜΑΞΙΜΟΥ ΤΥΡΙΟΥ[4]

Λόγος η'.

8. (Didot, p. 30; Reiske, I, p. 167.) Κελτοὶ σέβουσι μὲν Δία, ἄγαλμα δὲ Διὸς Κελτικὸν ὑψηλὴ δρῦς.

1. Édit. de Leyde, MDCCLXXIV, in-8°. Voy. la Bibliographie.
2. Κελτοὺς a paru douteux; on s'est demandé ce que les Celtes venaient faire ici, et l'on a voulu lire Κελαίθους (Berkel, Galeus, Muncker) et Σελλούς (Hemsterhuys, coll. Strab., VII, p. 328, éd. Cas.).
3. La fin de la phrase a donné lieu à diverses conjectures : Muncker συνῆλθον τοῦ ἀφελέσθαι, s.-ent. ἕνεκα; Hemsterh. συνελθόντες ἤθελον ἀφελέσθαι.
4. Édit. Didot. Voy. la Bibliographie.

ANTONINUS LIBERALIS[1].

Recueil de métamorphoses[2].

IV. Tous les peuples qui lui avaient fait la guerre, Celtes, Chaones, Thesprôtes, tous les Epirôtes, Héraclès fit bien voir qu'il les avait domptés, quand ils s'étaient unis pour lui enlever les génisses de Géryon[3].....

MAXIME DE TYR[4].

Dissertation, VIII.

8. Les Celtes rendent un culte à Zeus, mais l'image de Zeus, chez les Celtes, est un grand chêne.

1. Sous les Antonins.
2. 41 chapitres tirés de différents auteurs. — P. 26-27.
3. Extrait de Nicandre, liv. 1 des *Transformés*, et d'Athanadas, *Ambraiques*.
4. Vivant à Rome sous Commode (?).

ΘΕΟΔΩΡΗΤΟΥ

ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΥΡΟΥ[1].

Η΄. Περὶ τῆς τῶν μαρτύρων τιμῆς.

(Sirmond, p. 111.) ..... Ἡνίκα μὲν γὰρ μετὰ τῶν σωμάτων ἐπολιτεύοντο, νῦν μὲν παρὰ τούτους, νῦν δὲ παρ' ἐκείνους ἐφοίτων, καὶ ἄλλοτε μὲν Ῥωμαίοις, ἄλλοτε δὲ Ἱσπανοῖς, ἢ Κελτοῖς διελέγοντο.....

Θ΄. Περὶ νόμων.

(Sirmond, p. 125.) ..... Καὶ οὐ μόνον Ῥωμαίους καὶ τοὺς ὑπὸ τούτοις τελοῦντας, ἀλλὰ καὶ..... Βρεττανοὺς καὶ Κιμμερίους καὶ Γερμανούς..... δέξασθαι τοῦ σταυρωθέντος τοὺς νόμους ἀνέπεισαν (ἀπόστολοι).....

1. Texte de l'édit. de Gaisford, Oxon. MDCCCXXXIX, in-8°.

THÉODORET

ÉVÊQUE DE CYR[1].

VIII. *La Gloire des Martyrs.*

..... Quand, avec leurs corps d'hommes, ils vivaient dans nos cités, ils allaient tantôt chez un peuple, tantôt chez un autre, conversant une fois avec les Romains, une autre fois avec les Hispanes ou les Celtes.....

IX. *Les Lois.*

..... Et ce n'étaient pas seulement les Romains et les peuples qui leur étaient soumis, c'étaient encore..... les Brettans, les *Cimmerii*, les Germains..... qu'ils (les Apôtres) persuadaient de recevoir les lois du Crucifié.

1. Né à Antioche, 387-458.

ΓΕΩΠΟΝΙΚΩΝ[1].

Βιϐλ. Δ'.

Κεφ. ιγ'. Διδύμου. ..... Τρυπήσας τῆς ἀμπέλου τὸ πρέμνον τερέτρῳ τῷ καλουμένῳ Γαλλικῷ[2], καὶ τῆς καλλίονος ἀμπέλου τῆς παρακειμένης κλάδον ἐφελκυσάμενος ἔμϐαλε εἰς τὴν τρυμαλιάν.....

Βιϐλ. ϛ'.

Κεφ. η'. Ἄλλος τρόπος δόκιμος πισσώσεως πίθων..... Φλωρεντίνου. Νάρδου Ἰνδικῆς ἢ Κελτικῆς λι. β'.

Βιϐλ. Ζ'.

Κεφ. ιγ'· Ἄρτυσις θαυμαστή, ποιοῦσα μονίμους τοὺς οἴνους, καλουμένη πανάκεια. Δαμογέροντος. ..... Ἕτεροι δὲ ἀρτύουσι τοὺς οἴνους οὕτω· ..... νάρδου Κελτικῆς.....

Κεφ. κδ'. Οἶνον νέακα παλαιὸν ποιῆσαι. Δαμογέροντος.

..... Τινὲς δὲ οὕτω ποιοῦσι παλαιοφανεῖς τοὺς οἴνους·

1. Texte de Niklas, 4 vol. in-8°, MDCCLXXI, Leipzig.
2. Comp. Pline, XVII, 25; Columelle, IV, 29, 16, et *de Arboribus*, VIII, 4. — Selon Hardouin, *vilebrequin*. Colum., V, 9, 10.

GÉOPONIQUES[1].

Livre IV.

Ch. 13. Didyme[2]. (Pour greffer la vigne) faites un trou dans la souche avec une vrille dite gallique, et d'un cep voisin plus beau attirez une branche que vous introduirez dans le trou.....

Livre VI.

Ch. 8. Autre procédé pour enduire de poix les tonneaux..... Florentinus[3]. Prenez nard de l'Inde ou de la Celtique, 2 livres.

Livre VII.

Ch. 13. Condiment admirable, appelé panacée, pour donner au vin de la solidité. Damogéronte[4]..... D'autres pour leur vin usent du condiment que voici : ..... nard celtique.....

Ch. 24. Procédé pour vieillir un vin nouveau. Damogéronte.

Quelques-uns s'y prennent ainsi pour donner au vin

1. Auteur du Recueil, dédié à Constantin Porphyrogénète, Cassianus Bassus.
2. Didyme d'Alexandrie, auteur de *Géorgiques*. Voy. Suidas.
3. Ou Florentius, vers 218 apr. J.-C.
4. Inconnu d'ailleurs, suivi par Palladius.

μελιλώτου γο. α', γλυκυρρίζου γο. γ', νάρδου Κελτικῆς τὸ ἴσον, κτλ.

Βιϐλ. Η'.

Κεφ. κδ'. Κώου οἴνου ποίησις. Βηρυτίου. ..... νάρδου Κελτικῆς δραχμὰς ις'.

Βιϐλ. Κ'.

Κεφ. κδ'. Δέλη πρὸς πάντα ἰχθὺν ἐν παντὶ καιρῷ. Νάρδου Κελτικῆς φύλλα δραχμ. δ'.....

---

un goût de vieux : mélilot, 1 once; réglisse, 3 onces; nard celtique, même dose.

Livre VIII.

Ch. 24. Pour faire du vin de Cos. Bérytios[1]..... Nard celtique, 16 drachmes.

Livre XX.

Ch. 24. Amorce pour toute espèce de poisson et en toute saison.

Feuilles de nard celtique, 4 drachmes.

1. Voy. Suidas.

ΛΟΥΚΙΑΝΟΣ Ο ΣΑΜΟΣΑΤΕΥΣ[1].

Νεκρικοὶ Διάλογοι.

ΙΒʹ, 2. ..... τούς τε Κελτίβηρας εἷλον (Ἀννίβας) καὶ Γαλατῶν ἐκράτησα τῶν ἑσπερίων, καὶ τὰ μεγάλα ὄρη ὑπερβὰς τὰ περὶ τὸν Ἠριδανὸν ἅπαντα κατέδραμον.....

Ἀπολογία.

15. ..... κατὰ θέαν τοῦ ἑσπερίου Ὠκεανοῦ καὶ τὴν Κελτικὴν ἅμα ἐπιὼν ἐνέτυχες ἡμῖν (Σαβῖνε).....

Ζεῦξις ἢ Ἀντίοχος.

8. Ἀντίοχος δὲ ὁ Σωτὴρ ἐπικληθεὶς καὶ οὗτος ὅμοιόν τι παθεῖν λέγεται ἐν τῇ πρὸς Γαλάτας μάχῃ. Εἰ βούλεσθε, διηγήσομαι καὶ τοῦτο, ὁποῖον ἐγένετο. Εἰδὼς γὰρ τούτους ἀλκίμους ὄντας καὶ πλήθει παμπόλλους ὁρῶν καὶ τὴν φάλαγγα καρτερῶς συναραρυῖαν καὶ ἐπὶ μετώπου μὲν προασπίζοντας τοὺς χαλκοθώρακας αὐτῶν, ἐς βάθος δὲ ἐπὶ τεττάρων καὶ εἴκοσι τεταγμένους ὁπλίτας, ἐπὶ κέρως δ' ἑκατέρωθεν τὴν ἵππον δισμυρίαν οὖσαν, ἐκ δὲ τοῦ

1. Texte de W. Dindorf, édit. A. Firmin Didot.

LUCIEN DE SAMOSATE[1].

Dialogues des morts.

XII, 2. Je (Annibal) soumis les Celtibères, je triomphai des Gaulois d'Occident, et, après avoir franchi les grandes montagnes (les Alpes), je dévastai toute la contrée qui entoure le Pô (Éridan).

Apologie.

15. Tu nous as rencontré (Sabinus) dans le voyage que tu fis en Gaule pour voir l'océan occidental.

Zeuxis ou Antiochus.

8. Antiochus surnommé Soter eut, dit-on, une aventure semblable dans sa bataille contre les Galates. Si vous le désirez, je vais vous raconter comment cela s'est passé. Sachant qu'ils étaient braves, et voyant qu'ils étaient très nombreux, que la phalange était fortement serrée, que, sur le front, revêtus de leurs cuirasses d'airain, les soldats la protégeaient de leurs boucliers, qu'elle comptait en profondeur un rang de vingt-quatre hoplites, qu'elle était flanquée de chaque côté de vingt mille cavaliers, qu'au milieu se tenaient

1. Né à Samosate vers 125, mort en Égypte sous le règne de Commode.

μέσου τὰ ἅρματα ἐκπηδήσεσθαι μέλλοντα δρεπανηφόρα ὀγδοήκοντα καὶ συνωρίδας ἐπ' αὐτοῖς δὶς τοσαύτας, ταῦτα ὁρῶν πάνυ πονηρὰς εἶχε τὰς ἐλπίδας, ὡς ἀμάχων ὄντων ἐκείνων αὐτῷ· ἐκεῖνος γὰρ δι' ὀλίγου τῆς στρατιᾶς ἐκείνης παρασκευασθείσης οὐ μεγαλωστὶ οὐδὲ κατ' ἀξίαν τοῦ πολέμου ἀφίκετο κομιδῇ ὀλίγους ἄγων, καὶ τούτων πελταστικὸν τὸ πολὺ καὶ ψιλικόν· οἱ γυμνῆτες δὲ ὑπὲρ ἥμισυ τῆς στρατιᾶς ἦσαν. Ὥστε ἐδόκει αὐτῷ ἤδη σπένδεσθαι καί τινα εὐπρεπῆ διάλυσιν εὑρίσκεσθαι τοῦ πολέμου.

9. Ἀλλὰ Θεοδότας ὁ Ῥόδιος, ἀνὴρ γενναῖος καὶ τακτικῶν ἔμπειρος, οὐκ εἴα παρὼν ἀθυμεῖν· καὶ ἦσαν γὰρ ἑκκαίδεκα ἐλέφαντες τῷ Ἀντιόχῳ. Τούτους ἐκέλευσεν ὁ Θεοδότας τέως μὲν ἔχειν ὡς οἷόν τε κατακρύψαντας, ὡς μὴ κατάδηλοι εἶεν ὑπερφαινόμενοι τοῦ στρατοῦ, ἐπειδὰν δὴ σημήνῃ ὁ σαλπιγκτὴς καὶ δέῃ συμπλέκεσθαι καὶ εἰς χεῖρας ἰέναι καὶ ἡ ἵππος ἡ τῶν πολεμίων ἐπελαύνηται καὶ τὰ ἅρματα οἱ Γαλάται ἀνοίξαντες τὴν φάλαγγα καὶ διαστήσαντες ἐπαφῶσι, τότε ἀνὰ τέτταρας μὲν τῶν ἐλεφάντων ἀπαντᾶν ἐφ' ἑκάτερα τοῖς ἱππεῦσι, τοὺς ὀκτὼ δὲ ἀντεπαφεῖναι τοῖς ἁρματηλάταις καὶ συνωριασταῖς. Εἰ γὰρ τοῦτο γένοιτο, φοβηθήσονται αὐτῶν, ἔφη, οἱ ἵπποι καὶ ἐς τοὺς Γαλάτας αὖθις ἐμπεσοῦνται φεύγοντες. Καὶ οὕτως ἐγένετο.

10. Οὐ γὰρ πρότερον ἰδόντες ἐλέφαντα οὔτε αὐτοὶ Γαλάται οὔτε οἱ ἵπποι αὐτῶν οὕτω πρὸς τὸ παράδοξον τῆς ὄψεως ἐταράχθησαν, ὥστε πόρρω ἔτι τῶν θηρίων ὄντων ἐπεὶ μόνον τετριγότων ἤκουσαν καὶ τοὺς ὀδόντας εἶδον

quatre-vingts chars armés de faux, tout prêts à s'élancer, et qu'en outre il y avait deux fois autant de chars attelés de deux chevaux, voyant cela, il considéra ses espérances comme anéanties ; c'étaient à ses yeux des adversaires invincibles. Il arrivait avec une armée levée à la hâte dans des conditions mesquines et peu en rapport avec l'importance de la guerre ; fort peu nombreuse, elle était composée en grande partie de peltastes et de troupes légères ; les vélites dépassaient la moitié du contingent ; aussi songeait-il à un accommodement et à quelque moyen honorable de mettre fin à la guerre.

9. Mais Théodotas de Rhodes, homme de guerre énergique et tacticien consommé, ne souffrit pas qu'en sa présence on vînt à désespérer. Or Antiochus avait seize éléphants. Théodotas donna ordre de les tenir cachés le plus possible, de peur que leur taille, dépassant l'armée, ne les signalât à la vue de l'ennemi ; puis, lorsque la trompette aura donné le signal, qu'on devra engager le combat et en venir aux mains, que les Galates chargeront avec leur cavalerie et que la phalange entr'ouvrira ses rangs pour laisser le passage aux chars, à ce moment, il faudra que quatre éléphants aillent des deux côtés au-devant de la cavalerie, et que les huit autres se portent contre les chars de guerre et les attelages à deux chevaux. Si cet événement se produit, disait-il, les chevaux seront effrayés et se jetteront en fuyant dans les rangs des Galates. C'est ce qui arriva.

10. Les Galates et leurs chevaux, n'ayant auparavant jamais vu un éléphant, furent effrayés à l'aspect de ce spectacle inattendu ; aussi, bien que ces animaux fussent encore loin, au seul bruit de leurs mugis-

ἀποστίλβοντας ἐπισημότερον ὡς ἂν ἐκ μέλανος τοῦ παντὸς σώματος καὶ τὰς προνομαίας ὡς ἐς ἁρπαγὴν ὑπεραιωρουμένας, πρὶν ἢ τὸ τόξευμα ἐξικνεῖσθαι, ἐκκλίναντες σὺν οὐδενὶ κόσμῳ ἔφευγον, οἱ μὲν πεζοὶ περιπειρόμενοι ὑπ' ἀλλήλων τοῖς δορατίοις καὶ συμπατούμενοι ὑπὸ τῶν ἱππέων, ὡς εἶχον, ἐμπεσόντων ἐπ' αὐτοὺς, τὰ ἅρματα δὲ, ἀναστρέψαντα καὶ ταῦτα ἔμπαλιν εἰς τοὺς οἰκείους, οὐκ ἀναιμωτὶ διεφέρετο ἐν αὐτοῖς, ἀλλὰ τὸ τοῦ Ὁμήρου, « δίφροι δ' ἀνεκυμβαλίαζον· » οἱ ἵπποι δ' ἐπείπερ ἅπαξ τῆς ἐς τὸ εὐθὺ ὁδοῦ ἀπετρέποντο οὐκ ἀνασχόμενοι τῶν ἐλεφάντων, τοὺς ἐπιβάτας ἀποβαλόντες « κείν' ὄχεα κροτάλιζον », τέμνοντες νὴ Δία καὶ διαιροῦντες τοῖς δρεπάνοις εἴ τινας τῶν φίλων καταλάβοιεν· πολλοὶ δ' ὡς ἐν ταράχῳ τοσούτῳ κατελαμβάνοντο. Εἵποντο δὲ καὶ οἱ ἐλέφαντες συμπατοῦντες καὶ συναναρριπτοῦντες ἐς ὕψος ταῖς προνομαίαις καὶ συναρπάζοντες καὶ τοῖς ὀδοῦσι περιπείροντες, καὶ τέλος οὗτοι κατὰ κράτος παραδιδόασι τῷ Ἀντιόχῳ τὴν νίκην.

11. Οἱ Γαλάται δὲ οἱ μὲν ἐτεθνήκεσαν, πολλοῦ τοῦ φόνου γενομένου, οἱ δὲ ζῶντες ἐλαμβάνοντο, πλὴν πάνυ ὀλίγοι ὁπόσοι ἔφθασαν ἐς τὰ ὄρη ἀναφυγόντες.....

Εὐνοῦχος.

7. ..... τις Ἀκαδημαϊκὸς εὐνοῦχος ἐκ Κελτῶν ὀλίγον πρὸ ἡμῶν εὐδοκιμήσας ἐν τοῖς Ἕλλησιν.

sements et à la vue de leurs défenses dont la blancheur se détachait plus vivement sur le fond noir de leur corps, de leurs trompes qui se dressaient dans l'air toutes prêtes à saisir leur butin, avant qu'on en vînt à une portée de trait, ils lâchèrent pied en désordre; les fantassins s'entre-perçaient de leurs javelines, et étaient foulés aux pieds des cavaliers, qui tombaient sur eux de tout leur élan. Les chars faisaient volte-face et se portaient contre leur propre parti qu'ils traversaient, non sans causer du carnage. Comme dit Homère : « Les chars se renversèrent[1]. » Les chevaux, une fois lancés hors de leur route, incapables de tenir tête aux éléphants, jetaient à bas leurs conducteurs, « entraînant les chars vides avec fracas[2], » déchiraient, par Jupiter, et mettaient en pièces avec leurs faux ceux de leurs amis qu'ils atteignaient; or, dans un si grand tumulte, beaucoup étaient atteints. Les éléphants donnaient la poursuite, écrasant les Galates, les saisissant et les lançant en l'air avec leurs trompes, les transperçant de leurs défenses, et, enfin, ils procurèrent à Antiochus une victoire complète.

11. Parmi les Galates, les uns périrent dans un immense carnage, les autres furent faits prisonniers, à l'exception d'un petit nombre qui s'enfuirent dans les montagnes.....

L'Eunuque.

7. ..... un eunuque gaulois de la secte des Académiciens (Phavorinus) qui s'était fait, un peu avant nous, un renom chez les Grecs.

1. *Iliade*, XVI, 379.
2. *Iliade*, XI, 160.

Τόξαρις ἢ φιλία.

24. ..... Τέταρτον δέ σοι διηγήσομαι, Ζηνόθεμιν τὸν Χαρμόλεω Μασσαλίηθεν · ἐδείχθη δέ μοι ἐν Ἰταλίᾳ πρεσβεύοντι ὑπὲρ τῆς πατρίδος καλὸς ἀνὴρ καὶ μέγας καὶ πλούσιος, ὡς ἐδόκει · παρεκάθητο δὲ αὐτῷ γυνὴ ἐπὶ ζεύγους ὁδοιποροῦντι τά τε ἄλλα εἰδεχθὴς καὶ ξηρὰ τὸ ἥμισυ τὸ δεξιὸν καὶ τὸν ὀφθαλμὸν ἐκκεκομμένη, παλλώβητόν τι καὶ ἀπρόσιτον μορμολυκεῖον. Εἶτα ἐπεὶ ἐθαύμασα εἰ καλὸς οὕτω καὶ ὡραῖος ὢν ἀνέχεται παροχουμένην τοιαύτην αὐτῷ γυναῖκα, ὁ δείξας αὐτὸν διηγεῖτό μοι τὴν ἀνάγκην τοῦ γάμου ἀκριβῶς εἰδὼς ἕκαστα. Μασσαλιώτης δὲ καὶ αὐτὸς ἦν. Μενεκράτει γάρ, ἔφη, τῷ πατρὶ τῆς δυσμόρφου ταύτης φίλος ἦν ὁ Ζηνόθεμις πλουτοῦντι καὶ τιμωμένῳ ὁμότιμος ὤν. Χρόνῳ δὲ ὁ Μενεκράτης ἀφηρέθη τὴν οὐσίαν ἐκ καταδίκης, ὅτεπερ καὶ ἄτιμος ἐγένετο ὑπὸ τῶν ἑξακοσίων ὡς ἀποφηνάμενος γνώμην παράνομον. Οὕτω δὲ οἱ Μασσαλιῶται κολάζομεν, ἔφη, εἴ τις παράνομα γράψειεν. Ἐλυπεῖτο οὖν ὁ Μενεκράτης καὶ ἐπὶ τῇ καταδίκῃ καὶ ἐπεὶ ἐκ πλουσίου πένης καὶ ἐξ ἐνδόξου ἄδοξος ἐν ὀλίγῳ ἐγένετο · μάλιστα δὲ αὐτὸν ἠνία θυγάτηρ αὕτη ἐπίγαμος ἤδη ὀκτωκαιδεκαέτις οὖσα, ἣν οὐδὲ μετὰ πάσης τῆς οὐσίας τοῦ πατρὸς, ἣν πρὸ τῆς καταδίκης ἐκέκτητο, ἠξίωσεν ἄν τις τῶν ἀγενῶν καὶ πενήτων ῥᾳδίως παραλαβεῖν οὕτω κακοδαίμονα οὖσαν τὴν ὄψιν. Ἐλέγετο δὲ καὶ καταπίπτειν πρὸς τὴν σελήνην αὐξανομένην.

Toxaris ou l'amitié.

24. ..... Ma quatrième histoire concerne Zénothémis, de Marseille, fils de Charmolaüs. En Italie, où j'étais envoyé pour les affaires de mon pays, on me montra un homme beau, grand et riche, à ce qu'il semblait. A côté de lui, était assise, sur son char de voyage, une femme absolument laide; la moitié droite de son corps était desséchée, l'un des yeux était enlevé, c'était un monstre repoussant. Puis, comme je m'étonnais qu'un homme beau, bien fait, pût supporter une telle femme à ses côtés, celui qui m'avait montré cet homme me raconta la nécessité où il avait été de contracter ce mariage, car il connaissait l'affaire dans tous ses détails, étant, lui aussi, de Marseille. Ménécrate, le père de ce monstre, avait pour ami Zénothémis; Ménécrate était riche et d'un rang égal à celui de Zénothémis. Dans la suite, Ménécrate fut privé de son bien par l'effet d'une condamnation du conseil des Six-Cents qui le frappa d'atimie pour avoir fait une proposition contraire à la loi. C'est ainsi, dit-il, que nous, Marseillais, nous punissons les auteurs de propositions illégales. Ménécrate s'affligeait donc de sa condamnation et du sort qui, en peu de temps, de riche le faisait pauvre et le privait de la considération dont il avait joui; mais, ce qui l'affligeait le plus, c'était la situation de sa fille, déjà nubile, âgée de dix-huit ans : personne, fût-ce un roturier, un pauvre, n'en aurait voulu aisément, même avec tout le bien que son père avait acquis avant sa condamnation, tant elle était laide. On ajoutait qu'elle tombait du haut mal à l'époque du premier quartier de la lune.

25. Ὡς δὲ ταῦτα πρὸς τὸν Ζηνόθεμιν ἀπωδύρετο, Θάρρει, ἔφη, ὦ Μενέκρατες, οὔτε γὰρ ἀπορήσεις τῶν ἀναγκαίων καὶ ἡ θυγάτηρ σου ἄξιον τοῦ γένους εὑρήσει νυμφίον τινά· καὶ ταῦτα ἅμα διεξιὼν λαβόμενος αὐτὸν τῆς δεξιᾶς ἦγεν εἰς τὴν οἰκίαν καὶ τήν τε οὐσίαν πολλὴν οὖσαν ἐνείματο πρὸς αὐτὸν, καὶ δεῖπνον παρασκευασθῆναι κελεύσας εἱστία τοὺς φίλους καὶ τὸν Μενεκράτην, ὡς δή τινα τῶν ἑταίρων πεπεικὼς ὑποστῆναι τῆς κόρης τὸν γάμον. Ἐπεὶ δὲ ἐδεδείπνητο αὐτοῖς καὶ ἔσπεισαν τοῖς θεοῖς, ἐνταῦθα δὴ μεστὴν αὐτῷ τὴν φιάλην προτείνας, Δέδεξο, εἶπεν, ὦ Μενέκρατες, παρὰ τοῦ γαμβροῦ τὴν φιλοτησίαν· ἄξομαι γὰρ ἐγὼ τήμερον τὴν σὴν θυγατέρα Κυδιμάχην· τὴν προῖκα δὲ πάλαι εἴληφα, τάλαντα πέντε καὶ εἴκοσι. Τοῦ δὲ, Ἄπαγε, λέγοντος, μὴ σύ γε, ὦ Ζηνόθεμι, μὴ οὕτω μανείην, ὡς περιιδεῖν σε νέον καὶ καλὸν ὄντα κόρῃ αἰσχρᾷ καὶ λελωβημένῃ συγκαταζευγνύμενον· ὁ δὲ, ταῦτα διεξιόντος, ἀράμενος τὴν νύμφην ἀπῄει ἐς τὸν θάλαμον καὶ μετ' ὀλίγον προῆλθε διακορήσας αὐτήν· καὶ τὸ ἀπ' ἐκείνου σύνεστιν ὑπεραγαπῶν καὶ πάντῃ, ὡς ὁρᾷς, περιαγόμενος αὐτήν.

26. Καὶ οὐχ ὅπως αἰσχύνεται τῷ γάμῳ, ἀλλὰ καὶ σεμνυνομένῳ ἔοικεν, ἐπιδεικνύμενος ὡς καταφρονεῖ μὲν τῶν ἐν τῷ σώματι καλῶν ἢ αἰσχρῶν, καὶ πλούτου καὶ δόξης, ἀφορᾷ δὲ ἐς τὸν φίλον καὶ τὸν Μενεκράτην· οὐδὲ οἴεται χείρω πρὸς φιλίαν ὑπὸ τῆς ψήφου τῶν ἑξακοσίων γεγονέναι. Πλὴν ἤδη γε τούτων οὕτως αὐτὸν ἠμείψατο καὶ ἡ τύχη· παιδίον γὰρ πάγκαλον ἐκ τῆς αἰσχίστης αὐτῷ ταύτης ἐγένετο. Καὶ πρῴ γε ἐπεὶ ἀράμενος αὐτὸ εἰσεκόμισεν ὁ πατὴρ εἰς τὸ βουλευτήριον θαλλῷ ἐστεμ-

25. Comme il se plaignait devant Zénothémis de son malheur, « Aie confiance, Ménécrate, » dit ce dernier, « tu ne manqueras pas du nécessaire et ta fille trouvera un époux digne de ta race. » En disant cela, il le prend par la main et le conduit dans sa maison, lui donne une forte somme d'argent, part de son immense fortune, fait préparer un festin auquel il invite ses amis et Ménécrate, comme s'il avait persuadé à quelqu'un de ses amis d'accepter le mariage avec la fille de Ménécrate. Après le repas, après les libations offertes aux dieux, à ce moment, Zénothémis tendant une coupe pleine à Ménécrate : « Reçois, dit-il, ô Ménécrate, de ton gendre, la coupe de l'amitié, car j'épouse aujourd'hui ta fille Cydimaque; j'ai depuis longtemps reçu sa dot qui est de vingt-cinq talents. » « Fi donc ! » dit celui-ci, « je ne serais pas assez insensé pour te laisser épouser, toi, Zénothémis, qui es jeune et beau, une fille laide et si mal avantagée ! » Pendant qu'il parlait, Zénothémis prend la jeune fille, l'emmène avec lui dans la chambre nuptiale et revient peu de temps après, le mariage étant consommé. Depuis ce temps, il vit avec elle, l'aime à la passion, et, comme tu le vois, il l'emmène partout avec lui.

26. Loin de rougir de son mariage, il semble s'en vanter, montrant par là qu'il méprise la beauté et la laideur corporelles, la richesse et la gloire, qu'il n'a de souci que pour son ami, pour Ménécrate; le vote des Six-Cents n'a pas affaibli les sentiments d'amitié qu'il lui porte. Au reste, la fortune l'a déjà récompensé de sa conduite : il a eu un enfant ravissant de cette femme si laide. Un matin, son père le prit dans ses bras et le porta au sénat, ceint d'un rameau d'olivier et habillé

μένον καὶ μέλανα ἀμπεχόμενον, ὡς ἐλεεινότερον φανείη ὑπὲρ τοῦ πάππου, τὸ μὲν βρέφος ἀνεγέλασε πρὸς τοὺς βουλευτὰς καὶ συνεκρότει τὼ χεῖρε, ἡ βουλὴ δὲ ἐπικλασθεῖσα πρὸς αὐτὸ, ἀφίησι τῷ Μενεκράτει τὴν καταδίκην, καὶ ἤδη ἐπίτιμός ἐστι τηλικούτῳ συνηγόρῳ χρησάμενος πρὸς τὸ συνέδριον. Τοιαῦτα ὁ Μασσαλιώτης ἔλεγε τὸν Ζηνόθεμιν εἰργάσθαι ὑπὲρ τοῦ φίλου, ὡς ὁρᾷς, οὐ μικρά...

Προσλαλία. Ὁ Ἡρακλῆς.

1. Τὸν Ἡρακλέα οἱ Κελτοὶ Ὄγμιον ὀνομάζουσι φωνῇ τῇ ἐπιχωρίῳ, τὸ δὲ εἶδος τοῦ θεοῦ πάνυ ἀλλόκοτον γράφουσι. Γέρων ἐστὶν αὐτοῖς ἐς τὸ ἔσχατον, ἀναφαλαντίας, πολιὸς ἀκριβῶς ὅσαι λοιπαὶ τῶν τριχῶν, ῥυσὸς τὸ δέρμα καὶ διακεκαυμένος ἐς τὸ μελάντατον οἷοί εἰσιν οἱ θαλαττουργοὶ γέροντες· μᾶλλον δὲ Χάρωνα ἢ Ἰαπετόν τινα τῶν ὑποταρταρίων καὶ πάντα μᾶλλον ἢ Ἡρακλέα εἶναι ἂν εἰκάσειας. Ἀλλὰ καὶ τοιοῦτος ὢν ἔχει ὅμως τὴν σκευὴν τὴν Ἡρακλέους, καὶ γὰρ τὴν διφθέραν ἐνῆπται τὴν τοῦ λέοντος καὶ τὸ ῥόπαλον ἔχει ἐν τῇ δεξιᾷ καὶ τὸν γωρυτὸν παρήρτηται, καὶ τὸ τόξον ἐντεταμένον ἡ ἀριστερὰ προδείκνυσι, καὶ ὅλος Ἡρακλῆς ἐστι ταῦτά γε.

2. Ὤμην οὖν ἐφ' ὕβρει τῶν Ἑλληνίων θεῶν τοιαῦτα παρανομεῖν τοὺς Κελτοὺς ἐς τὴν μορφὴν τὴν Ἡρακλέους ἀμυνομένους αὐτὸν τῇ γραφῇ, ὅτι τὴν χώραν ποτὲ αὐτῶν ἐπῆλθε λείαν ἐλαύνων, ὁπότε τὰς Γηρυόνου ἀγέλας ζητῶν κατέδραμε τὰ πολλὰ τῶν ἑσπερίων γενῶν.

3. Καίτοι τὸ παραδοξότατον οὐδέπω ἔφην τῆς εἰκόνος·

de noir, afin d'inspirer plus de pitié pour son aïeul; l'enfant sourit aux sénateurs et battit des mains. Le sénat, à la vue de ce spectacle, se sentit ému, fit remise de sa condamnation à Ménécrate qui rentra en possession de ses honneurs, grâce à l'éloquence de son jeune avocat devant le tribunal. Voilà le récit que me fit le Marseillais de la générosité de Zénothémis envers son ami. Tu le vois, c'est un beau trait.

Discours. Hercule.

1. Les Celtes, dans leur langue, désignent Hercule sous le nom d'Ogmios et le représentent sous une forme étrange. C'est un vieillard très avancé, chauve sur le devant de la tête; les cheveux qui lui restent sont tout à fait blancs; la peau est rugueuse et noircie par le soleil, comme est celle des vieux marins; on le prendrait pour Charon ou un Japet des demeures souterraines du Tartare, pour tout enfin plutôt qu'Hercule. Tel qu'il est cependant, il a les attributs d'Hercule. Il porte suspendue la peau de lion; il tient dans sa main droite la massue; le carquois est attaché à ses épaules, la main gauche présente un arc tendu : c'est Hercule tout entier par ces détails.

2. Je pensais que c'était la haine contre les divinités helléniques qui avait pu inspirer un pareil outrage à l'égard des formes du dieu, qu'on voulait se venger, par la représentation figurée, de son invasion dans ce pays, de ses rapines, alors qu'en quête des troupeaux de Géryon il parcourait en vainqueur la plupart des peuplades occidentales.

3. Et, cependant, je n'ai pas révélé ce qu'il y a de

ὁ γὰρ δὴ γέρων Ἡρακλῆς ἐκεῖνος ἀνθρώπων πάμπολύ τι πλῆθος ἕλκει ἐκ τῶν ὤτων ἅπαντας δεδεμένους. Δεσμὰ δὲ εἰσίν οἱ σειραὶ λεπταὶ χρυσοῦ καὶ ἠλέκτρου εἰργασμέναι ὅρμοις ἐοικυῖαι τοῖς καλλίστοις. Καὶ ὅμως ἀφ' οὕτως ἀσθενῶν ἀγόμενοι οὔτε δρασμὸν βουλεύουσι, δυνάμενοι ἂν εὐμαρῶς, οὔτε ὅλως ἀντιτείνουσιν ἢ τοῖς ποσὶν ἀντερείδουσι πρὸς τὸ ἐναντίον τῆς ἀγωγῆς ἐξυπτιάζοντες, ἀλλὰ φαιδροὶ ἕπονται καὶ γεγηθότες καὶ τὸν ἄγοντα ἐπαινοῦντες ἐπειγόμενοι ἅπαντες καὶ τῷ φθάνειν ἐθέλειν τὸν δεσμὸν ἐπιχαλῶντες, ἐοικότες ἀχθεσθησομένοις εἰ λυθήσονται. Ὃ δὲ πάντων ἀτοπώτατον εἶναί μοι ἔδοξεν, οὐκ ὀκνήσω εἰπεῖν καὶ τοῦτο· οὐ γὰρ ἔχων ὁ ζωγράφος ὅθεν ἐξάψει τὰς τῶν δεσμῶν ἀρχάς, ἅτε τῆς δεξιᾶς μὲν ἤδη τὸ ῥόπαλον, τῆς λαιᾶς δὲ τὸ τόξον ἐχούσης, τρυπήσας τοῦ θεοῦ τὴν γλῶτταν ἄκραν ἐξ ἐκείνης ἑλκομένους αὐτοὺς ἐποίησε, καὶ ἐπέστραπται δὲ εἰς τοὺς ἀγομένους μειδιῶν.

4. Ταῦτ' ἐγὼ μὲν ἐπὶ πολὺ εἱστήκειν ὁρῶν καὶ θαυμάζων καὶ ἀπορῶν καὶ ἀγανακτῶν· Κελτὸς δέ τις παρεστὼς οὐκ ἀπαίδευτος τὰ ἡμέτερα, ὡς ἔδειξεν, ἀκριβῶς Ἑλλάδα φωνὴν ἀφιείς, φιλόσοφος, οἶμαι, τὰ ἐπιχώρια, Ἐγώ σοι, ἔφη, ὦ ξένε, λύσω τῆς γραφῆς τὸ αἴνιγμα· πάνυ γὰρ ταραττομένῳ ἔοικας πρὸς αὐτήν. Τὸν λόγον ἡμεῖς οἱ Κελτοὶ οὐχ ὥσπερ ὑμεῖς οἱ Ἕλληνες Ἑρμῆν οἰόμεθα εἶναι, ἀλλ' Ἡρακλεῖ αὐτὸν εἰκάζομεν, ὅτι παρὰ πολὺ τοῦ Ἑρμοῦ ἰσχυρότερος οὗτος. Εἰ δὲ γέρων πεποίηται, μὴ θαυμάσῃς· μόνος γὰρ ὁ λόγος ἐν γήρᾳ φιλεῖ ἐντελῆ ἐπιδείκνυσθαι τὴν ἀκμήν, εἴ γε ἀληθῆ ὑμῶν οἱ ποιηταὶ

plus étrange dans cette représentation : cet Hercule vieillard attire une quantité considérable d'hommes attachés par les oreilles. Comme liens, ce sont des chaînettes d'or et d'ambre qui ressemblent à de magnifiques colliers. Malgré la faiblesse de leurs liens, ils ne tentent point de fuir, bien qu'ils le puissent aisément; loin d'opposer de la résistance, de se raidir en se renversant en arrière, ils suivent, tous gais et joyeux, leur conducteur, le comblent d'éloges, veulent tous l'atteindre et, en cherchant à le devancer, ils relâchent la corde comme s'ils étaient fâchés de se voir délivrés. Ce qui me parut le plus étrange, je vais vous le dire immédiatement. Le peintre, ne sachant où suspendre le commencement des chaînes, attendu que la main droite tient déjà la massue, la gauche l'arc, a perforé l'extrémité de la langue et a fait attirer par elle les hommes qui la suivent; le dieu se retourne vers eux et leur sourit.

4. Devant ce spectacle je restai debout longtemps, regardant étonné, embarrassé et mécontent. Un Gaulois qui se tenait près de moi, homme au courant de notre littérature, comme on pouvait le voir par l'exactitude des termes grecs dont il se servait, et connaissant bien, à ce qu'il me semble, les coutumes nationales, me dit : « Je vais vous donner le mot de l'énigme; car cette représentation vous jette, à ce que je vois, dans un trouble profond. Nous identifions, nous Celtes, l'éloquence, non comme vous autres Hellènes avec Hermès, mais avec Hercule, car Hercule est beaucoup plus fort que lui. Si on l'a représenté sous les traits d'un vieillard, ne vous en étonnez pas; seule l'éloquence arrive dans la vieillesse à sa maturité, si

λέγουσιν, ὅτι αἱ μὲν τῶν « ὁπλοτέρων φρένες ἠερέθονται· » τὸ δὲ γῆρας

ἔχει τι λέξαι τῶν νέων σοφώτερον.

Οὕτω γέ τοι καὶ τοῦ Νέστορος ὑμῖν ἀπορρεῖ ἐκ τῆς γλώττης τὸ μέλι, καὶ οἱ ἀγορηταὶ τῶν Τρώων τὴν ὄπα τὴν λειριόεσσαν ἀφιᾶσιν εὐανθῆ τινα· λείρια γὰρ καλεῖται, εἴ γε μέμνημαι, τὰ ἄνθη.

5. Ὥστε εἰ τῶν ὤτων ἐκδεδεμένους τοὺς ἀνθρώπους πρὸς τὴν γλῶτταν ὁ γέρων οὗτος Ἡρακλῆς ὁ λόγος ἕλκει, μηδὲ τοῦτο θαυμάσῃς εἰδὼς τὴν ὤτων καὶ γλώττης συγγένειαν· οὐδ' ὕβρις εἰς αὐτὸν, εἰ ταύτῃ τετρύπηται· μέμνημαι γοῦν, ἔφη, καὶ κωμικῶν τινων ἰαμβείων παρ' ὑμῶν μαθὼν,

Τοῖς γὰρ λάλοισιν ἐξ ἄκρου
ἡ γλῶττα πᾶσίν ἐστι τετρυπημένη.

6. Τὸ δ' ὅλον καὶ αὐτὸν ἡμεῖς τὸν Ἡρακλέα λόγῳ τὰ πάντα ἡγούμεθα ἐξεργάσασθαι σοφὸν γενόμενον καὶ πειθοῖ τὰ πλεῖστα βιάσασθαι. Καὶ τά γε βέλη αὐτοῦ οἱ λόγοι εἰσὶν, οἶμαι, ὀξεῖς καὶ εὔστοχοι καὶ ταχεῖς καὶ τὰς ψυχὰς τιτρώσκοντες· πτερόεντα γοῦν τὰ ἔπη καὶ ὑμεῖς φατε εἶναι.

7. Τοσαῦτα μὲν ὁ Κελτός.

---

toutefois les poètes disent vrai : « L'esprit des jeunes gens est flottant ; » mais la vieillesse

a un langage plus sage que celui de la jeunesse.

De là vient que le miel coule de la bouche de Nestor, que les orateurs troyens font entendre une voix de lis, une voix fleurie ; car il y a des fleurs qu'on appelle lis, si j'ai bonne mémoire.

5. Ne soyez pas surpris de voir l'éloquence, personnifiée par un Hercule vieillard, conduire par sa langue les hommes enchaînés par les oreilles ; ce n'est point par insulte à l'égard du dieu si elle est percée. Je me souviens, d'ailleurs, pour les avoir appris chez vous, de certains iambes comiques

Les bavards ont tous la langue percée à son [extrémité.

6. Enfin, c'est par son éloquence consommée, pensons-nous, qu'Hercule accomplit tous ses exploits et qu'il a dompté par la persuasion la plupart des obstacles. Ses traits sont les discours, traits acérés et qui volent droit au but, qui blessent les âmes ; vous-mêmes dites que les paroles sont ailées.

7. Telles furent les paroles du Gaulois.

ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ ΤΟΥ ΝΑΖΙΑΝΖΗΝΟΥ[1].

Λόγος ιδ'. Εἰρηνικός.

.....[2] ἡ Γαλατῶν ἄνοια πλουτούντων ἐν πολλοῖς τῆς ἀσεβείας ὀνόμασι.....

ΚΛΗΜΕΝΤΟΣ ΤΟΥ ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΩΣ.

Παιδαγωγός[3].

Βιβλ. Β', κεφ. β', sect. 32, p. 241. (Éd. Sylb., p. 68.) Μέθη δὲ μάλιστα οἱ Σκύθαι χρῶνται, Κελτοί τε, καὶ Ἴβηρες καὶ Θρᾷκες, πολεμικὰ ξύμπαντα ταῦτα ὄντα γένη, καὶ καλὸν καὶ εὔδαιμον ἐπιτήδευμα ἐπιτηδεύειν νενομίκασιν.....

Βιβλ. Γ', κεφ. γ', sect. 24, p. 345. (Éd. Sylb., p. 98.) ..... Καὶ τῶν ἐθνῶν οἱ Κελτοὶ καὶ οἱ Σκύθαι κομῶσιν, ἀλλ' οὐ κοσμοῦνται · ἔχει τι φοβερὸν τὸ εὔτριχον τοῦ βαρβάρου καὶ τὸ ξανθὸν αὐτοῦ πόλεμον ἀπειλεῖ συγγενές τι τὸ χρῶμα τῷ αἵματι. Μεμισήκατον ἄμφω τούτω τὼ βαρβάρω τὴν τρυφὴν, μάρτυρας ἐπιδείξονται σαφεῖς τὸν Ῥῆνον ὁ Γερμανὸς, ὁ Σκύθης τὴν ἅμαξαν.....

1. Édit. de Paris, in-fol., MDCXI.
2. Tome I, p. 221, B.
3. Texte de W. Dindorf. Oxford, e typographeo Clarendoniano, MDCCCLXIX, in-8°, vol. I.

GRÉGOIRE DE NAZIANZE[1].

Discours 14. *Sur la paix.*

La folie des Galates chez qui les noms de l'impiété abondent[2].

CLÉMENT D'ALEXANDRIE[3].

Le gouverneur d'enfants.

Livre II, chap. 2, sect. 32. L'ivresse est pratiquée surtout par les Scythes, les Celtes, les Ibères, les Thraces, tous peuples belliqueux; c'est une action belle et agréable, suivant un usage établi chez eux.

Livre III, chap. 3, sect. 24. ..... Parmi ces peuples, les Celtes et les Scythes laissent pousser leur chevelure, mais ne se parent pas. L'abondance de chevelure chez ces barbares a quelque chose d'effrayant; le blond est une menace de guerre, cette couleur ayant une certaine ressemblance avec le sang. Ces deux peuples barbares ont le luxe en horreur. Le Germain produira comme témoin avéré le Rhin, le Scythe le chariot.

1. Né vers 325 apr. J.-C. à Nazianze, où il mourut en 389.
2. D'après le commentaire d'Élias de Crète, il est fait allusion à l'hérésie de Marcellus, lequel était Galate. En outre, la folie des Galates rappellerait le mot de saint Paul : « O insensati Galatæ ». (Voy. éd. de Paris, t. II, col. 643-644.)
3. Né vers 150, mort vers 217.

Κεφ. δ', sect. 27, p. 348. (Éd. Sylb., p. 98.) ..... Οἱ δὲ τὰ φορεῖα εἰς ὕψος αἴροντες τῶν γυναικῶν καὶ φοράδην βαστάζοντες Κελτοὶ πολλοὶ.....

Στρωματεῖς[1].

Βιβλ. Α', κεφ. ιε', sect. 71, p. 59. (Éd. Sylb., p. 131.) ..... Προέστησαν δ' αὐτῆς (τῆς φιλοσοφίας)..... καὶ Γαλατῶν οἱ Δρυΐδαι..... καὶ Κελτῶν οἱ φιλοσοφήσαντες[2].....

1. Éd. W. Dindorf, vol. II.
2. Cf. Cyrill., *contre Julien*, liv. IV : ..... καὶ Γαλατῶν οἱ Δρυΐδαι..... καὶ Κελτῶν οὐκ ὀλίγοι.....

Chap. 3, sect. 27. Il y a beaucoup de Celtes pour élever en l'air les litières des femmes et pour les porter sur leurs épaules.

Tapis.

Livre I, chap. 15, sect. 71. A la tête de cette philosophie étaient les druides gaulois et ceux des Celtes qui ont fait de la philosophie.

POÈTES

ʹΟΜΗΡΟΥ.

Ὀδυσσείας Λʹ[1].

Ἡ δ' ἐς πείραθ' ἵκανε βαθυρρόου Ὠκεανοῖο.
Ἔνθα δὲ Κιμμερίων ἀνδρῶν δῆμός τε πόλις τε,
ἠέρι καὶ νεφέλῃ κεκαλυμμένοι· οὐδέ ποτ' αὐτοὺς
Ἠέλιος φαέθων καταδέρκεται ἀκτίνεσσιν,
οὔθ' ὁπότ' ἂν στείχῃσι πρὸς οὐρανὸν ἀστερόεντα,
οὔθ' ὅτ' ἂν ἂψ ἐπὶ γαῖαν ἀπ' οὐρανόθεν προτράπηται·
ἀλλ' ἐπὶ νὺξ ὀλοὴ τέταται δειλοῖσι βροτοῖσιν.

Σχολιαστοῦ[2].

Κιμμέριοι· ἔθνος περιοικοῦν τὸν ὠκεανόν..... Ἡρόδοτος δὲ (IV, 1, §§ 11 et 12) ὑπὸ Κιμμερίων φησὶ Σκύθας ἐξελασθῆναι. Ἄλλοι δὲ Κιμμερίους φασὶν ὑποτίθεσθαι τοὺς κατὰ δύσιν οἰκοῦντας καὶ προσκειμένους τοῖς κατὰ τὸν ᾅδην τόποις..... Οὗτοι οἱ Κιμμέριοι, οἱ Σκύθαι νομάδες ὄντες ἐκ τῶν δυτικῶν τοῦ ὠκεανοῦ μερῶν ἐλθόντες ἐπόρθησαν τὸν ναὸν Ἀπόλλωνος τὸν ἐν Δελφοῖς· διὸ δυσφημεῖ ὁ ποιητής.....

1. Texte d'Al. Pierron. *Odyss.*, 2 vol. in-8°, 1875.
2. Texte de Ph. Buttmann. *Scholia antiqua in Homeri Odysseam*, in-8°, Berolini, MDCCCXXI.

HOMÈRE.

Odyssée[1], livre XI.

Et lui (le navire d'Odysseus), il arriva aux limites de l'Océan aux flots profonds. — Or, les hommes Cimméries ont là leur peuple et leur ville; — des brouillards et des nues les enveloppent, et jamais — le soleil lumineux ne les regarde de ses rayons, — ni quand il marche vers le ciel étoilé, — ni quand du ciel il retourne vers la terre : — Mais une nuit affreuse s'étend sur ces malheureux mortels.....

Scholie.

Cimmerii[2] : peuple qui habite auprès de l'Océan..... Hérodote dit que les Scythes furent chassés par les *Cimmerii*. D'autres disent que par *Cimmerii* il faut entendre les peuples qui habitent au couchant, près des lieux où se trouvent les enfers..... Ces *Cimmerii*, qui sont les Scythes nomades venus des contrées occidentales, pillèrent le temple d'Apollon à Delphes, et c'est pour cela que le poète en dit du mal.....

1. L'*Odyssée*, d'après M. Christ, a été composée entre 820 et 770 et fixée dans ses parties essentielles vers 700.
2. Pour les Cimmériens, voy. la communication de M. d'Arbois de Jubainville à l'Académie des inscriptions (6 mai 1887).

ΕΥΣΤΑΘΙΟΥ.

Εἰς Ὁμήρου Λ' Ὀδύσσειαν[1].

Προοίμιον. ..... τὰς ἰδιότητας τῶν ἱστορουμένων..... ἐκτοπίζων (ὁ ποιητὴς), ὡς ὅτε τοὺς Κιμμερίους, τὸ ἀληθῶς βόρειον ἔθνος, εἰς τοὺς ἑσπερίους τόπους τοὺς πρὸς τῷ Ἅδῃ μετάγει ψευδῶς[2].....

Εἰς Ὀδυσσείας Λ' Ὁμήρου ῥαψῳδίαν.

13. ..... Πέρατα δὲ Ὠκεανοῦ νῦν οὐχὶ τοῦ πρὸς Γαδείροις, ἀλλὰ τοῦ ἐπέκεινα πρὸς ἑσπέραν ἄκρου, κατὰ τὸ πλάσμα τοῦ Ὀδυσσέως ἤτοι κατὰ τὸ μυθικὸν αἴτημα, ὅπου γῆς μὲν καὶ πέρας τῆς ἑσπερίας, ἀρχὴ δὲ τῶν ὑπὸ γῆν, ὅ ἐστι τοῦ Ἅδου καταρχή· 14. ἔνθα πλάττει καὶ τοὺς Κιμμερίους οἰκεῖν, ἀθλίους τινὰς τούτους ἀνθρώπους. Φησὶ γάρ· Ἔνθα δὲ Κιμμερίων κτλ.

14. Ἰστέον δὲ ὅτι καθάπερ ποταμοὺς ὑπὲρ γῆς ὄντας καὶ ἱστορουμένους μετήγαγεν ἡ μυθικὴ αὐτονομία εἰς

1. Texte de l'édit. de Leipzig, MDCCCXXV, in-4°.
2. Cf. Strab., I, II, 9 : ..... τοὺς Κιμμερίους εἰδὼς (Ὅμηρος) οἰκοῦντας τὸν Κιμμερικὸν Βόσπορον πρὸς βορρᾶν καὶ ζοφώδη μετήγαγεν οἰκείως εἰς σκοτεινόν τινα τόπον τὸν καθ' ᾅδην κτλ.

EUSTATHE[1].

Commentaire sur l'Odyssée.

Préambule. Le poète déplace à son gré des particularités historiques : il prend, par exemple, les *Cimmerii* qui, en réalité, étaient un peuple du nord, et il les transporte faussement dans les contrées du couchant voisines des enfers[2].....

Sur la XIe rhapsodie de l'Odyssée.

13. ..... Les bornes de l'Océan ne sont pas aujourd'hui vers Gadira (Gadès), mais au delà[3], à un autre point extrême vers le couchant, selon la fiction d'Odysseus (Ulysse) ou l'hypothèse de la fable, là où se trouve la limite occidentale de la terre[4] et le commencement de l'Hadès. Là, il (le poète) feint que demeurent les *Cimmerii*, des hommes, mais bien malheureux. Il dit, en effet : « Or, les *Cimmerii*, etc. »

Vers 14. Il faut savoir que si la fable, suivant sa propre loi, a transporté dans l'Hadès des fleuves qui

1. Archevêque de Thessalonique, XIIe siècle.
2. Strab., I, II, 9 : « Homère, sachant que les *Cimmerii* habitent le Bosphore cimmérique, vers le nord, sous un climat brumeux, les a transportés à propos dans une contrée ténébreuse près de l'Hadès, etc. ».
3. V. Strab., I, II, 27, dans notre t. I, p. 28-29.
4. Cf. Éphore dans Strabon, *ib.*, 28, dans notre t. I, *ibid.* — Le promontoire sacré de Strabon est le cap Saint-Vincent(?). V. aussi l'Anonyme (Scymnus de Chio), même vol., p. 22-23.

ᾍδην, ὀνόματα ἐπιλεξαμένη τοῖς κάτω προσήκοντα..... οὕτω καὶ τοὺς Κιμμερίους, ἔθνος ὄντας ἱστορίαις γνωστὸν, μετοικίζειν ἐθέλει πρὸς παροικίαν ᾍδου διὰ ὁμοιότητα καὶ αὐτοὺς ὀνόματα ἐπιλεξάμενος..... Οὕτω μὲν οἱ Ὁμηρικοὶ Κιμμέριοι ὡς ἐν πλάσματι περιφέρονται τῶν ἀρκτῴων ἐξοικισθέντων τόπων ἐπὶ δυσμάς, ὑπηρετοῦντος τῇ ποιήσει κἀνταῦθα τοῦ πολλὰ παρ' αὐτῇ δυναμένου μύθου, καὶ οὐ μόνον ἐκ τῆς ἄρκτου εἰς ἑσπέραν, ἀλλὰ καὶ εἰς αὐτὸν ᾍδην ἀναστατοῦντος αὐτοὺς, ὃς οὐδὲ ἑξαμήνῳ γοῦν φωτὶ κατὰ τὸ θρυλλούμενον περιλάμπει αὐτούς · ἀλλὰ παρ' Ὁμήρῳ διὰ βίου ὑπὸ σκότει ποιεῖ..... Εἰσὶ δὲ οἳ καὶ Εὐρωπαῖον ἔθνος ἐπέκεινα Ἰταλίας ἔχον ὑπόγαιον ὡς τὰ πολλὰ ζωὴν τοὺς Κιμμερίους ἱστόρησαν · καὶ τούτῳ τῷ τρόπῳ αὐτοὺς ἐνόησαν λέγεσθαι ὑπὸ γῆν εἶναι καὶ ᾍδην, καὶ ζωὴν ἔχειν ἡλίῳ ἀνεπισκόπητον..... Τὰ δὲ παλαιὰ σχόλια φασὶ καὶ ὅτι ἔθνος περιοικοῦν τὸν Ὠκεανὸν οἱ Κιμμέριοι · ἄλλως δὲ, ὅτι Κιμμερίους ὑποτίθεται ὁ ποιητὴς τοὺς κατὰ δύσιν οἰκοῦντας καὶ προσκειμένους τῷ ᾍδῃ. Λέγουσι δὲ καὶ ἱστορεῖσθαι, Σκύθας ὑπὸ Κιμμερίων ἐξελαθῆναι.....

Cf. Tzetzès, Chil. XII, Hist. 448, vers 850 et ss. :

Ὅμηρος Κιμμερίους δὲ παρ' Ἰταλίαν λέγει
καὶ ἀφωτίστους εἰσαεὶ τούτους φησὶν ὑπάρχειν.
Καὶ τοῦτο θόρυβον πολὺν τοῖς φυσικοῖς παρέσχεν.
Εἰσὶ δὲ οἱ Κιμμέριοι μέρος βραχὺ καὶ δῆμος
ἔθνους τινὸς Ἰταλικοῦ · αἱ δὲ οἰκήσεις τούτοις
ἐν φάραγξι καὶ κοίλοις δὲ καταδένδροις τόποις.
Καὶ οὕτω ἥλιος αὐτοῖς οὐ δήλως ἐπιλάμπει.

sont sur la terre et que mentionne l'histoire, choisissant des noms accommodés à ce monde des enfers, le poète, lui aussi, prend à son gré les *Cimmerii*, peuple connu dans l'histoire, et les force à émigrer dans le voisinage de l'Hadès, grâce à la ressemblance des lieux, et en appropriant les noms..... Ainsi les *Cimmerii* d'Homère, dans la fiction, circulent des régions de l'Ourse, d'où ils émigrent, jusqu'à celles du couchant : la fable, servante empressée de la poésie, très puissante ici sur elle, ne se bornant pas à les transplanter de l'Ourse au couchant, mais jusque dans l'Hadès même qui, selon le bruit vulgaire, ne les éclaire pas même pendant six mois : chez Homère, leur vie se passe dans les ténèbres..... Il est des historiens qui font des *Cimmerii* un peuple européen au delà de l'Italie, passant sous la terre la plus grande partie de sa vie. C'est de cette façon qu'ils ont entendu ce qu'on dit, que ce peuple est sous terre, dans l'Hadès, et qu'il vit sans être regardé du soleil..... Les anciennes scholies disent aussi que les *Cimmerii* sont un peuple voisin de l'Océan, ou encore que le poète suppose que les *Cimmerii* habitent au couchant et sont situés près de l'Hadès; ils disent en outre que les Scythes ont été chassés par les *Cimmerii*.

Cf. Tzetzès, Chil. XII, Hist. 448, vers 850 et ss. : Homère dit que les *Cimmerii* sont au delà de l'Italie, et il affirme qu'ils sont toujours sans lumière, et cela a mis les physiciens dans un grand embarras. Or, les *Cimmerii* sont une faible partie, un rameau de la race italique : leurs habitations sont dans des ravins, dans des endroits creux couverts d'arbres; et ainsi jamais le soleil ne luit clairement pour eux. Et il y a

Ἐκεῖ καὶ λίμνη τίς ἐστι Σιάχα καλουμένη,
ᾗ καὶ τὰ φύλλα πίπτοντα βυθίζεται τῶν δένδρων.

19. ..... δειλοῖσι βροτοῖσιν, ἤγουν δειλαίοις, δι' αὐτὸ τοῦτο δηλαδὴ τὸ ἐν νυκτὶ εἶναι.

Βατραχομυομαχίας[1].

καί με πατὴρ Πηλεύς ποτε γείνατο[2], Ὑδρομεδούσῃ
μιχθεὶς ἐν φιλότητι παρ' ὄχθας Ἠριδανοῖο.

ΣΧΟΛΙΑΣΤΟΥ[3].

Εἰς Ὁμήρου Ρ' Ὀδύσσειαν.

Ἥλιος Ῥόδῃ μιχθεὶς τῇ Ἀσωποῦ παῖδας ἴσχει Φαέθοντα καὶ Λαμπετίην καὶ Αἴγλην καὶ Φαέθουσαν. Ἀνδρωθεὶς δὲ ὁ Φαέθων, ἤρετο τὴν μητέρα τίνος εἴη πατρός · πυθόμενος δὲ ὡς Ἡλίου, παρεγένετο ἐπὶ τὰς τοῦ πατρὸς ἀνατολάς · γνωρισθεὶς δὲ τούτῳ ἐδεῖτο τοῦ πατρὸς ἐπ' ὀλίγον αὐτῷ συγχωρῆσαι τὸ ἅρμα καὶ τοὺς ῥυτῆρας, ὅπως κατοπτεύσειε τὸν κόσμον · ὁ δὲ Ἥλιος ἀκούσας παραυτὰ μὲν ἀντέλεγεν εἰδὼς ἃ πείσεται · σφόδρα δὲ αὐτῷ ἐγκειμένῳ συγχωρεῖ διδάξας ὅ τι τὸ μεταίχμιον. Ἐπιβὰς δὲ ἐκεῖνος τοῦ ἅρματος, ἀτάκτως ἤλαυνεν, ὥστε[4] πάντα τὰ ἐπὶ τῆς γῆς φρύγειν · καταπεσόντος δὲ αὐτοῦ μετὰ

1. Édit. Alex. Pierron.
2. Pierron : ἀνέθρεψατο.
3. Édit. Buttmann, citée ci-dessus.
4. Le Mediolanus donne ταπεινῶντα après ὥστε.

là un marais appelé Siacha, au fond duquel s'entassent les feuilles qui tombent des arbres.....

Vers 19. ..... pauvres mortels, oui, bien misérables, puisqu'ils sont dans la nuit.

Batrachomyomachie.

Et moi (le roi Physignate), Pèleus, mon père, jadis m'engendra lorsque avec Hydroméduse — il s'unit d'amour sur les rives de l'Éridan.

SCHOLIASTE.

Sur l'*Odyssée*, XVII, v. 208.

Hèlios (le Soleil) uni à Rhodè, fille d'Asôpos, eut pour enfants Phaétôn, Lampétie, Æglè et Phaétuse. Arrivé à l'âge d'homme, Phaéton demanda à sa mère qui était son père. Ayant appris que c'était Hèlios, il se rendit aux lieux où se lève son père; il s'en fit reconnaître, et le pria de lui confier pour un peu de temps son char et les rênes [de ses chevaux] afin de visiter le monde. Hèlios l'ayant entendu lui répondit sur le moment par un refus : il savait bien ce qui arriverait. Mais, comme le jeune homme insistait fortement, il céda, après lui avoir enseigné le juste intervalle [à garder]. Phaétôn, étant monté sur le char, le poussa sans règle aucune, de façon qu'il brûla tout ce qui était à la surface de la terre; puis, étant tombé

τῆς θείας φλογὸς ἐπὶ τὸν Ἠριδανὸν ποταμὸν καὶ φθαρέντος αἱ ἀδελφαὶ παραγενόμεναι κατὰ [τοῦτον] τὸν τόπον τοῦ Κελτικοῦ πελάγους, ἐθρήνουν ἡμέρας ἀδιαλείπτως καὶ νυκτὸς · ὅθεν κατελεήσας ὁ Ζεὺς ταύταις ἀνάμνησιν ἐνεποίησε τῶν κακῶν μεταμορφῶν αὐτὰς εἰς αἰγείρους, αἵπερ εἰσὶ δένδρα. Λέγεται δὲ καὶ ἐντεῦθεν ἀπογεννᾶσθαι τὸ ἤλεκτρον τῆς ἀρχαίας οἰμωγῆς ἀποδακρύον τοῦτον [τὸν] καρπὸν ἀπὸ τῶν δένδρων. Ἡ δὲ ἱστορία παρὰ τοῖς τραγικοῖς[1].

ΗΣΙΟΔΟΥ.

Θεογονίας[2].

337 Τηθὺς δ' Ὠκεανῷ ποταμοὺς τέκε δινήεντας,
Νεῖλόν τ' Ἀλφειόν τε καὶ Ἠριδανὸν βαθυδίνην,
Στρυμόνα, Μαίανδρόν τε καὶ Ἴστρον καλλιρέεθρον...

Ἀποσπασμάτιον[3].

CXXXII. Αἰθίοπας Λίγυάς τε ἰδὲ Σκύθας ἱππημολγούς.

1. Pline, XXXVII, 11, 31, en énumère quelques-uns : Eschyle, Philoxène, Euripide, Satyrus, Nicandre.
2. Texte de Lehrs, édit. A.-F. Didot, gr. in-8°, MDCCCLXXVIII.
3. Cité par Strabon, VII, III, 7.

---

lui-même, avec la flamme divine, dans l'Éridan, il y périt. Ses sœurs, arrivées à cet endroit de la mer celtique, gémirent sans discontinuer le jour et la nuit. Zeus en eut pitié et mit en elles un ressouvenir de leurs maux, en les transformant en peupliers. Ce sont des arbres d'où, à ce qu'on dit, naît l'ambre, fruit de ces antiques lamentations et des larmes que versent ces arbres[1]. Cette histoire se trouve chez les tragiques.

HÉSIODE[2].

Théogonie.

337. Téthys donna à l'Océan des fleuves aux ondes tournoyantes, — le Nil et l'Alphée et l'Éridan aux profonds tourbillons, — le Strymon, le Mæandre et l'Ister aux belles eaux.

Fragment.

CXXXII. Les Æthiopes, les Ligyes et les Scythes qui traient les cavales[3].

1. Cf., dans notre t. I, p. 2-3, Denys le Périègète, vers 288 et ss., avec les commentaires, pp. 8-9, 14-15, 18, 19, etc.
2. Florissait vers la fin du VIII[e] siècle, vers 720 environ.
3. Selon M. A. Maury, les Ligyes appartiendraient à la famille celtique ou gauloise. — *Mém. sur les Ligures*, Acad. des Inscript., 22 juin 1877 (Comptes-rendus, 4[e] série, t. V, p. 107 et suiv.).

ΑΙΣΧΥΛΟΥ[1].

Προμηθεὺς λυόμενος.

Ἥξεις δὲ Λιγύων εἰς ἀτάρβητον στρατόν·
ἔνθ' οὐ μάχης, σάφ' οἶδα, καὶ θοῦρός περ ὤν,
μέμψει· πέπρωται γάρ σε καὶ βέλη λιπεῖν
ἐνταῦθ'· ἑλέσθαι δ' οὔτιν' ἐκ γαίας λίθον
ἕξεις, ἐπεὶ πᾶς χῶρός ἐστι μαλθακός.
Ἰδὼν δ' ἀμηχανοῦντά σ' ὁ Ζεὺς οἰκτερεῖ,
νεφέλην δ' ὑποσχὼν νιφάδι γογγύλων πέτρων
ὑπόσκιον θήσει χθόν'· οἷς ἔπειτα σὺ
βαλὼν διώσει ῥᾳδίως Λίγυν στρατόν[2].

Ἡλιάδες.

Pline, XXXVII, sect. 11, 32. « ..... Æschylus in Iberia, hoc est in Hispania, Eridanum esse dixit eundemque appellari Rhodanum[3]. »

1. Texte d'Ahrens, édit. A.-F. Didot. *Æschyli et Sophoclis Tragœdiæ et Fragmenta*, p. 192, gr. in-8°.

2. Fragm. (76, édit. Didot) du *Prométhée délivré*, conservé par Strabon, IV, I, 7 (dans notre t. I, p. 84 et ss.), et les trois premiers vers seulement par Denys d'Halicarnasse, *Antiq. rom.*, I, XLI (dans notre t. II, p. 460 et ss.). — Vers 2, Denys, ἄφοιδα, mss. A (Chisianus 58), B (Urbinas 105) — περ ἐὼν A. — Vers 3, μέμψιν B. — Vers 7, ὑπερσχὼν, conj. de Casaubon adoptée par Coray et Wecklein. Mss. στρογγύλων, corrigé par Porson. — Vers 9, mss. Ald. δηώσει ou δηώσεις, Saumaise conject. διώξεις. — Cf. Hygin, *Poet. Astronom.*, II, 6. Il résume, avec quelques particularités de plus, tout ce passage du drame d'Eschyle.

3. L'Éridan et le Rhodan (Rhône) paraissent avoir été aussi peu connus d'Eschyle l'un que l'autre.

ÆSCHYLE[1].

Prométhée délivré.

Tu trouveras[2] sur ton chemin l'intrépide armée des Ligyes, — et, je le sais, si brave que tu sois, tu verras là des combattants — sans reproche; c'est le destin que les traits te feront défaut — en cet endroit; — quant à prendre des pierres sur le sol, impossible, car tout ce terrain est mou. — Te voyant dans l'embarras, Zeus aura pitié de toi : — étendant sous [le ciel] une nuée, d'une grêle de cailloux ronds il couvrira la terre, et toi, de ces armes — frappant [tes ennemis], tu disperseras aisément l'armée ligye.

Les Hèliades.

Æschyle dit que l'Éridan est en Ibérie, c'est-à-dire en Hispanie, et que ce fleuve s'appelle aussi Rhodan.

1. 525-456 av. J.-C.
2. C'est Prométhée qui parle à Héraclès (Hercule).

ΣΟΦΟΚΛΕΟΥΣ[1].

Τριπτόλεμος.

Τὰ δ' ἐξόπισθε χειρὸς εἰς τὰ δεξιὰ
Οἰνωτρία τε πᾶσα καὶ Τυρσηνικὸς.
κόλπος Λιγυστική τε γῆ σε δέξεται[2].

ΕΥΡΙΠΙΔΟΥ[3].

Τρῳάδες.

437 ..... Λιγυστίς θ' ἡ συῶν μορφώτρια
Κίρκη[4].

Ἱππόλυτος.

Ἠλιβάτοις ὑπὸ κευθμῶσι γενοίμαν,
ἵνα με πτεροῦσσαν ὄρνιν[5]
θεὸς ἐν ποταναῖς ἀγέλαις θείη·
ἀρθείην δ' ἐπὶ πόντιον
κῦμα τᾶς Ἀδριηνᾶς
ἀκτᾶς Ἠριδανοῦ θ' ὕδωρ·
ἔνθα πορφύρεον σταλάσσουσ'
εἰς οἶδμα πατρὸς τριτάλαιναι
κόραι Φαέθοντος οἴκτῳ δακρύων
τὰς ἠλεκτροφαεῖς αὐγάς[6].

1. Texte de l'édit. d'Ambr.-F. Didot. *Sophoclis tragœdiæ septem et perditarum Fragmenta*, gr. in-8°, p. 312.
2. Fragm. 329, cité par Denys d'Halic., *Antiq. rom.*, I, 12.
3. Texte de Th. Fix, dans l'édit. A.-F. Didot, gr. in-8°, MDCCCXLIII.
4. Dans les prédictions de Cassandre relatives aux chefs grecs et à Ulysse en particulier.
5. Vers altéré. Voy. l'éd. d'*Hippolyte* de M. Weil (1879), p. 54.
6. Chœur de femmes de Trœzènes.

SOPHOCLE[1].

Triptolème.

Les pays qui ensuite sont à droite,
l'Œnotrie entière, la Tyrsènie
et son golfe et la terre ligystique te recevront[2]...

EURIPIDE[3].

Les Trôades[4].

... Et la Ligystide qui donne [aux hommes] la
Circè... [forme de pourceaux,

Hippolyte.

Que ne suis-je cachée dans quelque profonde ca-
où, oiseau portée sur des ailes, [verne
je serais placée par un dieu parmi des troupeaux
Je monterais, je fuirais vers la mer, [volants!
vers les flots de l'Adriène
rive, vers les eaux de l'Éridan
où versent goutte à goutte dans la pourpre
des ondes de leur père, trois fois malheureuses,
des jeunes filles, par pitié pour Phaétôn, des larmes
aux clartés transparentes de l'ambre.

1. Poète tragique, 496-406 av. J.-C., né à Colone près d'Athènes.
2. Ce fragment fait partie des instructions données par Cérès à Triptolème.
3. Poète tragique, 484-406 avant J.-C., né à Salamine (?), près d'Athènes.
4. Les Troyennes.

Φαέθων.

Plin., *loc. cit.* (XXXVII, sect. 11, 32). ..... Euripides rursus..... in Adriatico littore confluere Rhodanum et Padum [dixit].....

᾿ΕΦΙΠΠΟΥ.

Γηρυόνης[1].

Ψυχρὸν τουτὶ
παύου φυσῶν, Μακεδὼν ἄρχων!
σϐέννυ, Κελτοὺς μὴ προσκαύσῃς!

ΕΥΒΟΥΛΟΥ.

Νάννιον.

. . . . ὅσας
᾿Ηριδανὸς ἁγνοῖς ὕδασι κηπεύει κόρας[2].

Deux poètes de la nouvelle comédie, Apollodore et Posidippe, avaient mis sur la scène, le premier, les Galates ou les Gaulois, Γαλάται (Stob., *Florileg.*, XCIX,

1. Citation d'Athênée, VIII, p. 347 B. Texte de Bothe, dans les *Poetarum comicorum græcorum Fragmenta*, édit. Didot, MDCCCLV, gr. in-8°, p. 490. — Cette pièce d'Éphippe ne peut être antérieure à l'année olymp. 111, 2, av. J.-C. 335, puisque le nom des Celtes ne paraît pas avoir été familier aux Grecs avant cette époque.

2. Cité par Athénée, XIII, p. 568 F. Texte de Bothe, p. 449 de l'édition citée. Ce passage se retrouve dans la *Pannychis* du même poète, cité également par Athénée, *ibid.* Dans les deux endroits les mss. portent οἵας.

Phaétôn.

... Euripide à son tour... [dit] que le Rhodan et le Pade se réunissent sur le rivage de l'Adriatique...

ÉPHIPPE[1].

Gèryonès.

. . . . Finis-en avec ces bouffées glaciales,
grand capitaine Macédôn! Éteins tes feux,
ne va pas brûler les Celtes.

EUBULE.

Nannium.

..... Autant que l'Éridan de ses eaux sacrées nourrit un parterre de belles filles.

26[2]), l'autre, un Galate ou un Gaulois, Γαλάτης. Mais les rares et courts fragments qui restent de ces deux pièces ne permettent ni d'en reconnaître le sujet, ni de faire aucune conjecture sur le rôle prêté par les poètes à ces personnages.

1. Poète de la moyenne comédie, comme Eubule. — On voit que ces vers sont une réponse à des exagérations intolérables sur la puissance de ce Gèryonès (Alexandre de Phères?). — Comp. Strabon, VII, III, 8 (dans notre t. I, p. 214-215), Arrien, *Expéd. d'Alexandre*, I, IV, 6-8 (dans notre t. III, p. 360-361; Callimaque, Hymne à Dèlos, ci-après, p. 108-113).

2. Stobée, Teubner, t. III, p. 242 : 'Απολλοδώρου Γάλακτος. L'éditeur, t. IV, p. 305, s. v. Apollodorus, se demande s'il n'y a pas à lire Γαλάταις ou Γαλατείᾳ.

ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ ΤΟΥ ΡΟΔΙΟΥ.

Ἀργοναυτικά, Δ'[1].

552 Ἀλλὰ, θεαὶ, πῶς τῆςδε παρὲξ ἁλὸς, ἀμφί τε γαῖαν
Αὐσονίην, νήσους τε Λιγυστίδας[2], αἳ καλέονται
Στοιχάδες, Ἀργῴης περιώσια σήματα νηὸς
νημερτὲς πέφαται;.....

611 ..... Κελτοὶ δ' ἐπὶ βάξιν ἔθεντο,
ὡς ἄρ' Ἀπόλλωνος τάδε δάκρυα (ἠλέκτρου) Λητοΐδαο
ἐμφέρεται δίναις, ἅ τε μυρία χεῦε πάροιθεν,
ἦμος Ὑπερβορέων ἱερὸν γένος εἰσαφίκανεν,
οὐρανὸν αἰγλήεντα λιπὼν ἐκ πατρὸς ἐνιπῆς,
χωόμενος περὶ παιδὶ, τὸν ἐν λιπαρῇ Λακερείῃ
δῖα Κορωνὶς ἔτικτεν ἐπὶ προχοῇς Ἀμύροιο·
καὶ τὰ μὲν ὣς κείνοισι μετ' ἀνδράσι κεκλήϊσται.
Τοὺς δ' οὔτε βρώμης ἦρει πόθος, οὔτε ποτοῖο,
οὐδ' ἐπὶ γηθοσύνας τράπετο νόος· ἀλλ' ἄρα τοίγε
ἤματα μὲν στρεύγοντο περὶ βληχρὸν βαρύθοντες
ὀδμῇ λευγαλέῃ, τήν ῥ' ἄσχετον ἐξανίεσκον
τυφομένου Φαέθοντος ἐπιρροαὶ Ἠριδανοῖο[3]·
νυκτὸς δ' αὖ γόον ὀξὺν ὀδυρομένων ἐσάκουον
Ἡλιάδων λιγέως· τὰ δὲ δάκρυα μυρομένῃσιν,
οἷον ἐλαιηραὶ στάγες, ὕδασιν ἐμφορέοντο.

1. Texte de l'édit. A.-F. Didot, MDCCCXL, gr. in-8°.
2. Cf. Orph., *Argon.*, v. 1208 : Λυκαῖον ποτὶ χέρσον ἁλιστεφέας τε θεράπνας. Voss., *Vind.*, Λίγγαιον, Ruhnk. Λιγκαῖον. Heyne, *Excurs. I ad Æneid. VII*, vol. III, p. 91, lit avec le cod. Voss. Leid. Λιγγαῖον, qu'il entend du pays des Ligures. Cf. *Id.*, *Not. ad Apollod.*, I, 9, 24.
3. Cf. v. 597-603.

APOLLONIOS DE RHODES[1].

Argonautiques, IV.

552. Mais comment, ô déesses, en dehors de cette mer (Adriatique), près de la terre d'Ausonie et des îles Ligystides, qui sont appelées Stœchades, parle-t-on sans erreur de ce navire Argo aux superbes insignes?.....

611. A ces bruits (sur l'origine de l'ambre) les Celtes ont ajouté que ce sont les larmes d'Apollon, fils de Lètô, qui sont roulées dans les tourbillons du fleuve (Éridan), larmes sans nombre qu'il avait versées autrefois, quand il allait chez la race sainte des Hyperborées, après avoir quitté le ciel resplendissant, à cause des reproches de son père, et irrité au sujet de son fils que mit au monde dans l'opulente Lacérée la divine Coronis, vers les bouches de l'Amyros; et c'est ainsi qu'on parlait de ces choses chez ces hommes.

619. Ils (les Argonautes) n'étaient pris du désir ni de manger ni de boire, et vers la joie ne se tournait pas leur esprit. Le jour, languissants, accablés, ils étaient tourmentés par l'odeur pestilentielle, intolérable, qu'exhalaient du corps fumant de Phaétôn les flots de l'Éridan. Et, la nuit, ils entendaient les gémissements aigus, les plaintes sonores des Hèliades, et les larmes des malheureuses éplorées, comme des gouttes d'huile, étaient portées sur les eaux.

1. Né à Alexandrie suivant les uns, à Naucratis suivant les autres; il florissait dans la deuxième moitié du IIIe siècle avant J.-C.

Ἐκ δὲ τόθεν Ῥοδανοῖο βαθὺν ῥόον εἰσαπέβησαν,
ὅστ' εἰς Ἠριδανὸν μετανίσσεται · ἄμμιγα δ' ὕδωρ
ἐν ξυνοχῇ βέβρυχε κυκώμενον · αὐτὰρ ὁ γαίης
ἐκ μυχάτης, ἵνα τ' εἰσὶ πύλαι καὶ ἐδέθλια Νυκτὸς,
ἔνθεν ἀπορνύμενος, τῇ μὲν τ' ἐπερεύγεται ἀκτὰς
Ὠκεανοῦ, τῇ δ' αὖτε μετ' Ἰονίην ἅλα βάλλει,
τῇ δ' ἐπὶ Σαρδόνιον πέλαγος, καὶ ἀπείρονα κόλπον,
ἑπτὰ διὰ στομάτων ἵει ῥόον. Ἐκ δ' ἄρα τοῖο
λίμνας εἰσέλασαν δυσχείμονας, αἵ τ' ἀνὰ Κελτῶν
ἤπειρον πέπτανται ἀθέσφατον · ἔνθα κεν οἵγε
ἄτῃ ἀεικελίῃ πέλασαν. Φέρε γάρ τις ἀπορρὼξ
κόλπον ἐς Ὠκεανοῖο, τὸν οὐ προδαέντες ἔμελλον
εἰσβαλέειν, τόθεν οὔ κεν ὑπότροποι ἐξεσάωθεν.
Ἀλλ' Ἥρη σκοπέλοιο καθ' Ἑρκυνίου ἰάχησεν,
οὐρανόθεν προθοροῦσα · φόβῳ δ' ἐτίναχθεν ἀϋτῆς
πάντες ὁμῶς · δεινὸν γὰρ ἐπὶ μέγας ἔβραχεν αἰθήρ.
Ἂψ δὲ παλιντροπόωντο θεᾶς ὕπο, καί ῥ' ἐνόησαν
τὴν οἶμον, τῇπέρ τε καὶ ἔπλετο νόστος ἰοῦσιν.
Δηναιοὶ δ' ἀκτὰς ἁλιμυρέας εἰσαφίκοντο,
Ἥρης ἐννεσίῃσι, δι' ἔθνεα μυρία Κελτῶν
καὶ Λιγύων περόωντες ἀδήϊοι · ἀμφὶ γὰρ αἰνὴν
ἠέρα χεῦε θεὰ πάντ' ἤματα νισσομένοισιν.
Μεσσότατον δ' ἄρα τοί γε διὰ στόμα νηΐ βαλόντες
Στοιχάδας εἰσαπέβαν νήσους σόοι.....

Σχόλια εἰς τὸ Δ' τῶν Ἀργοναυτικῶν[1].

553. Νήσους τε Λιγυστίδας. Περὶ τὴν Ἰταλίαν εἰσὶ

1. Texte de l'édit. de Paris, 1541, in-18, §§ 36, 38-40.

627. De là ils entrèrent dans les flots profonds du Rhodan qui se perd dans l'Éridan : leurs eaux, en se confondant ensemble dans cette rencontre, mugissent. Le premier, sortant des profondeurs de la terre, des lieux où sont les portes et les demeures de la Nuit, se vomit d'une part sur les rivages de l'Océan, d'autre part il se jette dans la mer d'Ionie, d'autre part enfin dans la mer de Sardon, et dans un golfe immense il verse ses eaux par ses bouches. Par ce fleuve les Argonautes entrèrent dans les marais aux durs hivers qui sur la terre des Celtes s'étendent, espaces sans bornes : là, ils seraient tombés en un affreux malheur. Car un courant les portait dans un gouffre de l'Océan, où ils devaient se jeter sans l'avoir prévu, et d'où ils ne seraient pas revenus sains et saufs. Mais Hêrè, qui s'était élancée du ciel, du haut d'un rocher d'Hercynie, poussa un cri; terriblement le vaste éther en frémit. Ils se détournèrent de la déesse, et reconnurent la voie qui était pour leur marche le chemin du retour. Ils furent longtemps à revenir aux rivages de la mer, suivant les inspirations de Hêrè, à travers les mille peuples des Celtes et des Ligyes, où ils passèrent sans être aperçus. La déesse répandait tous les jours autour des navigateurs une forte brume, et eux, ayant passé avec leur vaisseau par l'embouchure du milieu, abordèrent sains et saufs aux îles Stœchades.....

Scholie sur le livre IV des *Argonautiques*.

553. Les îles Ligystides. Aux environs de l'Italie

τρεῖς Λιγυστίδες καλούμεναι Στοιχάδες διὰ τὸ στοίχῳ τετάχθαι· αἵτινες οἰκοῦνται ὑπὸ τῶν Λιγύων.

596. Εἰς δὲ τὸν Ἠριδανὸν εἰσέβαλλον, ὅς ἐστι τῆς Κελτικῆς ποταμὸς εἰς ὃν λέγουσι πεπτωκέναι τὸν Φαέθοντα..... Λέγεται τῶν Ἡλιάδων θρηνουσῶν τὸν Φαέθοντα καὶ εἰς αἰγείρους μεταβεβλημένων, τὸ ἀποστάζον δάκρυον εἶναι ἤλεκτρον.

611. Κελτοὶ δ' ἔπι..... — Οἱ Κελτοὶ ἐφήμισαν τὸ ἤλεκτρον εἶναι μὴ τῶν Ἡλιάδων, ἀλλὰ δάκρυον εἶναι Ἀπόλλωνος, ἡνίκα διὰ τὸν Ἀσκληπίου θάνατον ἀνιαθεὶς εἰς τοὺς Ὑπερβορέους ἀφίκετο διὰ τὴν τοῦ πατρὸς ἐπιτίμησιν.....

627. Ῥοδανὸς ποταμὸς τῆς Κελτικῆς τῷ Ἠριδανῷ συμμιγνύμενος καὶ σχιζόμενος τῇ μὲν εἰς Ὠκεανὸν φέρεται· τῇ δὲ, εἰς τὸν Ἰόνιον κόλπον· τῇ δὲ, εἰς τὸ Σαρδόνιον πέλαγος.

640. Ἑρκυνίου. — Ἑρκύνιον ὄρος Κελτῶν ἢ δρυμός.

ΚΑΛΛΙΜΑΧΟΥ ΚΥΡΗΝΑΙΟΥ.

ΥΜΝΟΙ.

Εἰς τὴν Δῆλον[1].

171 Καί νύ ποτε ξυνός τις ἐλεύσεται ἄμμιν ἄεθλος
ὕστατον, ὁππότ' ἂν οἱ μὲν ἐφ' Ἑλλήνεσσι μάχαιραν

1. Texte de Boissonade : Καλλίμαχος, Κλεάνθης, Πρόκλος, in-32, dans la Ποιητῶν Ἑλληνικῶν Συλλόγη, t. VIII, p. 33.

sont les trois Ligystides, appelées Stœchades parce qu'elles sont rangées en ligne (στοίχῳ) ; elles sont habitées par les Ligyes.

596. Ils (les Argonautes) se jetèrent dans l'Éridan, qui est un fleuve de la Celtique, dans lequel tomba, dit-on, Phaétôn..... Les Hèliades pleurèrent Phaétôn et furent changées en peupliers; on dit que c'est des larmes qui coulent de leurs yeux que vient l'électre (ambre).

611. Les Celtes ont ajouté..... Les Celtes ont dit que l'ambre venait des larmes, non des Hèliades, mais d'Apollôn, lorsque, désolé de la mort d'Asclèpios (Esculape), il se retira chez les Hyperborées, à cause du blâme de son père.

627. Le Rhodan, fleuve de la Celtique, qui se mêle à l'Éridan, et, se partageant en trois branches, se porte d'un côté vers l'Océan, de l'autre vers le golfe d'Ionie, d'un troisième vers la mer de Sardon.

640. Hercynie, montagne ou forêt des Celtes.

CALLIMAQUE DE CYRÈNE[1].

HYMNES.

A Dèlos.

Un jour, une lutte viendra, qui nous sera commune[2], — bien plus tard, lorsque contre les Hellènes

1. Florissait sous le règne de Ptolémée Philadelphe et mourut vers 240 av. J.-C., la septième année du règne d'Évergète (A. Couat).
2. Prédictions d'Apollon relatives à Ptolémée Philadelphe. Cette hymne fut probablement écrite vers la CXXVe Olymp., 280 av. J.-C.

βαρβαρικὴν καὶ Κελτὸν ἀναστήσαντες ἄρηα
ὀψιγόνοι Τιτῆνες ἀφ' ἑσπέρου ἐσχατόωντος
ῥώσωνται, νιφάδεσσιν ἐοικότες, ἢ ἰσάριθμοι
τείρεσιν, ἡνίκα πλεῖστα κατ' ἠέρα βουκολέονται·
φρούρια δὲ κῶμαί[1] τε Λοκρῶν, καὶ Δελφίδες ἄκραι,
καὶ πεδία Κρισαῖα, καὶ ἠπείροιο φάραγγες[2]
ἀμφιπεριστείνωνται, ἴδωσι δὲ πίονα καρπὸν
γείτονος αἰθομένοιο, καὶ οὐκ ἔτι μοῦνον ἀκούῃ,
ἀλλ' ἤδη περὶ νηὸν ἀπαυγάζοιντο φάλαγγας
δυσμενέων, ἤδη δὲ παρὰ τριπόδεσσιν ἐμεῖο
φάσγανα καὶ ζωστῆρας ἀναιδέας ἐχθομένας τε
ἀσπίδας, αἳ Γαλάτῃσι κακὴν ὁδὸν ἄφρονι φύλῳ
στήσονται. Τέων αἱ μὲν ἐμοὶ γέρας· αἱ δ' ἐπὶ Νείλῳ
ἐν πυρὶ τοὺς φορέοντας ἀποπνεύσαντας ἰδοῦσαι,
κείσονται, βασιλῆος ἀέθλια πολλὰ καμόντος
ἐσσόμεναι.

Σχόλια παλαιὰ εἰς τοὺς Καλλιμάχου ὕμνους[3].

Βρέννος ὁ τῶν Γάλλων βασιλεὺς, συναγαγὼν τοὺς Κελτοὺς, ἦλθεν ἐπὶ Πυθῶνα, βουλόμενος τοῦ θεοῦ τὰ χρήματα διαρπάσαι· πλησίον δὲ γενομένων, ὁ Ἀπόλλων χαλάζῃ χρησάμενος, ἀπώλεσε τοὺς πλείους αὐτῶν. Ὀλίγων οὖν περιλειφθέντων, Ἀντίγονός τις φίλος τοῦ Φιλαδέλφου Πτολεμαίου προξενεῖ αὐτοὺς αὐτῷ ὥστε ἐπὶ μισθῷ στρατεύεσθαι· καὶ γὰρ ἔχρηζεν ὁ Πτολεμαῖος τούτου στρατεύ-

1. *Vulg.* φρούρια καὶ κῶμαι Λοκρῶν; nous donnons le texte de Brunck, adopté par Boissonade.
2. H. Est. πόληες, en marge φάραγγες.
3. Édit. d'Henri Estienne, dans son *Callimaque*, in-4°, MDLXXVII, p. 33. V. la notice bibliographique en tête du volume.

le cimeterre — des barbares et la vaillance des Celtes se lèveront, suscités — par des Titans attardés, des bords lointains du couchant : — ils accourront, comparables aux flocons de neige ou égaux en nombre — — aux étoiles, lorsqu'en foule elles pullulent dans l'air ; — les forteresses et les bourgades de Locres, et les hauteurs de Delphes, — et les champs de Crisa, et les profondes vallées du continent — en seront partout étreintes, et l'on verra les grasses récoltes — du voisin qui brûle, et ce ne seront plus de simples ouï-dire, — mais déjà autour de mon temple étincellent les phalanges — des ennemis, oui, déjà, près de mes trépieds, — des épées, des baudriers sacrilèges et d'odieux — boucliers, par qui pour les Galates, race insensée, une route funeste — s'ouvrira. De ces armes les unes me seront données ; les autres, sur le Nil, — après avoir vu expirer dans le feu ceux qui les portaient, — resteront là pour être le prix des longs travaux d'un roi.

Scholies anciennes sur les hymnes de Callimaque.

Brennos, roi des Galls, ayant rassemblé les Celtes, marcha vers Pythô (Delphes) dans l'intention de piller les trésors du dieu. Quand ces barbares furent arrivés près de la ville, Apollôn se fit une arme de la grêle et détruisit la plupart d'entre eux. Il en restait un petit nombre : Antigone, un ami de Ptolémæe Philadelphe, les recommanda à ce prince qui les prit à sa solde : il avait besoin de ces soldats. Mais, tou-

ματος. Οἱ δὲ ὁμοίως ἠϐουλήθησαν καὶ τοῦ Πτολεμαίου διαρπάσαι τὰ χρήματα. Γνοὺς οὖν συλλαμϐάνει αὐτούς, καὶ ἀπάγει πρὸς τὸ στόμιον τοῦ Νείλου τὸ λεγόμενον Σεϐεννυτικὸν καὶ κατέκλυσεν αὐτοὺς ἐκεῖσε.....

Ἀποσπασμάτιον[1].

443 ..... Οὓς Βρέννος ἀφ' ἑσπερίοιο θαλάσσης
ἤγαγεν Ἑλλήνων ἐπ' ἀνάστασιν.....

ἘΠΙΓΡΑΜΜΑΤΩΝ ΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΑΝΘΟΛΟΓΙΑ[2].

Ἦ μάλα δὴ ποθέουσα νέαν ἔτι Κυδίου ἥϐην
ἀσπὶς ἀριζήλου φωτὸς ἄγαλμα Διί,
ἇς διὰ δὴ πρώτας λαιόν ποτε πῆχυν ἔτεινεν,
εὖτ' ἐπὶ τὸν Γαλάταν ἤκμασε θοῦρος Ἄρης.

ΛΕΩΝΙΔΟΥ ΤΑΡΑΝΤΙΝΟΥ (?).

Τοὺς θυρεοὺς ὁ Μολοσσὸς Ἰτωνίδι δῶρον Ἀθάνᾳ
Πύρρος ἀπὸ θρασέων ἐκρέμασεν Γαλατᾶν,

1. Fragm. conservé par le Schol. de Denys le Périégète, *Géogr. gr. minor.*, vol. II, p. 434, édit. Didot, gr. in-8°.
2. *Appendicis nostræ ad Anthol. palat.*, I, 110. — Pour les var., voy. notre t. IV, p. 176.

jours semblables à eux-mêmes, ils voulurent piller aussi les trésors de Ptolémæe. Ce prince, instruit de leur dessein, les fit tous prendre et conduire à la bouche du Nil dite Sébénytique, où ils furent noyés[1].

Fragment.

..... Ceux que Brennos de la mer du couchant
a conduits à la ruine des Hellènes[2].....

ANTHOLOGIE DES INSCRIPTIONS GRECQUES.

Certes, il regrette encore la fraîche jeunesse de Cydias[3], — ce bouclier d'un homme illustre, offrande faite à Zeus : — le premier sous lequel il avait passé son coude gauche, — lorsque contre le Galate[4] sévissait le fougueux Arès.

LÉONIDAS DE TARENTE (?)[5].

Ces boucliers, c'est un molosse qui en fit don à Athènâ Itônide, — c'est Pyrrhos qui suspendit [ici ces dépouilles] des audacieux Galates[6], — après avoir

1. Sur cette invasion des Gaulois en Grèce, v. dans notre t. IV, p. 160-197, le récit de Pausanias et les rapprochements indiqués dans le même vol., p. 196.
2. V. notre t. I, p. 18-19.
3. Le fait auquel se rapporte cette inscription se rattache à l'invasion des Gaulois en Grèce. V. les morceaux qui précèdent.
4. Le Gaulois.
5. Sans nom d'auteur chez Plutarque, Pyrrhus, c. 26, et Pausanias, I, c. 13, 3 ; c'est Planude qui l'attribue à Léonidas. — Ol. CXXVI, 1, av. J.-C. 276.
6. Gaulois.

πάντα τὸν Ἀντιγόνου καθελὼν στρατόν· οὐ μέγα
αἰχμηταὶ καὶ νῦν καὶ πάρος Αἰακίδαι[1]. [θαῦμα·

ΑΝΥΤΗΣ ΜΙΤΥΛΗΝΑΙΑΣ[2].

[Εἰς τὰς τρεῖς παρθένους τὰς Μιλησίας τὰς ὑπὸ Γαλατῶν βιασθείσας.]

Ὠχόμεθ', ὦ Μίλητε, φίλη πατρὶ, τῶν ἀθεμίστων
τὰν ἄνομον Γαλατᾶν κύπριν ἀναινόμεναι,
παρθενικαὶ τρισσαὶ πολιήτιδες, ἃς ὁ βιατὰς
Κελτῶν εἰς ταύτην μοῖραν ἔτρεψεν ἄρης.
Οὐ γὰρ ἐμείναμεν ἅμμα τὸ δυσσεβὲς οὐδ' ὑμέναιον,
νυμφίον ἀλλ' Ἀΐδην κηδεμόν' εὑρόμεθα.

Ὦ μάκαρ, ὦ Φιλέταιρε, σὺ καὶ θείοισιν ἀοιδοῖς[3]
καὶ πλάστῃσιν, ἄναξ, εὐπαλάμοισι μέλεις,
οἳ τὸ σὸν ἐξενέπουσι μέγα κράτος, οἱ μὲν ἐν ὕμνοις,
οἱ δὲ χερῶν τεχνὰς δεικνύμενοι σφετέρων,
ὥς ποτε δυσπολέμοις Γαλάταις θοὸν ἄρεα μίξας
ἤλασας οἰκείων πολλὸν ὑπέρθεν ὅρων,
ὧν ἕνεκεν τάδε σοι Νικηράτου ἔκκριτα ἔργα
Σωσικράτης Δήλῳ θῆκεν ἐν ἀμφιρύτῃ

1. V. Plutarque, *Pyrrh.*, XXVI, et Pausan., I, XIII, 3, dans nos t. III, p. 130-133 (*Ibid.*, lire v. 1 Μολοσσὸς), IV, p. 142-143 (*Ibid.*, lire v. 3 στρατόν). — V. *Anthol. palat.*, VI, 130, et la note.

2. Sans nom d'auteur dans Planude. — Texte de l'*Anthol. palat.*, VII, 492, édit. Didot. — Comme on avait écrit κύπριν par une minuscule au vers 2, nous avons remplacé les majuscules d'ἄρης et d'ὑμέναιον.

3. Texte de M. Homolle, dans le VIIIe fascicule des *Monuments grecs*, publiés par l'Association pour l'encouragement des Études grecques. — Reproduit dans le *Deltion* ou *Bulletin de correspondance hellénique*, 1884, p. 159, note d'un article de M. Foucart.

détruit toute l'armée d'Antigone ; rien ici d'étonnant : — aujourd'hui comme jadis les Æacides sont des braves.

ANYTÈ DE MITYLÈNE.

[*Sur trois jeunes filles de Milet, outragées par les Gaulois*[1].]

Nous sommes mortes, ô Milet, chère patrie : des brigands — Galates [Gaulois] nous repoussions la criminelle passion, — nous trois, vierges de la cité ; et c'est la violence — des Celtes, leur fougue brutale qui nous réduisit à cette destinée. — Non, nous n'avons pas supporté un lien impie, pas même avec l'hymen ; — nous avons trouvé dans Hadès un époux, un protecteur.

O bienheureux Philétaire[2], et les chantres divins — et les artistes aux doigts habiles, ô prince, songent à toi ; — ils racontent ta grande victoire, les uns dans leurs hymnes, — les autres dans les chefs-d'œuvre qui sortent de leurs mains : — [Ils disent] comment, un jour, engageant avec les Galates, ces rudes combattants, une lutte terrible, — tu les chassas bien au delà de tes frontières. — Et c'est ainsi que pour toi Nicérate [a fait] ces œuvres rares — et que Sosicratès les a placées dans l'île de Dèlos entourée par les flots, —

1. Ce lemme est postérieur à l'inscription.

2. Philétaire, frère d'Eumène II, roi de Pergame. C'est pendant que ce prince était à Rome, en l'année 171 av. J.-C., que Philétaire, à qui avait été confié le gouvernement du royaume, remporta sur les Gaulois une victoire signalée.

μνῆμα καὶ ἐσσομένοισιν ἀοίδιμον · οὐδέ κεν αὐτὸς
Ἥφαιστος τέχνην τῶνγ' ὀνόσαιτ' ἐσιδών.

Εἰμὶ Νεοπτόλεμος Κρεσσοῦ, τρισσῶν δ' ἕν' ἀδελφῶν
ἔστασαν Τλωεῖς, κῦδος ἐμοῦ δόρατος ·
Οὕνεκ', ἐὼν Πισίδης καὶ Ἀρκτάνας ἠδ' Ἀγριᾶνας[1]
καὶ Γαλάτας τόσσους ἀντιάσας στόρεσα.

ΦΙΛΟΔΗΜΟΥ[2].

. . . .
3 Κύπρι, τὸν ἡμίσπαστον ἀπὸ κροκέων ἐμὲ παστῶν,
τὸν χιόσι ψυχὴν Κελτίσι νιφόμενον[3],
. . . .
. . . .
σῶζέ με, Κύπρι,
. . . .

ΠΕΙΣΩΝΟΣ[4].

Γαίης ἐκ Γαλατῶν[5] μηδ' ἄνθεα, ἧς ἀπὸ κόλπων
ἀνθρώποις ὀλέαιραι Ἐρινύες ἐβλάστησαν.

1. Étienne de Byzance, au mot Ἀγρίαι. V. notre Appendice à l'*Anthol. gr.*, III, 102.
2. *Anthol. palat.*, X, 21, édit. Didot.
3. On suppose que le poète avait suivi en Gaule quelque général ou magistrat romain. — Il pourrait bien aussi n'y avoir là qu'une métaphore proverbiale.
4. *Anthol. palat.*, XI, 424.
5. Allusion au miel de la Galatie, *mel Ponticum*, qu'on appelait μέλι μαινόμενον, *miel de folie*, à cause de ses effets.

---

monument digne d'être chanté même par les races futures, et lui-même, — Hèphæstos, en les voyant, n'y trouverait rien à reprendre.

Je suis Néoptolème, [fils] de Cressos, de trois frères [que nous étions], à moi seul les Tlôens ont dressé [une statue] pour la gloire de ma lance : à moi, qui, Pisidien, ai affronté Arctanes, Agrianes et Galates, et en ai terrassé un si grand nombre.

PHILODÈME[1].

. . . .

Cypris, à demi arraché d'une chambre nuptiale, que parfume le safran, — l'âme glacée par les neiges de la Celtique[2].

. . . .

..... Sauve-moi, ô Cypris!

PISON[3].

De la terre des Galates rien, pas même des fleurs[4]; de son sein — sont sorties les Furies, fléaux des humains.

1. De Gadara en Palestine; philosophe, grammairien, poète, musicien, Ier siècle av. J.-C.
2. On rapproche cette phrase de Pétrone, XIX : « Ego autem, frigidior hieme Gallica factus ».
3. Poète inconnu d'ailleurs; peut-être un de ceux pour lesquels Horace a écrit ce qu'on appelle son *Art poétique.*
4. Les fleurs que picoraient les abeilles et d'où provenait ce miel empoisonné.

ΚΡΙΝΑΓΟΡΟΥ[1].

Ἀντολίαι, δύσιες, κόσμου μέτρα· καὶ τὰ Νέρωνος[2]
ἔργα δι' ἀμφοτέρων ἵκετο γῆς περάτων.
Ἥλιος Ἀρμενίην ἀνιὼν ὑπὸ χερσὶ δαμεῖσαν
κείνου, Γερμανίην δ' εἶδε κατερχόμενος.
Δισσὸν ἀειδέσθω πολέμου κράτος· οἶδεν Ἀράξης
καὶ Ῥῆνος, δούλοις ἔθνεσι πινόμενοι.

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ[3].

. . . .
Ἄρεος[4] αἰχμητὴς Ἰταλὸς παρὰ χεύμασι Ῥήνου
κλινθείς, ἐκ πολλῶν ἡμιθανὴς βελέων,
αἰετὸν ἁρπασθέντα φίλου στρατοῦ ὡς ἴδ' ὑπ' ἐχθροῖς,
αὖτις ἀρηϊφάτων ἄνθορεν ἐκ νεκύων·
κτείνας δ' ὅς σφ' ἐκόμιζεν, ἑοῖς ἀνεσώσατο ταγοῖς,
μοῦνος ἀήττητον δεξάμενος θάνατον.

1. *Anthol. palat.*, XVI, 61.
2. Tibère Néron, père de l'empereur.
3. *Anthol. palat.*, VII, 741.
4. Scalig. Ἄρριος, Hecker ἔργα κάλει. Πολέμων Ἄρεος αἰχμητὴς..... — Cf. Nonn., *Dionys.*, XXXVII, 764 : Ἄρεος αἰχμητῆρες (V. *Anthol. pal.*, t. I, p. 512, éd. Didot, les notes au n° VII, 741).

CRINAGORAS[1].

Au levant, au couchant sont les bornes du monde; Néron — par ses exploits est arrivé à ces deux confins de la terre. — Le soleil, en montant, [a vu] l'Arménie domptée par le bras — de ce [héros]; en descendant il a vu la Germanie [conquise]. — Qu'on chante ce double triomphe d'un guerrier : l'Araxe le connaît, — le Rhèn aussi, où s'abreuvent des peuples asservis.

DU MÊME.

Un [enfant] d'Arès, un soldat itale, près des fleuves du Rhèn[2], — est couché, percé de mille traits, à demi mort; — il voit l'aigle de sa légion enlevé par les ennemis; — aussitôt il s'élance du milieu des morts tués par Arès. — Égorgeant celui qui emportait l'enseigne, il la sauve [et la remet] à ses chefs, — ayant reçu cet honneur unique de mourir sans avoir été vaincu.

1. De Mitylène, contemporain d'Auguste.
2. Il y a une variante dans le ms. : Νεῖλου au lieu de Ῥήνου; mais on fait observer que Rome n'avait alors aucune guerre en Égypte. A y regarder de près, le ms. porte ῥεῖλου, de première main, qu'on a changé en νεῖλου, et au-dessus de ce mot, γρ. ῥήνου, *écrivez* Ῥήνου.

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ[1].

Οὔρεα Πυρηναῖα[2] καὶ αἱ βαθυάγκεες Ἄλπεις,
αἳ Ῥήνου προχοὰς ἐγγὺς ἀποβλέπετε,
μάρτυρες ἀκτίνων, Γερμανικὸς ἃς ἀνέτειλεν,
ἀστράπτων Κελτοῖς πουλὺν ἐνυάλιον.
Οἱ δ' ἄρα δουπήθησαν ἀολλέες · εἶπε δ' Ἐνυὼ
Ἄρεϊ · Τοιαύταις χερσὶν ὀφειλόμεθα.

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ[3].

Οὐδ' ἢν Ὠκεανὸς πᾶσαν πλήμμυραν ἐγείρῃ,
οὐδ' ἢν Γερμανίη Ῥῆνον ἅπαντ' ἐφίῃ[4],
Ῥώμης οὐδ' ὅσσον βλάψει σθένος, ἄχρι κε μίμνῃ
δεξιὰ σημαίνειν Καίσαρι θαρσαλέῃ.....

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ[5].

« Ἔρδοι τὴν ἔμαθέν τις, » ὅπου καὶ ὑπ' Ἄλπιας ἄκρας
ληϊσταὶ λασίαις ἀμφίκομοι κεφαλαῖς,
φωρῆς ἁπτόμενοι, φύλακας κύνας ὧδ' ἀλέονται ·
χρίονται νεφροῖς πῖαρ ἔπεστιν ὅσον[6],

1. *Anthol. palat.*, IX, 283.
2. Schol. W. : ὄρη μεταξὺ τῆς Ἰβηρίας καὶ τῶν Κελτῶν · διὰ γὰρ τῆς ἀρχῆς τῶν Ἄλπεων διασύρεται ὁ Ῥῆνος · διήκουσι γὰρ ἄχρι τοῦ Ῥήνου οἱ Κελτοί. Ῥῆνος δίστομος εἰς τὸν βόρειον ὠκεανὸν ἐκβάλλει ὀξὺς, δυσγεφύρωτος καὶ σκολιός.
3. *Anthol. palat.*, IX, 291.
4. Cod. ἅπαντα πίῃ, corrigé par Peerlkamp sur Virg., *Én.*, X, 13, p. 227.
5. *Anthol. palat.*, IX, 516.
6. Dehèque : ἄπιστον ὅσον, « d'une incroyable quantité..... ».

DU MÊME.

Monts Pyrènæes, et vous, Alpes aux vallées profondes[1], — qui voyez de près les ondes du Rhèn, — vous fûtes témoins des rayons qui s'élevaient [du front] de Germanicus, — lorsqu'en cent endroits il lançait aux Celtes les éclairs d'Ényo[2], — et les [Celtes] avec bruit tombaient en foule; et Ényo — dit à Arès[3] : « Voilà un bras à qui nous nous devons. »

DU MÊME.

Non, quand même l'Océan soulèverait toute la masse de ses eaux, — non, quand même la Germanie nous jetterait son Rhèn tout entier, — la puissance de Rome n'en souffrirait point, tant que demeurera — la main de Cæsar assurée de son autorité.....

DU MÊME.

« Que chacun fasse le métier qu'il sait »; ainsi aux pieds des hautes Alpes, — des brigands, la tête couronnée d'une épaisse chevelure, — marchant vers leur proie, écartent les chiens de garde de cette façon : — ils se frottent les reins de graisse autant qu'il en peut

1. Schol. : « Montagnes entre l'Ibèrie et les Celtes; car, du commencement des Alpes part le Rhèn, et les Celtes s'étendent jusqu'au Rhèn. Le Rhèn, par deux bouches, se jette dans l'océan boréal, rapide, ne pouvant souffrir de ponts, et sinueux dans son cours ».

2. Un des noms de Bellone.

3. Mars.

ψευδόμενοι ῥινῶν ὀξὺν στίβον. Ὦ κακὸν εὑρεῖν
ῥηΐτεραι Λιγύων μήτιες ἢ ἀγαθόν.

ΦΙΛΙΠΠΟΥ[1].

Τίς σε πάγος δυσέρημος, ἀνήλιος, ἐξέθρεψεν
Βορραίου Σκυθίης, ἄμπελον ἀγριάδα;
ἢ Κελτῶν νιφοβλῆτες ἀεὶ κρυμώδεες Ἄλπεις,
τῆς τε σιδηροτόκου βῶλος Ἰβηριάδος;
ἢ τοὺς ὀμφακόραγας ἐγείναο, τοὺς ἀπεπάντους
βότρυας, οἳ στυφελὴν ἐξέχεον σταγόνα.....

ΙΟΥΛΙΑΝΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ[2].

Τίς πόθεν εἶς, Διόνυσε; μὰ γὰρ τὸν ἀληθέα, Βάκχον,
οὔ σ' ἐπιγιγνώσκω · τὸν Διὸς οἶδα μόνον.
Κεῖνος νέκταρ ὄδωδε · σὺ δὲ τράγου. Ἦ ῥά σε Κελτοὶ
τῇ πενίῃ βοτρύων τεῦξαν ἀπ' ἀσταχύων.
Τῷ σε χρὴ καλέειν Δημήτριον, οὐ Διόνυσον,
πυρογενῆ μᾶλλον καὶ Βρόμον[3], οὐ Βρόμιον.

1. *Anthol. palat.*, IX, 561.

2. *Anthol. palat.*, IX, 368. Lemme : sur le vin d'orge (la bière), εἰς οἶνον ἀπὸ κριθῆς. Cette épigramme est citée par Balzac, *Lettres choisies*, IIe partie, liv. III, 27 (éd. 1647). Lettre du 1er oct. 1639 à Ménage.

3. « Il y a longtemps qu'on peste contre ce faux Bacchus et qu'il a esté desauoüé pour vray fils de Iupiter..... » (Balzac.)

---

tenir, — déroutant le nez subtil qui les cherche. Oh! que pour trouver le mal, — tu es plus habile, génie des Ligyes, que pour trouver le bien!

PHILIPPE[1].

Quelle colline, affreux désert, sans soleil, t'a nourrie, — dans la Scythie de Borée, vigne sauvage? — Est-ce chez les Celtes, sur ces Alpes toujours couvertes de neige et de glace? — est-ce le sol de l'Ibériade aux entrailles de fer? — toi qui as engendré ces grappes acides, qui ne mûrissent pas, — ces raisins qui versent des gouttes si âcres?.....

LE ROI (L'EMPEREUR) JULIANUS.

Qui es-tu? d'où viens-tu, Dionysos? — Car, par le vrai Bacchos, — je ne te reconnais pas; il n'y a, que je sache, que le fils de Zeus. — Celui-là sent le nectar, toi, le bouc. Sans doute les Celtes, — à défaut de raisins, t'ont fabriqué avec des épis. — Aussi te faut-il appeler Dèmètrios[2], et non Dionysos, — fils du blé, et Bromos[3], et non Bromios[4].

1. De Thessalonique, milieu du 1er siècle apr. J.-C.
2. De Dèmèter, Cérès, comme qui dirait *Céréal.*
3. Avoine, ou, selon Jacobs, puant.
4. Frémissant, un des surnoms de Bacchos.

ΜΗΤΡΟΔΩΡΟΥ[1].

Ἑπτάλοφον ποτὶ ἄστυ Γαδειρόθεν, ἕκτον ὁδοῖο
Βαίτιος εὐμύκους ἄχρις ἐς ἠϊόνας·
κεῖθεν δ' αὖ πέμπτον Πυλάδου μετὰ Φώκιον οὖδας,
Ταύρη χθὼν, βοέης οὔνομ' ἀπ' εὐετίης·
Πυρήνην δέ τοι ἔνθεν ἐπ' ὀρθόκραιρον ἰόντι
ὄγδοον, ἠδὲ μιῆς δωδέκατον δεκάτης.
Πυρήνης δὲ μεσηγὺ καὶ Ἄλπιος ὑψικαρήνου
τέτρατον· Αὐσονίης αἶψα δυωδέκατον
ἀρχομένης ἤλεκτρα φαείνεται Ἠριδανοῖο.
Ὦ μάκαρ, ὃς δισσὰς ἤνυσα χιλιάδας,
πρὸς δ' ἔτι πέντ' ἐπὶ ταῖς ἑκατοντάδας ἔνθεν ἐλαύνων·
ἡ γὰρ Ταρπείη μέμβλετ' ἀνακτορίη[2].

1. *Anthol. palat.*, XIV, 121.
2. Le Scholiaste (v. *ibid.*, p. 499) :

,Β,Γ ,Β ΓΨΝ,ΑϹΝ ,ΒΦ

Γάδειρα
δ'
Βαῖτις ποταμός
ε'
Ταῦρος
η'
ρ'
κ'
Πυρήνη ὄρος
δ'
Ἄλπις ὄρος
ιϐ'
Ἠριδανὸς ποταμός

Ῥώμη.

MÉTRODORE.

De Gadires à la ville aux sept collines, le sixième de la route — est aux rives mugissantes[1] du Bætis ; — et de là le cinquième est au sol phocéen de Pylade, — à la terre de Taurè[2], féconde en bœufs, d'où vient son nom. — Quand de là on arrive à la Pyrènè aux droites cimes, — c'est le huitième [du chemin], et le douzième du dixième. — Entre la Pyrènè et l'Alpis aux hautes crêtes, — on est au quart [du voyage]; un douzième tout de suite là où, l'Ausonie — commençant, brille l'ambre de l'Éridan. — O bonheur! j'ai achevé mes deux milliers [de stades] — et cinq centaines en outre, en poussant plus loin : — j'avais en vue le roi de Tarpéia et son empire[3].

1. C'est-à-dire peuplées de nombreux troupeaux.
2. Pays des *Vaccæi* dans la Tarraconnaise.
3. Solution :

De Gadès au Bætis	2,500 stades.
De là au pays des *Vaccæi*	3,000
De là aux Pyrénées	1,875
Et de plus.	125
De là aux Alpes.	3,750
De là à l'Éridan.	1,250
Plus	2,500
Total. . . .	15,000 stades.

ΑΔΕΣΠΟΤΟΝ[1].

Θαρσαλέοι Κελτοὶ ποταμῷ ζηλήμονι Ῥήνῳ
τέκνα ταλαντεύουσι[2], καὶ οὐ πάρος εἰσὶ τοκῆες,
πρὶν πάϊν ἀθρήσωσι λελουμένον ὕδατι σεμνῷ.
Αἶψα γὰρ ἡνίκα μητρὸς ὀλισθήσας διὰ κόλπων
νηπίαχος πρῶτον προχέει δάκρυ, τὸν μὲν ἀείρας,
αὐτὸς ἐπ' ἀσπίδι θῆκεν ἑὸν πάϊν, οὐδ' ἀλεγίζει,
οὔπω γὰρ γενέταο φέρει νοῦν, πρίν γ' ἐπαθρήσῃ
κεκριμένον λουτροῖσιν ἐλεγξιγάμου ποταμοῖο.
Ἡ δὲ μετ' εἰλείθυιαν ἐπ' ἄλγεσιν ἄλγος ἔχουσα
μήτηρ, εἰ καὶ παιδὸς ἀληθέα οἶδε τοκῆα,
ἐκδέχεται τρομέουσα, τί μήσεται ἄστατον ὕδωρ.

ΑΛΛΟ[3].

Ῥεῖθρα Κασωλίνου ποταμοῦ βεβαρημένα νεκροῖς
δέξατο Τυρσηνῆς ἠϊόνος κροκάλη,
ἡνίκα Φραγγικὰ φῦλα κατέκτανεν Αὐσονὶς αἰχμή,
ὁππόσα δειλαίῳ πείθετο Βουτελίνῳ.
Ὄλβιον ἂρ τόδε ῥεῦμα, καὶ ἔσσεται ἀντὶ τροπαίου
αἵματι βαρβαρικῷ δηρὸν ἐρευθόμενον.

1. *Anthol. palat.*, IX, 125. Lemme : ὅτι οἱ Κελτοὶ παρὰ τῷ ποταμῷ Ῥήνῳ δοκιμάζουσι τὰ ἑαυτῶν τέκνα γεννώμενα · ἂν γὰρ ἀποπτύσῃ ταῦτα ὕδωρ, ὡς νόθα ταῦτα καὶ οὐ γνήσια ἀποπέμπουσιν.

2. Sur cet usage, v. Julien., *Disc.*, II, p. 81, D; Spanh., *Lettr.*, XVI, p. 383, D; Theophylact., *Lettr.*, X; Georg. Pisid., *De Exped. Pers.*, Acr. I, v. 41 : Γενοῦ δικαστής · Κελτικοῦ Ῥήνου πλέον Γενοῦ δικαστής. Théodor. Hyrtac., *Lettr.*, 25 : Τῷ διαγνώμονι Ῥήνῳ τῶν τε γνησίων καὶ νόθων λόγων. *Lettr.*, 37 : γένοιό μοι τοῦ Κελτικοῦ Ῥήνου δικαστὴς ἀρρεπέστερος, etc.

3. V. notre Appendice à l'*Anthol. palat.*, édit. Didot, III, 178, et nos *Extraits des Auteurs grecs*, t. V, p. 478-479. — Inscription citée par Agathias d'après un homme du pays; mais il ne l'avait pas vue.

ANONYME[1].

Les Celtes audacieux [s'adressent] au fleuve du Rhèn jaloux — pour éprouver leurs enfants, et ils ne sont pas pères avant — d'avoir vu leurs fils baignés dans cette onde sacrée. — Oui, à peine échappé du sein de sa mère, — le marmot a-t-il versé sa première larme, [le père] le prend — lui-même; il place sur un bouclier cet enfant qui est le sien, sans plus s'en soucier, — car il n'a pas encore pour lui le cœur d'un père, avant de l'avoir vu — jugé par ce bain dans le fleuve arbitre de la foi conjugale. — Et elle, après l'enfantement, souffrant douleurs sur douleurs, — [elle], la mère, qui connaît bien le vrai père de l'enfant, — elle attend, en tremblant, ce que médite une eau inconstante.

AUTRE.

Les ondes du fleuve Casôlin chargées de cadavres — les portèrent aux grèves du rivage Tyrsène[2], — quand les hordes des Frangs tombèrent tuées par la lance d'Ausonie, — ces [hordes] qui obéissaient au misérable Butelin. — Bienheureux ruisseau! il sera pour nous un trophée, — lui que le sang barbare a pour longtemps rougi.

1. Sujet : Les Celtes demandent au fleuve du Rhèn d'éprouver les enfants qui leur naissent. Si son eau les rejette, ils les renient comme bâtards, enfants de l'adultère.

2. Tyrsène pour Tyrrhène, le rivage de la mer Tyrrhènienne. — An de J.-C. 554.

Καὶ δεκετῆ τις ἰδὼν τύμβῳ σκεφθέντ' ὑπὸ μοίρης
Ἑρμῆ Κομμαγηνὸν ἔπος φρασάτω τόδ' ὁδίτης·
Χαῖρέ συ, παῖ, παρ' ὁδοῦ κήνπερ θνητὸν βίον ἕρπες
ὠκύτατ'· ἔπτης(?) γὰρ μερόπων ἐπὶ Κιμμερίων γῇ[1]
..... γὰρ ὁ παῖς Ἑρμῆς.....

ΦΑΕΝΝΙΔΟΣ.

Περὶ τῆς Κελτῶν διαβάσεως εἰς τὴν Ἀσίαν[2].

Δὴ τότ' ἀμειψάμενος στεινὸν πόρον Ἑλλησπόντου
αὐλίσεται Γαλατῶν ὀλοὸς στρατὸς, οἵ ῥ' ἀθεμίστως
Ἀσίδα πορθήσουσι· θεὸς δ' ἔτι κύντερα θήσει
πᾶσι μάλ', οἳ ναίουσι παρ' ἠϊόνεσσι θαλάσσης
εἰς ὀλίγον· τάχα γάρ σφιν ἀοσσητῆρα Κρονίων
ὁρμήσει ταύροιο διοτρεφέος φίλον υἱόν,
ὅς πᾶσιν Γαλάτῃσιν ὀλέθριον ἦμαρ ἐφήσει.

ΑΝΩΝΥΜΟΝ.

Ῥηνῷ πὰρ ποταμῷ γενόμην, Πόλλιττα δὲ μήτηρ,
Κυϊντιανὸς δὲ πατὴρ, Προυσιάδος δὲ πάτρης,
Καλπουρνιανὸς δ' οὔνομ'· ἔτη δ' ἐπὶ πέντε λόγοισιν
εἰν Ἐφέσῳ σχολάσας εἰκοσέτης ἔθανον[3].

1. Trouvée à Brough (Angleterre), où se trouvait au temps des Romains la station militaire appelée *Verterræ*. V. notre Append., *Addend. et corrig.*, II, n. 539, B, p. 596.

2. Oracle conservé par Pausanias, X, xv, 2. V. notre tome IV, p. 156-157 (corriger *ibid.* le texte et la trad. du vers 2), et notre Appendice à l'*Anthol. gr.*, p. 513, n° 224, et les notes, p. 553, Bibl. Didot.

3. *Anthol. palat.* Append. nostræ, II, 256. — G. Kaibel, 229, v. 1, *id.* Πωλλῖνα. Cf. *Rheinisches Museum*, N. F., t. XXVII (1872), p. 466.

En voyant un enfant de dix ans, Hermès de Commagène, enfermé dans ce tombeau, que le voyageur s'écrie : « Salut à toi, enfant, bien que tu aies traversé bien vite et comme en passant cette vie mortelle; car tu as pris ton vol sur la terre des hommes cimmériens[1]..... »

PHAENNIS[2].

Alors ayant franchi l'étroit passage de l'Hellespont, — campera une armée funeste de Galates (Gaulois) qui injustement — ravageront l'Aside; mais un dieu infligera des maux encore plus affreux — à tous ceux qui habitent près des rivages de la mer, — pour un peu [de temps]. Car bientôt vers eux un défenseur de la part du fils de Cronos — s'élancera, fils aimé du divin taureau, — qui apportera à tous les Galates le jour de la ruine.

ANONYME[3].

Je suis né près du fleuve du Rhèn; Pollite était ma mère, — Quintianus mon père, Prusiade ma patrie, — Calpurnianus mon nom : pendant cinq ans, les lettres — me retinrent à Éphèse, où je mourus dans ma vingtième année.

1. On croit que c'est l'Écosse qui est désignée par ce mot. Dès les temps les plus anciens ce mot a signifié les peuples de l'Occident. V. plus haut, p. 89-93.
2. Fille d'un roi de Chaonie (Épire), prophétesse, av. J.-C. 310, Ol. CXVII, 3, an de Rome 444.
3. 1er siècle apr. J.-C. Trouvée au mont Prion, près d'Éphèse.

ΑΛΛΟ.

Πρὸς τὸν σχολιογράφον οἱ στίχοι, ξένε[1]·
Ὁ τίς ὑϐρίζεις; τόν τίνα; βαϐαὶ θράσους;
ὁ μηδὲ καὶ μῦς τὸν λέοντα πρὸς μάχην
τῶν αἱρετικῶν, τῆς Ἀρείου δὲ πλέον,
καὶ τῆς Γαλατῶν Φωτεινοῦ καὶ Μαρκέλλου.

ΑΠΟΣΠΑΣΜΑΤΙΟΝ[2].

. . . .
Σώταν δυσμενέων μα[ρνάμενον προμάχοις,
υἱέα τὸν Φιλίου, ὃς[3] ἄγοντα.....
ὠκύμορον κρυόεις ἀμ[φελάκυψ' Ἀίδης,
Κελτῶν ἐν χείρεσσιν ὀ[λέσσας· ἀλλ' ἀπὸ Ῥώμης
ἤλυθε σὺν Κίντῳ.....

*
* *

Ἀνδρειάντ'[4] ἂν [ε]ἰσορᾷς, φί[λε, Ζ]ωτικοῦ εἰκών·
ὃς δεκάπρ[ω]τ[ος ἀ]νὴ[ρ] ἐν [π]ατρίδι γῇ Γ]αλα[τ]είᾳ

1. Publiée par Bandini, *Catal. des mss. de Florence*, t. II, 667. V. notre Append. à l'*Anthol. gr.*, p. 454.

2. IIe siècle avant J.-C. (?). Publ. par G. Perrot, *Revue arch.*, 1876, t. XXXI, p. 283, où la lecture est différente, et G. Kaibel, *Épigr. gr.*, n° 242a. — Trouvée aux environs de Pergame selon Perrot, près d'Elaea selon Kaibel.

3. Ce jeune Romain faisait partie d'une expédition contre les Galates, sous les ordres d'un général nommé Quintus (?). — Au-dessous de l'inscription métrique, on lit Σώτας Φιλίου.

4. IIe siècle apr. J.-C. Trouvée à Iconium, copiée par Paul Lucas; v. *Corp. inscr. gr.*, n° 4000 (v. *ibid.*), et Kaibel, n° 406. — Au lieu de ἂν (Boeckh ἀνδρειάνταν), je lis ὃν.

AUTRE.

Passant, c'est à un scholiaste[1] que s'adressent ces vers. — Qui donc es-tu, insolent? à qui en as-tu? Ciel! quelle audace! — Tu n'es pas même le rat provoquant le lion au combat[2] — contre les hérétiques, plus que la secte d'Arios, — et plus que la secte des Galates Phôtin et Marcellus.

FRAGMENT[3].

. . . .

Sôtas combattait aux premiers rangs — contre les ennemis, [Sôtas], fils de Philios..... — O rapide destin! Adès le couvrit de son ombre glaciale, — après l'avoir fait tomber sous les coups des Celtes. De Rome — il était venu avec Quintus.....

*
* *

La statue que tu vois est l'image de Zôticos,
décurion dans la terre des Galates[4], sa patrie :

1. Un commentateur inepte d'Eusèbe Pamphile.
2. Allusion à une fable ésopique. V. la 82e du recueil de Babrios : le Lion et le Rat.
3. Très mutilé; la plupart des restitutions sont douteuses. On y démêle seulement que Sôtas, fils de Philios, mourut jeune dans un combat contre les Celtes (les Galates?), et qu'il était parti de Rome sous un chef nommé Quintus.
4. D'Asie.

ζευ[γ]εσι καὶ δούλοις ἀγαλλόμενός τ' ἐπὶ [α]ὐτοῖς
ἐξάγαγ[ε]ν..... πόληος.....

*
* *

[1] Τὰν μορφὰν φεῦ τάνδε Κύδωνος[2] πλησίον, ὦνδρες,
θάμβος ἐοῦσαν ὑμῖν τέξε δόμος Γαλατῶν.

*
* *

Ἐνθ]άδε κεῖται [Θ]αῖμος[3] ὁ καὶ Ἰο[υ]λιανὸς Σαάδου·
ἐ]σ[θ]λός τε πέ[φ]υκε καὶ ν[ή]δυ[μ]ος Ἀθειληνός,
βουλευτὴς πολίτης τε Κανωθαί[ω]ν ἐ[πὶ] Συρίης,
ὃ]ς πάτραν τε λείπων ἧκε τῷδ' ἐπὶ χώρῳ
ἐς πρ]ᾶσιν ἔχων ἐνπόρ[ιο]ν ἀγορασμῶν
με]στὸν ἐκ Ἀκουιτανίης ὧδ' ἐπὶ Λουγουδούνοιο·
ὤλεσεν ἐπὶ [ξ]ενίης θανάτῳ μοῖ[ρα] κρατα[ι]ή.

*
* *

Θ(εοῖ)ς κ(αταχθονίοις)[4].

Ἐνθάδε σοί, Δομνεῖνα, [ἐ]τελέσ[θη] πᾶσα μοίρη,
ἐνθάδε λοιπὸν ἔχεις στυγερὸν οἶκον,

1. Iᵉʳ ou IIᵉ siècle. Trouvée à Aquilée, auj. à Venise. Welcker, *Sylloge*, p. 119, nᵒ 91*, d'après une copie de Letronne. — G. Kaibel, nᵒ 706.

2. J'écrirais volontiers κύδωνος, nom commun. — Au-dessous de l'inscription, on voit une ligne : ἐν ἔτει ΞΠ.....ΙΕ, dont on ne peut rien tirer.

3. Trouvée à Genay, près de Trévoux (Ain); publiée par Henzen (*Bull. Inst. arch.*, 1867, p. 203). G. Kaibel, nᵒ 714. — Fin du IIᵉ siècle. Avec l'épitaphe grecque se trouve l'inscription latine suivante :

D(is) M(anibus) Thæmi Iuliani Sati fil. Syri de vico Athelani Canotha, negotiatori Lugduni et prov. Aquitanacica (*sic*), Avidius Agrippa fratri pientissimo ob memoriam eius faciendum curavit et sub ascia dedicavit.

4. A *Mediolanum* (Milan). *Corp. inscr. gr.* 6762. « Sunt non tam versus quam cola rhythmica rudi dictione decurrentia. » G. Kaib. 720.

fier de ses équipages et de ses esclaves, avec eux il conduisit..... pour la ville[1].....

*
* *

La figure ci-jointe[2], ah! cette [figure] de Cydôn[3], ô hommes, — qui pour vous est un objet d'horreur, c'est une maison des Galates[4] qui l'a faite.

*
* *

Ici gît Thæmus, [dit] aussi Julianus, fils de Saad; honnête et bon, natif d'Athila, conseiller et citoyen de Canôtha en Syrie, il quitta sa patrie et s'en vint dans ce pays, ayant pour la vente des magasins remplis de marchandises de l'Aquitanie jusqu'à Lugdunum. Sur la [terre] étrangère, la parque inflexible l'a livré à la mort[5].

*
* *

Aux dieux souterrains[6].

Ici, Domnina, s'est achevé ton destin; ici tu as ta dernière demeure, — [demeure] affreuse : pour toi,

1. Le riche Zôticos avait probablement mis ses chevaux et ses esclaves au service de sa ville, Iconium (?), pour des réparations considérables.

2. C'est ainsi que j'entends πλησίον, *prope, juxta ;* l'inscription est surmontée d'un masque d'enfant monstrueux. (Cougny.)

3. Κύδωνος ou plutôt κύδωνος, de coing, allusion à la figure du buste.

4. Des Gaulois.

5. Trad. de l'inscription latine : « Aux mânes de Thæmus Julianus, fils de Sat, Syrien d'Athela, bourg de Canotha, négociant de Lugdunum et de la province *Aquitanacique :* Avidius Agrippa a fait élever ce monument à un frère bien-aimé et l'a consacré sous l'*ascia* (la truelle). » Cf. *Dictionn. des Antiquités*, s. v. *Ascia.*

6. Ou infernaux, équival. du latin *Dis manibus.*

κοὐκέτι σοι φάος ἠελίοιο,
οὐδὲ τὰ κλεινὰ δὲ δώματα Ῥώμης,
οὐδ' ἄλοχος, οὔτε φίλη κασιγνήτη,
ἀλλά σε καλύπτουσι [θ]αλερ[ὴ] ἄμπελος καὶ γαῖα ἐν
[Μεδι[ο]λάνῳ.

*
* *

[1] Ἔνθα πέλι[2] τόδε σῆμα [δ]ομεστικοῦ Φιλίππου,
ὃς ζήσας τριάκοντα ἔτη, ἐ[π]ὶ τοῖσι [δ]ὲ τρία
πληρώσας κατέλιπα σῶμα [χ]θονὶ πολυϐοτίρῃ.
Λέξ[ω] δὲ τύ[χ]ην ἐμήν · πατρίς μοι Γαλατία[ς
κ[ώ]μη, υἱὸς δὲ πρεσϐυτέρου Ἀλυπίου.

*
* *

[3] Γειαρότας δοιοὺς τούσδ' ἐθέμην Σάγαρις,
ἀντὶ βοῶν ζώντων τοὺς Δοκιμεῖς ἀρότας,
οὓς ἐσάωσε θεός, ὅτε βούϐρωστις κατὰ γαῖαν
σαρκοϐόρος δει[ν]ή τε, φόνον βρείθουσα ἄλυκτ[ον,
κόσμον ἐπέσχε[θ]ε πάντα · ἐμοὶ φύγον ἐκ[κ]αμά[τοιο
ἐργατίναι καλοὶ ξανθοὶ γαίης ἀροτῆρε[ς.
Καὶ βόας ἐρρύσω, ψυχὰς δὲ βροτῶν ἐσάωσ[ας,
κἀ[κ][4] Γαλατῶν γαίης ἤγαγες ἐς πατρίδα,
υἱά τ' ἐμὸν κύδηνας ἐνὶ Τροκμοῖς ζαθέοι[σι.

1. A Rome, dans le cimetière de Sainte-Agnès, *Corp. inscr. gr.* (Inscr. christ.) 9, 579, G. Kaib., 731.

2. Pour πέλει.

3. Trouvée à Apollonie en Phrygie; publiée par Arundell, *Discov. in Asia min.*, t. II, p. 428, reproduite dans *C. I. G.* 3973 et Kaibel 793; nous donnons le texte de Waddington (*Explication des Inscr. gr. et lat.*, de Le Bas, part. V, Sect. IX, Pisidie, n° 1192). — 163 apr. J.-C. V. notre Append. à l'*Anthol. gr.* (Didot), ch. I, n° 269, et les notes. — Au-dessus des vers, on lit : Ἔτους ζμσ.

4. Wadd. et Kaibel καὶ Γ.

plus de lumière, plus de soleil, plus de ces illustres maisons de Rome, plus d'époux, plus de sœur chérie, mais une vigne verdoyante te couvre, sous la terre de Médiolanum.

*
* *

Le monument que voici est celui de Philippe.....[1]; ayant vécu trente ans avec trois en plus, j'ai laissé mon corps à la terre nourricière. Je vous dirai quel fut mon destin : ma patrie est une bourgade de la Galatie (Gaule); je suis fils d'Alypios l'aîné (ou l'ancien).

*
* *

J'ai dédié, moi Sagaris, ces deux [bœufs] laboureurs, ces laboureurs en marbre de Dociméum[2], pour les bœufs vivants que le Dieu[3] a sauvés, lorsqu'une famine dévorante[4], terrible, qui fit peser sur ce pays une mortalité inévitable, envahit tout le monde. Chez moi, échappèrent au fléau mes braves travailleurs, mes blonds laboureurs de la terre. — (Oui), tu as tiré du péril mes bœufs, tu as sauvé la vie de mes hommes; tu les as ramenés de la terre des Galates dans leur patrie, et tu as glorifié mon fils parmi les Trocmes divins. Aussi, je t'ai dédié cet autel, et ce

1. Δομεστικοῦ.
2. Dociméum, ville de Phrygie. Le marbre de ses carrières était célèbre et très recherché.
3. Zeus. Cf. ἄνακτι θεῶν (plus bas, v. 11).
4. Litt. « carnivore. »

Τοὕνεκεν οὐ μέγα δῶρον ἐγὼ τὸν βωμὸν ἔθ[ηκα·
τίς γὰρ δῶρον ἄνακτι θεῶ[ν ἀ]ντάξιον εὕ[ροι.

*
* *

[1]Ὦ Διὸς Ἀλκμήνης τε μεγασθενὲς ὄβριμον αἷμα,
. . . .
ἤπιος εὐμενέων τε πέλοις, ἐπειή νύ μοι αἰεί
εὐχομένῳ τε πάρει χεῖρα θ' ὕπερθεν ἔχεις·
καὶ δὴ νῦν ἐσάωσας ἀμεί[βον]τα κλυτὰ φῦλα
Κελτῶν καὶ Λιγύων ἄστυ πρὸς Αὐσόνιον.....

*
* *

Inscription de Marseille[2].

Γλαυκία ἐστὶ τάφος· παῖς δ' ἀνέθηκε νέος,
δείξας ἐκ μικροῦ πρὸς πατέρ' εὐσεβίην·
Οὐκ ἔφθης, ὦ τλῆμον, ἰδεῖν γόνον, οἷος ἂν ἦν σοι
γηραιῷ τεύχειν οὐ τάφον, ἀλλὰ βίον.
Ἡ φθονερὰ δ' ὑμᾶς πάντ' ἀδικοῦσα τύχη
μητρὶ μὲν ἐν γήρᾳ δάκρυ θήκατο, τῇ δὲ γυναικί
χηρίαν, δυστήνου παιδὸς ἅμ' ὀρφανίῃ.

1. A Rome, villa Aldobrandini. V. notre Append. à l'*Anthol. gr.*, I, 254. — G. Kaibel, 831. — IIe siècle.

2. *C. I. G.*, t. III, n° 6768. Cf. G. Kaibel, 664; Cougny, *Epigrammatum Anthol. palat.*, édition Didot, t. III, chapitre II, n° 399. — Trouvée à Marseille, en 1799, sur une urne sépulcrale, dans les ruines de l'abbaye de Saint-Victor.

n'est pas une riche offrande; mais qui pourrait trouver une offrande digne du roi des dieux?

*
* *

O sang généreux et fort de Zeus et d'Alcmènè[1]..., sois pour moi doux et bienveillant, puisque toujours tu écoutes mes prières, et étends sur moi ta main. Et aujourd'hui encore tu m'as sauvé tandis que je quitte les peuples fameux des Celtes et des Ligyes pour la grande ville d'Ausonie[2].

*
* *

Inscription de Marseille.

Voici le tombeau de Glaucias; son jeune enfant l'a élevé, montrant dès l'âge tendre sa piété filiale à l'égard de son père. Tu n'as pu, infortuné, voir ton fils tel qu'il eût été, offrant à ta vieillesse des moyens de subsistance au lieu d'un tombeau. Mais la fortune jalouse, qui n'épargne en rien aucun de vous, a condamné ta mère âgée aux larmes, ton épouse au veuvage et ton malheureux enfant à la condition d'orphelin.

1. Hercule.
2. Rome.

ΧΡΗΣΜΟΙ ΣΙΒΥΛΛΙΑΚΟΙ[1].

Λόγος Γ′.

485 ..... Γαλάταις δὲ πολύστονος ἔσσεται οἶκτος.
508 Αἲ αἴ σοι, Θρῄκη, ζυγὸν ὡς εἰς δούλιον ἥξεις,
ἡνίκα σύμμικτοι Γαλάται τοῖς Δαρδανίδαισιν
Ἑλλάδ' ἐπεσσυμένως πορθεῦντες, σοὶ κακὸν ἔσται...
596 Κοὐδὲ πρὸς ἀρσενικοὺς παῖδας μίγνυνται ἀνάγνως,
ὅσσα τε Φοίνικες.....
Ἑλλάς τ' εὐρύχορος, καὶ ἄλλων ἔθνεα πολλά,
Περσῶν, καὶ Γαλατῶν, πάσης δ' Ἀσίης, παραβάντες
600 ἀθανάτοιο Θεοῦ ἁγνὸν νόμον, ὃν παρέβησαν.

Λόγος Ε′.

41 ..... Αὐτὰρ ἐπ' αὐτῷ,
ὅστε τριηκοσίης κεραίης λάχεν ἔντυπον ἀρχήν,
Κελτὸς ὀρειοβάτης[2].....
199 Ἔσσεται ἐν Βρύττεσσι καὶ ἐν Γάλλοις πολυχρύσοις
ὠκεανὸς κελαδῶν πληρούμενος αἵματι πολλῷ·
καὐτοὶ γὰρ κακότητα Θεοῦ τέκνοις ἐποίησαν,

1. Oracula Sibyllina, éd. de C. Alexandre, Paris, Didot, MDCCCXLI; c'est le texte que nous donnons : t. I, 1re partie, p. 136 (v. 485), p. 138 (v. 508 ss.), p. 144 (v. 596), p. 186 (V, v. 41), p. 200 (V, v. 199), p. 212 (V, v. 339), p. 246 (VII, v. 103); t. I, 2e partie, p. 36 (XII, v. 42), p. 44 (XII, v. 133), p. 44 (XII, v. 149), p. 48 (XII, v. 180), p. 72 (XIII, v. 137), p. 92 (XIV, v. 172).

2. Trajan. Cf. XII, 160, où ce prince est encore désigné par la même périphrase, et où Friedlieb lit Ἀρειοβάτης, qu'il rend par *kriegsmuthiger*.

ORACLES SIBYLLINS.

Livre III.

485. Chez les Galates[1], il y aura de longs pleurs et des gémissements...

508. Las! las! ô Thracè, sur toi! Car tu passeras sous le joug de la servitude quand les Galates[2] mêlés aux Dardanides, se ruant sur l'Hellade, la ravageront; le malheur sera sur toi...

596. Plus de ces unions impures avec les enfants mâles, plus de ces infamies phéniciennes... L'Hellade, la vaste Hellade, et ailleurs des peuples nombreux, Perses et Galates, — dans toute l'Asie, ont passé outre à la sainte loi du dieu immortel; ils ont passé outre.

Livre V.

41. ... Et après lui (Nerva) viendra celui qui a reçu du sort, marque distinctive, au commencement de son nom, la lettre qui signifie 300[3], le Celte montagnard...

199. Il y aura chez les Bruttes et chez les Galls[4], où l'or abonde, un océan grondant tout rempli de sang. Car, eux aussi, ils ont fait du mal aux enfants

1. Gaulois.
2. Gaulois.
3. Trajan, T, chiffre grec = 300.
4. La Bretagne et la Gaule, coupables d'avoir envoyé leurs légions grossir l'armée de Vespasien marchant contre les Juifs (les enfants de Dieu). — Vespasien partit de Phénicie pour cette expédition, d'où le nom de Phénice par lequel le désigne le poète.

ἡνίκα Σιδονίοις βασιλεὺς Φοίνιξ Γαλικανὸν
ἤγαγεν ἐκ Συρίης πλῆθος πολύ.....
339 Λυδοὶ καὶ Γαλάται, Παμφύλιοι ἐν Πισίδῃσι
πανδημεὶ κρατέουσι κακὴν ἔριν ὁπλισθέντες.

Λόγος Ζ'.

103 Κέλτι γαίη, τὸ δὲ σὸν κατ' ὄρος, παρὰ δύσβατον
['Άλπιν,
ψάμμος ὅλην χώσει σε βαθύς· φόρον οὐκέτι δώσεις,
105 οὐ στάχυν, οὐ βοτάνας· πανέρημος ἔσῃ δ' ἀπὸ λαῶν
αἰεί· κρυμαλέοις δὲ παχυνομένη κρυστάλλοις,
λώβην ἐκτίσεις, ἣν οὐκ ἐνόησας, ἄναγνε.

Λόγος ΙΒ'.

42 Καὶ πολὺ Αἰγύπτῳ κακὸν ἔσσεται, Ἀσσυρίοις τε,
Κόλχοις, Ἡνιόχοις, καὶ τοῖς παρὰ χεύμασι [Ῥήνου]
Γερμανοῖς [ναίουσιν] ὑπὲρ ψαμαθώδεας ἀκτάς.
45 Αὐτὸς πορθήσει καὶ ὑψίπυλον μετόπισθεν
ἐγγύθεν Ἠριδάνοιο πόλιν κακὰ μητιόωσαν...
133 Καὶ τότε Παννονίην καὶ Κελτίδα γαῖαν ἅπασαν
μειώσει λιμὸς καὶ ἐπ' ἀλλήλοισιν ὀλέσσει...
149 Ἄρξει[1], καὶ Θρᾳκῶν γαίην πολυποίκιλον οὖσαν
ἐκπέρσει, καὶ τοὺς ἐπὶ ἔσχατα βάρβαρα Ῥήνου
Γερμανοὺς ναίοντας, ὀϊστοβόλους τ' Ἴβηρας...
180 Αὐτοὶ[2] δ' αὖτ' ὀλέσουσι πολυστίκτους ἀνθρώπους
Βρεττανούς...

1. Τραιανός, « ὅστε τριηκοσίων ἀριθμῶν λάχεν ἔντυπον ἀρχήν. » — Cf. *supra*, V, 42.
2. Les Antonins.

de Dieu, quand le roi Phénice (Vespasien ou Titus) mena de la Syrie contre ceux de Sidon la grande multitude gallicane...

339. Lydes et Galates, Pamphyles, en masse, armés pour une méchante querelle, sont maîtres chez les Pisides.

Livre VII.

103. Terre celtide, dans tes montagnes, près de l'Alpe aux dangereux passages, une épaisse couche de sable t'enfouira. Tu ne donneras plus de fruits, point d'épis, point d'herbe. Tu seras toute déserte, hors des peuples, toujours. Figée sous tes frimas et tes glaces, tu expieras une honte dont tu n'as pas l'idée, pauvre impure.

Livre XII.

42. De grands maux fondront sur l'Ægypte et l'Assyrie, sur les Colches et les Hènioches, sur les Germains qui habitent près du cours du Rhèn, au delà de ses sablonneux rivages. Le même [vainqueur] ravagera ensuite près de l'Éridan une ville aux hautes portes qui avait de méchantes pensées...

133. Et alors la Pannonie et toute la terre celtide seront désolées par la famine qui fera victimes sur victimes...

149. Et tout de suite après, un roi régnera qui saccagera la terre des Thraces, aux aspects divers, et les Germains aux extrêmes confins du Rhèn barbare, et ces habiles archers, les Ibères; 180. et eux, à leur tour (les Antonins), détruiront les hommes tatoués, les Brettans...

Λόγος ΙΓ′.

137 Καί ποτε Γαλλίῃ καὶ Παννονίῃ μέγα πῆμα,
Μυσοῖς Βιθυνοῖς θ', ὁπόταν ἥξει πολεμιστής.

Λόγος ΙΔ′.

172 Καὶ τότε δ' αὖτ' ἄρξει ἀπὸ Αἰγύπτοιο μεγίστης
δεινὸς καὶ φοβερός · Πάρθους δ' ὀλέσει μεγαθύμους,
Μήδους, Γερμανούς τε, βοοσπορίδας τ' Ἀγαθύρσους,
Βρεττανοὺς ['Ἰέρνους][1] τε, φαρετροφόρους τ' Ἴβηρας...

ΟΠΠΙΑΝΟΣ[2].

Κυνηγετικά, Α′.

369 ..... Τόσσοι δ' ἐπὶ πᾶσι κύνεσσιν
370 ἔξοχ' ἀρίζηλοι, μάλα τ' ἀγρευτῆρσι μέλονται

. . . .
. . . .

... Κελτοὶ.....
468 Ἔστι δέ τι σκυλάκων γένος ἄλκιμον ἰχνευτήρων,
βαιὸν, ἀτὰρ μεγάλης ἀντάξιον ἄμμιν ἀοιδῆς ·
470 τοὺς τράφεν ἄγρια φῦλα Βρετανῶν αἰολονώτων ·
αὐτὰρ ἐπικλήδην σφᾶς Ἀγασσαίους ὀνόμηναν.

. . . .

477 ῥίνεσι δ' αὖτε μάλιστα πανέξοχός ἐστιν Ἀγασσεὺς,
καὶ στιβίῃ πανάριστος.....

1. V. la note d'Alexandre à ce vers, dans son édition.

2. Texte de l'édition Didot, qui confond l'auteur des *Halieutiques*, Oppien de Corycus (Cilicie), qui vécut sous Marc-Aurèle, et l'auteur des *Cynégétiques*, poème dédié à Caracalla.

Livre XIII.

137. Et un jour, grande calamité sur la Gallie, sur la Pannonie, chez les Myses et les Bithynes, quand viendra un guerrier...

Livre XIV.

172. Et alors commandera encore, venant de la grande Ægypte, un maître puissant et redoutable : il détruira les Parthes magnanimes, les Mèdes, les Germains, les Agathyrses du Bosphore, les Brettans et les Iernes, et les Ibères armés du carquois...

OPPIEN.

Cynégétiques[1], livre I.

369-373. Voici, entre tous les chiens, les plus illustres et les plus recherchés des chasseurs....... les Celtes...

468-478. Il est parmi les chiens quêteurs une vaillante espèce, petite sans doute, mais digne à nos yeux d'un long chant : ce sont les chiens que nourrissent les sauvages peuplades des Brétans au dos bigarré, qui leur donnent le nom d'agassées... C'est surtout par son nez que se distingue l'agassée, cet excellent quêteur...

1. La chasse.

Ἁλιευτικά, Β΄.

676 Ἀλλ' ἔτι καὶ προτέροισιν ἐν Αὐσονίων βασιλεῦσι
θῦνεν Ἄρης, Κελτούς τε καὶ αὐχήεντας Ἴβηρας
θωρήσσων Λιβύης τε πολὺν χορὸν ἔργα τε Ῥήνου
Ἴστρον τ' Εὐφρήτην τε.....

Γ΄.

542 Πολλὰ δ' ἐπὶ ξιφίῃ θηρήτορες ὁπλίζονται,
ἔξοχα δ' οἳ Τυρσηνὸν ἁλὸς πόρον ἀγρώσσουσιν,
ἀμφί τε Μασσαλίην, ἱερὴν πόλιν, ἀμφί τε Κελτούς·
κεῖθι γὰρ ἔκπαγλοί τε καὶ ἰχθύσιν οὐδὲν ὁμοῖοι
ἄπλατοι ξιφίαι μεγακήτεες ἐννεμέθονται.
Οἳ δ' ἀκάτους αὐτοῖσιν ἐϊσκομένας ξιφίῃσι
καὶ δέμας ἰχθυόεν καὶ φάσγανα τεκτήναντες,
ἀντίον ἰθύνουσιν· ὁ δ' οὐκ ἀναδύεται ἄγρην,
ἐλπόμενος μὴ νῆας ἐϋσέλμους ὁράασθαι,
ἀλλ' ἑτέρους ξιφίας, ξυνὸν γένος, ὄφρα μιν ἄνδρες
πάντῃ κυκλώσωνται· ὁ δ' ἐφράσαθ' ὕστερον ἄτην,
αἰχμῇ τριγλώχινι πεπαρμένος, οὐδέ οἱ ἀλκὴ
φεύγειν ἱεμένῳ περ, ἀναγκαίη δὲ δαμῆναι...

[Τοὺς δ' ἀγρώσσουσι θύννους.]

625 ... δεύτερα δὲ Ῥοδανοῖο παρὰ στόμα θηρητῆρες
Κελτοὶ Φωκαίης τε παλαίφατοι ἐνναετῆρες...

Halieutiques[1], livre II.

676. ... Et même encore, sous les premiers rois de l'Ausonie, éclataient les fureurs d'Arès, armant les Celtes, les Ibères hautains, le chœur nombreux de la Libye, les efforts du Rhèn, l'Ister et l'Euphrate...

Livre III.

542. Les chasseurs se font bien d'autres armes contre le xiphias[2], principalement ceux qui le poursuivent dans les parages de la mer tyrrhène, autour de Massalie, la ville sacrée, et chez les Celtes. Là, prodigieux, n'ayant rien de semblable à des poissons, inabordables, paissent des xiphias grands comme des cétacés. On construit des bateaux qui ressemblent aux xiphias eux-mêmes, avec leur corps de poisson et leur longue épée; on les dirige contre [le monstre]. Celui-ci n'esquive pas le chasseur, car il croit voir, non des navires aux bons bancs [de rameurs], mais d'autres xiphias, des frères, jusqu'au moment où des hommes le cernent de toutes parts; il connaît bientôt sa funeste erreur, quand la lance à trois pointes l'a percé : il n'a plus la force de fuir, malgré son désir; il lui faut succomber...

[La pêche aux thons.]

625. ... Ensuite, c'est près des bouches du Rhodan que vont les poursuivre les chasseurs celtes et vieux habitants de Phôcæe...

1. La pêche.
2. L'espadon.

ΚΟΙΝΤΟΥ ΤΟΥ ΣΜΥΡΝΑΙΟΥ.

Τῶν μεθ' Ὅμηρον[1].

Λόγος Ε'.

... ἤλεκτρόν τ' ἐπὶ τοῖσι διειδέα, τόν ῥά τέ φασιν
ἔμμεναι Ἠελίοιο πανομφαίοιο θυγατρῶν
δάκρυ· τὸ δὴ Φαέθοντος ὑπὲρ κταμένοιο χέαντο
μυρόμεναι μεγάλοιο παρὰ ῥόον Ἠριδάνοιο·
καὶ τὸ μὲν Ἠέλιος γέρας ἄφθιτον υἱέϊ τεύχων
ἤλεκτρον ποίησε, μέγα κτέαρ ἀνθρώποισιν...

Λόγος Ι'.

192 ... Ἐν δὲ βίη Φαέθοντος, ἀνὰ ῥόον Ἠριδανοῖο
βλήμενος ἐκ δίφροιο.....

ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ ΝΑΖΙΑΝΖΗΝΟΥ ΤΟΥ ΘΕΟΛΟΓΟΥ[2].

ΕΠΩΝ.

ΜΘ'. Παρὰ Νικοβούλου πρὸς τὸν πατέρα.

. . . . εἰ δὲ κακοῖσι

1. Texte de l'édition Didot.
2. Texte de l'édition de Paris, MDCXI, in-fol. — V. la notice bibliographique.

QUINTUS DE SMYRNE[1].

Posthomériques.

Livre V.

625. Puis [on apporta][2] de l'ambre qui, dit-on, est formé des larmes que les filles d'Hèlios, l'universel oracle, répandirent sur le cadavre de Phaéton, quand elles le pleurèrent au bord du grand fleuve Éridan; et ces larmes, Hèlios, en tirant pour son fils un impérissable honneur, en fit l'ambre, grande richesse pour les hommes...

Livre X.

192. ... Il y[3] avait le violent Phaéton précipité de son char dans les flots de l'Éridan...

GRÉGORIOS (GRÉGOIRE) DE NAZIANZE LE THÉOLOGIEN[4].

POÉSIES.

XLIX. *Au nom de Nicobule à son père.*

140. ... Si je me plaisais dans le mal, loin de tes

1. Semble par sa versification antérieur à Nonnus.
2. Pour les funérailles d'Ajax.
3. Sur le carquois d'Hercule, dont l'ami du héros, Philoctète, était armé.
4. Né à Nazianze (Cappadoce) vers 325, mort en 389.

τερποίμην, παίδων με τεῶν ἄπο τηλόθι ῥίψον
ὡς νόθον, εὐγενέος Ῥήνου κριθέντα ῥεέθροις...

ΞΓ'. Κατὰ γυναικῶν καλλωπιζομένων.

221 Κελτοὶ μὲν κρίνουσι γόνον Ῥήνοιο ῥεέθροις.

ΙΩΑΝΝΟΥ ΤΟΥ ΤΖΕΤΖΟΥ.

Βιβλίον ἱστορικῆς τῆς διὰ στίχων πολιτικῶν ἄλφα δὲ καλουμένης[1].

[Chilias I.] Ἱστορ. Β'.

109 ... Ἄλλοι δὲ γράφουσί τινες, οὐχὶ θανεῖν ἐκεῖνον (τὸν [Μίδαν),
ἅρμα[2] δ' ἐλάσαντα χρησμοῖς ἀγκύρας κρατηθῆναι,
καὶ κτίσαι πόλιν Ἄγκυραν Γαλατικὴν[3] πρὸς Ἅλυν...
131 Τὴν Ἄγκυραν δ' ἣν ἔφημεν τῆς Γαλατίας εὗρον
κτίσαι τὸν Ὀκταούϊον Καίσαρα τὸν Ῥωμαῖον[4],
κτείναντα Δηϊόταυρον τετράρχην Γαλατίας,
οὐδ' ἐξ ἀγκύρας σιδηρᾶς ἅρμα τοῦ Μίδου σχούσης
κληθῆναι ταύτην Ἄγκυραν, ἀλλ' ὅτι μέση κεῖται
Ἀσιανῆς καὶ Ποντικῆς τῶν θαλασσῶν τῶν δύο.

1. Édition de Kiessling, Lipsiæ, MDCCCXXVI, in-8°.
2. Boisson. ἅρματα.
3. Ms. Paris. 2644 : Γαλακτικὴν.
4. Boisson. τῶν Ῥωμαίων.

enfants, jette-moi, comme bâtard, dans les flots du Rhèn, le noble fleuve, pour être jugé par eux...

LXIII. *Contre les femmes coquettes.*

221. Les Celtes demandent aux flots du Rhèn la preuve [de la légitimité] de leurs fils.

JEAN TZETZÈS.

Livre d'histoire en vers politiques et appelée alpha.

[Chiliade I[1].] Hist. II.

109. ... D'autres écrivent que ce roi (Midas) n'était pas mort, et qu'ayant conduit des chars [de guerre], il s'empara, d'après des oracles, d'une ancre [de navire] et qu'il fonda la ville d'Ancyre la galatique près de l'Halys...

131. L'Ancyre de Galatie que j'ai dite, j'ai trouvé qu'elle fut bâtie par le Romain Octavius Cæsar, après qu'il eut tué Dèjotare, tétrarque de Galatie. [Je n'ai pas vu] que c'est d'une ancre de fer portant le char de Midas qu'elle fut appelée Ancyre, mais de sa position entre les deux mers d'Asie et du Pont.

1. La dénomination de *chiliades* appartient à Gerbel (Bâle, 1546), qui le premier a introduit dans l'ouvrage historique de Tzetzès ce nom et cette division. — Jean Tzetzès, de Constantinople, né vers 1110 après J.-C. L'époque de sa mort est incertaine.

[Chilias II.] Ἱστορ. Λϛʹ.

361 Ὃς Ἡρακλῆς ὁδοιπορῶν διὰ τῆς Ἰλλυρίδος,
ὄρους τοῦ Πυρηναίου τε Ἠριδανοῦ τε ῥείθρων,
ἅπερ τῆς Κελτικῆς εἰσίν, ἐμβάλλει τῇ Λιβύῃ,
καὶ τὸν ἑξηκοντάπηχυν Ἀνταῖον κτείνει πάλῃ...

[Chilias IV.] Ἱστορ. ΡΛΕʹ.

339 Ὄφεις κεράσται κρίνουσι καὶ τέκνα τῶν Λιβύων,
ἂν νόθου πέφυκε γονῆς ἢ καθαρῶν σπερμάτων,
ὥσπερ ὁ Ῥῆνος τὰ Κελτῶν, ἡ βάσανος χρυσὸν δέ...
367 Τοῦτον οὖν τὸν Φαέθοντά φασιν οἱ μυθογράφοι
ἅρμα λαβόντα πατρικὸν διφρεύειν ἐθελῆσαι·
ὄντα δὲ ἵππων ἀκρατῆ καὶ ἄπειρον διφρείας,
ἐκδιφρευθῆναι καὶ θανεῖν Ἠριδανοῦ τοῖς ῥείθροις.
Τὰς ἀδελφὰς θρηνούσας δὲ τοῦτον τὰς Ἡλιάδας,
Ἠριδανοῦ τοῖς χείλεσιν αἰγείρους γεγονέναι·
τὸ δάκρυον δ' εἰς ἤλεκτρον τούτων μετατραπῆναι,...
385 ... Ὁ Πλούταρχος δὲ λέλυκεν οὕτω φυσικωτέρως.
Σφαῖραν πυρὸς τῇ Κελτικῇ γράφων ἐγκατασκῆψαι[1],
Ἠριδανοῦ σβεσθῆναι[2] δὲ ῥείθροις ἐμπεπτωκυῖαν.
689 Ἐῶ τὰς τοῦ Φαέθοντος αἰγείρους διαγράφειν
ἠλεκτροφόρον δάκρυον Ἠριδανῷ ῥεούσας.

[Chilias VIII.] Ἱστορ. ΣΙΒʹ.

600 ... Ἐκ τοῦ ζεφύρου καὶ δυσμῶν ἓν στόμα γὰρ ἐκρέον

1. Cod. A monac. καταρραγῆναι.
2. Cod. B monac. σβεσθεῖσα.

[Chiliade II.] Hist. XXXVI.

361. ... Hèraclès faisant route à travers l'Illyride, par le mont Pyrènæe et le cours de l'Éridan qui appartiennent à la Celtique, se jette dans la Libyè et tue dans une lutte Antæos [le géant] de soixante coudées...

[Chiliade IV.] Hist. CXXXV.

339. Les serpents cérastes prononcent sur les enfants des Libyes s'ils sont de naissance illégitime ou d'un sang pur, comme fait le Rhèn pour les enfants des Celtes et la pierre de touche pour l'or...

367. Ce Phaéton, les mythographes disent qu'ayant pris le char de son père, il le voulut conduire; mais que, n'étant pas maître de ses chevaux et ne sachant pas conduire un char, il fut jeté hors du sien et périt dans les flots de l'Éridan; que ses sœurs, les Hèliades, qui le pleuraient, devinrent sur les bords de l'Éridan des peupliers noirs et que leurs larmes furent changées en ambre. 385. Mais Plutarque a donné de ce fait une explication plus naturelle quand il a écrit qu'un globe de feu tomba sur la Celtique et s'éteignit après sa chute dans les flots de l'Éridan.

689. Je ne veux pas décrire les peupliers de Phaéton distillant dans l'Éridan des larmes qui produisent l'ambre.

[Chiliade VIII.] Hist. CCXII.

600. ... Du côté du zéphyre[1] et du couchant, une

1. Vent d'ouest.

ποιεῖ τὴν πᾶσαν θάλασσαν, ἣν καθ' ἡμᾶς ἀκούεις,
Ἱσπανικήν, Ἰβηρικήν, τὴν Κελτικήν, Αὐσόνων[1], κτλ.
676 Θρασκίας πνεῖ τὴν Βρεττανῶν καὶ Τυρρηνίδα χώραν,
Ῥωμαίους τε καὶ Γερμανοὺς καὶ ἕτερα μυρία.
717 Αἱ Βρεττανίδες νῆσοι μὲν κεῖνται περὶ Θρασκίαν·
δύο αἱ μέγισται πασῶν, πρώτη Ἰουερνία
καὶ Ἀλουβίων μετ' αὐτήν· αὗται τῶν ἄλλων πρῶται.
720 Καὶ ἄλλαι δὲ τριάκοντα, καλούμεναι Ὀρκάδες,
καὶ Θούλη.....
723 Ἐκ τούτων τῶν τριάκοντά εἰσιν αἱ Ἑσπερίδες·
724 πρὸς μέρη γὰρ ἑσπέρια κεῖνται τῆς Βρεττανίας...

[Chilias X.] Ἱστορ. ΤΜΖ'.

648 Φήμη τούτου (τοῦ Κάτωνος) διέτρεχε καὶ μέχρι [Βρεττανίας.
οἱ βασιλεῖς δὲ Βρεττανῶν ποθοῦντες θέσθαι φίλον,
650 πρέσβεις πρὸς τοῦτον ἔστειλαν καὶ κιβωτοὺς χρυσίων.
Οἱ πρέσβεις ἀγνοῦντες δὲ ποῖός ἐστιν ὁ Κάτων,
ὑπομιμνήσκοντά τινα ζητοῦντες εὑρηκέναι,
εὗρον αὐτὸν αὐτόχειρα ἕψοντα γογγυλίδας.
Μάγειρον δὲ νομίσαντες ἐκεῖνον πεφυκέναι
655 ἠξίουν πρός τινα εἰπεῖν, Κάτωνι ὑπομνῆσαι
πρέσβεις ἐλθεῖν ἐκ Βρεττανῶν, ἰδεῖν ποθοῦντας τοῦτον.
Εἰ θέλετε δὲ Κάτωνα, ἐγώ εἰμι, εἰπόντος,
πρῶτον ἐγέλων[2] παίζοντα τοῦτο δοκοῦντες λέγειν.

1. Comparez v. 671 et 672 :
Ζέφυρος ἐναντίος δὲ πνεῖ τῷ Ἀπηλιώτῃ,
Ἐκ τῶν Γαδείρων τε αὐτῶν καὶ Ἱσπανῶν Ἰβήρων.
2. Vulg. ἐδόκουν, Ἐγέλων Paris. 2644.

seule bouche en s'écoulant fait toute la mer que de nos jours vous entendez nommer Hispanique, Celtique, des Ausones, etc.

676. Le [vent] de Thrace[1] souffle sur le pays des Brettans et sur la Tyrrhènide, sur les Romains et les Germains et sur mille autres...

717. Les îles Brettanides sont situées sous le [vent] de Thrace; les deux plus grandes de toutes sont d'abord Iuernia et ensuite Alubion. Elles sont en avant des autres, et ces autres, au nombre de trente, sont appelées Orcades, puis il y a Thulè...

723. Après ces trente îles, il y a les Hespérides, ainsi nommées parce qu'elles sont situées dans les parages à l'occident (hespéria) de la Brettanie...

[Chiliade X.] Hist. CCCXLVII.

648. Sa renommée (celle de Caton) courut même jusqu'en Brettanie. Les rois des Brettans, désirant s'en faire un ami, lui envoyèrent des ambassadeurs avec des coffres [pleins] de pièces d'or. Ces ambassadeurs ignoraient qui était Caton : cherchant quelqu'un qui le leur désignât, ils le trouvèrent lui-même qui de ses propres mains faisait cuire des raves; le prenant pour un cuisinier, ils le prièrent de dire à quelqu'un d'annoncer à Caton que des ambassadeurs étaient venus de chez les Brettans, qui désiraient le voir. Et comme il leur dit : « Si vous voulez voir Caton, c'est moi, » ils rirent d'abord, voyant dans cette parole une plaisanterie. Mais ayant appris que c'était

1. Nord-ouest.

Μαθόντες δ' εἶναι Κάτωνα, τιμήσαντες ὡς δέον,
λέγουσι· Κάτων στρατηγὲ Ῥωμαίων Αἰνειάδων,
τῶν Βρεττανῶν οἱ βασιλεῖς σὲ φίλον σχεῖν ποθοῦντες
τὰ τοῦ χρυσίου ἔστειλαν κιβώτια ταυτί σοι.
Ὁ δέ· δοῦλον ἢ φίλον με, φησί, ποθοῦσιν ἔχειν;
Εἰπόντων δὲ τῶν πρέσβεων, φίλον· ὁ Κάτων ἔφη·
Ἄπιτε πάλιν ἄγοντες ἐκείνοις τὸ χρυσίον.
Ἡ γὰρ δουλεία ὠνητὸν χρημάτων, οὐ φιλία.
Ἐγὼ δὲ φίλος ἀκραιφνὴς τούτοις καὶ δίχα δώρων.
Ἄλλως τε πρέσβεις Βρεττανῶν, εἰ στρατηγὸς τελεῖ τις,
καὶ αὐτουργεῖ τὰ πρὸς τροφήν, ἀρκεῖται δὲ γογγύλαις,
οἴεσθε τοῦτον δέεσθαι χρημάτων καὶ πραγμάτων;

[Chilias XI.] Ἱστορ. ΤΟΒ'.

Γαλάται οἱ ἑσπέριοι, οὔπω δὲ καὶ ἑῷοι,
τοῦ Βρέννου βασιλεύοντος τούτων τοῖς τότε χρόνοις,
— ἀνασκιρτήσασαι πολλαὶ τοῦ Ῥήνου μυριάδες, —
λεηλατοῦντες ἔδραμον πᾶσαν σχεδὸν Ἑλλάδα.
Ὡς δ' ἤδη παρενέβαλλον καὶ περὶ γῆν Δελφίδα,
τὸ ἱερὸν Ἀπόλλωνος ἐθέλοντες συλῆσαι,
μαντευομένοις τοῖς Δελφοῖς ἐκ φόβου περὶ τούτων
χρησμὸς ἐκπίπτει μαντικὸς ἐν ἰαμβείῳ μέτρῳ·
« Ἐμοὶ μελήσει ταῦτα καὶ λευκαῖς κόραις[1]. »
Τὴν Ἀθηνᾶν καὶ Ἄρτεμιν λευκὰς δ' εἰρήκει κόρας.
Λοιπὸν ἐκ τόπων δεξιῶν καὶ τόπων δυσεισβόλων
ὁ ἱερὸς μόνος λαὸς σύμπασιν ἀντιστάντες, [τίας
πολλοὺς κτανόντες ἀπ' αὐτῶν, πολλοὺς καὶ τραυμα-
δεινῶς κατετραυμάτισαν καὶ Βρέννον δὲ σὺν τούτοις.

1. V. notre Appendice à l'*Anthol. palat.* (bibl. Didot), VI, 93, et les notes.

bien lui Caton, ils l'honorèrent comme il convenait et lui dirent : « Caton, général des Romains Ænéades, les rois des Brettans, désirant t'avoir pour ami, t'ont envoyé ces coffres pleins d'or. » Mais lui : « Est-ce pour esclave, dit-il, ou pour ami qu'ils désirent m'avoir? » — « Pour ami, » répondent les ambassadeurs. Et Caton leur dit : « Allez-vous-en et leur reportez cet or. C'est la servitude qui s'achète pour de l'argent, et non l'amitié. Je serai pour eux un ami sincère, même sans présents. Et d'ailleurs, ambassadeurs des Brettans, si quelqu'un, élu stratège, prépare lui-même sa nourriture et se contente de raves, croyez-vous que cet homme ait besoin d'or et de trésors? »

[Chiliade XI.] Hist. CCCLXXII.

386. Les Galates (Gaulois) de l'Occident, et pas encore ceux de l'aurore, Brennos étant leur roi en ces temps-là, s'élancèrent par plusieurs myriades [des bords] du Rhèn et parcoururent, en la ravageant, presque toute l'Hellade. Comme déjà ils se jetaient même sur la terre Delphide, voulant piller le temple d'Apollon, aux Delphes qui, dans leur frayeur, le consultaient, un oracle fut rendu par la bouche divine en ce vers iambique :

« Nous aviserons, moi-même et les deux vierges [blanches. »

Par les vierges blanches il entendait Athèna et Artémis. Enfin de lieux favorables et de lieux d'un difficile accès, le peuple sacré, à lui seul tenant tête à tous [ses ennemis], en tua beaucoup, en couvrit de terribles blessures beaucoup aussi et entre autres Bren-

Τραυματιῶν δὲ ἀριθμὸς τὸ ἀκριβὲς οὐκ οἶδα
ἢ τεσσαράκοντα ποσῷ ὑπῆρχε μυριάδων,
εἴτ' οὖν γε τεσσαράκοντα ὁμοίως χιλιάδων.
Οὓς κατακόψαι σύμπαντας ὁ Βρέννος εἰπὼν τότε
καὶ σὺν τοῖς ἄλλοις καὶ αὐτὸν μὴ ἐμποδίζειν τούτοις,
ἔπεισε τούτους προχωρεῖν ἐπὶ τὰ πρόσω τότε.
Ἐλθόντες δ' εἰς Βυζάντιον, ἐκεῖθεν περαιοῦνται
(ὅθεν καὶ πέραν λέγεται τοῦ Βυζαντίου τόπος,
ἐκ τῆς διαπορθμεύσεως ἐκείνων) οἱ Γαλάται
περὶ Καππαδοκίαν τε καὶ περὶ Ἅλυν πάλιν.
Ἣ ἀπ' αὐτῶν ἑῴα νῦν καλεῖται Γαλατία,
κατοικησάντων τοῖς ἐκεῖ τριχῇ διῃρημένων...

---

nos. Je ne sais pas exactement le nombre des blessés, s'il dépassa quarante myriades, ou s'il fut pareillement de quarante [mais de quarante] chiliades (milliers). Brennos ayant dit alors de les massacrer tous, et lui-même avec les autres, pour ne les point entraver, il leur persuada de marcher en avant dans les pays d'au delà. Arrivés à Byzantium, les Galates (Gaulois) passèrent — et c'est pour cela qu'un endroit de Byzantium est dit *Péra* à cause de leur passage — en Cappadocie et sur les bords de l'Halys. C'est d'eux que la Galatie de l'aurore tient aujourd'hui son nom, et ils habitèrent dans ces contrées-là, divisés en trois corps[1]...

1. Comp. Pausanias, X, xxiii, 7 et ss., dans notre t. IV, p. 191 et ss.

ÉCRIVAINS DIVERS

INSCRIPTIONS.

Inscriptions de Pergame[1].

I.

N° 20. Βασιλεὺς Ἄτταλος, νικήσας μά]χηι Τολιστ[οαγίους[2] Γαλάτα]ς π[ερὶ πηγὰς] Καΐκ[ου ποταμοῦ, χα]ρι[στ]ή[ριον Ἀθ]η[νᾶι.

II[3].

N° 23. Ἀπὸ τῆς παρὰ τὸ] Ἀφροδίσιον πρὸς Τολιστοαγίους
[καὶ Τεκτοσάγ]ας Γαλ<λ>άτας καὶ Ἀντίοχον μάχης.

III[4].

N° 24. Ἀπὸ τῆς περὶ πηγ[ὰς] Καΐκου ποταμοῦ
Πρὸς Τ[ολισ]τοαγίους Γαλάτας μάχης.

1. *Altertümer von Pergamon*, t. VIII : « Die Inschriften von Pergamon unter Mitwirkung von Ernst Fabricius u. Carl Schuchardt hrsg. v. Max Fränkel. » P. 1 (Bis zum Ende der Königszeit); p. 22 suiv.
2. La forme du nom Τολιστοάγιοι est la seule qui se présente dans les inscriptions de Pergame. Voir Lolling, *Mittheilungen d. deutschen arch. Inst. Athens*, VI, p. 100, et Franz, *Fünf Inschriften und fünf Städte*, p. 22 Anm.
3. Fränkel, *ouvrage cité*, p. 26-27. Cf. *C. I. G.*, n° 3536.
4. Fränkel, *ouvrage cité*, p. 27.

INSCRIPTIONS.

Inscriptions de Pergame[1].

I.

N° 20. Le roi Attale, vainqueur dans une bataille des Gaulois Tolistobogiens[2], près des sources du Caïque, en reconnaissance à Athèna.

II.

N° 23. (Souvenir) de la bataille livrée près de l'Aphrodision[3] contre les Tolistobogiens, les Gaulois Tectosages et Antiochus[4].

III.

N° 24. (Souvenir) de la bataille livrée près des sources du Caïque contre les Gaulois Tolistobogiens[5].

1. Attale Ier règne de 241 à 197 av. J.-C. Sur un groupe de Myrina qui se rapporte probablement à la victoire d'Attale sur les Galates, voir Salomon Reinach, *Nécropole de Myrina*, Paris, 1887, p. 322. — Voyez aussi Lucien, *Zeuxis*, éd. Teubner, I, p. 398; voir plus haut, p. 66 et suiv.

2. Cf. Tite-Live, 38, 16.

3. Peut-être le même que celui qui est mentionné par Tite-Live, 32, 23, 5.

4. Antiochus Hierax, frère de Seleucus Callinicos. Voir t. III, p. 311.

5. Suivant Fränkel, c'est à tort qu'on a rapporté cette inscription à la grande défaite des Gaulois (cf. *supra*, n° 20). Il est plus vraisemblable que les Tolistobogiens étaient au service d'Antiochus Hierax comme troupes auxiliaires et qu'ils furent battus au même endroit où ils avaient essuyé une défaite pour leur propre cause (n° 20).

IV[1].

N° 29. Βασιλέα Ἄτταλον.
Ἐπιγέν[η]ς καὶ οἱ ἡγεμόνες καὶ στρατ[ιῶ]ται
οἱ συναγωνι σάμενοι τὰς πρὸς τοὺς Γ[αλ]άτας
καὶ Ἀντίοχον μάχας χαρισ[τ]ήρια
Διί, Ἀθηνᾶι
Ἐ(π)ιγόνου[2] ἔργα.

Inscription d'Érythrée en Ionie[3].

Ἐφ' ἱεροποιοῦ Ἀπατουρίου, μηνὸς Ἀρτεμισιῶνος, ἔδοξεν τῶι δήμωι, Πολύκριτος Ἰατροκλείους εἶπεν· ἐπειδὴ οἱ στρατηγοί, οἱ στρατηγήσαντες τὴν πρώτην τετράμηνον, ἐφ' ἱεροποιοῦ Ἡγησαγόρου[4]..... ἄνδρες ἀγαθοὶ καὶ φιλότιμοι γεγόνα[σι περὶ τὸν δῆμον καὶ καλῶς μὲν καὶ συμφερόντως [τὰ τῆς φυλακῆς καὶ τῶν ἐξοπλασιῶν ἐπεμελήθησαν, πο[λλῶν δὲ φόβων καὶ κινδύνων περιστάντων καὶ δα[πάνης πρὸς εἰρήνην οὐκ ὀλίγης, ἐν ἅπασιν διετ[ήρησαν τὴν πόλιν καὶ τὴν χώραν ἀκέραιον, ἐπιμεληθέ[ντες στρατευμάτων συναγωγῆς τε καὶ ἀποστολῆς.....
νοριον βαρβάροις, ἃ συνετάξατο ἡ [πόλις.....
δετων τοῖς παρ' Ἑρμοκράτει τατ.....

1. Fränkel, p. 29 et 30.
2. Le nom de cet artiste est confirmé par les n°s 12, 31, 32 du même recueil. (Cf. Pline, XXXIV, 88.)
3. Cp. *Bulletin de correspondance hellénique*, III (1879), p. 388.
4. Après ce mot suivent trois lignes contenant l'énumération des stratèges, que nous avons supprimée.

IV.

N° 29. Épigène, les généraux et les soldats qui ont combattu ensemble dans les batailles contre les Gaulois et contre Antiochus ont élevé ces monuments de reconnaissance à Zeus et à Athèna, (représentant) le roi Attale[1], œuvres d'Épigonos.

Inscription d'Erythrée en Ionie[2].

Sous l'hièropoios[3] Apaturios, dans le mois d'Artemision, le peuple a décrété, sur la proposition de Polycritos, fils d'Iatroclès : Attendu que les stratèges en exercice durant le premier tiers de l'année sous l'hièropoios Hégésagoros..... se sont conduits en gens de cœur, qu'ils ont rivalisé de dévouement pour le bien du peuple, qu'ils ont pris de bonnes et utiles mesures concernant la garde de la ville et les armements, qu'au milieu de dangers redoutables et au prix de grands sacrifices d'argent en vue de la paix, ils

1. Fränkel, *ouvrage cité*, p. 30 : « Il faut rattacher la suscription βασιλέα Ἄτταλον aux pluriels Χαριστήρια et ἔργα et admettre que le roi Attale était représenté dans un groupe de bataille. L'armée avait joint à l'inscription votive un monument dû au même artiste ». — En dehors de ces textes, il est encore bien question des Galates ou des Tolistobogiens dans le volume de Fränkel, mais les restitutions sont hasardeuses et les inscriptions sont en général trop mutilées pour qu'il soit possible d'en tirer un sens. Voyez n°s 34 (p. 33), 37 C (p. 34), 39 (p. 35-36), 53 (p. 44), 57 (p. 45), 65 (p. 52), 166 (p. 103), 247 (p. 160).

2. Entre 274 et 230 av. J.-C.

3. « L'éponyme était un magistrat religieux portant le titre de ἱεροποιός. Le collège de magistrats le plus important était celui des stratèges ». P. Foucart, *Bulletin de correspondance hellénique*, III (1879), p. 391.

γραφέντων χρημάτων ὑπ' Ἀθη[ναίου?.....
μαϊκοις προσοφειλομένων ει[...... μισθο
φόροις τῶν ὀψωνίων ἐκ πλεί[ονος, λειπόντων, ἐχορή-
νείκαντες ἐκ τῶν ἰδίω[ν..... [γησαν ἐ-
ἄλλης διοικήσεως τε[.....

Inscription de Marseille[1].

Θεᾷ Δικτύᾳ
δῆμος Μασσ(αλιωτῶν).

Inscription de Marseille[2].

Τίτιος Γέ-
μελλος
ἑαυτῷ
τὴν προτομὴν
μνήμης
χάριν
ἐποίησεν ἐπὶ τῷ αὐτὸν
ἐνθάδε κηδευθῆναι.

Inscription de Marseille[3].

Θ(εοῖς) Κ(αταχθονίοις)
Ἀυρηλίου Διοκλείδου
ὅστις ἔζησε ἔτεα ιζ
ἡμερῶν δεκάπεντε,
Αὐρ(ήλιος) Διοκλῆς καὶ

1. Texte du *C. I. G.*, t. III, n° 6764. Elle est rangée parmi les inscriptions suspectes ou fausses dans les *Inscriptiones graecae additis graecis Galliae inscriptionibus.....*, éd. G. Kaibel, n° 357*.
2. *C. I. G.*, t. III, n° 6767; actuellement au Louvre. Kaibel, 2456.
3. *C. I. G.*, t. III, n° 6769. — Trouvée à Marseille, dans les ruines de l'abbaye de Saint-Victor, près du tombeau de Glaucias. *Ibidem*, 2456.

ont conservé dans leur intégrité la ville et la contrée, qu'ils se sont occupés de la réunion et du départ de l'armée, qu'ils ont fourni à leurs frais les vivres qui manquaient en très grande partie aux mercenaires et qu'ils ont subvenu aux autres dépenses [1].

Inscription de Marseille [2].

A la déesse Dyctienne (?) [3] le peuple de Marseille.

Inscription de Marseille [4].

Titius Gemellus a fait son propre buste, destiné à garder sa mémoire, pour être enseveli en ce lieu.

Inscription de Marseille.

Aux dieux mânes d'Aurélius, fils de Dioclès, qui a vécu dix-sept ans quinze jours, ses parents Aurélius

1. « Les barbares qui menacèrent la ville ne peuvent être que des Gaulois. Après leur passage en Asie et même après la victoire d'Antiochus, leurs bandes ravagèrent le pays pendant de longues années. Si l'on en croit Tite-Live (XXXVIII, 16), la tribu des Tolistobogiens s'était réservé de rançonner l'Éolie et l'Ionie; suivant Pausanias (I, 4 et 8), Attale 1er força les Gaulois à s'éloigner de la mer, et dès lors Érythrée fut à l'abri des barbares ». P. Foucart, *Ibidem*.

2. Inscription de l'époque romaine. Voir *C. I. G.*, et Kaibel, *loc. cit.*

3. Il entre dans ce qualificatif le mot δίκτυον, filet. La déesse en question serait Artémis. Cf. Arist. Vesp., 368.

4. L'inscription est probablement contemporaine du buste au-dessous duquel elle est placée. Clarac, *Musée de sculpture* (1854), t. II, p. 900 : « Les cheveux et la barbe sans masses ni relief ne sont qu'à peine indiqués par quelques hachures dans le marbre, ainsi qu'on le voit à des têtes du temps des deux Philippe, vers le milieu du IIIe siècle de notre ère ».

Αὐρηλία Τερτία γονεῖς
χάριν μνήμης ἔθηκαν.
Γεγ[έ]ννηται εἰς τὸ Οὐέ-
νερις, ὅπου Ἡρακλῆς
ἡμέρᾳ Ἀφροδείτης ἡρ-
πάγη ὑπὸ θεῶν καλου-
μένων Πυθίων.

Inscription de Béziers[1].

Φίλων
Σωτάδου
Μοψεάτης
Ῥήτωρ
Ἀρτεμιδώρῳ
Τῷ ἀδελφῷ ῥήτορι.

Fouilles d'Élatée[2].

ΣΑΒΑΝΩΝ ΓΑΛΑΤΩΝ ΦΩΡ
Σαβάνων Γαλατῶν[3] φώρ[μης α.....]
δην. βφ.

1. A. Lebègue, épig. Narbonne, nº 1573, *C. I. L.*, t. XII, p. 511, et nº 2516 du recueil cité de Kaibel.

2. Nouveau fragment de l'Édit de Dioclétien (301 après J.-C.), col. B, l. 45-46. — Article de M. Pierre Paris dans le *Bulletin de correspondance hellénique*, IXº année, p. 222-239.

3. « La plus intéressante correction introduite [aux tables de Geronthrae et de Mégare] est celle de σαβάνων Γαλατῶν, car elle permet d'ajouter la Galatie aux autres provinces mentionnées par l'Édit comme centres de fabrication des toiles dans l'empire romain. Les *σάβανα* sont des torchons, et par conséquent on peut dire que les toiles de Galatie étaient de qualité inférieure ». Paris, *Ibidem*.

Dioclès et Aurélia Tertia ont élevé ce monument commémoratif. Il est né dans le temple de Vénus le jour de Vénus, où Héraclès a été enlevé par les dieux appelés Pythiens.

Inscription de Béziers.

Philon de Mopsium (?)[1], fils de Sotados, rhéteur, au rhéteur Artémidore son frère.

1. Était-il de Mopsium en Thessalie ou de Mopsueste en Cilicie? Nous n'osons trancher la question.

ΤΙΜΑΙΟΥ[1].

Ἰταλικῶν καὶ Σικελικῶν λείψανα.

..... Οὐκ ὀλίγοι..... ὧν ἐστι καὶ Τίμαιος, φασὶ τοὺς Ἀργοναύτας..... ἀναπλεύσαντας..... διὰ τοῦ Τανάιδος ποταμοῦ..... καὶ καθ' ἑτέρου πάλιν ποταμοῦ τὴν ῥύσιν ἔχοντος εἰς τὸν Ὠκεανὸν καταπλεῦσαι πρὸς τὴν θάλατταν..... Ἀποδείξεις δὲ τούτων φέρουσι, δεικνύντες τοὺς παρὰ τὸν Ὠκεανὸν κατοικοῦντας Κελτοὺς σεβομένους μάλιστα τῶν θεῶν τοὺς Διοσκούρους · παραδόσιμον γὰρ αὐτοὺς ἔχειν ἐκ παλαιῶν χρόνων τὴν τούτων τῶν θεῶν παρουσίαν ἐκ τοῦ Ὠκεανοῦ γεγενημένην. Εἶναι δὲ καὶ τὴν παρὰ τὸν Ὠκεανὸν χώραν οὐκ ὀλίγας ἔχουσαν προσηγορίας ἀπό τε τῶν Ἀργοναυτῶν καὶ τῶν Διοσκόρων.

ΑΠΟΛΛΟΔΩΡΟΥ.

Βιβλιοθήκη.

I, IX, 24[2]. Οἱ δὲ (Ἀργοναῦται) παραπλεύσαντες τὰ Λιγύων καὶ Κελτῶν ἔθνη, καὶ διὰ Σαρδονίου πελάγους κομισθέντες, παραμειψάμενοι Τυρρηνίαν, ἦλθον εἰς Αἰαίαν.

1. Texte de Friedrich Vogel, coll. Teubner, 1888, in-8°, vol. I. Pour les autres fragments de Timée, v. ci-devant : t. I, Géogr., Scymnus de Chio, v. 214 et suiv.; Strabon, IV, p. 183 (Cas.); Étienne de Byzance, v. Μασσαλία; et ci-après, dans le tome II, Polybe, II, 16; XII, 28 *a*, Extraits antiq. et du Vatican; et dans le tome III, Plutarque, *Opinions des philosophes*, livre III, XVII, 4; le Grand Étymologique, v. Γαλατία.
2. Apollodore, *Biblioth.*, texte de Rudolph Hercher. Berlin, éd. Weidmann, MDCCCLXXIV, in-8°.

TIMÉE[1].

Les *Italiques* et les *Siciliennes*. — Fragments.

Plusieurs historiens..... et parmi eux Timée, disent que les Argonautes... ayant remonté... le Tanaïs... et étant descendus par un autre fleuve qui se jette dans l'Océan, arrivèrent vers la mer (Méditerranée). Ils donnent des preuves de ce qu'ils avancent ; ils nous montrent les Celtes qui habitent le long de l'Océan, honorant plus que tous les autres dieux les Dioscures : c'est une tradition ancienne chez eux que ces dieux vinrent de l'Océan dans leur pays. Et puis, la contrée qui borde l'Océan présente de nombreuses dénominations qui rappellent les Argonautes et les Dioscures[2].

APOLLODORE[3].

Bibliothèque.

I, IX, 24. Après avoir côtoyé le pays des Ligyens et des Celtes, traversé la mer de Sardaigne et longé la Tyrrhénie, les Argonautes vinrent à Ææa.

1. Timée, de Tauromenium, en Sicile, environ 256 av. J.-C.
2. Dans Diodore de Sicile, IV, 56.
3. Voir la notice du tome II, p. 27.

ΛΟΥΚΙΑΝΟΥ.

Ἀλέξανδρος ἢ Ψευδόμαντις[1].

να'. Ἀλλὰ καὶ βαρβάροις πολλάκις ἔχρησεν, εἴ τις τῇ πατρίῳ ἔροιτο φωνῇ Συριστὶ ἢ Κελτιστί, οὐ ῥᾳδίως ἐξευρίσκων τινὰς ἐπιδημοῦντας ὁμοεθνεῖς τοῖς δεδωκόσι. Διὰ τοῦτο καὶ πολὺς ὁ ἐν μέσῳ χρόνος ἦν τῆς τε δόσεως τῶν βιβλίων καὶ τῆς χρησμῳδίας, ὡς ἐν τοσούτῳ κατὰ σχολὴν λύοιντό τε οἱ χρησμοὶ ἀσφαλῶς, καὶ εὑρίσκοιντο οἱ ἑρμηνεῦσαι δυνάμενοι ἕκαστα.

ΠΛΟΥΤΑΡΧΟΥ.

Εἰς Ἡσίοδον Ὑπομνήματα[2].

Ἐν μακάρων νήσοισι, παρ' Ὠκεανὸν βαθυδίνην,
Ὄλβιοι ἥρωες.....

Περὶ δὲ τῶν ἐν Ὠκεανῷ νήσων Ὅμηρος, καὶ οὑτοσὶ ὁ Ἡσίοδος, καὶ Λυκόφρων καὶ Πλούταρχος, καὶ Φιλόστρατος καὶ Δίων καὶ ἕτεροί τινες συγγεγραφήκεσαν, ὡς ἀγαθή τε ἡ χώρα ἐστὶ, καὶ ἀεὶ καταπνεομένη Ζεφύρῳ,

1. Éd. Didot, p. 341, col. 1.
2. Dans Tzetzès, *Comment. sur Hésiode*, Œuvres et Jours, v. 171. Plutarque, édit. Didot, t. V, *Plutarchi fragmenta et spuria*, XI, 2, p. 20. Plutarque lui-même avait écrit un Commentaire sur Hésiode, auquel ceux qui vinrent après lui, Proclus, Tzetzès, firent des emprunts.

LUCIEN[1].

Alexandre ou le faux devin.

Ch. LI. Il rendit aussi souvent des réponses à des barbares. Si quelqu'un d'entre eux l'interrogeait dans son idiôme national, soit en langue syrienne, soit en langue celtique, Alexandre ne rencontrait pas aisément dans le pays des compatriotes de ceux qui lui avaient remis ces demandes : il s'écoulait alors un assez long temps entre la remise des tablettes et la réponse de l'oracle. Il lui fallait tout cet intervalle pour résoudre tout à loisir l'énigme et trouver des gens qui pussent lui traduire chaque demande[2].

PLUTARQUE[3].

Commentaire sur Hésiode (vers 169, *Œuvres*).

Dans les îles des bienheureux, le long de l'Océan aux profonds tourbillons, les héros fortunés...

Au sujet des îles océaniques, Homère et notre auteur Hésiode, Lycophron, Plutarque, Philostrate, Dion et quelques autres auteurs ont raconté que la contrée est fertile, qu'elle est sans cesse éventée par le zéphyr,

1. 125 environ apr. J.-C.
2. Sur tout ce passage, voyez G. Perrot, *De la disparition de la langue gauloise en Galatie* dans les *Mém. d'archéologie*, Paris, 1875, p. 229 et 247, et *Revue celtique*, I, p. 179-192.
3. Attribution fausse, date incertaine.

τρὶς ἔτους ἑκάστου ἀναδίδωσι τοὺς καρπούς · ἐκεῖσε δέ φασι καὶ τὰς τῶν ἀποβεβιωκότων ψυχὰς διαπορθμεύεσθαι, γράφοντες τοιάδε · « Περὶ τὴν ἀκτὴν τοῦ περὶ τὴν Βρετανníαν νῆσον Ὠκεανοῦ, ἄνθρωποί τινες οἰκοῦσιν ἰχθυοθῆραι, [κατήκοοι μὲν Φράγγοις, φόρον δὲ μὴ τελοῦντες αὐτοῖς] · οὗτοι περὶ τὰς αὐτῶν οἰκίας καθεύδοντες φωνῆς ἀκούουσι καλούσης αὐτούς, καὶ κρότου περὶ τὰς θύρας αἰσθάνονται · ἀναστάντες δὲ πλοῖα εὑρίσκουσί τινα, οὐχὶ τὰ αὐτῶν ἐπιβατῶν μεστά. Εἰς ταῦτα οὖν εἰσελθόντες μιᾷ ῥοπῇ πρὸς τὴν Βρετανníαν νῆσον καταίρουσι κωπηλατοῦντες, καίπερ μόλις ὅλῳ νυχθημέρῳ λαίφεσι πεπταμένοις καταπλέοντες εἰς αὐτήν, ὅτε ταῖς ἰδίαις ναυσὶ κέχρηνται. Ἐκεῖ γοῦν ἀποβάντες ἐξάγουσιν οὓς οὐκ εἰδότες φέρουσιν ἐπιβάτας. Οὐδένα δὲ ὁρῶντες ἀκούουσι φωνῆς τῶν ὑποδεχομένων αὐτοὺς κατ' ὄνομα καὶ κατὰ φυλὴν καὶ κατὰ συγγένειαν καὶ τέχνην καλούσης αὐτούς, καὶ αὐτῶν δὲ ὁμοίως ἀποκρινομένων · καὶ οὕτω πάλιν μιᾷ ῥοπῇ πρὸς τὴν ἑαυτῶν ἀποπλέοντες αἰσθάνονται τῶν νηῶν ἐλαφροτέρων ἢ ὅτε οὓς εἶχον ἀπεκόμιζον. » — Ἐκ τούτου (πάντες) ἔφασαν παῖδες Ἑλλήνων, ἐκεῖ τὰς τῶν ἀποβεβιωκότων διάγειν ψυχάς · ὃ νῦν καὶ Ἡσίοδός φησι περὶ τῶν ἡρώων.

---

qu'elle produit des fruits trois fois l'an ; là, disent-ils, se rendent les âmes des morts. Tel est leur récit : « Autour du rivage de l'Océan qui baigne la Bretagne habitent des pêcheurs soumis aux Francs, sans toutefois leur payer tribut. Ceux-ci, pendant leur sommeil, entendent autour de leur demeure une voix qui les appelle et ont l'impression d'un bruit autour de leur porte ; ils se lèvent et trouvent des embarcations étrangères pleines de passagers. Ils s'embarquent et d'un trait abordent en Bretagne à l'aide du gouvernail ; et cependant c'est à grand'peine s'ils peuvent le faire en un jour et une nuit, toutes voiles déployées, quand ils se servent de leurs propres vaisseaux. Là-bas, en débarquant, ils mettent à terre les passagers inconnus qu'ils ont amenés. Sans voir personne, ils entendent les voix de ceux qui les reçoivent, qui les appellent par leur nom, leur tribu, leurs liens de parenté, par des signes convenus ; ils entendent les passagers leur répondre de la même façon. Ainsi, ils retournent par une seule impulsion vers leur pays et s'aperçoivent que leur vaisseau est allégé du poids de ceux qu'ils avaient amenés ». Voilà pourquoi les enfants des Grecs ont dit que là vivaient les âmes des bienheureux ; Hésiode le dit maintenant encore au sujet des héros.

ΠΛΟΥΤΑΡΧΟΣ[1].

Παροιμίαι αἷς Ἀλεξανδρεῖς ἐχρῶντο.

60. Εἰς Μασσαλίαν πλεύσειας. Οἱ Μασσαλιῶται θηλύτερον ἔζων καὶ στολαῖς ποικίλαις καὶ ποδήρεσιν [χρώμενοι], ἔτι δὲ τὰς κόμας μεμυρισμένας ἀναδεδεμένοι, καὶ διὰ ταύτην τὴν μαλακίαν ἀσχημονοῦντες.

ΙΑΜΒΛΙΧΟΥ.

Βίος Πυθαγόρου.

Ch. 30[2]. Ἔτι καὶ νῦν οἱ Γαλάται πάντες καὶ οἱ Τριβαλλοὶ[3] καὶ οἱ πολλοὶ τῶν βαρβάρων τοὺς αὑτῶν υἱοὺς πείθουσιν ὡς οὐκ ἔστι φθαρῆναι τὴν ψυχὴν [ἀλλὰ διαμένειν] τῶν ἀποθανόντων, καὶ ὅτι τὸν θάνατον οὐ φοβητέον, ἀλλὰ πρὸς τοὺς κινδύνους εὐρώστως ἑκτέον.

Ch. 28[4]. Ἔτι δὲ φασὶ καὶ σύνθετον αὐτὸν ποιῆσαι τὴν θείαν φιλοσοφίαν καὶ θεραπείαν, ἃ μὲν μαθόντα παρὰ τῶν

1. Cf. *Plutarchi fragmenta et spuria*, éd. Didot, t. V, p. 168.
2. Texte de Nauck. Petropoli, MDCCCLXXXIV, p. 127, in-8°.
3. Καὶ οἱ τραλισκαὶ (οἱ τράλις καὶ adscr. m. rec. in marg.) οἱ, ms. Paris. 2093, *De populi nomine ambigo.* Τράλλεις Scaliger, Τριβαλοὶ Rittershuis. (Nauck.)
4. Nauck, p. 110-111.

PLUTARQUE[1].

Proverbes alexandrins.

60. « Puisses-tu naviguer à Marseille. » Les Marseillais vivaient d'une manière efféminée, avaient des vêtements nuancés de différentes couleurs et qui tombaient sur leurs talons; en outre, les cheveux qu'ils portaient attachés étaient parfumés. Cette mollesse était cause de la perversité de leurs mœurs.

JAMBLIQUE[2].

Vie de Pythagore.

Ch. 30. Encore aujourd'hui tous les Gaulois[3], les Triballes et la plupart des barbares persuadent à leurs fils que l'âme de ceux qui meurent n'est pas détruite, mais qu'elle subsiste; qu'il ne faut pas redouter la mort, mais qu'il faut être plein d'énergie devant les dangers.

Ch. 28. Ils disent encore qu'il [Pythagore] réunit la philosophie des dieux et leur culte. Il en était rede-

1. Attribution fausse, date incertaine.
2. Jamblique de Chalcis en Cœlé-Syrie, mort vers 330.
3. Cæsar, *Bell. gall.*, VI, 14, 5 : « Inprimis hoc volunt persuadere, non interire animas, sed ab aliis post mortem transire ad alios ». *Diod. Sic.*, V, 28, 6 : « Ἐνισχύει γὰρ παρ' αὐτοῖς (τοῖς Γαλάταις) ὁ Πυθαγόρου λόγος, ὅτι τὰς ψυχὰς τῶν ἀνθρώπων ἀθανάτους εἶναι συμβέβηκε καὶ δι' ἐτῶν ὡρισμένων πάλιν βιοῦν, εἰς ἕτερον σῶμα τῆς ψυχῆς εἰσδυομένης ».

Ὀρφικῶν, ἃ δὲ παρὰ τῶν Αἰγυπτίων ἱερέων, ἃ δὲ παρὰ Χαλδαίων καὶ Μάγων, ἃ δὲ παρὰ τῆς τελευτῆς τῆς ἐν Ἐλευσῖνι γινομένης, ἐν Ἴμβρῳ τε καὶ Σαμοθράκῃ καὶ Δήλῳ καὶ εἴ τι παρὰ τοῖς κοινοῖς[1] καὶ περὶ τοὺς[2] Κελτοὺς δὲ καὶ τὴν Ἰβηρίαν.

ἉΡΠΟΚΡΑΤΙΩΝΟΣ[3].

Λέξεις ῥητορικαί.

Μασσαλία. Ἰσοκράτης μέν φησιν ἐν Ἀρχιδάμῳ[4], ὡς Φωκαεῖς φυγόντες τὴν τοῦ μεγάλου βασιλέως δεσποτείαν, εἰς Μασσαλίαν ἀπῴκησαν, ὅτι δὲ πρὸ τούτων τῶν χρόνων ἤδη ὑπὸ Φωκαέων ᾤκιστο ἡ Μασσαλία καὶ Ἀριστοτέλης ἐν τῇ Μασσαλιωτῶν πολιτείᾳ δηλοῖ.

ΛΙΒΑΝΙΟΣ ΑΝΤΙΟΧΕΥΣ[5].

Εἰς Ἰουλιανὸν αὐτοκράτορα ὕπατον.

[6]..... Ὁρμηθεὶς τοίνυν (ὁ Ἰουλιανὸς) ἐξ Ἰταλίας σὺν ὁπλίταις ἐλάττοσιν ἢ τετρακοσίοις, ἐν ἀκμῇ τοῦ χειμῶνος · (τὴν δὲ τῆς ὥρας ὑπερβολήν, ἣν ἐνιαυτοῦ κύκλος

1. Περιοίκοις Nauck, Küster λοιποῖς.
2. Περὶ τοὺς, deux manuscrits; παρὰ τοὺς, un manuscrit.
3. Éd. Bekker, p. 124. Berlin, 1833.
4. Voir éd. Blass, 2e éd., t. I, p. 145, Ἀρχίδαμος, λε' · Φωκαεῖς μὲν, φεύγοντες τὴν βασιλέως τοῦ μεγάλου δεσποτείαν, ἐκλιπόντες τὴν Ἀσίαν εἰς Μασσαλίαν ἀπῴκησαν.
5. IVe-Ve siècles. — Texte de Reiske, 4 volumes in-8°. Altenburg, MDCCXCI.
6. Reiske, t. I, p. 379.

vable, disent-ils, aux Orphiques, aux prêtres égyptiens, aux Chaldéens et aux mages, à l'initiation des mystères d'Eleusis, d'Imbros, de Samothrace et de Délos (*le reste est inintelligible*).

HARPOCRATION[1].

Marseille. Isocrate dit dans le discours d'Archidamos que les Phocéens, fuyant la tyrannie du grand roi, s'établirent à Marseille. Déjà, avant ces événements, Marseille avait été fondée par des Phocéens, et Aristote le montre dans le gouvernement des Massaliotes.

LIBANIOS D'ANTIOCHE[2].

Panégyrique de Julianus, empereur, consul[3].

Parti d'Italie avec moins de 400 hoplites[4], au fort de l'hiver, — et l'excessive rigueur de la saison qu'amène en ces lieux le cours de l'année, vous la connais-

1. Date incertaine.
2. 314-393 apr. J.-C.
3. An de J.-C. 368, calend. de janvier.
4. Soldats d'infanterie.

ἐφίστησι τοῖς τόποις, οἱ μὲν ὑμῶν ἤνεγκαν, οἱ δὲ ἀκηκόασι), σὺν εὐχαῖς μὲν ἐπέβη τῆς ὁμόρου, γῆν δὲ ὁρῶν Γαλατῶν μὲν καλουμένην, ἐσπαρμένην δὲ ὑπὸ βαρβάρων, οἳ μετὰ τῆς πρότερον ἀρουμένης καὶ τὰς πόλεις αὐτὰς κατενεγκόντες ἐγεώργουν, τὸν χειμῶνα ἀνήλισκεν εἰς βουλήν. Ὡς δὲ, τῆς ὡραίας ἐπὶ τὰ ἔργα καλούσης, ἐβόα μὲν αὐτὸς καὶ συνῆγε, καὶ συνεκρότει καὶ παρεθάρρυνε τοὺς ἐπτηχότας, ὑπεσκέλιζον δὲ τὴν ὁρμὴν ἵππαρχοι καὶ λοχαγοὶ καὶ ταξίαρχοι, πληροῦντες ἐντολὰς δεσπότου, νικᾷ νίκην ἡμῖν ὁ βασιλεὺς πρὸ τῆς[1] ἐν τοῖς ὅπλοις τὴν ἀπὸ τῆς καρτερίας καὶ τοῦ ταῦτα πρᾴως ἐνεγκεῖν.....

Καρπουμένων[2] γὰρ τὴν ἡμέτεραν τῶν βαρβάρων, καὶ πόλεις μὲν πέντε δεούσας πεντήκοντα καθῃρηκότων, ἀποτετμημένων δὲ τῆς γῆς τὸ πλέον καὶ κεκτημένων, τῶν δὲ φανερωτάτων ἐν Γαλάταις γενῶν οἰκτρῶς ἐκεῖ δουλευόντων, ἤδη δὲ μείζω περίνοιαν τῶν πολεμίων εἰληφότων, ὁ στρατηγικώτατος οὗτος καὶ τῶν, ἀφ' οὗ γεγόνασιν ἄνθρωποι, πολέμων γέμων, οὐ φορητὸν ἡγησάμενος εἰ πλείους[3] τριήρεις ἐνίκων περὶ Σαλαμῖνα τριακόσιαι, τὸ δὲ τῶν βαρβάρων νέφος[4] αὐτὸς σὺν ὀλίγοις μὴ τρέψαιτο, προσπίπτει μὲν ὡς ἀγαπήσων εἰ τῆς χώρας ἐξελάσειεν· ἡ νίκη δ' αὐτὸν ἐπὶ τὴν ἐκείνων προήγαγε, καὶ διαβὰς Ῥῆνον ποταμὸν, ὕδωρ ἔλεγχον ἐκ τῶν γεννωμένων ἀδικίαν[5] μητέρων, φιλονεικήσας ζῶντας λαβεῖν, εἰδὼς ἀγαλ-

1. P. 380.
2. P. 381.
3. R. croit qu'il faut suppléer ici le nombre des vaisseaux des Perses, χιλίων ou χιλίων καὶ διακοσίων.
4. Cod. Aug. ἔθνος, mais au-dessus, de la même main, νέφος.
5. P. 382. — Cf. Julien, *Disc.*, IIe panégyrique de Constance, 25.

sez pour l'avoir supportée ou par ouï-dire, — Julianus avance, accompagné des vœux du pays frontière; mais voyant cette terre dite des Galates (Gaulois) ensemencée par des barbares qui, avec celle où passait auparavant leur charrue, labouraient comme des champs les villes mêmes abattues par eux, il emploie l'hiver à délibérer. Mais la belle saison l'appelle à l'action, et le voilà qui en personne crie, presse, rassemble, encourage les effrayés; seulement, ce bel entrain, hipparques, lochages, taxiarques le paralysent à l'envi, accomplissant les ordres du maître [1]; et alors le roi [2], avant sa victoire par les armes, en remporta pour nous une autre par sa fermeté et sa patiente douceur.....

Les barbares moissonnaient sur nos terres; cinquante villes — moins deux — avaient été renversées; ils avaient coupé la majeure partie du territoire et se l'étaient appropriée. Les familles les plus illustres chez les Galates (Gaulois) étaient là-bas dans l'esclavage; déjà s'était développée l'intelligence des ennemis. Alors notre excellent général, l'esprit tout plein des guerres qui se sont faites depuis qu'il y a des hommes, ne pouvant supporter, quand trois cents galères en avaient à Salamine vaincu bien davantage, de ne pouvoir, lui, avec quelques soldats, mettre en fuite cette nuée de barbares, tombe sur eux, comme s'il allait se contenter de les chasser du pays. Mais la victoire le mena sur leur territoire. Il passe le Rhèn, ce fleuve dont les eaux montrent par les enfants l'infi-

1. Constance.
2. Le cæsar Julien.

λομένους θανάτῳ, τοσούτους σαγηνεύσας ἤγαγεν, ὥσθ' ἡμῖν μὲν ἐπίπονον τὴν ἐκείνων γενέσθαι τροφὴν, τοῖς δ' ὑπολειφθεῖσιν ἄφθονον τὴν οἴκοι προκεῖσθαι. Δείσας δὲ τὸ τῆς νίκης μέγεθος, καὶ τὴν τοῦ ἔργου λαμπρότητα μᾶλλον ἢ τοὺς ἐν τῇ μάχῃ κινδύνους, οὐ προσέθηκε τῷ τροπαίῳ πομπὴν, καὶ ταῦτα ἐν δεσμοῖς ἔχων τὸν ἄρχοντα τῶν πολεμίων, (οὕτως ἐπῆλθε[1] κρατῶν,) οὐδὲ κύπτοντα τοῖς πεπορθημένοις ἔδειξεν, οὐδ' ἐπικατέσφαξε ταῖς κειμέναις τῶν πόλεων τὸν κατενεγκόντα, καλλωπιζόμενος τῷ φόνῳ..... Οἰηθεὶς δὲ ὅτι τὸ χρῆμα τῶν πόλεων οὐ ταὐτὸν ἀνθρώπῳ πάσχει, — τοῖς μὲν γὰρ ἄλυτος ἡ τελευτὴ, ταῖς δὲ ἐστὶν ἀναβιώσασθαι, — χεῖρα ὀρέγει ταῖς κειμέναις. Αἱ δὲ ἀνίσταντο, καὶ αὐτίκα κῆρυξ διέπλει τὸν ποταμὸν, κελεύων ἐπὶ τὰ σφέτερα ἑαυτῶν κατιέναι τοὺς ἑαλωκότας, οἱ δὲ ἔθεον, οὐχ ἀνὴρ ἀντ' ἀνδρὸς λυθείς. Ἀλλ' οἱ μὲν ἔμενον οἱ ἐκείνων, οἱ δ' ἐπανῄσαν ὑπὸ τῶν ἑλόντων προπεμπόμενοι· οὕτως[2] αὐτοὺς ἐπαίδευσε πάντα ὑπακούειν ἡ μάχη.....

..... Πάντας[3] ἐκάλει (ὁ Κωνστάντιος), τὰ Περσικὰ προϊστάμενος, εὐφημότατα ἀνθρώπων ἐκδιδοὺς μετὰ τοῦ βασιλέως τὰς πόλεις. Ὁ δ' ἦν μὲν περὰ τοῦ μετρίου πρᾶος, καὶ βαδίζειν ἐκέλευεν. Οἰμωγαὶ δὲ γυναικῶν ἀντελαμβάνοντο[4] τῶν σωμάτων, αἷς ἀναπεπνευκυίαις ἄρτι κῦμα δεύτερον συνίστατο.....

1. R. propose de lire ἐπανῆλθε, *tantopere superior domum revertebatur.*
2. P. 383.
3. P. 385.
4. P. 386.

délité des mères; il tient à cœur de les prendre vivants, ces barbares, car il sait qu'ils ont l'orgueil de la mort; et il en prend un si grand nombre dans ses filets que nous avons de la peine à les nourrir, tandis que ceux qui restent trouvent chez eux des vivres abondants. Or, craignant la grandeur de sa victoire, l'éclat de cet exploit, plus que les dangers du combat, il n'ajoute point à son trophée un pompeux appareil, et pourtant il tenait dans les fers le chef des ennemis — tant il était allé loin dans son triomphe! — et il ne l'a pas montré, le front bas, aux pays ravagés, il ne l'a pas égorgé sur les ruines des villes abattues par le barbare, en se pavanant dans le meurtre..... Mais pensant qu'il n'en est pas des villes comme des hommes pour qui la fin est sans retour, tandis qu'aux villes il peut être donné de revivre, il tend la main à celles qui sont ruinées. Et il y en a qui se relèvent, et aussitôt un messager traverse le fleuve et invite les captifs à revenir dans leurs foyers, et ils accourent délivrés, non pas par un échange, homme pour homme, et des barbares [prisonniers chez nous], les uns y restaient, les autres s'en retournaient, escortés par ceux qui les avaient pris, tant la bataille les avait façonnés à une complète obéissance!

..... Constantius rappelait tout le monde [des Gaules], prétextant la situation chez les Perses, et il livrait ainsi à l'ennemi le plus honnêtement du monde les villes avec leur roi (le cæsar), et ce roi, doux et bon au delà de toute mesure, ordonnait aux siens de partir. Mais, en gémissant, s'accrochaient à eux les femmes qui, ayant eu à peine le temps de respirer, étaient menacées d'une nouvelle tempête.....

Προσφωνητικὸς Ἰουλιανῷ.

..... Τοῦ[1] γὰρ τῶν βαρβάρων ῥεύματος ἐπικλύσαντος τὴν Γαλατῶν εὐδαιμονίαν, μᾶλλον δὲ πεποιηκότος τῶν βαρβάρων τὰ τούτων, — οὐ γὰρ πάντα ἐφεξῆς ἔφθειρον, ἀλλ' εἶχον ὅσα ἐξῆν ἄγειν, καὶ ἦσαν ἰσχυρότεροι τοῖς ἔνθεν προσγενομένοις, — οὐκ ἠγάπησας εἰ στήσαις τὴν ὕβριν, οὐδὲ τὸ μή τι παθεῖν ἀρκεῖν ἡγήσω · καίτοι καὶ τοῦτο ἦν μέγιστον.....

Γαλατῶν[2] αἱ πόλεις ἀνίσταντο, θεωρούντων μὲν ἡμῶν, οἰκοδομούντων δὲ τῶν βαρβάρων..... ἃς οἵδε κατήνεγκαν πόλεις, αὐτοὶ ποιεῖν ἠναγκάζοντο, καὶ χεῖρες αἱ μαθοῦσαι κατασκάπτειν, ἀνορθοῦν ἐπαιδεύοντο ·..... καὶ κατῄεσαν ἄνδρες καὶ παῖδες ἐκ δουλείας ἀδίκου πρὸς εὐδαιμονίαν ἀρχαίαν[3]..... Εἶθ' οἱ μὲν εὔχοντό σε περὶ Ῥῆνον μένειν, οἱ δ' αὖ περὶ Ῥῆνον διαβῆναί σε τὸν Τίγρητα[4].....

1. P. 412.
2. P. 414.
3. Ces résultats inespérés, obtenus malgré tant d'obstacles, remplirent de joie tout l'empire. Libanios ne se lasse pas de les célébrer. V. encore dans la complainte, Μονῳδία, que lui inspire la mort prématurée de son héros, le passage suivant (Reiske, I, 512) : « Ὦ γλυκείας ἀκοῆς, ἣν ἀπὸ τῆς ἑσπέρας ἡ φήμη φέρουσα τὰς πόλεις εὔφραινε · μάχας καὶ τρόπαια καὶ Ῥῆνον πλεόμενον, καὶ φόνον Κελτῶν καὶ αἰχμαλώτους λαμβανομένους, τοὺς δὲ πρὶν Ῥωμαίων ἁλόντας ἀποδιδομένους, καὶ φόρους ἐκ πολεμίων καὶ τὰ κείμενα ἀνιστάμενα..... »

« O l'agréable nouvelle que la renommée nous apporta du couchant pour la joie de nos villes! Des combats, des trophées; le Rhèn couvert de nos bateaux, le massacre des Celtes : les captifs font des prisonniers; les Romains qui ont été pris auparavant sont rendus; les ennemis payent tribut, les ruines se relèvent. »

4. Quand la nouvelle des succès de Julien arriva en Perse, où les affaires des Romains allaient mal, ces vœux pour que le césar devînt le seul arbitre des destinées de l'Empire semblent avoir été universels. Cf. le Discours pour Aristophane de Corinthe où Libanios rappelle que son ami « demandait aux dieux de mettre fin au fléau qui ruinait le monde et de faire jouir le reste de la terre du bonheur des Galates (Gaulois). Ἤτει παρὰ τῶν θεῶν παῦσαι

Adresse à Julianus.

Le torrent des barbares avait submergé la prospérité des Galates (Gaulois), ou plutôt il avait fait de leurs biens le butin des barbares qui, loin de tout détruire à la suite de leurs victoires, gardant tout ce qu'ils pouvaient emmener, étaient devenus plus forts par cet accroissement de richesses. Tu ne t'es pas contenté d'arrêter leur insolence; tu n'as pas cru que c'était assez de n'avoir plus à en souffrir. Et certes, c'était là la plus grande affaire.....

Et les villes des Galates (Gaulois) se relevaient, et nous avions ce spectacle : c'étaient les barbares qui les bâtissaient, et les villes qu'ils avaient abattues, ils étaient forcés de les refaire, et des mains qui ne savaient que détruire s'instruisaient à relever [ces ruines]..... Et tous, hommes, femmes, enfants, revenaient d'un injuste esclavage à leur ancienne prospérité..... Et les uns souhaitaient de te voir rester sur les bords du Rhèn, les autres, « sur les bords du Rhèn, » auraient voulu te voir passer le Tigre.....

μὲν τὸ φθεῖρον τὴν οἰκουμένην, τὰ δὲ Γαλατῶν ἀγαθὰ κοινὰ ποιῆσαι τῆς γῆς » (Reiske, I, p. 438). — « Cette ville, dit-il à Julien dans son Discours pour l'engager à prendre ses quartiers d'hiver à Antioche, pendant son expédition en Perse (Reiske, I, p. 465-466), cette ville (Antiochia), apprenant tes combats et tes victoires sur le Rhèn....., ne demandait pas sans doute publiquement aux dieux l'empire du monde pour toi; — cela n'était pas permis; — mais chacun, à part soi, ou dans les sociétés de ceux qui avaient les mêmes sentiments, ne cessait de demander à Zeus de mettre fin à un état de choses où se consumait l'Empire, Ἡ πόλις αὕτη..... πυνθανομένη σου τὰς περὶ Ῥῆνον μάχας καὶ νίκας..... δημοσίᾳ μὲν οὐκ ηὔξατο τοῖς θεοῖς σὴν γενέσθαι τὴν γῆν (οὐ γὰρ ἐξῆν), καθ' ἑαυτὸν δὲ ἕκαστος ἢ κατὰ συμμορίας τῶν ταῦτα βουλομένων αἰτοῦντες οὐ διέλιπον τὸν Δία τὰ μὲν φθείροντα τὴν ἀρχὴν παῦσαι ».

Ἐπιτάφιος ἐπ' Ἰουλιανῷ.

..... Ἐφθαρμένων[1] μὲν τῶν περὶ τὸν Ῥῆνον πόλεων, τῶν δ' ἐκεῖσε πεμπομένων στρατηγῶν μείζονα ἢ ἐξῆν ζητούντων, καλεῖται πρὸς ἀρχὴν ὁ φιλοσοφῶν Ἀθήνησιν, ἐξ αὐτοῦ τοῦ φιλοσοφεῖν παρέχων θαρρεῖν τῷ πλεῖστα ἠδικηκότι..... Μετασχὼν[2] δὲ τῆς βασιλείας (ὁ Ἰουλιανὸς) ἐπ' ἆθλον εὐθὺς ἀποστέλλεται τῶν Ἡρακλέους χειρῶν δεόμενον· εἶχε γὰρ ὧδε τὰ περὶ τοὺς Γαλάτας, ὧν οἱ τελευταῖοι προσοικοῦσι τὸν Ὠκεανόν. Μαγνεντίῳ Κωνστάντιος πολεμῶν, ἀφελομένῳ μὲν ἀλλοτρίαν ἀρχήν, ἄρχοντι δ' αὐτῷ μετὰ φυλακῆς τῶν νόμων, πάντ' ᾤετο δεῖν κινεῖν ἐπὶ τῷ τὸν ἄνδρα ἑλεῖν. Καὶ ἀνοίγει δὴ τοῖς βαρβάροις διὰ γραμμάτων τοὺς Ῥωμαίων ὅρους, ἐξεῖναι φήσας αὐτοῖς ὁπόσην δύναιντο κτᾶσθαι· δοθείσης δ' ἐκείνοις τῆς ἀδείας, καὶ τῶν συνθηκῶν λελυμένων ταῖς ἐπιστολαῖς, εἰσχυθέντες ἐπὶ πολλῆς τοῦ κωλύσοντος ἐρημίας (ὁ γὰρ δὴ Μαγνέντιος ἐν Ἰταλίᾳ τὰς δυνάμεις εἶχε), Μυσῶν λείαν ἐργάζονται τὰς εὐδαίμονας πόλεις. Καὶ κατεσύροντο μὲν κῶμαι, κατεσείετο δὲ τείχη, χρήματα δὲ ἤγετο, καὶ γυναῖκες καὶ παῖδες καὶ οἱ βουλεύοντες ἠκολούθουν, τὸν αὑτῶν πλοῦτον, οἱ δυστυχεῖς, ἐπὶ τῶν ὤμων φέροντες, ὁ δ' οὐ δυνάμενος δουλεύειν καὶ γυναῖκα καὶ θυγατέρα ὁρᾶν ἐν ὕβρει κλαίων ἀπεσφάττετο. Μετενηνεγμένων δὲ ἐκεῖσε τῶν παρ' ἡμῖν ἀγαθῶν, ἐγεώργουν οἱ κεκρατηκότες τὴν ἡμετέραν μὲν ταῖς ἑαυτῶν χερσί,

1. P. 532.
2. P. 533.

Oraison funèbre de Julianus.

363 ap. J.-C. ..... Les villes du Rhèn étaient ruinées ; les généraux qu'on envoyait là-bas avaient des visées plus hautes qu'il n'était permis : alors on appelle à l'empire l'homme qui *philosophait* à Athènes, et qui par cela même qu'il *philosophait* inspirait confiance à l'auteur de mille injustices..... Associé à la royauté, il (Julianus) est aussitôt envoyé pour accomplir un travail qui demandait le bras d'un Hèraclès (Hercule) : il eut en effet les pays des Galates (Gaulois) dont les derniers sont voisins de l'Océan. Constantius, qui faisait la guerre à Magnentius, usurpateur de l'empire qu'il avait pris à un autre, mais qu'il exerçait en gardant les lois, croyait devoir remuer ciel et terre pour venir à bout de cet homme ; et ses lettres ouvrirent aux barbares les frontières des Romains, en leur disant qu'il leur était loisible de s'approprier autant qu'ils pourraient de notre territoire. L'impunité leur étant ainsi accordée, les traités qui les liaient abrogés par ces lettres, ils se répandent dans l'empire, où souvent il n'y a personne pour les arrêter (Magnentius avait ses troupes en Italie), ils font de villes prospères *une proie des Myses :* les quartiers en sont saccagés, les murailles abattues, les meubles emportés. Femmes, enfants, curiales suivaient, portant, les infortunés, leur richesse sur leurs épaules, et celui qui ne pouvait servir comme esclave, et qui pleurait de voir sa femme et sa fille en butte aux outrages, était égorgé. Et, nos biens transportés là-bas, ceux qui en étaient devenus les maîtres cultivaient nos terres par leurs mains et les leurs par les mains de

τὴν δ' αὐτῶν ταῖς τῶν εἰλημμένων. Αἱ δ'[1] αὖ διαφυγοῦσαι τὴν ἅλωσιν ἰσχύϊ τειχῶν γῆν μὲν οὐκ εἶχον, πλὴν ὀλίγην κομιδῆ, λιμῷ δ' ἀνηλίσκοντο, παντὸς ἁπτόμεναι[2] τοῦ δυναμένου τρέφειν, ἕως εἰς τοσοῦτον σωμάτων κατέστησαν ἀριθμὸν ὥστε τὰς πόλεις αὐτὰς ἀγρούς τε εἶναι καὶ πόλεις, καὶ τὸ εἴσω τῶν περιβόλων ἀοίκητον, ἀρκοῦσαν γεωργίαν. Καὶ γὰρ βοῦς ἐζεύγνυτο καὶ ἄροτρον εἵλκετο καὶ σπέρμα κατεβάλλετο, καὶ ἀνήει στάχυς· καὶ θεριστής[3] καὶ ἅλως καὶ πάντα ταῦτα εἴσω πυλῶν· ὥστ' οὐκ ἄν τις ἔφησεν ἀθλιωτέρους εἶναι τοὺς ἁλόντας τῶν οἴκοι μενόντων.....

Οὔσης γὰρ αὐτῷ (τῷ Κωνσταντίῳ) στρατιᾶς ὅση πρότερον τρεῖς βασιλείας συνεῖχε, καὶ πολλῶν ὁπλιτῶν, πολλῶν δὲ ἱππέων[4],..... τριακοσίους αὐτῷ (τῷ Ἰουλιανῷ) τοὺς φαυλοτάτους τῶν ὁπλιτῶν ἐκέλευεν ἕπεσθαι· τοὺς γὰρ ἱδρυμένους αὐτὸν ἐκεῖ στρατιώτας εὑρήσειν· οὗτοι δὲ ἦσαν οἱ μεμαθηκότες ἡττᾶσθαι καὶ οἷς ἔργων ἦν πάλαι πολιορκεῖσθαι. Τὸν δ' οὐδὲν ἄρα τούτων ἐτάραξεν, οὐδ' ἔδειξε περίφοβον..... Κινηθεὶς γὰρ ἐξ Ἰταλίας τοῦ χειμῶνος μεσοῦντος, ἡνίκα τὸν μὴ στέγῃ σωζόμενον ἕτοιμον ἦν ἀπολωλέναι κρυμῷ τε καὶ νιφάσιν, οὕτω φαιδρᾶς ἀπολαύων ἐπορεύετο τῆς ἀκτῖνος, ὥστ' ἔαρ ὀνομάζοντες τὴν ὥραν ἐχώρουν, καὶ πρὸ τῶν πολεμίων τὸ ψύχος ἥττητο. Καὶ μὴν κἀκεῖνό γε σημεῖον τῆς βελτίονος τύχης.....

1. P. 534.

2. Reiske ἁπτόμενοι, ce qui s'explique difficilement, même en supposant une syllepse.

3. Reiske conjecture θεριστὺς, moisson : je ne connais pas d'exemple de ce mot. (Cougny.)

4. P. 535.

leurs captifs. Et les villes à qui la force de leurs murailles avait épargné d'être prises, n'ayant pas de terres ou n'en ayant que bien peu, étaient consumées par la famine, s'attaquant à tout ce qui les pouvait nourrir, jusqu'à ce qu'elles fussent réduites à un assez petit nombre d'habitants, pour être tout ensemble des champs et des villes, pour avoir au cœur de leur enceinte un désert et des cultures suffisantes. Oui, l'on y attelait des bœufs, on y traînait la charrue, on y jetait des semences et il en sortait des épis; et il y avait au dedans de leurs portes des moissonneurs, des granges et tout cet attirail; et l'on n'aurait pu dire que ceux qui avaient été pris étaient plus malheureux que ceux qui étaient restés dans leurs foyers [1].....

Il (Constantius) avait une armée qui auparavant avait suffi à trois empereurs, de nombreux hoplites, une cavalerie nombreuse..... et trois cents hoplites des plus mauvais reçurent l'ordre de suivre Julianus : il trouverait là-bas les soldats qui y étaient cantonnés; mais c'étaient ceux qui avaient appris la défaite, et dont le métier depuis longtemps était d'être assiégés. Julianus n'en fut point troublé; il ne montra aucune crainte..... Parti de l'Italie au milieu de l'hiver, alors que, sans un toit pour s'en préserver, on devait périr par le froid et les neiges, il jouit en son voyage d'un temps si clair, si radieux, que donnant à la saison le nom de printemps, on marchait toujours : avant les ennemis, le froid avait été vaincu. Et c'était bien le présage d'une meilleure fortune.....

1. C'était le résultat de la politique de Constance; on voyait bien sa trahison (ἐκφανείσης προδοσίας), comme par la suite on démêla sans peine les combinaisons de sa haine jalouse contre Julien.

Νῦν[1] δὲ ὁ μὲν (ὁ Ἰουλιανὸς) ἦν πάντων ἄκυρος[2], πλὴν τῆς χλαμύδος, οἱ στρατηγοὶ δὲ κύριοι. Ταῦτα γὰρ ἐδέδοκτο τῷ πεπομφότι, τοὺς μὲν ἐπιτάττειν, τὸν δὲ ὑπηρετεῖν..... Τοῖς στρατηγοῖς δὲ ἄρα ἤρεσκε καθεύδειν · τοῦτο δὲ ἐποίει τοὺς ἐναντίους μεγάλους, εἰ βασιλέως ἥκοντος ἔχοιεν ἃ πρότερον. Ἀλλ' ὅμως, καὶ κεκωλυμένου πράττειν, περιϊόντος δὲ μόνον κατὰ θέαν τὰ ἔθνη (τουτὶ γὰρ ἐδέδοτο μόνον), τοσοῦτον ἴσχυσε τοὔνομά τε καὶ τὸ πρόσωπον, ὥστ' ἤδη τις τῶν κατακεκλεισμένων πολύν τινα χρόνον καὶ τεταριχευμένων, ἐκπηδήσας, εἷλε βάρβαρον πρὸς τῷ τείχει γεωργοῦντα, καὶ ἄλλος ἄλλον, καὶ ἕτερος ἕτερον, καί τινα καὶ νυκτερινὴν ἐπιχείρησιν νεανίσκων ἀπεκρούσαντο πολλῶν γέροντες ὀλίγοι, γήρᾳ τῶν ὅπλων ἀφειμένοι. Οἱ μὲν γὰρ κλίμακας φέροντες κατὰ πύλας ἐρήμους προσέθεσαν, ᾧ δὴ τρόπῳ τῶν πόλεων τὰς πλείστας ᾑρήκεσαν. Οἱ δὲ, ὡς ᾔσθοντο, πᾶν τὸ φανὲν ὅπλον ποιησάμενοι, παρηβηκόσι ποσὶν ἔτρεχον βοῶντες[3] τὸ τοῦ βασιλέως ὄνομα, καὶ ἐνίκων οἱ γέροντες....., τοὺς μὲν αὐτοὶ κτείνοντες · οἱ δὲ καὶ σφᾶς αὐτοὺς ἄνωθεν ῥίπτοντες[4] ἀπέθνησκον. Ἐγένετο δὲ καὶ νέων ἑτέρωθεν ἐκδρομή τις ἐπὶ τοὺς βαρβάρους, οὐ πρότερον εἰωθότων · καὶ οἱ μὲν

1. P. 536.
2. Morel. ἄπορος.
3. P. 537.
4. Reiske αὑτοὺς ῥιπτοῦντες.

Présentement, il (Julianus) n'avait rien de l'autorité souveraine que la chlamyde : les généraux étaient souverains. Ainsi l'avait voulu celui qui l'avait envoyé; ceux-ci commandaient, et lui, il était sous leurs ordres..... Or, il plaisait à ces généraux de dormir; et cela grandissait nos adversaires, qu'un roi[1] arrivé, ils gardassent ce qu'ils avaient auparavant. Et cependant, bien qu'on l'empêchât d'agir, rien que dans ses tournées chez ces peuples pour les voir, — c'est tout ce qui lui était permis, — son nom, sa figure produisirent un tel effet qu'un de ces malheureux depuis si longtemps bloqués, épuisés, s'étant élancé hors de sa ville, prit un barbare qui travaillait la terre près des murs; un autre en fit autant, puis un troisième encore. Et une attaque nocturne tentée par un grand nombre de jeunes gens fut repoussée par quelques vieillards que leur âge exemptait du service militaire. Ceux-là, apportant des échelles, les avaient dressées contre les portes désertes, — c'était par ce moyen que la plupart des villes avaient été prises; — ceux-ci s'en aperçoivent, et, se faisant une arme de tout ce qui s'offre à leur vue, ils courent, — leurs pieds ont passé la jeunesse, — ils courent en criant le nom du roi (cæsar). Et ces vieillards furent vainqueurs. Des assaillants, les uns sont tués par eux, les autres, se jetant du haut (de leurs échelles), trouvèrent la mort dans cette chute. D'autre part, des jeunes gens, peu habitués auparavant à tant d'audace, font une sortie contre les barbares, qui tournent le dos et s'enfuient,

1. Un césar, un délégué de l'empereur, presque empereur lui-même.

τραπέντες ἔφευγον, οἱ δὲ ἐτρύφων ἐν ταῖς σφαγαῖς, οὐχ ὁρῶντες μὲν τὸν βασιλέα, τῷ δὲ πλησίον αὐτῶν εἶναι τεθαρρηκότες. Ἕτεροι μετανίστασθαι μέλλοντες ἐκβαλόντες[1] τῶν ψυχῶν τὸν φόβον ἔμενον. Βαρβάρων δὲ ἐκ δασείας ὕλης ἐπιθεμένων τοῖς ἐσχάτοις ἐν τῇ πορείᾳ τῆς στρατιᾶς, πρὸς τοσοῦτον τὸ γρᾶγμα μετέστησεν, ὥσθ' οἱ λυπήσειν ἐλπίσαντες ἀπεσφάττοντο · καὶ ὁ κτείνας μάρτυρα τοῦ φόνου τὴν τοῦ τεθνεῶτος ἐκόμιζε κεφαλήν · καὶ ἦν τις μισθὸς ἐπὶ τῇ κεφαλῇ, καὶ πολλὴ σπουδὴ κεφαλὴν τεμεῖν · τῇ γὰρ ἐπιθυμίᾳ τοῦ κέρδους ὁ σοφώτατος ἐκεῖνος ἐκάθηρε τὰς ψυχὰς τῆς δειλίας · καὶ τὸ λαβεῖν ἐθέλειν τολμᾶν ἔπειθεν. Οἱ δ' εἰς τὰς νήσους, ἃς ὁ Ῥῆνος ποιεῖ, τῶν βαρβάρων καταφυγόντες, θήρα τοῖς νέουσί τε καὶ πλέουσι τῶν ἡμετέρων ἦσαν, καὶ τοῖς ἐκείνων βοσκήμασιν αἱ πόλεις εἱστιῶντο. Καὶ μὴν δυοῖν[2] πολέοιν ταῖν μεγίσταιν, τὴν μὲν εὑρὼν μυρίαις προσβολαῖς κεκακωμένην, τὴν δ' ἔναγχος ἐφόδῳ μιᾷ κεκενωμένην τε καὶ κειμένην, τῇ μὲν χεῖρα ὤρεξεν εἰς ἀνάστασιν, καὶ φρουρὰν ἐγκατέστησε · τὴν δ' ἀπειρηκυῖαν τοῖς ἅπασιν, ὥστε καὶ ὅθεν οὐ νόμος ἀναγκασθῆναι τραφῆναι, παρεμυθήσατο ταῖς ἀμείνοσι[3] τῶν ἐλπίδων. Ταῦτα ὁρῶν τις βασιλεὺς μοίρας οὐ σμικρᾶς βαρβαρικῆς, ἧκεν ἀπολογίαν τε κομίζων ὡς οὐ μεγάλα ἠδίκηκε, καὶ σπονδὰς αἰτῶν, καὶ συμμαχήσειν λέγων. Ὡς δὲ ἐδόκει τι λέγειν, σπένδεται βραχύν τινα χρόνον, ποιῶν αὐτὸν ἐπιεικέστερον τῷ φόβῳ τῶν δευτέρων. Ταυτὶ μὲν οὖν καὶ ἔτι πλείω τούτων τὴν χώραν ἐπιὼν ἴσχυσεν, οὔπω τοῦ πᾶν ὃ διανοηθείη πράττειν εἰς ἐξουσίαν ἥκων. Ὡς δ' ἀπήλλακτο ὁ τοὺς πολε-

1. Reiske ἐμβαλόντες.
2. R. πόλεων. Tillemont, t. IV, p. 413, croit qu'il s'agit de Trèves et de Cologne.
3. P. 538.

tandis qu'ils se font, eux, un délice du carnage, sans voir le roi (cæsar), mais enhardis de le savoir près d'eux. D'autres, au moment de changer de place, chassant la crainte de leur âme, demeurent fermes. Des barbares, sortant d'une forêt touffue, se jetèrent sur les derrières de l'armée en marche, mais Julianus changea si bien la situation que ceux qui avaient espéré lui faire du mal furent massacrés. Et celui qui avait tué, en témoignage du meurtre, apportait la tête du mort; et il y avait pour chaque tête un salaire, et l'ardeur était grande à couper des têtes, car par l'amour du gain l'habile général avait purgé les âmes de la lâcheté. Le désir de recevoir conseillait l'audace. Il y avait des barbares qui s'étaient réfugiés dans les îles que forme le Rhèn; les nôtres leur donnaient la chasse à la nage ou avec des bateaux, et de leur bétail se régalaient nos villes. De deux villes, les plus grandes, il trouva l'une dévastée par mille assauts, l'autre depuis peu dépeuplée, ruinée par une seule attaque; à celle-ci il tendit la main pour la relever et y mit une garnison; l'autre, dépourvue de tout, au point d'être forcée de se nourrir d'aliments que la loi condamne, il la consola par les meilleures espérances. En présence de ces faits, un roi qui n'était pas d'un rang inférieur chez les barbares vint [au camp] apporter sa défense : il n'avait pas fait grand mal; il demandait une trêve et promettait son alliance. Comme ses paroles semblaient avoir quelque poids, on lui accorda une trêve de courte durée; on le rendit ainsi plus accommodant par la crainte de ce qui pouvait s'en suivre. Et voilà ce que put faire Julianus, et il fit plus encore dès son entrée dans ce pays. Mais quand on

μίους μὲν δεδιὼς στρατηγὸς, εἰς δὲ τοὺς οἰκείους ὑβρίζων, ἧκε δὲ διάδοχος, ἀνὴρ τά τε ἄλλα βέλτιστος, καὶ πολέμων οὐκ ἄπειρος, καὶ τῶν κωλυμάτων τὰ πολλὰ ἐπέπαυτο, τότε δὴ τότε τῷ βασιλεῖ καιρὸς ἐπιδείξεως ἀκριβοῦς παρῆν..... Ὡς γὰρ ἐδόκει τῷ πρεσβυτέρῳ γενέσθαι δεῖν διάβασιν ἐπὶ τοὺς βαρβάρους, τούτου δ' ὁ νεώτερος ἤρα πάλαι, καθάπερ ἵππος δρόμου, καὶ πρὸς τὴν ἀνάγκην, ᾗ κατείχετο, ἤχθετο, μικρὰν οὖσαν ὁ Κωνστάντιος ὁρῶν τὴν ἐκείνου δύναμιν, καὶ τοῦ τολμήματος ἥττονα, πέμπει τῶν αὑτοῦ διπλασίαν, τρισμυρίους ὁπλίτας, ἐπιστήσας ἡγεμόνα δοκοῦντα ἐπίστασθαι δυνάμει χρῆσθαι. Καὶ ἔδει δὴ στράτευμα ἓν ταῦτα ἀμφότερα γενέσθαι, καὶ ὡς ἦν οὐ πολὺ[1] τὸ συνιοῦσι μέσον, δείσας ὁ πρεσβύτερος μὴ μετάσχῃ τῆς νίκης ἅτερος, καὶ ἅμα ἡγούμενος ἀρκέσειν τοὺς παρ' αὑτοῦ, κελεύει τῷ μὲν μηκέτι συμμῖξαι, διαβῆναι δὲ μόνον. Γεφυροῦντι δὲ αὐτῷ πλοίοις τὸν ποταμὸν, τεμόντες τῆς ὕλης ἀφιᾶσιν ἄνω οἱ βάρβαροι κατὰ ῥοῦν πάχη ξύλων, ἃ προσπίπτοντα ταῖς ναυσὶ, τὰς μὲν διέσπασε, τὰς δὲ διέρρηξε, τὰς δὲ καὶ κατέδυσε. Διαλελυμένης δὲ τῆς πρώτης πείρας, ὁ μὲν ᾤχετο φεύγων, καὶ αἱ τρεῖς μυριάδες · τοῖς βαρβάροις δὲ οὐκ ἤρκει τὸ μὴ παθεῖν, ἀλλ' αὐτῶν ἤδη νομίσαντες εἶναι τὸ καὶ δρᾶσαι τι, διαβάντες ἐδίωκον, καὶ

1. P. 539.

eut éloigné un général peureux devant les ennemis, insolent envers les sujets [1], qu'on eut envoyé pour le remplacer un homme plein de bonnes qualités et non sans expérience de la guerre, quand la plupart des obstacles eurent été écartés, alors enfin, alors il fut loisible au roi (au cæsar) de faire une démonstration sérieuse. Ce qui paraissait au vieil empereur être devenu nécessaire, de passer chez les barbares, le jeune (cæsar) le désirait aussi, comme un bon cheval de course, et il s'irritait contre la nécessité où il était retenu. Constantius, voyant que ses forces étaient petites et moindres que son audace, lui envoie des troupes plus fortes du double, trente mille hoplites, et à leur tête un général qui paraissait savoir faire manœuvrer de grandes troupes [2]. Et il fallait de ces deux armées n'en former qu'une; mais, comme l'intervalle n'était pas grand entre eux pour se joindre, le vieil empereur, craignant que son second n'eût part à la victoire, et en même temps croyant que les forces qu'il avait par devers lui devaient lui suffire, ordonna au lieutenant de ne pas joindre encore ses troupes aux autres, mais de passer seul [le fleuve]. Ce général y jeta un pont de bateaux, mais les barbares, ayant coupé la forêt, lancèrent dans le courant des masses de bois qui, rencontrant les barques, les dispersèrent, les brisèrent en les coulant à fond. Cette première entreprise ayant échoué, le général se retira en fuyant, et avec lui ses trois myriades d'hommes. Mais les barbares ne se contentèrent point de n'avoir pas souffert; pensant dès lors qu'il leur appartenait aussi d'agir, ils

1. Marcellus ou Silvanus.
2. Sévèrus (Tillemont), Barbation (Valois).

καταλαβόντες ἔκτεινον, καὶ παιανίζοντες ἀνεχώρουν, καὶ συνῆπτον ἔργον ἔργῳ, μᾶλλον δ' ἀπὸ λόγων ἤρχοντο τῶν δευτέρων. Ὡς γὰρ ἦσαν οἴκοι πάλιν, ὁ βασιλεὺς δὲ ἐνεπίμπλη πυρῶν καὶ φρούρια καὶ πόλεις ἀπὸ τῶν ἐκείνοις εἰργασμένων λῃΐων ταῖς τῶν στρατιωτῶν χερσὶν ὅπως[1] οἷόν τε ἦν, ἐπὶ τούτῳ χρώμενος. Καὶ τὰ κείμενα ἀνέστη[2], καὶ πόρρω τοῦ Ῥήνου χειμάζοντι βασιλεῖ[3] τὰς τῶν ἐχθρῶν ἐπιχειρήσεις ὀξέως μηνύσειν ἔμελλεν, ἄλλων παρ' ἄλλων δεχομένων τὸν λόγον. Πρότερον δὲ τὸ μῆκος τῆς ἐρήμης ἀφῃρεῖτο τὴν τῶν ἐπιβουλῶν αἴσθησιν. Ταῦτα δὴ πυνθανόμενοι Ῥωμαίους ἐν γῇ Ῥωμαίων τὰ ἐκείνων ἀμῶντας, ἀγανακτήσαντες, ὥσπερ τῶν πατρῴων αὐτοῖς κειρομένων, πέμψαντες κήρυκα, καὶ δι' ἐκείνου δεικνύντες τὰς ἐπιστολὰς αἳ τὴν γῆν αὐτῶν ἐποίουν, πολεμεῖν αὐτὸν ἔφασκον τοῖς τῷ πρεσβυτέρῳ δόξασι, καὶ δεῖν τοῦτο ὁμολογεῖν, ἢ τοῖς γεγραμμένοις ἐμμένειν ἢ μηδέτερον βουλόμενον ἐλπίζειν μάχην. Ὁ δὲ τὸν μὲν ἐπὶ κατασκοπὴν ἥκειν εἰπὼν, — μὴ γὰρ ἂν οὕτω γενέσθαι θρασὺν τὸν ἐκείνων ἄρχοντα, — κατεῖχεν.....

Τοσοῦτον εἴποιμ' ἂν ὅτι τοῖσδε ἄφαρ πόλεμος γλυκίων ἐγένετο ἢ πρότερον τὸ μηδὲν ποιεῖν. Καὶ ἐδόκει δεῖν κέρας μὲν ἑκάτερον τοὺς ἱππέας ἔχειν, τὸ μέσον δὲ εἶναι τῶν ὁπλιτῶν · τοὺς δὲ ἀμείνους ἑκατέρων τούτων ἐν τῷ δεξιῷ περὶ τὸν βασιλέα. Καὶ τοῦτο ἔδει μὲν τοὺς πολεμίους λανθάνειν · λαθεῖν δ' οὐκ εἴασεν αὐτομόλων τινῶν

1. Reiske préférerait ὁπόσων.
2. Vulg. ἀνίστη; conj. de Reiske.
3. P. 540.

traversent [le fleuve] et poursuivent [l'ennemi]; ils l'atteignent, le massacrent et se retirent en chantant leur victoire ; ils joignent l'action à l'action, ou plutôt, après les paroles ils viennent à ce qui s'ensuit. Comme ils étaient de nouveau dans leurs foyers, le roi (le cæsar) remplit les forts et les villes de blés pris aux récoltes qu'ils avaient faites et se sert pour cela, autant que possible, des mains des soldats. Et les villes ruinées se relevèrent, et le roi (le cæsar), hivernant loin du Rhèn, devait être par elles avisé promptement des entreprises des ennemis, les nouvelles se transmettant des unes aux autres. Auparavant l'étendue du [pays] désert l'empêchait de s'apercevoir des desseins formés contre lui. Instruits de ce qui se passait, — que les Romains dans le territoire des Romains engrangeaient leurs moissons, [les barbares] s'indignent : leurs droits nationaux sont méconnus. Ils envoient un héraut, et par son entremise ils montrent les lettres qui font de ce pays le leur ; ils déclarent que le cæsar fait la guerre aux idées du vieil [empereur]; qu'on devait s'entendre sur ce point : ou qu'on s'en tiendrait à ce qui était écrit, ou que l'autre en quelque sorte voulait, espérait un combat. Mais lui, disant qu'on venait pour l'espionner, — car leur chef ne serait pas venu à ce point d'audace, — il retint l'envoyé.....

Je pourrais dire seulement que tout de suite la guerre fut plus agréable aux soldats que l'oisiveté précédente. Il semblait nécessaire de mettre à chaque aile les cavaliers, de former le centre avec les hoplites et de placer aussi les meilleurs des uns et des autres à la droite, autour du roi (du cæsar). Cette disposition devait être cachée aux ennemis; mais la méchan-

κακία. Γιγνομένης δὲ τῆς ἐκείνων διαβάσεως[1], κωλῦσαι μὲν ἐξὸν, ὁ βασιλεὺς οὐκ ἐβουλήθη, ἀλλ' οὐδὲ μέρει μικρῷ προσπεσὼν μαχέσασθαι. Ἤδη δὲ ὄντων τρισμυρίων κατέβαινε, πρὶν ἐπιγενέσθαι πολλάκις τοσούτους· ἐγνώκεσαν γὰρ, ὡς ἦν ἀκούειν ὕστερον, μηδένα τῶν μαχίμων οἴκοι μένειν. Ἄμφω τοίνυν ἄξια θαυμάσαι, τὸ μήτε τοῖς πρώτοις ἀπαντῆσαι, μήτε πᾶν τὸ κεκινημένον δέξασθαι· τὸ μὲν γὰρ ἦν οὐ μέγα, τὸ δὲ τοῦ μεγίστου κινδύνου, καὶ τὸ μὲν μικροῦ τὴν γνώμην, τὸ δὲ ἀλογίστου. Διὰ τοῦτο πλείους μὲν, ὧν ἦγε· τῇ δ' ἐφόδῳ τὸ τούτοις ἐπιρρέον ἔστησε, τοῖς βαρβάροις δὲ πάντα πεπυσμένοις, τὸ μὲν ἀνδρειότερον τῆς στρατιᾶς πρὸς τὸ κρεῖττον ἀντετέτακτο, τῷ δεξιῷ δὲ κέρᾳ σύμμαχον ἔδωκαν λόχον, ὃν ἔκρυψαν ὑπ' ὀχετῷ μετεώρῳ, καλάμων πυκνῶν (καὶ γὰρ ἦν ὑδρηλὸν τὸ χωρίον) τοὺς καθημένους ἀφανιζόντων. Οὐ μὴν τούς γε ὀφθαλμοὺς τῶν ἐπ' ἄκρῳ τῷ εὐωνύμῳ τῶν Ῥωμαίων ἐλάνθανον, ἀλλ' ὡς εἶδον, ἅμα βοῇ δραμόντες, τοὺς μὲν ἀναστήσαντες ἐδίωκον, τῆς στρατιᾶς δ' εἰς ἥμισυ δι' ἐκείνων διετάραξαν, φυγῆς φυγὴν τεκούσης, τῆς τῶν πρώτων τὴν τῶν δευτέρων. Γίγνεται δέ τι παραπλήσιον ἐν τῇ μάχῃ τῇ παρὰ τῶν Κορινθίων πρὸς Κερκυραίους

1. P. 541.

ceté de certains transfuges ne permit pas qu'elle leur fût cachée; comme le passage [des ennemis] s'effectuait, le cæsar pouvait l'empêcher; il ne le voulut pas; [il ne voulut pas] non plus attaquer et combattre une petite partie d'entre eux. Mais, dès qu'ils furent trente mille, il descendit [vers le fleuve] avant qu'il en vînt plusieurs fois autant. Car c'était chez eux une idée arrêtée, comme on put l'apprendre plus tard, que pas un homme propre aux combats ne restât dans ses foyers. Il y eut donc là deux faits dignes d'être admirés : n'aller pas à la rencontre des premiers et ne pas attendre tout ce qui s'était ébranlé. Le premier n'était pas une grande affaire, le second présentait un très grand danger; d'une part, peu de hardiesse; de l'autre, témérité folle. Aussi ceux qui étaient plus nombreux que les soldats qu'il conduisait, et qui pour une bonne part passaient déjà, il ne les empêcha pas d'approcher; mais, à leur arrivée, il arrêta le flot envahissant, et les barbares, qui avaient tout appris, avaient rangé leurs plus braves soldats en face de ses meilleures troupes; et, d'autre part, ils ajoutèrent à leur aile droite un corps auxiliaire qu'ils cachèrent sous un aqueduc élevé où des roseaux serrés, — ce lieu était marécageux, — dérobaient à la vue ceux qui étaient campés. Mais ils n'échappèrent point aux yeux des Romains à l'extrémité de l'aile gauche. Dès que les Romains les ont vus, ils courent en criant, font lever les uns et les poursuivent, et par ceux-là bouleversent les autres jusqu'à la moitié de l'armée, la fuite engendrant la fuite, les premiers rangs entraînant les suivants. Il se produit alors quelque chose d'analogue au combat naval des Corinthiens

ναυμαχίᾳ· καὶ γὰρ ἐν ταύτῃ νικᾶσθαί τε καὶ νικᾶν ἑκατέροις συνέβη· τὸ γὰρ εὐώνυμον ἑκατέρων ἐκράτει, ὡς ἐπιέζετο τὸ περὶ τὸν βασιλέα Ῥωμαίων δεξιὸν, λογάδες ὑπὸ λογάδων· καὶ οὐδὲ τοῖς τὰ σημεῖα φέρουσιν οἳ φυλάττειν[1] δὴ μάλιστα μεμελετήκασι τάξιν, ὁ νόμος ἐσώζετο. Ὡς δ' ἐνέκλιναν[2], μέγα βοήσας ὁ βασιλεὺς, καὶ τοὺς τοῦ Τελαμωνίου μιμησάμενος λόγους — ὁ μὲν γὰρ εἶπεν οὐκ εἶναι τοῖς Ἕλλησι, διαφθαρεισῶν τῶν νεῶν, ἐπάνοδον· ὁ δὲ ἡττηθεῖσι τούτοις κεκλήσεσθαι τὰς πόλεις, καὶ τροφὴν δώσειν οὐδένα — καὶ ἐπέθηκε δὴ τελευτῶν, ὡς, εἰ δέδοκται φεύγειν, αὐτὸν δεήσει κτείναντας τότ' ἤδη δραπετεύειν, ὡς ζῶντά γε οὐκ ἐπιτρέψειν· καὶ δείκνυσι δὴ τῶν βαρβάρων τοὺς ἐλαυνομένους ὑπὸ τῶν τρεψαμένων. Ὡς δὲ τὰ μὲν ἤκουσαν, τὰ δὲ εἶδον, καὶ τὰ μὲν ᾐσχύνθησαν, τοῖς δὲ ἥσθησαν, ἀνέστρεφόν τε καὶ αὖθις συνέμισγον, καὶ τὸ αἰσχρὸν ἐλέλυτο, καὶ πᾶς ἦν ἐν τῷ διώκειν, ὥστε καὶ οἱ τῶν σκευοφόρων τῶν ἐν τῇ κορυφῇ φύλακες ἠράσθησαν τῶν γιγνομένων μετασχεῖν. Ὡς δὲ ἠπείγοντο καὶ ὁ δρόμος δῆλος ἦν, δόξαν πλείονος δυνάμεως παρέσχον τοῖς βαρβαροις, καὶ οὐκ ἦν ὁ μένειν ἔτι βουλόμενος· ὥστ' ἐπεκαλύπτετο μὲν τὸ πεδίον ὀκτακισχιλίοις[3] νέκροις· ἐκρύπτετο δ' ὁ Ῥῆνος τοῖς ἀπειρίᾳ τοῦ νεῖν ἀποπνιγεῖσι. Μεσταὶ δὲ ἦσαν τῶν κειμένων αἱ

1. P. 542.

2. Morel ἀνέκλιναν.

3. Le nombre des morts manque dans les textes, sauf dans le Bav. auquel R. dit l'avoir emprunté. Val. l'avait déjà introduit dans une citation de ce passage. Amm. Marcellin, XVI, xii, 63, note sur la page 85.

contre ceux de la Corcyre, où il arriva que des deux côtés on fut vaincu et vainqueur. Des deux côtés, en effet, l'aile gauche avait l'avantage, tandis que la droite des Romains qui entourait le roi (cæsar) était accablée, l'élite par l'élite. Et même parmi les porte-enseigne, ces braves qui plus que tous les autres sont instruits à garder leur rang, la loi n'était pas observée. Quand ils plièrent, le roi poussa un grand cri et se souvint des paroles du fils de Télamon, ce héros qui dit aux Hellènes que, leurs vaisseaux détruits, il n'y avait plus pour eux de retour possible. Lui, il déclara qu'aux vaincus les villes fermeraient leurs portes et que personne ne leur fournirait des vivres ; et il ajouta en finissant que, si l'on jugeait à propos de fuir, il priait qu'on le tuât avant cette lâche désertion, que, tant qu'il vivrait, il ne permettrait pas ; et parmi les barbares il leur en montre qui sont pressés, poussés par ceux qui ont fait tourner le dos. Ils entendent ou ils voient ; ils rougissent ou ils se réjouissent, et les voilà qui font volte-face ; nouvelle mêlée ; la honte est effacée ; chacun se met à la poursuite, et même ceux qui gardent les bagages à la tête [des corps] brûlent de prendre part aux événements. Comme ils s'élançaient et que se dessinait clairement leur course, ils donnèrent à croire aux barbares que leurs forces étaient plus grandes ; il n'y avait plus un homme qui voulût demeurer : aussi la plaine fut-elle couverte de 8,000 morts[1]. Le Rhèn fut obstrué par ceux qui, ne sachant pas nager, s'y noyèrent. Les îles du fleuve

1. Bataille d'Argentoratum, 357 apr. J.-C., neuvième consulat de Constance, deuxième de Julien. Sur le nombre des morts, comp. Zosime, dans notre tome V, p. 231, n. 1.

νῆσοι τοῦ ποταμοῦ, τῶν νενικηκότων ἐπὶ τοὺς ἐν ταῖς ὕλαις ἐπτηχότας ἰόντων. Τοῖς δὲ πορρωτάτω βαρβάροις νεκροὶ καὶ ὅπλα τὴν μάχην ἐμήνυον, ὑπὸ τοῦ ῥεύματος φερόμενοι. Τὸ δὲ μέγιστον· σαγηνεύσαντες γὰρ τοὺς ἐν ταῖς νήσοις, ἐν ταύτῃ τῇ θήρᾳ καὶ τὸν ἄρχοντα μετὰ τῶν ἀρχομένων εἶχον, ὃν ἦγον ἐχόμενοι τῶν χειρῶν, οὐ γυμνώσαντες τῶν ὅπλων, ἄνδρα μέγιστόν τε καὶ κάλλιστον, καὶ τοὺς ἁπάντων ὀφθαλμοὺς ἐπιστρέφοντα καὶ σώματι καὶ σκευῇ. Καὶ ὁ μὲν ἥλιος τοιοῦτον ἔργον ἐπιδὼν[1] ἔδυ. Τὸν ἄρχοντα δὲ τοῦτον ὁ βασιλεὺς εἰς εὐθύνας ὧν ἐτόλμησε καταστήσας, μέχρι μὲν ἐχρῆτο λόγοις φρόνημα ἔχουσιν, ἐθαύμαζε· ταπεινὰ δὲ τὰ τελευταῖα γενναίοις τοῖς πρώτοις ἐπιθέντα καὶ δείσαντα περὶ τῇ ψυχῇ, καί μνησθέντα σωτηρίας, ὥσπερ ἐμίσησεν, οὐ μὴν ἔδρασέ γε δεινὸν οὐδὲν, οὐδὲ ἔδησεν[2], αἰδεσθεὶς τὴν ἄρτι τύχην καὶ λογιζόμενος ὅσον ἴσχυσεν ἡμέρα μία.....

[3]..... Ἀλλ' ἐπειδὴ τῇ γῇ τοὺς πεπτωκότας παρέδωκεν, οὐκ ἐπέτρεψε τοῖς στρατιώταις καὶ μάλα βουλομένοις καταθέσθαι τὰ ὅπλα, ἀλλ' ἡγούμενος τὸ μὲν πεπραγμένον εἶναι τῇ σφῶν αὐτῶν βοηθούντων ἀνθρώπων, δεῖν δε τοὺς ἀγαθοὺς καὶ τιμωρίαν ὧν πεπόνθασι λαμβάνειν[4], ἦγεν ἐπὶ τὴν τῶν πολεμίων, διδάσκων καὶ λέγων ὡς βραχὺ τὸ λειπόμενον καὶ τρυφὴ μᾶλλον ἢ πόνος· ὡς ἐοίκασιν οἱ βάρβαροι θηρίῳ βεβλημένῳ καὶ δευτέραν περιμένοντι πληγήν· καὶ οὐκ ἐψεύσατο. Διαβάντων γὰρ οἱ μὲν ἐν ἡλικίᾳ γυναῖκας καὶ τέκνα ταῖς ὕλαις ἐγκαταθέμενοι,

1. P. 543.
2. R. ἔδυσεν.
3. P. 544.
4. P. 545.

furent remplies de cadavres, les vainqueurs allant y chercher ceux qui s'étaient blottis dans les forêts. Aux barbares les plus éloignés racontaient la bataille, ces morts et les armes qu'emportait le courant. Mais voici le plus grand coup. Ayant enveloppé comme d'un filet ceux qui étaient dans les îles, on prit à cette chasse et les hommes et leur chef, et l'on emmena, en le tenant par les mains, mais sans l'avoir dépouillé de ses armes, ce guerrier aussi grand que beau qui attirait tous les regards par sa bonne mine et son équipage. Et le soleil, après avoir vu un tel exploit, se coucha. Le roi (le cæsar), après avoir mis ce chef en demeure de rendre compte de son audace, l'admira tant que son langage montra de la fierté. Mais lorsque, en finissant, il ajouta à ses généreux discours des paroles humbles, tremblant pour sa vie, songeant à son salut, le cæsar le haït alors, mais il ne lui fit aucun mal, ne le lia point, par respect pour sa récente infortune et à la pensée de ce que peut un seul jour.....

..... Quand il eut rendu à la terre ceux qui étaient tombés, il ne permit pas à ses soldats, qui le désiraient fort, de déposer les armes ; mais, jugeant que, si l'œuvre accomplie avait eu pour objet la défense de leur pays, de braves gens devaient se venger aussi de ce qu'ils avaient souffert, il les mena sur le territoire des ennemis : il leur remontrait, il leur affirmait que le reste [de la campagne] serait court et plutôt un amusement qu'une fatigue ; car les barbares ressemblent à un animal blessé qui attend un second coup, et il ne mentit pas. Une fois passés, les hommes dans la force de l'âge, qui avaient déposé dans les bois les femmes et les enfants, cherchèrent leur salut dans la

φεύγοντες ἐσώζοντο. Ὁ δὲ πυρὶ μὲν ἀνήλισκε τὰς κώμας, ἐξῆγε δὲ πᾶν τὸ κεκρυμμένον καὶ τὰ δένδρα οὐκ ἐκώλυε, καὶ παρῆν αὐτίκα πρεσβεία ταπεινοὺς φθεγγομένη λόγους, καὶ πρέποντας τοῖς παροῦσι κακοῖς· οἷ[1] δ' ἦσαν αὐτοῦ στῆναι, καὶ λήξαντες τοῦ φθείρειν, χρῆσθαι τοῦ λοιποῦ φίλοις. Σπένδεται δή, καὶ τῶν σπονδῶν χρόνος ὁ χειμὼν μόνος, παρ' οὗ καὶ σπονδῶν ἄνευ τύχοι τις ἂν ἴσως ἀναπαύσεως. Τοῖς μὲν οὖν ἡττημένοις τοσοῦτον ἔδωκεν· αὐτὸς δ' [αὐτῷ δοῦναι] οὐκ ἠξίωσεν. Ἀλλ' ἐν χειμῶνι μέσῳ[2] τοῦτο μέν· Φρακτοὺς χιλίους, οἷς ταὐτὸν εἰς ἡδονὴν χιών τε καὶ ἄνθη, κώμας τινὰς πορθοῦντας, ὧν ἐν μέσῳ φρούριον ἔρημον, περιστοιχισάμενος καὶ κατακλείσας εἰς τοῦτο, λιμῷ λαβών, ἔπεμψε δεδεμένους τῷ μείζονι· πρᾶγμα καινότατον· καὶ γὰρ ἐκείνοις νόμος ἢ νικᾶν ἢ πίπτειν. Ἀλλ' ὅμως ἐδέθησαν..... ἐκείνους μὲν οὖν ὁ λαβὼν βασιλεὺς δῶρά τε ὠνόμαζε[3] καὶ τοῖς αὐτοῦ λόχοις ἀνέμιξε, πύργους τινὰς σφίσιν ἐγκαταμιγνῦναι πιστεύων. Οὕτως ἀντὶ πολλῶν σωμάτων ἕκαστος ἦν[4]. Ἓν μὲν τοίνυν τοῦτο τοσοῦτον ἔργον χειμερινόν· ἕτερον δ' οὐκ ἔλαττον. Ἔθνος γὰρ ὅλον ἐξαίφνης καταθέον τὴν χώραν, ἔθει μὲν αὐτός, ὡς ἐξελῶν, μετὰ τῶν φυλάττειν τεταγμένων τὸ πιεζόμενον, οἱ δὲ αἰσθόμενοι τοῦ δρόμου φθάσαντες αὐτοὶ τοὺς πολεμίους ἐξέβαλον[5], ἀποβαλόντας οὐκ ὀλίγους. Οὕτως ὁ βασιλεὺς παρών τε καὶ μέλλων

1. R. οἱ; « ut Julianus ibi, ubi tum esset, cum copiis suis tum insisteret, ulterius ne procederet ». Il est impossible de tirer ce sens du texte, même de celui de Reiske. Je lis οἷ et ᾖσαν, au lieu de οἱ δ' ἦσαν.

2. Édit. Morel., t. II, p. 278. D. Bouq., 732 et ss.

3. Conj. inutile de D. B. ἐνώμησε. Il y a une réminiscence de l'*Iliade*, XVIII, 449.

4. Ce qui suit est omis dans D. B.

5. P. 546.

fuite. Et le prince détruisit par le feu les bourgades; il emmena tout ce qui s'y cachait, et les arbres ne l'arrêtaient pas. Et aussitôt arriva une ambassade proférant d'humbles paroles qui convenaient aux malheurs présents : « Ils s'arrêtaient au point où ils étaient arrivés, et, cessant leurs ravages, ils traitaient désormais [les Romains] en amis ». Une trêve est conclue, et la durée de cette trêve n'est que pour l'hiver, grâce auquel, d'ailleurs, même sans trêve, quelque répit est toujours acquis. Voilà ce qu'il accorda aux vaincus; il ne crut pas devoir s'en accorder autant à lui-même. Oui, au milieu de l'hiver, voici ce qu'il fit : Un millier de ces Fractes, à qui la neige et les fleurs font le même plaisir, ravageaient certaines bourgades, au milieu desquelles était un fort abandonné; il les enveloppa et les enferma dans cette place, et, les ayant pris par la famine, il les envoya enchaînés à son prince. Fait sans précédent, car c'est pour ces peuples une loi de vaincre ou de mourir. Ils furent enchaînés, et, quand le roi (l'empereur) les eut reçus, il leur compta des présents et les fondit dans ses manipules, se flattant d'y avoir introduit des espèces de tours : tant il est vrai que chacun d'eux comptait pour plusieurs hommes. Cet exploit si grand fut le premier de son hiver; il y en eut un autre qui ne fut pas moindre. Tout un peuple s'était mis soudain à faire des incursions dans le pays : il courut lui-même, dans l'intention de le chasser, avec ceux qui étaient chargés de garder le territoire ainsi foulé; et eux, qui s'en étaient aperçus, devançant sa course, ils jetèrent dehors les ennemis, dont les pertes ne furent pas légères. Ainsi le roi (le cæsar), et quand il était présent, et quand il

ὁμοίως ἐνίκα. Καὶ ταῦτα ἔπραττεν ἐκ μέσων ἀνιστάμενος καὶ τότε τῶν βιβλίων..... Τοῦ καιροῦ τὸ σημεῖον αἴροντος, εὐθὺς στρατεύει· καὶ περὶ τὸν ποταμὸν ἀστράψας, ἔθνος ὅλον οὕτως ἐξέπληξεν, ὥστ' ἠξίουν μετοικεῖν καὶ μέρος εἶναι τῆς ἐκείνου βασιλείας[1], τῆς οἰκείας τὸ ζῆν ὑπ' ἐκείνῳ κρίνοντες ἥδιον, καὶ γῆν ᾔτουν καὶ ἐλάμβανον, καὶ βαρβάροις ἐπὶ βαρβάρους ἐχρῆτο πολὺ κάλλιον ἡγουμένοις μετὰ τούτου διώκειν, ἢ μετ' ἐκείνων φεύγειν[2]· καὶ ταυτὶ μὲν ἀμαχεί. Γνοὺς δὲ πάλιν διαβαίνειν, καὶ σπάνει πλοίων ἵππους τε καὶ ὁπλίτας νεῖν ἀναγκάσας, προῄει τὰ μὲν δῃῶν, τὰ δὲ κτώμενος· ἐκώλυε δ' οὐδείς· ὀψὲ δέ ποτε οἱ δυστυχεῖς ἱκέτευον, δέον πρὸ τοῦ πυρός.

Ὁ δὲ ἥκειν[3] τὴν ἡμέραν νομίσας ᾗ[4] τὰ τῶν Γαλατῶν θεραπεύσειν ἔμελλε, τὸ μὲν πρῶτον αὐτοὺς ἀτίμως ἀπέπεμψεν, ὡς δ' αὖθις ἧκον, αὐτοὺς ἄγοντες ἱκέτας τοὺς βασιλεῖς, καὶ <οὗτοι[5]> τὸ σκῆπτρον ἔχοντες, εἰς γῆν ἔκυπτον, ἀναμνήσας τῆς πολλῆς ὕβρεως καὶ τῶν μυρίων παθημάτων, ὠνεῖσθαι τὴν εἰρήνην ἐκέλευε τῆς ἰάσεως τῶν κακῶν, πόλεις μὲν ἐγείροντας, σώματα δ' ἄγοντας. Οἱ δὲ ὡμολόγουν τε καὶ οὐκ ἐψεύδοντο, καὶ ἐκομίζετο

1. P. 547.
2. R. φυγεῖν.
3. D. B., p. 733.
4. R. et cett. ἢ.
5. Reiske.

allait arriver, était pareillement vainqueur. Et, pour agir ainsi, il sortait, même alors, du milieu de ses livres..... L'occasion donne le signal[1], le voilà en campagne. Le long du fleuve il a lancé l'éclair; tout un peuple en a été frappé au point de vouloir changer de demeure et faire partie de son empire, jugeant que la vie sous son obéissance était plus agréable pour eux que l'indépendance nationale; ils demandaient des terres, ils en recevaient; et lui contre des barbares il se servait de barbares qui trouvaient bien plus beau de poursuivre avec lui que de fuir avec les autres. Et tout cela sans combat[2]. Résolu à passer de nouveau (le Rhèn) et manquant de bateaux, il force chevaux et hoplites de se mettre à la nage, et il s'avance, ravageant par ici, conquérant par là. Et nul ne l'arrêtait. A la fin les malheureux le suppliaient.

Et lui (Julianus), estimant que le jour était venu où il devait donner ses soins aux affaires des Galates (Gaulois), les renvoya d'abord (les *Alamanni*) avec mépris; mais, comme ils revinrent, amenant leurs rois suppliants, et que ceux-ci, le sceptre à la main, avaient la tête penchée vers la terre, il leur rappela leur longue insolence et les mille calamités [qu'ils avaient causées] et leur ordonna d'acheter la paix en guérissant ces maux, en relevant les villes, en y ramenant les personnes [expulsées][3]. Ils (les barbares) promirent et

1. Proprement : élevant le signe.

2. Sur cette soumission des Saliens, v. Amm. Marcell., p. 245, n. 2; v. notre t. V, p. 239, Zosime.

3. Valois, qui cite ce passage (Amm. Marcell., *Annotationes*, p. 144), traduit : *corporibus* autem *operas exhibentes*, ce qui s'accorde sans doute avec la suite des idées, mais ne peut être tiré de ces deux mots : σώματα δ' ἄγοντας.

μὲν ξύλα τε καὶ σίδηρος εἰς ἀνάστασιν οἰκιῶν, ἐλέλυτο δὲ πᾶς εἰς ἐπάνοδον αἰχμάλωτος, ὑπὸ τοῦ μαστιγοῦντος πρότερον θωπευόμενος, ὅπως αὐτῷ[1] μὴ μνησικακήσειεν, οὓς δ' οὐκ ἂν ἄγοιεν, ὧν εἰλήφεσαν, τεθνεῶτας ἐδείκνυον. Τὸ δ' ἐν τούτοις ἀληθὲς ὑπὸ τῶν ἀφειμένων ἐκρίνετο. Τοῖς[2] μὲν δὴ μυρίοις στρατιώταις θάλαττα φανεῖσα τὸ πρῶτον μετὰ τὸ πλῆθος τῶν ὀρῶν τε καὶ πόνων[3], κραυγήν τε ἐκίνησε καὶ δάκρυα σὺν χαρᾷ, καὶ περιέβαλον ἀλλήλους οἱ κοινωνοὶ των κινδύνων ἐκείνων. Οὗτοι[4] δ' οὐ θάλατταν· ἀλλ' ὡς εἶδον ἀλλήλους, ταυτὸν ἔδρων, οἱ μὲν οἰκείους ὁρῶντες ἐκφυγόντας δουλείαν, οἱ δ' οἰκείους τε καὶ τὴν οἰκείαν ἀπολαμβάνοντες. Συνεδάκρυε δὲ καὶ ὅσον γένους μὲν αὐτοῖς οὐ μετεῖχεν, ἑώρα δὲ τὰς περιπλοκάς, καὶ ἔρρει δάκρυα δακρύων ἀμείνω, ὧν τὰ μὲν ἦν διοικιζομένων πάλαι, τὰ δὲ συνιόντων[5]. Τότε οὕτω Γαλάτας ὁ πόλεμος καὶ διέσπασε καὶ συνήγαγεν, ὁ μὲν δειλίᾳ τῶν ἐφεστώτων, ὁ δὲ ἀνδρείᾳ πολεμηθείς. Καὶ βουλευτήρια δὲ ἐπίμπλατο, καὶ δῆμοι[6], καὶ τέχναι καὶ πόροι χρημάτων ηὔξοντο, καὶ θυγατέρων ἐκδόσεις, γάμοι νέων, καὶ ἀποδημίαι, καὶ ἑορταί, καὶ πανηγύρεις εἰς κόσμον τὸν ἔμπροσθεν ᾔεσαν · ὥστ'[7], εἴ τις οἰκιστὴν καλοίη τῶν πόλεων ἐκείνων τὸν ἄνδρα τοῦτον, οὐκ ἂν ἁμαρτάνοι · τὰς μὲν γὰρ ἤγειρεν οἰχομένας, ταῖς δὲ μικροῦ κεκενωμέναις

1. Fabric. insère ἂν.
2. P. 548.
3. Peut-être πόρων, ou bien πόρων τε καὶ πόνων.....
4. R. οὔτι. C'est une faute d'impression.
5. R. voudrait ajouter νῦν après δὲ pour l'opposer à πάλαι.
6. Vulg. δῆμος, *sic*. R. conj. et cod. Bav.
7. Dix lignes omises dans D. B.

ils ne mentirent pas; du bois, du fer furent apportés pour reconstruire les maisons; tout prisonnier se vit ôter ses fers pour son retour et cajoler par celui qui auparavant le frappait du fouet, pour qu'il ne lui gardât pas rancune, et ceux de leurs captifs qu'on n'amenait pas, on indiquait qu'ils étaient morts, et sur la vérité de ces assertions prononçaient ceux qui avaient été relâchés. A des milliers de soldats, la mer, du moment qu'ils l'ont vue après une longue suite de montagnes et de labeurs, a arraché des cris et des larmes de joie, et alors se sont embrassés les uns les autres ceux qui avaient partagé les mêmes périls. Ceux-ci ne [voyaient] pas la mer; mais, dès qu'ils se virent les uns les autres, ils firent la même chose, les uns en voyant leurs frères sortis de la servitude, les autres en recouvrant des frères et leur patrie. Et avec eux pleuraient aussi tous ceux qui n'étaient pas du même sang, mais qui voyaient ces embrassades, et des larmes coulaient plus douces que des larmes, larmes de ceux qui depuis longtemps vivaient séparés ou de ceux qui se réunissaient. Ainsi la guerre alors et dispersait les Galates (Gaulois) et les rassemblait, selon qu'elle était conduite avec lâcheté ou avec courage par ceux qui commandaient. Et les curies se remplissaient, et les peuplades, les métiers, les sources de la richesse s'augmentaient. On établissait les filles, les jeunes gens se mariaient. C'étaient des voyages, des fêtes, des assemblées qui en revenaient au bel ordre d'auparavant. Et ainsi appeler ce grand homme fondateur de ces villes, ce ne serait pas se tromper; il releva celles qui périssaient, et à celles qui étaient à peu près dépeuplées il en ramena sains et saufs les

τοὺς οἰκήτορας ἀπέσωσε, καὶ τὸ μηκέτι τὸν ἴσον φοβεῖσθαι φόβον ἀπέδωκεν. Οὔκουν οὐδεὶς ἔτι τῶν βαρβάρων χειμῶνος ἐπελθόντος ἐπὶ τὰς εἰωθυίας λῃστείας ἐξέπλευσεν, ἀλλ' οἴκοι μένοντες τὰ αὐτῶν[1] ἤσθιον, οὐκ αἰδοῖ συνθηκῶν μᾶλλον ἢ φόβῳ[2] πολέμου· ἐπεὶ καὶ τοῖς οὔπω σπονδῶν τετυχηκόσι τὸ προσδοκώμενον δέος ἡσυχάζειν παρῄνει..... Ἕτερον[3] δὲ πολλῷ μεῖζον καὶ μάλιστα Γαλάταις σωτήριον[4] · τοῦ σίτου γὰρ ἀπὸ τῆς νήσου πάλαι φοιτῶντος μετὰ τὴν θάλατταν, διὰ τοῦ Ῥήνου καὶ τῶν βαρβάρων οὐκέτ', ἐπειδήπερ ἴσχυσαν, ἐπιτρεπόντων, ὁλκάδες αἱ πάλαι μὲν ἀνειλκυσμέναι κατεσάπησαν, ὀλίγαι δὲ ἔπλεον, ὧν ἐν λιμέσι τὸν γόμον ἐξαιρουμένων, ἁμάξας ἐχρῆν ἀντὶ τοῦ ποταμοῦ τῷ σιτῷ γενέσθαι, καὶ τὸ πρᾶγμα ἦν ἡ μεγίστη δαπάνη. Τοῦτο οὖν ἀνανεούμενος καὶ δεινὸν νομίζων, εἰ μὴ πρὸς τἀρχαῖα καταστήσει τὴν σιτοπομπίαν, ναῦς τε ὀξέως ἔδειξε πλείους ἢ πρότερον, καὶ διεσκοπεῖτο πῶς ἂν αὐτῷ δέξαιτο τὸν σῖτον ὁ ποταμός[5].....

1. R. αὑτῶν.
2. P. 549.
3. D. D., p. 733.
4. D. B., p. 734.
5. Dans les pages qui suivent (R. 550, 551, 552, 557), cette oraison funèbre présente encore des particularités intéressantes pour l'histoire des Gaules, mais elles ont été en majeure partie relevées ailleurs.

habitants et les mit en état de ne plus éprouver de pareilles craintes. Aussi ne vit-on plus un seul des barbares, quand l'hiver fut venu, s'embarquer et partir pour le brigandage habituel ; mais, demeurant dans leurs foyers, ils mangeaient ce qui était à eux, non pas tant par respect des conventions que par crainte de la guerre ; car à ceux mêmes qui n'avaient pas encore obtenu des traités l'expectative du danger conseillait de rester tranquilles..... Et puis, voici une autre considération bien plus importante et surtout plus salutaire pour les Galates (Gaulois) : le blé qui autrefois venait de l'île par mer d'abord et ensuite par le Rhèn, les barbares, depuis qu'ils furent en force, ne le laissaient plus arriver, et les vaisseaux de transport, à sec [sur le rivage], s'y étaient pourris. Un petit nombre naviguaient encore qui débarquaient dans les ports leur cargaison, et il fallait, au lieu du fleuve, charroyer le blé, ce qui exigeait une grosse dépense. Renouvelant donc cette pratique et regardant comme un malheur de ne pas rétablir en son ancien état le transport des blés, il eut bientôt fait d'offrir des navires en plus grand nombre que par le passé et chercha par quel moyen le fleuve recevrait les blés.....

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ.

Εἰς τοὺς αὐτοκράτορας Κώνσταντα καὶ Κωνστάντιον.

Λόγος βασιλικός[1].

Ἐστὶ γένος κελτικὸν ὑπὲρ Ῥῆνον ποταμὸν, ἐπ' αὐτὸν ὠκεανὸν καθῆκον, οὕτως εὖ πεφραγμένον πρὸς τὰ τῶν πολέμων ἔργα ὥστε τὴν προσηγορίαν ἀπ' αὐτῶν εὑράμενοι τῶν πράξεων ὀνομάζονται Φρακτοί. Οἱ δὲ ὑπὸ τῶν πολλῶν κέκληνται Φραγκοὶ (τοῦτ' ἔστι προσηγορία τῇ τῶν πολλῶν ἀμαθίᾳ διεφθαρμένη[2]). Οὗτοι μὲν πλήθει πάντα ἀριθμὸν ὑπερβαίνουσιν · ἰσχύι δὲ τοῦ σφῶν πλήθους τὴν ὑπερβολὴν παρέρχονται. Τούτοις ζάλη μὲν θαλάττης οὐδὲν ἠπείρου φοβερωτέρα · κρυμὸς δὲ ἀρκτῷος ἀέρων εὐκρασίας ἡδίων · συμφορὰ δὲ μεγίστη βίος ἀπράγμων, καὶ πέρας εὐδαιμονίας οἱ τῶν πολέμων καιροί. Κἂν εἴ τις ἀκρωτηριάσειε, τῷ λειπομένῳ μάχονται, καὶ οὐ τῶν κρατούντων ἡ δίωξις δέχεται πέρας · εἴ τε κρατηθῆναι συμβαίη, τῆς φυγῆς τὸ τέλος ἀρχὴν ἐφόδου ποιοῦνται. Γέρα δὲ ἀπονοίας καὶ τιμὰς θρασύτητος νομοθετήσαντες ἔχουσιν · ἀρρώστημα δὲ ὅλως τὴν ἡσυχίαν κρίνουσιν. Τὸν μὲν οὖν ἔμπροσθεν ἅπαντα χρόνον οἱ τὴν πάροικον

1. *Sic* dans le Bav. — D. B., p. 731; édit. F. Morell., II, p. 137; R., III, p. 317.
2. R. insère τοῦτο — διεφθαρμένη entre crochets; il considère ces mots comme une glose.

DU MÊME AUTEUR.

Sur les empereurs Constant et Constantius.

Discours royal[1].

Il est une nation celtique qui habite au delà du Rhèn et s'étend jusqu'à l'Océan : elle est si bien munie (πεφραγμένον) pour les travaux de la guerre que, tirant leur nom de ces œuvres mêmes, les peuples sont appelés *Fractes* (bien munis), d'où le vulgaire a fait *Francs*, dénomination corrompue par l'ignorance du vulgaire. Il n'est pas de nombre que ne surpasse leur multitude, et cette multitude excessive, leur force lui est supérieure. La mer et ses tempêtes n'ont rien pour eux de plus effrayant que la terre ferme, et le froid glacial de l'ourse leur est plus agréable que la plus douce température. Le plus grand malheur pour eux est une vie inactive, et le dernier terme de la félicité une bonne occasion de guerroyer. L'un d'eux a-t-il été mutilé? il combat avec ce qui lui reste de son corps. Sont-ils vainqueurs? leur poursuite n'admet pas de terme. Leur arrive-t-il d'être vaincus? là où finit leur fuite commence leur attaque. Chez eux, il y a des lois pour récompenser la témérité, pour honorer l'audace; le repos, à leur sens, est en somme une maladie. Auparavant, en tous temps, ceux qui dans leur voisi-

1. Impérial.

ἐκείνοις βασιλείαν λαχόντες, οὔτε λόγους εὕρισκον, οἷς πείσουσιν, οὔτε ὅπλων ἰσχὺν, οἷς ἀναγκάσουσιν[1] ἠρεμεῖν· ἀλλ' ἔδει προσιδρυμένους συνεχῶς νύκτα καὶ ἡμέραν ταῖς ἐκδρομαῖς ἀπαντᾶν· καὶ μήτε σῖτον ἔξω τῶν ὅπλων αἱρεῖσθαι μήτε τὸ κράνος ἀποθεμένους ἐπ' ἀδείας ἀναπαύεσθαι, ἀλλὰ μονονουχὶ τῇ σκευῇ συμπεφυκότας σιδηροφορεῖν κατὰ τοὺς παλαιοὺς Ἀκαρνᾶνας. Καὶ ταὐτὸ συνέβαινεν, ὅπερ ἐπὶ τῶν προβόλων, ἐπειδὰν ἡ θάλαττα[2] ποικίλοις ἐλαυνομένη πνεύμασιν εἰς συνέχειαν ἐγείρηται κυμάτων. Ὥσπερ γὰρ ἐκεῖ πρὶν καθαρῶς τὸ πρῶτον κῦμα περὶ τοὺς προβόλους ῥαγῆναι, τὸ δεύτερον ἐγκαταλαμβάνει, καὶ τὸ τρίτον αὖθις, καὶ τοῦτο διατελεῖ γιγνόμενον, ἕως ἂν λήξῃ τὰ πνεύματα· οὕτω δὴ καὶ τὰ τῶν Φρακτῶν γένη τῷ τῶν πολεμικῶν ἔρωτι πρὸς μανίαν κινούμενοι, πυκνὰς ἐποιοῦντο τὰς προσβολὰς, καὶ πρὶν τὴν πρώτην ἱκανῶς ἀποκρουσθῆναι φάλαγγα, δεύτερος στρατηγὸς ἐπέπιπτεν. Ἀλλ' ἔδει καὶ τὰ τούτων ποτὲ λῆξαι κύματα, καὶ στῆναι τὴν κίνησιν βεβαίως. Ἐφάνη γὰρ βασιλεὺς, ὃς τὸν ἀκόρεστον ἐκείνοις τῶν πολεμικῶν ἔρωτα πρὸς εἰρήνης ἐπιθυμίαν ἔτρεψε· κατ' ἄλλο μὲν οὐδὲν, μείζω δὲ τῆς ἐκείνων περὶ τὰς μάχας προθυμίας τὴν οἰκείαν προδείξας. Οὔκουν εἰς πεῖραν χειρῶν ἐλθεῖν ὑπέμειναν, ἀλλ' ἤρκεσεν ὁ φόβος τὰ τῆς πείρας ἐργάσασθαι· καὶ δεξιὰς εἰς μὲν δορατίων ἄφεσιν οὐκ ἀνέτειναν, εἰς δὲ συνθηκῶν αἴτησιν προὔτειναν. Τεκμήριον δέ· ἐδέξαντο παρ' ἡμῶν ἄρχοντας, ὥσπερ ἐπόπτας τῶν δρωμένων, καὶ τὴν θηριώδη λύσσαν ἐκβαλόντες, λογισμοὺς

1. R. ἀναγκάζουσιν.
2. R., p. 318.

nage avaient obtenu la royauté, ni ne trouvaient des raisons capables de leur persuader, ni des armes assez fortes pour les obliger de rester tranquilles. Ceux qui étaient établis près d'eux devaient sans cesse, jour et nuit, faire face à leurs incursions, ne point prendre de nourriture sans être armés, ne point quitter le casque pour se donner sans crainte quelque relâche. Mais leur équipement ne faisait qu'un, pour ainsi dire, avec leur corps, vivre dans le fer comme les anciens Acarnanes. Et il leur arrivait ce qui arrive aux écueils quand la mer, poussée par des vents divers, se soulève en vagues continues. Là, en effet, avant que la première vague se soit vraiment brisée contre les écueils, la seconde la surprend et la troisième aussitôt, et cela continue ainsi jusqu'à ce que cessent les vents. De même les peuplades des Fractes : poussés par l'amour de la guerre jusqu'à la folie, ils faisaient d'incessantes attaques, et, avant que la première phalange ait été suffisamment lancée en avant, un second général survient..... Eh bien, il fallait que ces flots [de barbares] cessassent enfin et que ce mouvement fût sûrement arrêté. Le roi (le cæsar) parut, qui changea chez eux cet insatiable amour de la guerre en un vif désir de la paix. Et pour cela il ne fit autre chose que de montrer plus qu'eux-mêmes de l'ardeur pour les combats. Ils n'osèrent pas en venir à l'épreuve de leurs forces; la crainte suffit à faire l'effet de cette épreuve, et ce ne fut plus pour lancer la javeline que leur bras droit s'étendit, c'est pour demander des accommodements que ce bras se tendit. En voici la marque certaine : ils reçurent de nous des chefs comme des surveillants de leur conduite, et, rejetant leur rage de bêtes farouches,

ἀνθρωπίνους ἐσπάσαντο, καὶ τὴν πλεονεξίαν ἀφέντες, τὴν τῶν ὅρκων φυλακὴν ἐτίμησαν· πάντως δ' ἂν καὶ τῆς[1] τῶν ὅρκων ἀνάγκης ἀπούσης τὴν ἡσυχίαν ἠγάπησαν. Οὕτως εἴωθε τὸ χεῖρον ὑπὸ τοῦ κρείττονος κατείργεσθαι. Καὶ νῦν βασιλεὺς οὐ ταῖς φύσεσι τῶν Φρακτῶν, τῷ δὲ παρ' αὐτοῦ[2] φόϐῳ τὰς ἐκείνων ὁμολογίας τηρεῖν παραδοὺς ἐν ταῖς Παιόνων πόλεσιν ὑπὲρ τῶν ὅλων βουλεύεται. Τοὺς δὲ ἐν τοῖς ἄνω χρόνοις ἄρχοντας ἡ Φρακτῶν αἰφνίδιος φορὰ πρὸς αὐτοὺς βλέπειν ἀναγκάζουσα οὐδὲ εἰδέναι τὴν[3] ἀρχὴν ἐπέτρεπεν, ἀλλ' ἀκοῇ μόνῃ τὸ ὑπήκοον τοῖς κρατοῦσιν ἐγινώσκετο..... Φρακτοὶ μὲν οὖν τοιοῦτον ὑπῆλθον ζυγὸν δουλείας· τὸ γὰρ μὴ ἔχειν ἑτέρους ληΐζεσθαι, τοῦτο ἐκείνοις δουλεία.....

1. R. ἐκ.
2. R. αὐτοῦ.
3. P. 319.

ils ont embrassé des sentiments humains : dépouillant leur cupidité, ils ont tenu à honneur de garder leurs serments ; et, même sans être du tout liés par des serments, ils ont aimé la paix. C'est ainsi que d'habitude le pire est contraint par le meilleur. Et maintenant le roi (le cæsar), ne s'en rapportant pas, pour garder nos traités avec eux, aux inclinaisons naturelles des Fractes, mais à la crainte qu'il leur inspire, délibère dans les villes des Pæones sur les grands intérêts de l'État. Quant à ceux qui, dans les temps antérieurs, leur commandaient, les attaques soudaines des Fractes attiraient leur attention sans leur laisser le loisir de les étudier, et c'est seulement par ouï-dire que les vainqueurs connaissaient les vaincus..... Les Fractes subirent à ce point le joug de l'esclavage ; car, pour eux, n'avoir personne à piller, c'est de l'esclavage.....

ΙΜΕΡΙΟΥ ΣΟΦΙΣΤΟΥ[1].

Λόγοι[2].

Α'. Ἐπιθαλάμιος εἰς Σεβῆρον.

8. ..... Τότε Ἴστρος μὲν τῆς κατὰ Βόσπορον θαλάττης ἤρα, Ῥῆνος δὲ τῆς τῶν Κελτῶν · οὕτως γείτονας τούτους τοὺς ποταμοὺς [καὶ] ἐκ μιᾶς πηγῆς ἀνίσχοντας σχίζων ὁ Ἔρως τῷ πόθῳ, τὸν μὲν Εὐξείνῳ Πόντῳ νυμφίον, τὸν δὲ Ἀτλαντίδι θαλάσσῃ δέδωκε[3].

Ζ'. .....

3. ..... Οὐκ ἐπὶ Ῥῆνον ἦγεν (ἡ εἱμαρμένη) ἑσπέριον, οὐδὲ ἐπὶ τὴν Ὠκεανοῦ μυθώδη θάλασσαν καὶ τούτοις τὴν ἀποδημίαν ἐπόρθμευσεν.....

ΚΑ'. .....

1. ..... Ἄλλων μὲν γὰρ ἄλλαι χῶραι καρπῶν τε καὶ

1. Édit. Dübner, Bibl. gr. A.-F. Didot, MDCCCLXXVIII, in-8°. — V. la Bibliographie.
2. Photius (*Biblioth.*, p. 574, édition Höschel, en marge) qualifie les écrits d'Himérius de μελέται et de λόγοι.
3. Cf. Timagète (Schol. d'Apollon., *Argonaut.*, IV, 259) dans son livre I *Des Ports* : « Τιμάγητος δὲ ἐν α' Περὶ λιμένων τὸν Ἴστρον φησὶ καταφέρεσθαι ἐκ τῶν Κελτικῶν ὀρῶν, εἶτα ἐκδιδόναι εἰς Κελτικὴν λίμνην · μετὰ δὲ ταῦτα, εἰς δύο σχίζεσθαι τὸ ὕδωρ, καὶ τὸ μὲν εἰς τὸν Εὔξεινον πόντον εἰσβάλλειν, τὸ δὲ εἰς τὴν Κελτικὴν θάλασσαν ».

HIMÉRIOS SOPHISTE[1].

Discours[2].

I. Discours nuptial à Sévère.

8. ..... Alors (à l'origine des choses), l'Ister fut amoureux de la mer du Bosphore, le Rhèn de celle des Celtes. Ainsi, ces fleuves qui étaient voisins, qui sortaient d'une seule et même source, l'Amour, les séparant par le désir, donna le premier pour époux [à la mer] du Pont-Euxin, l'autre à la mer Atlantide[3].

VII.....

3. ..... [Mon destin] ne me conduisit pas au couchant, vers le Rhèn, il ne me porta point vers la fabuleuse mer de l'Océan, lointain voyage.....[4].

XXI.....

1. ..... A des contrées différentes des fruits, des pro-

1. De Pruse en Bithynie; mort en 386.
2. Ou *Déclamations*.
3. « Timagète dit que l'Ister sort des montagnes celtiques, puis se rend dans le lac celtique; qu'ensuite l'eau se partage en deux branches dont l'une se jette dans le Pont-Euxin et l'autre dans la mer celtique. » (V. la note de J. Lips. sur le ch. xviii de la *Consol. à Marcia* de Sénèque.)
4. Allusion à Prohærésios, appelé dans ces contrées par l'empereur Constant. V. Eunape, *Sophist*. V. notre tome V, p. 216-218.

τόκων εὔφοροι· ἵππος δεικνύει τὸν Θετταλὸν, τὸν Κελτὸν δὲ κόμη.....

ΚΒ′. .....

8. ..... Ὧν τὸν μὲν Αἰγαῖος ἔπεμψεν....., τὸν δὲ Γαλατῶν δῆμοι καὶ πόλεις, πρώτην ταύτην τὴν ἀποικίαν παρὰ τοὺς λόγους ἐκπέμπουσαι.....

ΚΕΔΡΗΝΟΥ.

Σύνοψις ἱστοριῶν[1].

Ἐπὶ ταύτης τῆς δημοκρατίας οἱ Γάλλοι τυραννήσαντες, κατὰ Ῥωμαίων ἔρχονται· καὶ Μάλιον στρατηγὸν οἱ Ῥωμαῖοι κατ' αὐτῶν στέλλουσιν, ὃς καὶ τροπωσάμενος αὐτοὺς ὑπέστρεψεν. Ἦν δέ τις ἐκ τοῦ μέρους τῶν Γάλλων καταγόμενος συγκλητικός, Φεβρουάριος ὀνομαζόμενος. Οὗτος, Μαλίου τοῦ καὶ Καπιτωλίνου ἐν Κομέντῳ ποτὲ εἰσελθόντος, καὶ ἀγαθὰ συμβουλεύσαντος, ὁ Φεβρουάριος πικρῶς ὠνείδισε Μάλιον, ὡς ἀνταρσίαν μελετῶντος· διὸ καὶ ἀποδοκιμάζεται Μάλιος, καὶ τῆς ὑπάρξεως ἐστέρη-

1. *Histor. Compend.* Texte de Bekker dans l'édition qu'il a donnée de Cédrénus dans le *Corpus script. hist. Byz.*, t. I, p. 263. Bonn, 1838-1839, 2 vol. in-8°.

duits différents : au cheval on reconnaît le Thessale, à la chevelure le Celte.....

XXII.....

8. ..... L'un de vous (ses nouveaux disciples) est venu du [mont] Ægæ....., l'autre, des peuplades et des villes des Galates, et c'est la première colonie d'études littéraires qu'elles envoient.....

CÉDRÉNUS[1].

Histoire abrégée.

Sous cette démocratie, les Gaulois, ayant été les maîtres, attaquent l'empire romain. Les Romains désignent pour leur tenir tête Manlius comme général, qui revint après les avoir mis en fuite. Il y avait alors un sénateur, originaire d'une partie de la Gaule, nommé Fébruarius. Un jour que Manlius, surnommé Capitolinus, était venu aux comices et avait émis d'utiles propositions, Fébruarius lui reprocha amèrement d'aspirer à la tyrannie; à la suite de quoi Manlius fut exclu

1. Georgius Cédrénus, contemporain de Michel Psellus, auteur d'une Σύνοψις ἱστοριῶν qui s'étend depuis la création du monde jusqu'à l'avènement au trône d'Isaac Comnène (1057). Le principal mérite de cet abrégé est de nous avoir conservé la chronique de Johannes Scylitzes que Bekker a éditée dans le même volume que l'abrégé de Cédrénus.

ται[1]. Μετὰ ταῦτα τῶν Γάλλων νυκτὸς τὴν Ῥώμην καταδραμόντων ἐν χειμῶνι, καὶ τοὺς φύλακας ἀποκτεινάντων, καὶ ἐν τῷ μέσῳ τῆς πόλεως πάντας ἀναιρούντων, τῶν δὲ δυναμένων εἰς τὸ Καπιτώλιον φυγόντων, Μάλιος, ὁ καὶ Καπιτωλῖνος, τοῦτο διεγνωκὼς, οὐ τοῖς λελυπηκόσιν ἐνεκότησεν, ἀλλ' ὅσους ἠδυνήθη τῶν πολιτῶν καὶ ἐγχωρίων συλλέξας, καὶ ἀπροόπτως τοῖς Γάλλοις ἐπιπεσών, πάντας μετὰ τοῦ ῥηγὸς Βρίσου ἀπέκτεινε, καὶ τὴν πόλιν τῆς συμφορᾶς ἐλυτρώσατο· διὸ καὶ Μάλιος μόνος ἐψηφίσθη τὰ τῶν Ῥωμαίων διοικεῖν. Καὶ εὐθὺς τὸν ἐχθρὸν Φεβρουάριον κατασχών, δι' ὃν καὶ ἐπεφυγάδευτο, καὶ ἐκβαλὼν ἔξω τῆς πόλεως γυμνὸν, ψιάθῳ θρυΐνῳ περιβεβλημένον, καὶ σχοινίῳ τὴν ὀσφὺν περιεζωσμένον, ὡς παίγνιον, καὶ ῥάβδοις τυπτόμενον τοῖς καταχθονίοις αὐτὸν θεοῖς δοθῆναι θυσίαν προσέταξε. Σεξτίλιος ἦν τότε μήν, ὃν ὡς κολοβὸν ὁ Μάλιος Φεβρουάριον ἐπωνόμασεν· ὅθεν καὶ κατ' ἔτος ψίαθον ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς προτιθέντες Ῥωμαῖοι, τύπτουσι ῥάβδοις ἐπιφωνοῦντες· « Ἔξελθε, Φεβρουάριε, τῆς πόλεως. »

1. Conjecture de Xylander. Bekker : διῄρηται.

du sénat et privé de ses biens. Après cela, les Gaulois, une nuit d'hiver, envahirent Rome, massacrèrent les sentinelles et tuèrent dans le milieu de la ville tous ceux qui ne purent s'enfuir au Capitole. Manlius Capitolinus, à cette nouvelle, oublie les injures passées, réunit le plus qu'il peut de citoyens et de gens domiciliés, fond sur eux à l'improviste, les tue tous, y compris leur roi Krisius, et délivre du danger. Aussi Manlius fut-il élu par un vote pour diriger seul les affaires publiques. Il fit aussitôt saisir son ennemi Fébruarius, qui avait été cause de son exil, et le fit chasser de la ville, nu, couvert d'une natte de joncs, les reins entourés d'une corde de même matière, pour servir de jouet, pour être battu de verges et être offert en victime aux dieux infernaux. C'était le mois de Sextilios, que Manlius surnomma Fébruarius à cause de sa brièveté; de là vient que tous les ans les Romains placent sur la place publique une natte de joncs, la battent en criant : « Sors de la ville, Fébruarius ! »

ΜΙΧΑΗΛ ΨΕΛΛΟΥ.

Ἐπιστολαί[1].

207. Κελτοὺς μὲν καὶ Ἄρραβας ἁλωσίμους ἡμῖν πεποιήκαμεν καὶ καταπεφοιτήκασι κατὰ κλέος ἡμέτερον κἀκ τῆς ἑτέρας ἠπείρου.

ΕΤΥΜΟΛΟΓΙΚΟΝ ΜΕΓΑ[2].

Γαλατία[3], χώρα ὠνομάσθη, ὥς φησι Τίμαιος, ἀπὸ Γαλάτου, Κύκλωπος[4] καὶ Γαλατείας υἱοῦ.

1. Éd. Sathas, *Bibliotheca medii aevi*, vol. V; Pselli, *Miscellanea*, p. 508.
2. Éd. Gaisford. Oxford, MDCCCXLVIII, in-fol.
3. Voir tome II, p. 374, note 2.
4. Intellegendus est Polyphemus. Vide Theocr., *Idyll.*, XI, 8, éd. Gaisford.

MICHEL PSELLUS[1].

Lettres.

Nous avons facilement réduit les Celtes et les Arabes ; ils ont été, à notre gloire, chassés même de l'autre continent.

ETYMOLOGICUM MAGNUM[2].

Galatie, contrée ainsi nommée, à ce que rapporte Timée, de Galatos, fils du Cyclope et de Galatée.

1. Né à Constantinople de 1018 à 1079 environ. Voir Sathas.
2. Compilation anonyme, vers le XIe siècle, antérieure à Eustathe, postérieure à Photius.

TABLE SOMMAIRE

DES AUTEURS DU TOME VI.

EXTRAITS.

(Pour les matières traitées, voir ci-après la table détaillée des extraits contenus dans les tomes I à VI inclus.)

PRINCIPAUX AUTEURS CITÉS DANS LE TOME VI.

ANCIENS.

MODERNES.

TABLE DES AUTEURS

DISPOSÉE D'APRÈS L'ORDRE DES VOLUMES

(LE TOME VI EXCLU).

EXTRAITS.

TOME I.

TOME II.

TOME III.

TOME IV.

TOME V.

TABLE DÉTAILLÉE

DES EXTRAITS CONTENUS DANS LES TOMES I A VI INCLUS

DISPOSÉE PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.

ANONYME.

ANONYMES.

DIOSCORIDE.

ÉLIEN.

EUSTATHE.

GALIEN.

PSEUDO-GALIEN.

GÉOPONIQUES.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE

DES PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS

CONCERNANT

L'HISTOIRE DES GAULES.

(Années avant J.-C.)

600. Des Phocéens fondent Massalie (Marseille). II, 17, n. 3
597. Fondation de Marseille d'après Grote. II, 17, n. 3
390. Une partie des Celtes qui habitaient les bords du Rhin franchit les Alpes et fait la guerre aux habitants de Clusium. IV, 17, n. 6
Causes de cette expédition. IV, 203, n. 2
Bataille de l'Allia (18 juillet). III, 61, n. 1
Les Celtes campent autour du Capitole. III, 337, n. 4
Prise de Rome. III, 98, n. 1
388. Invasion du pays de Clusium par les Sénons. II, 413, n. 2; III, 47, n. 1
387. Le dictateur Camille défait les Gaulois (Celtes). II, 425, n. 3
369. Celtes (Gaulois) envoyés par Denys le Tyran au secours des Lacédémoniens. II, 427, n. 2
367. Nouvelle invasion des Gaulois. III, 93, n. 2
Camille, après les avoir vaincus de nouveau, obtient les honneurs du triomphe à quatre-vingts ans. III, 93, n. 2, et 98, n. 1; IV, 9, n. 2
361. Les Gaulois s'avancent jusqu'à Albe. II, 65, n. 1
360. Une nouvelle invasion des Celtes (Gaulois) est repoussée par Titus Quintius. IV, 9, n. 3
Épisode de Manlius surnommé Torquatus. IV, 209, n. 2
358. Défaite des Boïes par le dictateur Gaius Sulpicius. IV, 9, n. 4
350. Invasion et retraite des Celtes (Gaulois). II, 65, n. 2

349. Combat singulier entre Valérius Corvus (ou Corvinus) et un Gaulois. IV, 25, n. 2, et 209, n. 4
335. Date probable du Géryonès d'Éphippe. Le nom des Celtes ne paraît pas avoir été familier aux Grecs avant cette époque. VI, 102, n. 1
310. Une armée de Gaulois franchit l'Hellespont. VI, 129, n. 2
307. Gaulois mercenaires à la solde d'Agathocle. II, 430, n.
295. Défaite des Samnites et des Gaulois à Sentinum (?). II, 431, n. 3
284. Séna devient colonie romaine après la défaite des Sénons. II, 69, n. 1; IV, 25, n. 3
283. Les Boïes, défaits par les Romains au lac Vadimon, font la paix avec eux. II, 69, n. 2, 69-71, n. 4
281-279. Invasions des Gaulois dans la Thrace, la Macédoine et la Grèce. II, 259, n. 2
280. Ptolémée Céraunos est égorgé par les Gaulois, qui taillent en pièces l'armée macédonienne. II, 431, n. 4, et 510, n. 2; III, 129, n. 1
279. Désastre d'une armée gauloise devant Delphes. II, 31, n. 2, 69-71, n. 4, 275, n. 2; IV, 77, n. 2, 173, n. 2, 197, n. 3; VI, 109 suiv.
278. Les Gaulois passent de la Thrace en Asie-Mineure, appelés par le roi de Bithynie Nicomède. II, 513, n. 1
Antiochus, successeur de Séleucus, reçoit le surnom de Soter pour avoir chassé les Gaulois. IV, 67, n. 2
276. Pyrrhus défait Antigone et ses mercenaires gaulois. II, 435, n. 4, 437, n.; III, 129, n. 2; IV, 143, n.; VI, 113, n. 5
274. Acrotatos repousse les Gaulois à la solde de Ptolémée. Gaulois à la solde de Pyrrhus. III, 135, n. 1
251. Les mercenaires gaulois à la solde d'Hasdrubal sont défaits à Palerme par le consul Cécilius. II, 439, n. 2
241. Victoire d'Attale sur les Gaulois, à la suite de laquelle il est proclamé roi de Pergame. I, 239, n. 1; II, 291, n. 1; VI, 161, n. 1
238-236. Les Cisalpins attirent à eux les Transalpins. II, 71, n. 1
225. Les Gésates, appelés par les Insubriens et les Boïes, entrent dans la vallée du Pô. II, 86-101, 441, n. 2
Ils sont battus par L. Æmilius. IV, 213, n. 2
224. Le consul plébéien C. Flaminius, au mépris des auspices, porte la guerre chez les Insubriens. II, 102-109
Il est vainqueur au nord de l'Adda. III, 113, n.
222. Mercenaires gaulois à la solde d'Antigone. II, 114, n. 2

218. Le roi Attale se sert des Galates (Gaulois) mercenaires pour mettre sous son autorité les villes d'Éolide. II, 265, n. 2
Révolte de la Cisalpine. — Bataille du Tésin.
II, 131, n. 1, et 199, n.
217. Bataille du lac Trasimène. II, 241, n. 1
Prusias défait les Galates (Gaulois), qui s'étaient séparés d'Attale. II, 267, n. 4
216. Bataille de Cannes. II, 251, n. 1
207. Bataille de Métaure. II, 279, n. 2
202. Bataille de Zama. II, 185, n. 1
200. Expédition du préteur L. Furius Purpuréon contre les Gaulois cisalpins. IV, 219, n. 2
190. Guerre contre les Galates. II, 291, n. 2
Bataille de Sipyle. II, 293, n. 2; IV, 63, n. 2
189. Expédition de Manlius contre les Galates (ou Gallo-Grecs).
IV, 65, n. 1
Leur défaite. III, 5, n. 1
Épisode de Chiomara. III, 323, n. 1
183. Paul-Émile soumet les Ligures. III, 101, n. 1
179. Expédition victorieuse de M. Fulvius contre les Ligures.
II, 445, n. 2
171. Victoire de Philétaire, frère d'Eumène II, sur les Gaulois.
VI, 115, n. 2
165-164. Le sénat aide les Galates à recouvrer leur liberté.
II, 307, n. 3, 309, n. 1
154. Appelés par les Massaliotes, les Romains portent pour la première fois la guerre chez les Gaulois transalpins.
II, 311, n. 2
128-118. Formation de la *Province romaine*. III, 5, n. 1
126. M. Fulv. Flaccus, envoyé au secours des Massaliotes, bat les Ligures transalpins. II, 351, n. 1
125. C. Sextius fonde *Aquae Sextiae* (Aix). II, 351, n. 2
123. Victoire de C. Sextius sur les Salyens. II, 316, n. 2
122. Les Romains envoient chez les Salyens une expédition commandée par Cn. Domitius. IV, 27, n. 1
121. Bituit, roi des Arvernes, est vaincu par Q. Fabius Maximus.
IV, 13, n. 3
Soumission des Allobroges. II, 324, n., 351, n. 3
111. Les Gaulois tigurins font prisonnière une armée romaine commandée par L. Cassius et son lieutenant Pison.
IV, 15, n. 1
106. Toulouse quitte le parti des Romains. IV, 221, n. 1

105, 6 octobre. L'armée proconsulaire de Q. Servilius Caépion et celle du consul M. Manlius perdent à Orange 85,000 hommes contre les Cimbres. III, 315, n. 2; IV, 77, n. 2, 223, n. 1
102, 30 juillet. Bataille de Verceil. III, 177, n. 3; IV, 13, n. 1
64. Les députés allobroges dénoncent la conspiration de Catilina. IV, 91, n. 1
61. Les Allobroges ravagent les environs de Narbonne. IV, 227, n. 3
60. César se fait donner les provinces des Gaules d'en deçà et d'au delà les Alpes avec 4 légions. III, 191, n. 1; IV, 93, n. 1
59. Arioviste (selon Plutarque) reçoit le titre de roi et d'ami. IV, 30, n. 4
58-50. Guerre des Gaules sous César. II, 351, n. 4; IV, 13, n. 2
58. Première campagne de César en Gaule. II, 353, n. 2
Sa victoire sur les Helvètes et les Tigurins. III, 221, n. 5; IV, 13, n. 4, 31, n. 1, 233, n. 2.
57. Deuxième campagne de César (contre les Belges). III, 225, n. 1; IV, 15, n. 3
56. Troisième campagne de César. IV, 263, n. 2
Défaite navale des Vénètes. — Les Romains font la conquête de l'Aquitaine. IV, 273, n. 1
55. Quatrième campagne de César. III, 237, n. 1
Les Usipètes et les Tenctères. IV, 17, n. 2
Courte expédition dans l'île de Bretagne. III, 239, n. 4; IV, 17, n. 5, 291, n. 2
54. Seconde expédition de César en Bretagne. IV, 297, n. 4.
Labiénus défait les Rémois. IV, 311, n. 3, 313, n. 1
53. César poursuit Ambiorix. IV, 107, n. 3
Défaite de l'armée romaine par les Gaulois, commandée par Titurius et Cotta. IV, 315, n.
52-51. Lutte de Vercingétorix contre César. III, 249, n. 1
52. Insurrection générale de la Gaule. III, 245, n. 2
Défaite des Gaulois sous les murs d'Alésia. IV, 317, n.
Pacification de la Gaule. IV, 333, n. 1
49. Les Massaliotes refusent de recevoir César. IV, 337, n.
46. César célèbre son triomphe sur la Gaule. — Les captifs, y compris Vercingétorix, sont mis à mort. IV, 343, n. 3
44. Antoine part pour la Gaule; Octave l'y suit. IV, 349, n. 2
43. L'armée d'Antoine s'enfuit en Gaule après la défaite de Modène. III, 269, n. 2; IV, 119, n. 2
Fondation de Lyon. IV, 355, n.

37. Agrippa fait la guerre aux Gaulois et va combattre les Germains pour assurer la sûreté de la Gaule. IV, 359, n. 3
35. Octave envoie des soldats en Gaule pour y recevoir des lots de terre. IV, 361, n. 2
29. C. Carinas soumet les Morins. IV, 365, n. 1
27. Auguste visite la Gaule, fait le dénombrement des populations et règle leur vie civile et politique. IV, 367, n. 1
22. Envoi de proconsuls en Narbonnaise. IV, 371, n. 1
19. Agrippa rétablit en Gaule l'ordre troublé par les Germains. IV, 371, n. 2
16. Auguste visite la Gaule. IV, 371, n. 3
14. Les Alpes maritimes sont soumises aux Romains. IV, 377, n. 2

(Années après J.-C.)

2. Lucius César, en route pour l'Espagne, meurt à Marseille. IV, 381, n. 2
11. Expédition infructueuse de Tibère et de Germanicus en Gaule. IV, 389, n. 1
16. Un certain Clémens se fait passer pour Agrippa en Gaule et réunit de nombreux partisans. IV, 389, n. 2.
39. Exactions de Caligula en Gaule. IV, 391, n. 1, 2
68. Révolte de Vindex. III, 27, n. 1 ; V, 15, n. 14
70. Julius Sabinus prend le nom de César. Vaincu dans divers combats, il se réfugie dans un souterrain, où il resta neuf ans, avec sa femme Éponine. V, 29, n. 1
79. Péponille (Éponine) demande vainement la grâce de son mari à Vespasien. V, 29, n. 3
177. Martyrs de Lyon sous Marc-Aurèle. V, 189, n. 2
188. La bande de Maternus ravage la Gaule. V, 51, n. 2
197. Bataille livrée près de Lyon, dans laquelle Septime Sévère défait son compétiteur Albinus. V, 35, n. 2, 55, n.
260. Postumus prend le pouvoir souverain chez les Gaulois. V, 217, n. 3
277. Des Francs auxiliaires établis par Probus sur la côte du Pont-Euxin regagnent leur pays natal en passant par la Grèce et la Sicile. V, 221, n. 1
306-316. Séjour de Constantin dans les Gaules. V, 322, n. 2
312. Constantin, après avoir pacifié les Gaules, marche contre Maxence. V, 322, n. 2

313. Il retourne chez les Gaulois. V, 223, n. 2
313-316. Plusieurs lois sont portées par lui dans différentes villes de Gaule (voy. Code Théodosien). V, 322, n. 2
314. Lettre de Constantin. V, 193, n. 3
317. Constantin déclare césar Constantin, son fils, né à Arles. V, 223, n. 3
353. Constance fait venir d'Ionie Julien, le nomme césar, lui donne pour femme sa sœur Hélène et l'envoie dans les Gaules rétablir l'ordre. V, 281, n. 3
Concile d'Arles. V, 309, n. 2
357. Bataille d'Argentoratum. II, 342, n. 1; V, 231, n.; VI, 199, n. 1
360. Julien est proclamé empereur à Paris par son armée. V, 247, n., 329, n.
366. Dangers courus par Valentinien en Gaule; son séjour à Reims, à Metz, à Châlons. V, 255, n. 2
392. Le Franc Arbogast, préfet du prétoire, tue à Vienne, en Gaule, Valentinien II et proclame à sa place le rhéteur Eugène, qui sera reconnu en Gaule et en Italie. V, 265, n. 1, 283, n. 3
393. Le rhéteur Eugène s'empare des Alpes Juliennes. V, 285
406. Invasion des Barbares (Alains, Suèves, Vandales). V, 273, n. 2
La Gaule est en proie à leurs ravages. V, 349, n. 3
407. Usurpation de Constantin en Gaule. V, 269, n.
410. Révolte de Gérontius contre Constantin. V, 339, n. 2
411. Mort de Constantin. V, 349, n. 1
414, 1er janv. Mariage d'Adaülf avec Placidie à Narbonne. V, 211, n. 1
459. Majorien en Gaule. V, 295, n. 2
463. Succès d'Égidius, commandant des milices romaines en Gaule. V, 297, n.
476. Chute de l'empire d'Occident et fin de la domination romaine. V, 299, n. 2
503 ou 504. Les Francs conquièrent le territoire des Bourguignons. V, 359, n. 2
523. Alliance des Francs et des Goths contre les Bourguignons. V, 359, n. 1
524. Chlodomir est tué à Véseronce. V, 419, n. 1 et 2
532. Bataille de Narbonne. Défaite d'Amalaric. V, 367, n.
Les Gaules presque tout entières appartiennent aux Francs. V, 411, n. 3

534. La Bourgogne définitivement conquise par les Francs. V, 365, n. 1

539. Marseille avec toute la Provence est cédée aux Francs par les Romains et par les Goths. V, 411, n. 3

553-554. Expédition des ducs Leutharis et Bucelin en Italie, à la tête de 75,000 hommes (Francs, Bourguignons, etc.). V, 447, n. 1, 457, n. 1

L'armée du premier est détruite par les maladies. V, 479

Le second est vaincu et tué à la bataille de Casulin, par Narsès. VI, 127, n. 2

568. Traité de paix entre les Francs et les Avares. V, 487, n. 2

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

DES VOLUMES I A VI INCLUS

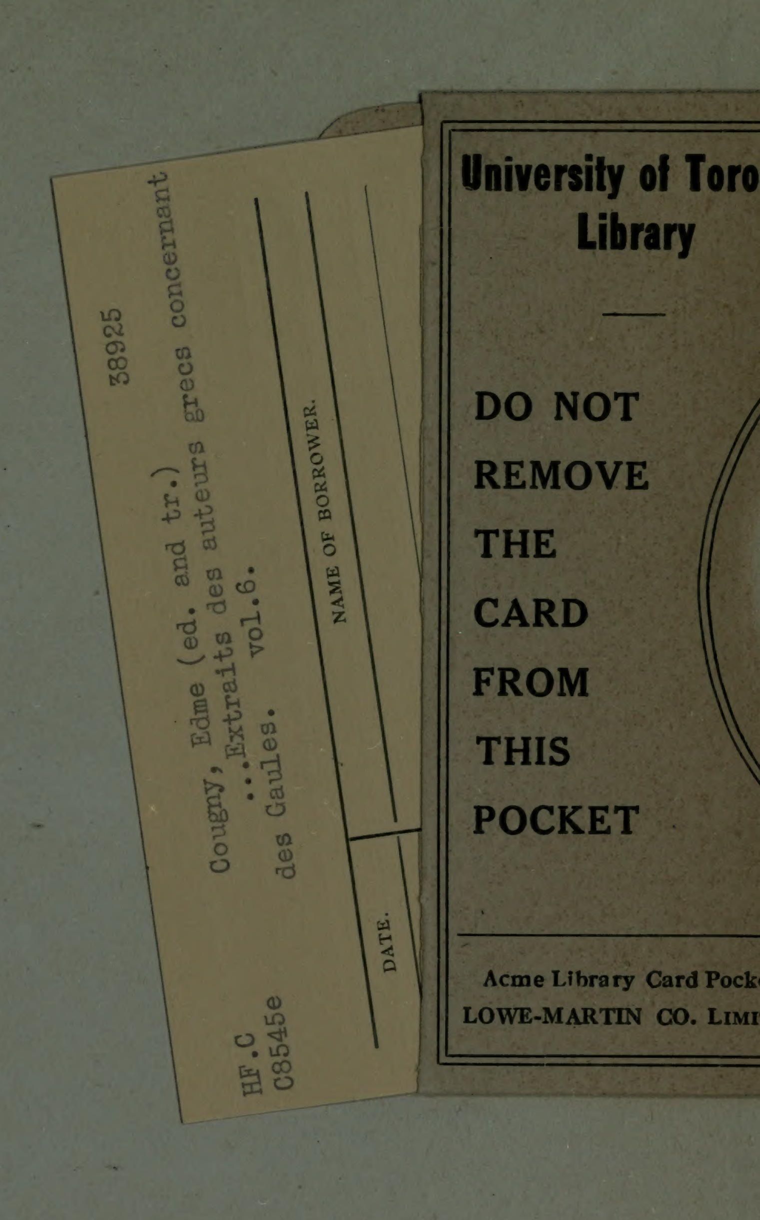
RELATIVE A L'HISTOIRE ET A LA GÉOGRAPHIE DES GAULES.

ERRATA DU TOME VI.

Pages.	*Lignes.*	*Au lieu de :*	*Lisez :*
2	5 du bas	σχόλια	σχόλιον
3	6 du bas	*Scolie*	*Scholie*
6	10 du haut	φαβοῖτο	φοβοῖτο
6	note 2	Ι′	Γ′
8	14	ὁ	δ
12	20	καταπίοντα	καταπιόντα
14	5	καὶ	ὥστε καὶ
16	10	κατα	κατὰ
16	avant-dernière	Πρῶτος	Πρωτίας
17	dernière	Prôtos	Prôtias
57	note 2	d'Alexandrie	de Nicomédie en Bithynie
58	avant-dernière	167	142
59	note 3	*Transformés*	*Transformations*
97	note 3	107	207
103	note 1	de Phères ?	le Grand ?
107	avant-dernière	Scholie	Scholies
108	note	Συλλόγη	Συλλογή
109	note 2	Cette hymne fut ..... écrite	Cet hymne fut ..... écrit
122	4 du bas	τράγου	τράγον
126	note 2	81 D; Spanh.,	81 D Sphanh.;
217	note 4	216-218	116-118.

INDEX DU SIXIÈME ET DERNIER VOLUME.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie Daupeley-Gouverneur.


38925
Cougny, Edme (ed. and tr.)
...Extraits des auteurs grecs concernant
des Gaules. vol.6.
HF.C
C8545e
NAME OF BORROWER.
DATE.
University of Toro
Library
DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET
Acme Library Card Pock
LOWE-MARTIN CO. LIMI

